

Mgr Bruno de Solages

TEILHARD de CHARDIN

Témoignage et étude
sur le développement
de sa pensée

Teilhard
de Chardin

Envois de manuscrits :
1, chemin des pièces Bron
49260 Le Coudray-Macouard

BRUNO DE SOLAGES

Teilhard de Chardin

Témoignage et étude
sur le développement
de sa pensée

NOTES

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

Notes

Chapitre I

1. *Mon Univers* (1918): *Écrits du temps de la guerre*, p. 269. – *Le Cœur de la Matière* (1950), début.
2. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 269.
3. *Le Cœur de la Matière* (1950), début.
4. *Ibidem*.
5. *Ibidem*. – Lettre du 10 janvier 1927 à Léontine Zanta, p. 82.
6. Cf. R.P. Boné, *Pierre Teilhard de Chardin, Revue des Questions scientifiques*, janvier 1956.
7. C1 – le 6 mars 1916: «Ce que j'appelle l'éveil cosmique est une réaction contre l'illusion qui nous fait croire que nous sommes isolés, maîtres de nous, achevés, – ou tout au moins que l'idéal consiste à devenir tels.» – *Ibidem*, le 8 mars 1916 et C2, le 9 octobre 1916.
8. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 5. – *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 17: «Le grand cosmos affleure en nous.»
9. *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, pp. 137-8: «Le Monde lui-même a fait irruption en moi et m'a retiré à soi [...] une énergie nouvelle a pénétré en moi (ou est sortie de moi, je ne sais) qui m'a fait éprouver que j'étais aussi vaste et aussi riche que l'Univers.» – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, pp. 270-1. – *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, pp. 401-3. – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 47-50 et p. 172. – *Comment je crois* (1934). – *Pour y voir clair* (1950).

10. *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, pp. 138-9: «L'homme absorbé par les exigences de la vie pratique, l'homme *exclusivement* positif [...] est médiocrement sensible à l'auréole émotive, envahissante, par laquelle se décèle à nous, en tout contact, le seul Essentiel de l'Univers. Le Mystique est *celui qui est né pour* donner à cette auréole la première place dans son expérience.»

11. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 248: «Cette unité supérieure et sans limite de l'Univers, nous ne la percevons qu'à peine... tout au plus à certaines heures, un souffle plus grand que nous passe-t-il, venant on ne sait d'où, à travers notre âme.»

12. *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, p. 402: «Dans l'ordre de l'action concrète et de la *Réalité physique*, il se passe ainsi à longueur de vie, en nous-mêmes, un phénomène psychologique tout à fait analogue à l'abstraction *logique* de l'«*Ens ut sic*» [l'Être en soi].»

13. *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, p. 140: «J'ai cru entendre, Seigneur, que parmi vos serviteurs, certains craignaient de voir un cœur trop sentir (tout comme ils redoutent de voir un esprit trop penser)... Mais je ne puis croire que ceux-ci aient raison. Car enfin, Seigneur, celui qui ferme son âme à l'appel du Divin immanent, de quelle substance nourrira-t-il les méthodes par où il prétend soutenir sa prière?» – *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 18: «Ce n'est pas assez pour l'homme rejetant son égoïsme de vivre *socialement*. Il a besoin de vivre d'un cœur total en union avec l'ensemble du monde qui le porte – *cosmiquement*.»

14. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 7: «Mais il n'est pas permis à l'homme épris de vérité et de réalité de *se laisser aller indéfiniment avec incohérence* à tout vent qui gonfle et amplifie son âme [...] le moment vient tôt ou tard où il faut mettre enfin l'unité et l'organisation au fond de nous-mêmes, éprouver, trier, hiérarchiser nos amours et nos cultes, briser nos idoles et ne plus laisser qu'un seul autel dans le sanctuaire.»

15. Son premier écrit «teillardien», *La Vie cosmique* (1916), est dédié «À la Terra Mater», et, dans *la Messe sur le Monde* (1923): *Hymne*, p. 19, il écrira: «... je reconnais en moi, bien plus qu'un enfant du ciel, un fils de la Terre.»

16. *Le Cœur de la Matière* (1950), 3^e partie:... *pari passu* avec l'évolution spontanée en moi du sens cosmique inné..., un autre processus (déclenché, celui-là, par éducation) n'a jamais cessé de se poursuivre dans mon esprit et dans mon cœur: l'éveil, veux-je dire, d'un certain Sens Christique...» – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 271: «Dieu Notre Seigneur, Fin révélée de l'Univers, est le *second Foyer* de mon âme.»

17. *Le Cœur de la Matière* (1950), 3^e partie: « Cette étincelle par quoi « Mon Univers » encore à demi seulement personnalisé, *achèverait de se centrer en s'amorisant*, c'est indubitablement à travers ma mère, à partir du courant mystique chrétien, qu'elle a illuminé et allumé mon âme d'enfant. »

18. *Ibidem*: « Dans cette direction, la marche m'était facilitée par le fait que « le Dieu de ma mère », c'était avant tout pour moi comme pour elle, le Verbe *Incarné*. » – *Ibidem*: « Cette loi psychologique propre à ma nature de ne rien pouvoir adorer qu'à partir du tangible et du résistant. » *Ibidem*: « Pour pouvoir *pleinement* adorer le Christ, il était nécessaire que, dans un premier temps, j'arrive à le consolider. »

19. *Ibidem*: « Je n'étais pas encore en théologie que déjà [...] le Divin, pour moi, avait pris la forme, la consistance et les propriétés d'une Énergie, d'un Feu [...] désormais apte, en tant qu'*universalisable*, à faire irruption, pour l'amoriser, dans le Milieu cosmique. »

20. Cf. chapitre VII, p. 199.

21. « Jésus [...] je vous aime comme la Source, le Milieu actif et vivifiant, le Terme et l'Issue du Monde, même naturel, et de son devenir. » Prière finale de *La Vie cosmique: Écrits*, pp. 59-60, dont le premier paragraphe portait: « Je me suis voué à Dieu, seule origine, seule issue, seul Terme. » – C1 – le 22 février 1916: « Les raisonnements, les fluctuations sentimentales ou intellectuelles passent sur mon âme comme les lames sur une tête d'écueil, sans modifier son attitude fondamentale. Toute vague qui passe dépose sur elle une couche nouvelle, mais toujours orientée finalement suivant les lignes de forces anciennes... Invinciblement, en dépit des attitudes nouvelles, transitoirement adoptées, je me retrouve épris d'union, tout bandé vers la communion au Vouloir Divin. Suivons cette voix de notre âme: son appel est infaillible et il est temps que je m'y abandonne. » – C2 – le 4 novembre 1916.

22. L2 – (1952), p. 143.

23. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 273.

24. C4 – le 22 février 1918.

25. C8 – le 9 mars 1920. – C7 – le 25 février 1920: « Différence entre NS [Notre Seigneur] et un théorème de géométrie valant identiquement toujours et pour tous. NS n'est pas un élément, mais l' ω , c'est-à-dire le Centre perpétuellement idéal de tout. Comme tel, il doit se montrer non seulement comme ayant existé (passé), mais comme *actuellement satisfaisant* aux besoins et aux préoccupations

de l'humanité (morales, sociales), et aux dimensions nouvellement aperçues de l'Univers.» *Le Milieu Divin* (1926-27), pp. 17-18. – Lettres au Père Aug. Valensin du 28 février 1920 et du 25 mars 1938. – L1 – (1931), p. 136.

26. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits du temps de la guerre*, p. 59. C8 – le 19 août 1920: «... Saint Bruno, dit le Père de Grandmaison, a voulu imiter le Christ solitaire; saint François a vu et voulu faire régner le Christ pauvre; saint Dominique, le Christ Vérité; saint Ignace, le Christ Chef... Qui donc verra et trouvera le moyen de faire régner pratiquement le Christ – et ω – le Christ de saint Paul, le Christ universel! – Que je sois, par ma vie ou par ma mort, l'infime précurseur de cet homme-là, de ce mouvement-là.» – L2 – (1951), p. 107.

27. C1 – le 28 janvier 1916: «Si j'écris quelque chose, si j'agis intellectuellement, il me semble que cela doit être *pour concilier*, réconcilier (en un sens) Dieu et le Monde, c'est-à-dire que Dieu termine éminemment nos aspirations immanentes et panthéistiques.» – C7 – le 4 octobre 1919: «Être uniquement «vis ad unitatem» [une force pour l'unité].»

28. Lettre du 31 décembre 1926 au Père Aug. Valensin.

29. C6 – le 11 janvier 1919. – *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, pp. 67-8. – Lettre du 10 avril 1934 à l'auteur: «Je rêve toujours de la synthèse spirituelle des deux amours de Dieu et du Monde.»

30. Lettre du 10 janvier 1920 au Père Aug. Valensin.

31. *Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux* (1919): *Écrits*, p. 377.

32. *Comment je crois* (1934), début. – *Christologie et Évolution* (1933): «... une vie passée simultanément au cœur de la Gentilité et au cœur de l'Église.»

33. *La Vie cosmique* (1916), Exergue: *Écrits*, p. 9: «Il est une communion avec Dieu par la terre.» – *Le prêtre* (1918): *Écrits*, p. 299: «La vie du Seigneur Jésus [...] âme véritable du Monde.» – Lettres du 15 octobre 1926 et du 10 janvier 1927 à Léontine Zanta, p. 79 et p. 81. – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Sens cosmique et sens christique: en moi, deux axes apparemment indépendants l'un de l'autre dans leur naissance; et dont c'est seulement après beaucoup de temps et d'efforts que j'ai fini par saisir, à travers et au-delà de l'Humain, la liaison, la convergence et finalement l'identité de fond.»

34. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 318.
Agitation ou Genèse? (1948), tome V, p. 275.

35. C1 – le 26 mars 1916. Voir ci-dessous chap. V.

36. Voir chap. VI et VII.

37. C1 – le 13 septembre 1916: «*La lutte actuelle entre la Religion et le Naturalisme* naît d'une dysharmonie, d'un heurt entre deux courants évolutifs; le premier courant (K[osmos]) immanent, naturel, est celui qui pousse les hommes à la conquête des Énergies, du Bonheur, de la Conscience. *Il est parfaitement déterminé dans ses démarches inférieures, dans ses conquêtes successives... Mais il est tronqué par en haut, il bâille sur l'∞* [= infini] dont il a besoin, mais qu'il est impuissant à déterminer. – Inversement un second courant (θ) [= θεός = Dieu], celui du Christianisme, apporte *des précisions dogmatiques définitives sur l'infini et l'Idéal substantiel promis au monde; seulement il ne donne la solution concrète d'aucun problème humain: il est suspendu en l'air, tant qu'on ne lui donne pas la base du Devenir naturel. – Parce que les adorateurs de la terre (K) ne veulent pas couronner leurs devenirs par θ, parce que les fidèles de θ prétendent se suffire et ignorer K, tout le monde souffre et l'on se hait sans rémission. – Il faudrait qu'on s'avisât enfin que θ est fait pour couronner K, – sauf à lui imposer un certain redressement* (très en harmonie avec lui), consistant surtout en la priorité donnée à la chasteté et au renoncement.» – C5 – le 1^{er} octobre 1918. – C6 – le 14 février 1919. – C7 – le 12 juin 1919: «*La grande grâce: voir et participer à la conjonction K – X [Kosmos – Christ].*» – C7 – le 19 janvier 1920: «*Le grand événement dans la pensée humaine des derniers temps est d'avoir acquis le Sens (percepteur) du mouvement (évolutif) du K[osmos]. – Il faut combiner cet éveil avec celui du Christianisme qui consiste à nous avoir donné le Sens (directeur) de ce même mouvement.*»

38. C9 – le 1^{er} mai 1922: «*Somme toute, ma passion intellectuelle pour l'Évolution tient à ce que l'Évolution est le seule ciment (lien) physique de l'Unité du K[osmos], – et donc l'adumbratio, praeparatio..., de l'animation du tout par X [le Christ]. – [...]. Mais il faut comprendre l'Évolution comme une aspiration nous entraînant ultra les formes et les sphères visibles.*» – *Quelques réflexions...* (1946), tome V, p. 187: «*En fin de compte le dernier effet de la lumière projetée par le feu atomique dans les profondeurs psychiques de la Terre est d'y faire surgir, ultime et culminante, la question d'un terme à l'évolution, c'est-à-dire le problème de Dieu. – Le Cœur de la Matière* (1950): «*Ici, dans mon ego « païen », un Univers se personnalisant*

par convergence. Là, dans mon ego chrétien, une personne (celle du Christ) s'universalisant par radiance.»

39. C4 – le 22 février 1918: «« Mon Évangile ». – Il faudrait que j'arrive à me formuler d'une manière précise les points fondamentaux de ma croyance particulière, de mon point de vue particulier de comprendre Notre Seigneur, « mon Évangile », si j'ose dire. – Dieu, en tout, avec nous. – Dieu – Ω en Notre Seigneur. » – C5 – le 10 septembre 1918: « Mon Évangile: conjonction rajeunissante X – K. 05 – le 26 juillet 1918; le 29 septembre 1918; le 30 septembre 1918; le 19 novembre 1918; le 16 décembre 1918; le 19 décembre 1918.

40. Genèse, le 29 mars 1917, p. 247; et le 30 juillet 1918, p. 290. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, pp. 271-2: « Tout le problème, tout l'intérêt et le charme de ma vie intérieure ont consisté et consistent encore à conjuguer en moi les influences issues de l'un et l'autre centre (Dieu et le Monde), ou plus exactement à les faire coïncider [...]. Dieu se servant du Monde pour être atteint de nous et nous atteindre [...]. N.-S. Jésus-Christ est-il autre chose que cette synthèse de l'Univers créé et de son créateur? » – C4 – le 12 mars 1918. – C5 – le 1^{er} janvier 1919. C7 – le 10 août 1919. – C7 – le 17 octobre 1919: « Sans que je l'ai bien analysé, c'est dans le Sacré-Cœur que s'est réalisée pour moi la conjonction du Divin et de la Cosmogonie, de l'Esprit et de la Matière. Là est le charme puissant qui m'a dès le début conquis... Tout le développement ultérieur de ma vie n'a été que l'évolution de ce germe. » L2 – (1942), p. 74: « Ce qui fait la valeur et le bonheur de l'existence, c'est de passer dans un plus grand que soi. » – Le Cœur de la Matière (1950): « Le Monde, au cours de toute ma vie, par toute ma vie, s'est peu à peu allumé, enflammé à mes yeux, jusqu'à devenir, autour de moi, entièrement lumineux par le dedans. »

41. L1 – (1927), p. 107: « Et alors je perçois plus distinctement combien ma vie intérieure est définitivement dominée par ces deux montagnes jumelles: une foi illimitée en Notre Seigneur, animateur du Monde, et une foi inconfusable au Monde (spécialement humain) animé par Dieu. » – *Le Cœur de la Matière* (1950): « Seigneur, parce que, de tout l'instinct et par toutes les chances de ma vie, je n'ai jamais cessé de vous chercher et de vous placer au cœur de la Matière Universelle, c'est dans l'éblouissement d'une universelle Transparence et d'un universel embrasement que j'aurai la joie de fermer les yeux [...]. « Comme si d'avoir rapproché et mis en contact les deux pôles tangible et intangible, externe et interne du Monde qui nous emporte avait tout enflammé et tout déchaîné [...].

« Tout cela parce que dans un Univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droit de Résurrection, la position maîtresse du Centre total en qui tout se rassemble. »

42. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 196: « La Philosophie de l'Union créatrice, on l'aura observé depuis longtemps, n'est que le développement, la généralisation, l'extension à l'Univers de ce que l'Église nous enseigne touchant la croissance du Christ. Elle est la *Philosophie de l'Univers, conçue en fonction de la notion du Corps Mystique*. Ainsi l'ai-je découverte surtout – ainsi seulement pourra-t-elle être comprise: en cherchant à aimer et à saisir partout le Christ. » – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 81-2: « ... le christianisme prend si bien sa pleine valeur en fonction des idées de l'Union créatrice que cette théorie, au lieu d'être regardée comme une philosophie confirmée et relayée par les vues chrétiennes, mériterait plutôt d'être appelée une extension philosophique de la foi en l'Incarnation. »

43. C1 – le 17 juillet 1916. – C1 – le 31 juillet 1916: « Ma mission? concourir [...] à sanctifier le Progrès Naturel, l'Évolution, en révélant son terme sacré et son assujettissement à la réalisation du Règne de Dieu. » – *Genèse*, le 25 juillet 1917, p. 256. – C4 – le 22 décembre 1917: « Ma vocation = être l'apôtre de la communion en D[ieu] par K[osmos]. » – C4 – le 8 mars 1918. – *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 298: « Je voudrais être, Seigneur, moi, pour ma très humble part, l'apôtre et (si j'ose dire) l'Évangéliste de votre *Christ dans l'Univers* [...]. Porter le Christ, en vertu d'attaches proprement organiques, au cœur des réalités réputées les plus dangereuses, les plus naturalistes, les plus païennes, voilà mon évangile et ma mission. »

44. *Genèse*, le 31 décembre 1918, p. 351: « Et pourtant, réellement (sans le moindre retour vaniteux, me semble-t-il), je crois que je vois quelque chose, et je voudrais que ce quelque chose fût vu. »

45. C6 – le 5 janvier 1919: « Sur [*sic*] le Régiment, je suis le seul à m'être douté de l'histoire de la Terre aux divers lieux que nous avons traversés. – Pourquoi, parmi un grand nombre, ne serais-je pas aussi le seul à apercevoir la relation vraie qui relie Dieu et l'Univers? » – *La parole attendue* (1940), début. – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 66. – *Le Cœur du problème* (1949), tome V, p. 340: « Pendant plus de cinquante ans, mon sort (ma chance) aura été de pouvoir vivre en étroit et intime contact professionnel soit en Europe, soit en Asie, soit en Amérique – avec ce que ces divers pays comptaient ou comptent encore de plus significatif, de plus influent, de plus « germinal », pourrait-on dire, en matière de substance humaine. Eh bien, grâce à ces contacts inattendus et exceptionnels qui m'ont permis à moi,

jésuite (c'est-à-dire élevé au cœur même de l'Église), de pénétrer et de me mouvoir encore chez moi, dans les zones les plus actives de la pensée et de la recherche libres, il était naturel que certaines choses, peu sensibles à ceux qui n'ont jamais vécu que dans un seul des deux mondes en présence, m'apparaissent avec une telle évidence qu'elles me forcent à crier. »

46. C1 – le 28 janvier 1916: « Si Dieu me prête vie, je crois bien qu'en me laissant aller au fil de moi-même, j'arriverai à mettre debout un Testament qui contiendra quelque chose du meilleur évoqué par la nature en moi. » – C7 – le 21 septembre 1919: « Que Notre Seigneur me donne (il le faut!) d'être ou bien une grande lumière ou, ce qui est encore mieux, un grand exemple, pour illustrer ceci: l'individu en soi n'est rien – une seule chose importe: le succès de l'U[nivers] in Christo Jesu. » – C7 – le 6 octobre 1919: « Prouver par toute ma vie que ma vision idéale me rend plus réel. » – *Évangélisation des temps nouveaux* (1919): *Écrits*, p. 372. – L1 – (1923), p. 107: « Je n'ai pas d'autre ambition que celle de laisser derrière moi la trace d'une vie logique, toute tendue vers les grandes espérances du Monde. Là est l'avenir de la vie religieuse humaine. J'en suis sûr comme de mon existence. » – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 65-7.

47. *Genèse*, le 1^{er} janvier 1919, p. 354: « C'est cela et bien mieux que cela (et cela, qu'il faut dire au Monde actuel pour qu'il soit sauvé!) que je voudrais dire. Quelqu'un m'entendra-t-il jamais? » – *La puissance spirituelle de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 443: « Oui, il en avait conscience: même pour ses frères en Dieu, meilleurs que lui, il parlerait invinciblement désormais une langue incompréhensible, lui à qui le Seigneur avait décidé de faire prendre la route du Feu... »

48. Lettre du 31 décembre 1926 au Père Aug. Valensin: « Je demande souvent à Dieu d'être la cendre où poussera, pour d'autres, ce grand épanouissement qui a manqué à notre génération. »

49. *Genèse*, le 9 janvier 1917, p. 213: « C'est vrai, il est bien étrange, et, à première vue, bien anti-chrétien, mon goût de la Terre. Mais c'est justement parce que j'éprouve aussi intensément ce fond de l'âme païenne que je me sens plus fort pour parler en connaissance de cause (d'égal à égal) avec les adorateurs de l'Univers. » – C6 – le 5 janvier 1919: « Je ne saurai parler qu'à ceux qui cherchent... et pour leur dire de chercher encore davantage. » – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 17: « Ce livre ne s'adresse pas précisément aux chrétiens qui, solidement installés dans leur foi, n'ont rien à apprendre de ce qu'il contient [?]. Il est écrit pour les mouvants du dedans et du dehors, c'est-à-dire pour ceux qui, au lieu de se donner pleinement à l'Église,

la côtoient ou s'en éloignent, par espoir de la dépasser.» – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 157: «La raison pour laquelle certains de mes écrits ont pu susciter de l'étonnement tient le plus souvent au fait que, écrivant pour des non-croyants... etc...»

50. C7 – le 23 septembre 1919: «Le but de cette note [il s'agit de la Note sur le *Christ universel*] est de remettre sous les yeux de mes amis (plus experts que moi en la Science Sacrée) et mieux placés pour agir sur les esprits, la nécessité vitale où nous nous trouvons actuellement d'explicitier cette notion si catholique du Christ – et ω. – *Genèse*, le 8 octobre 1917: «En redescendant des lignes, si Dieu me prête vie, je suis à peu près décidé à mettre debout une esquisse de synthèse philosophique (tu vas sourire de cette ambition) sous le titre de *l'Union créatrice*. Je crois que ce travail est nécessaire pour que je puisse me faire comprendre de ceux devant qui j'aurai tôt ou tard à défendre ou à faire valoir mes idées.»

51. *Genèse*, le 4 août 1916, p. 149: «Sais-tu que j'ai encore rongé intérieurement mon frein, ces temps-ci, d'être dans la Croix-Rouge. C'est évidemment un rôle extrêmement divin et sacerdotal d'être employé à verser l'huile et le vin sur les blessures de la Lutte pour la Vie; mais je ne puis m'empêcher de constater que j'ai bien plus la nature du foret qui perce que celle de l'huile qui adoucit la marche du Progrès.» – *La Messe sur le Monde* (1923): *Hymne*, p. 36: «Toute ma joie et ma réussite, toute ma raison d'être et mon goût de vivre, Mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers.» L1 – (1936), pp. 196-7. – L2 – (1941), p. 63. – L2 – (1953), pp. 171-2: «La seule chose claire étant que je voudrais employer aussi intensément que possible les dernières années qui me restent, à «christifier» (comme je dis) l'Évolution (ce qui suppose à la fois le travail scientifique pour établir «la convergence» de l'Univers, et le travail religieux pour dégager la Nature universelle du Christ de l'histoire). Cela – et puis bien finir c'est-à-dire mourir en témoignage de cet «évangile».»

52. L1 – (1938), p. 221: «... mais j'attends mon heure (si elle doit venir jamais) et je travaille patiemment mon «message» (?) et ma plate-forme.»

53. *Genèse*, le 18 juin 1916, p. 127: «Ne crois pas que je sois déprimé; le serais-je, il me semble que cela ne me toucherait pas, tellement, *dans un certain sens*, il me semble que je me désintéresse de moi-même...»

54. C2 – le 9 novembre 1916: «Il semble par instant que, plus je vais, plus le poids de ma pensée à soutenir et à faire progresser

devient pesant, écrasant... Et pourtant, il faut absolument pour Dieu Notre-Seigneur arriver au bout de la réalisation de moi-même.»

55. Cf. chap. III.

Chapitre II

56. *Le Cœur de la Matière* (1950).

57. *La Vie cosmique*, 24 avril 1916: *Écrits*, p. 8.

58. Il existe bien des textes, même imprimés, avant cette date, mais ils ne traitent pas de ce qui constituera le teilhardisme.

59. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 271: «Je dirai plus loin à quelle solution, particulière et explicite, des problèmes (après plus de vingt ans de tâtonnements et d'expériences intérieures) je me suis arrêté.» – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 65-6.

60. *La Messe sur le Monde* (1923): *Hymne*, p. 33: «Alors, longtemps, même en croyant, j'ai erré sans savoir ce que j'aimais.»

61. Le sens de cette formule surprenante sera exposé au chap. X, pp. 288-91.

62. *Le Cœur de la Matière* (1950). – *Choses mongoles* (1923): L1 pp. 59-62: «Autrefois, il y a vingt ans, si j'avais été engagé dans ce voyage, je serai parti, je crois, avec l'espoir obscur de soulever un peu, en m'avançant sur une terre inconnue pour en sonder l'histoire, le rideau qui cache aux hommes le Grand Secret. [...]

«Cette illusion que l'on peut approcher de la Vérité par un voyage, je l'aie perdue depuis longtemps. Je le savais en quittant l'Europe: l'espace est un voile sans couture sur lequel on peut cheminer indéfiniment sans rencontrer le moindre jour ouvert sur les zones supérieures de l'être; – et la lumière que nous croyons voir briller au fond du passé, n'est qu'un mirage ou un reflet venu d'en haut. Plus le Monde est pris loin en arrière, moins il existe, plus, par la suite, il est pauvre et stérile à notre pensée [...]. On ne trouve rien de vraiment nouveau ni dans ce qui est, ni dans ce qui fut. [...]

«Pèlerin de l'Avenir, je reviens d'un voyage entièrement accompli dans le Passé.

«Mais est-ce que le passé, vu d'une certaine manière, n'est pas transformable en avenir? [...]

«Rien n'est perdu dès ici-bas pour l'Homme, de la peine de l'homme. Persuadé que la seule science est de découvrir la croissance de l'Univers, je m'inquiétais de n'avoir vu au cours de ce voyage que les

traces d'un Monde évanoui. Et pourquoi cet émoi? Le sillage laissé derrière elle par l'humanité en marche nous révèle-t-il moins bien son mouvement que l'écume jaillie, ailleurs, sous l'étrave des peuples?» – L1 – (1931), p. 148. – *La place de l'Homme dans la Nature* (1932), tome III, p. 255. – *La Découverte du Passé* (1935), tome III, p. 264. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), tome I, p. 37.

63. *Genèse*, le 17 mai 1915, p. 64.

64. *Genèse*, les 5-6 août 1915, p. 78. Ces quelques pages furent rédigées, car trois semaines après, il écrivait : « Deux problèmes m'occupent l'esprit depuis quelque temps : celui du Mal et celui des collectivités. En ce qui touche le premier, il y aurait sans doute lieu de dissocier, plus complètement que je ne le fais dans mon dernier Essai, le mal physique du mal moral. » (C1 – le 26 août 1915). Mais de cet essai, il ne reste pas trace.

65. C1 – le 26 août 1915.

66. *Genèse*, le 22 janvier 1916, p. 114. – Cf. Lettre du 15 mars 1916 au Père V. Fontoynt, dans H. de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 348-9.

67. *Écrits*, pp. 1-61. L'introduction de *La Vie cosmique* est datée du 24 mars 1916. La date finale est le 24 avril 1916, Dunkerque.

68. C1 – le 10 mars 1916. – *Genèse*, le 1^{er} janvier 1917, pp. 204-5 : « Tu ne te figures pas combien, à distance, je trouve de charmes à ce temps des Dunes et de l'Yser, qui a marqué pour moi un réveil si vif du besoin de réfléchir et d'écrire, assoupi depuis un an de guerre. Pour trouver une semblable harmonie (et influence réciproque) des lieux et de moi-même, je crois qu'il faudrait remonter dans mon passé jusqu'aux jours heureux où je me grisais du désert. » – C3 – le 10 juillet 1917.

69. C3 – le 21 septembre 1917.

70. C3 – le 25 septembre 1917. – *Genèse*, le 23 septembre 1918, p. 264. – Lettre du 26 juillet 1917 au P. V. Fontoynt, dans H. de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 354 : « Ces trente mois de pensée solitaire dans une atmosphère de grandes choses, m'ont formé, il me semble, à la façon d'une longue retraite. Je deviens à la fois très réaliste et très mystique, savez-vous ? »

71. *Genèse*, le 4 octobre 1917, p. 269 ; recopié par lui, à la même date, dans C3.

72. *Écrits*, pp. 199-214. – Il y reviendra souvent par la suite : C6 – le 18 mars 1919 : « Pour moi la guerre a été une rencontre (une immersion) avec l’Absolu... la consécration irrévocable à l’universel. » – C7 – Fête Dieu 1919 : « Pendant la guerre, j’ai vu clair dans un milieu où le Monde a atteint pour moi une transparence qu’il ne retrouvera peut-être jamais plus. » – C8 – le 24 novembre 1920 : « La guerre a été pour notre génération (de prêtres et de religieux) un baptême dans le Réel. » L2 – (1946), p. 82 : « La première guerre m’avait mis le pied à l’étrier. »
73. Bloc-Notes, *Le Figaro littéraire*, 2 décembre 1961.
74. Ces deux mots : « quelque peu » ne sont que la transcription probable d’une abréviation.
75. C1 – le 28 janvier 1916.
76. Cela resurgira plus tard.
77. C1 – le 4 février 1916.
78. C1 – le 5 mars 1916.
79. *Écrits*, p. 5.
80. *Ibidem*, pp. 7-8.
81. *Ibidem*, p. 8.
82. *Ibidem*, p. 8.
83. *Ibidem*, p. 45.
84. *Ibidem*, p. 49.
85. *Écrits*, p. 51. – Ce faisant, n’accomplit-il pas l’ordre de Dieu : « Remplissez la Terre et soumettez-la. » (*Genèse* I, 28). Il convient de noter pourtant qu’à cette époque le Père Teilhard, quand il s’interrogeait sur la valeur de cette solution, n’était pas sans quelque inquiétude. Le 15 mars 1916, donc au moment même où il élaborait *La Vie cosmique*, il écrivait à son ami, le Père Victor Fontoynt : « Je voudrais pouvoir aimer passionnément le Christ (en aimant) dans l’acte d’aimer l’Univers. – N’est-ce pas une chimère ou un blasphème ? En plus de la communion avec Dieu et de la communion avec la Terre, y a-t-il la communion avec Dieu par la terre, – celle-ci devenant comme une grande Hostie où Dieu se tiendrait pour nous ?... Je le voudrais pour moi et beaucoup d’autres, et pour que s’évanouisse le plus fort prétexte qu’ait le siècle à nous regarder comme des anormaux ; – mais

je ne sais. – En tout cas, il me plaît de noter mes idées en ce sens – quitte à dire en dernière ligne: «Et tout ceci était un songe.»»

86. Cf. Livre II.

87. *Écrits*, p. 9: «... nous pouvons au moins nous flatter d'avoir découvert et établi expérimentalement la loi de récurrence suivant laquelle est construit le Cosmos. L'analyse de la matière conduit à la regarder comme une agrégation innombrable de centres, se capturant et se dominant, de façon à édifier par leurs combinaisons des centres d'ordre supérieur de plus en plus compliqués.»

88. *Écrits*, p. 14: «À travers et à la faveur de la Matière qui se défait, la Vie monte, doublant le travail d'organisation extérieure qu'elle poursuit à travers les individus, d'un repliement interne spécial par où apparaît, au cœur de la Matière, une face de plus en plus consciente.»

89. Cf. pour le double courant, *Le phénomène humain* (1930), tome III, pp. 235-239; pour la face interne, *Le Phénomène Humain* (1938-40), tome I, pp. 49-54, et pp. 70-73.

90. *Écrits*, p. 14: «Aperçue sur une assez grande profondeur de temps, la fourmilière des vivants s'ordonne soudain pour les yeux avertis en longues files qui se poursuivent par des sentiers divers vers la plus grande conscience.»

91. *Écrits*, p. 15: «... la sève mystérieuse et unique pénètre et trouve son chemin. [...] Elle monte infailliblement vers quelque système nerveux mieux lié, vers le cerveau surtout...»

92. *Écrits*, p. 26: «Et, en l'espèce, ce fruit désirable que tout élabore, soit tout se résume et s'achève, où tout jouit et s'enorgueillit, c'est l'Humanité.» – *Ibidem*, p. 24: «Son rôle est d'achever l'évolution cosmique en faisant fermenter jusqu'à la réalisation de leurs ultimes promesses, les Énergies inépuisables au sein desquelles il [l'homme] naît baigné.»

93. *Écrits*, p. 28: «En fait, ils sont nombreux les fidèles de la *foi au Progrès humain*. [...] Accepter que l'Humanité dérive et avorte, avouer qu'aucune Promesse ne vit en elle, ne serait-ce pas renoncer à saisir aucun Absolu dans l'Univers, reconnaître que le Cosmos est vide, son appel menteur, la vie impuissante et trompeuse?»

94. *Écrits*, p. 26: «Malgré tout ce que la science peut remarquer d'accidentel dans notre fortune, de latéral dans notre situation au milieu du groupe des vivants...»

95. *Écrits*, p. 27: « Socialement parlant, la monade humaine se présente à l'observation extérieure ou intime, comme une sorte de molécule ou de cellule, essentiellement destinée à s'intégrer dans un édifice ou organisme supérieur. »
96. *Écrits*, p. 28: « Beaucoup plus que par des transformations organiques, l'Évolution se continue actuellement par des perfectionnements d'ordre psychologique. »
97. *Comment je crois* (1934).
98. *Écrits*, p. 35: « Qu'est-ce du reste que la part extériorisable de moi-même ? Ni le parfum, ni les couleurs ne sont la fleur, et c'est la fleur, je le sens, qui est précieuse en moi. Petit à petit, je l'ai vue éclore au fond de moi-même, cette fleur mystérieuse de ma personnalité incommunicable. [...] Or, c'est le fil de ma personne consciente, de ma mémoire enrichie, de ma pensée illuminée, que je veux voir se prolonger, intact, toujours... »
99. *Écrits*, p. 35: « Qu'elle descende donc du ciel, si elle ne s'entend pas sur la Terre, la parole qui, synthétisant les ardeurs de l'âme et les exigences du Cosmos, nous révélera par quelle mystérieuse organisation des extrêmes les aspirations individuelles peuvent se consommer dans la réalisation du Tout ! »
100. *Écrits*, p. 47: « Si mystérieux que soit déjà le corps mystique, il n'épuise donc pas l'immense et bienfaisante intégrité du Verbe fait Chair. Le Christ a un *corps cosmique* répandu dans l'Univers tout entier : tel est le mot ultime qu'il faut entendre. » Ce corps cosmique est, nous le verrons, le Plérôme de saint Paul.
101. *Écrits*, p. 40: « À l'origine de ses développements [Il s'agit du corps mystique], il fallait une opération d'ordre transcendant, qui grefferait – suivant des conditions mystérieuses, mais physiquement réglées – la personne d'un Dieu dans le Cosmos humain. »
102. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* (1921). – *L'Hominisation* (1925). – *Le phénomène humain* (1930).
103. *L'Esprit de la Terre* (1931).
104. *La place de l'Homme dans l'Univers. Réflexion sur la Complexité* (1942).
105. *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916).
106. *L'Esprit de la Terre* (1931).
107. C1 – le 28 février 1916.

108. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941). – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942).
109. C3 – le 23 août 1917.
110. *Le phénomène humain* (1928). – *Le phénomène humain* (1930). – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942).
111. *Le phénomène humain* (1928).
112. *La grande Monade* (1918). – *L'Hominisation* (1925).
113. *L'Esprit de la Terre* (1931).
114. C2 – le 15 novembre 1916.
115. *L'Esprit nouveau* (1942). – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942).
116. Cf. chap. IX, p. 255.
117. *Genèse*, le 9 octobre 1916, p. 166: «Pour tracer une figure, aussi belle que je puis, de Notre Seigneur au Centre des choses, – tel que je me le représente, – il m'est venu une imagination qui me plaît singulièrement. Ce seraient trois récits à la manière de Benson (Lumière invisible), trois espèces de visions (le tableau – l'ostensoir – la custode) où le Christ apparaît nimbé de tout ce qu'il y a d'Élu dans le Réel, et indéfiniment attingible et actif en toute créature...» – C7 – le 18 octobre 1919, il notait: ««Paraboles»: 1) contes, 2) grande Monade, 3) Élie, 4) Baptême.»
118. Le 15 mars 1916, il écrit à son ami le Père V. Fontoynt (dans H. de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard*, pp. 349-50): «Je me suis donc attaché, pour me satisfaire moi-même et pour «systématiser» ma vie intérieure, à rechercher ce qu'il pourrait bien y avoir de divin/prédestiné dans la matière même de notre Cosmos, de notre humanité, de notre progrès. Et je me sens attiré par l'étude de ces courants, de ces liaisons, de toutes ces choses «in nobis sine nobis» qui nous entraînent et que nous canalisons, que nous adorons instinctivement et contre lesquelles nous luttons, dont l'ensemble constitue «notre vie/organisme cosmique. Car là doit se cacher le Christ [...]. Et ainsi, sans rupture, porté par la graduation naturelle du matériel, du vivant, du social, je retrouve au terme de mes désirs «le Christ cosmique» (si j'ose dire) celui qui noue au Centre Conscient de sa Personne et de son Cœur, tout mouvement des atomes, des cellules, des âmes...»

119. (1918), *Écrits*, pp. 233-48. – Voir, par exemple, dans *le Milieu Divin*, pp. 75-6, pp. 94-6 et tant d'autres.

120. *La Revue de Paris*, février 1956, p. 110.

121. L2 – (1940), p. 55: «J'écris des mémoires et surtout je tâche de développer plus outre mes vues sur la «Noogénèse». Je me demandais si mon Livre ne me mènerait pas au bout de ce que je voyais ou pouvais dire. Il me semble au contraire maintenant voir plus clair, plus central et plus loin.»

122. Publiées toutes quatre dans la *Revue des Questions scientifiques* de Bruxelles. Les trois premières sont reproduites tome V, la dernière tome VII.

123. Cf. *Le Christique* (1955): «...ceci avec moins de fraîcheur et d'exubérance dans l'expression qu'au moment de la première rencontre.»

124. Cf. chap. XI, pp. 321-2.

125. Ainsi je lui avais demandé s'il ne pourrait pas m'envoyer un exemplaire de *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* que j'avais prêté et n'avais plus. Il me répondait le 9 septembre 1947: «Du point de vue où je me trouve présentement, je me demande ce que vaut l'essai dont vous me parlez (*sens et essence de l'Évolution*). Je ne le possède plus! [...], mais je ne crois pas que vous y perdiez beaucoup.»

126. Cela aiderait peut-être à comprendre le mot curieux de Buffon: «Le génie est une longue patience.» – *Genèse*, le 14 août 1917, p. 260: «J'éprouve un certain plaisir à me sentir libre maintenant d'aborder une matière fraîche s'il s'en présente. Vraisemblablement, c'est le vieux dada qui va réapparaître sous une forme nouvelle.» – C7 – le 28 janvier 1920: «*Ma force, ma seule force* c'est d'être «mystique», c'est-à-dire de vivre (et de n'apparaître comme vivant) que d'une seule *idée*. Que Notre Seigneur me garde cela!» – L2 – (1943), p. 77: «J'allonge la liste de mes manuscrits scientifico-philosophico-religieux, – toujours dans la même ligne, en simplifiant sensiblement mes vues...»

127. Cf. chapitre III.

128. C7 – le 23 juillet 1916: «crise de cafard...». – L2 – (1953), p. 155: «Je ne suis pas encore bien sorti de ma période d'«anxiétés»: un mal dont je puis reconnaître les traces dans mon enfance.» Sa cousine Marguerite, qui le connaissait bien, met en note: «Cet état anxieux pouvait aussi s'expliquer par les épreuves morales subies dans ces dernières années, et que l'angoisse du cardiaque venait encore

aggraver.» Cf. Pierre LEROY, S.J. *Pierre Teilhard de Chardin tel que l'ai connu*, pp. 43-44: «On a beaucoup parlé de l'extrême optimisme du Père Teilhard. C'est vrai: optimiste il l'était lorsqu'il s'agissait de donner un sens à l'Univers, en dépit du mal et des apparences. En ce qui le concernait, dans le quotidien de la vie, il ne fut guère optimiste. C'est avec patience qu'il supportait une épreuve qui eût été capable de fermer les cœurs les plus vigoureux. Que de fois dans l'intimité de nos entretiens ne l'avons-nous pas trouvé abattu, presque découragé! Souffrant déjà en 1939 de crises d'angoisses qui devaient s'accroître quelques années plus tard, il lui arrivait de ne plus rien oser: des crises de larmes dès cette époque le terrassaient. On l'aurait cru victime du désespoir. Mais soutenu par sa volonté, s'abandonnant au Plus Grand que Tout, à son Christ, sa seule raison d'être, il dissimulait sa peine et reprenait son labeur, sinon dans la joie, du moins dans l'espoir que sa vocation personnelle se devait d'aboutir.»

129. Cf. chap. III, p 49 et note 24.

130. Par exemple C1 – le 4 février 1916, des citations de Newman, avec qui, note-t-il le 16 juillet, il se sent en sympathie et en communauté d'idées croissantes. Le 29 décembre, il se trouve une affinité profonde avec l'*Ève* de Péguy dont il copie des vers. – *Genèse*, le 12 mars 1917, p. 244, il note: «C'est une de mes lacunes d'autodidacte de connaître trop peu l'Histoire et ses sources»; le 11 octobre 1918: «Je viens de recevoir ton Platon et rien que d'en avoir parcouru quelques pages a fait frémir en moi le goût de l'esprit.» Il y aurait toute une étude, presque une thèse, à faire sur ces lectures et les réactions qu'elles lui inspirent.

131. «Il avait eu [au scolasticat d'Ore-Place] pour compagnons de travail, écrit le Père de Lubac (*La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 115), un Pierre Rousselot, un Joseph Huby, un Auguste Valensin, un Victor Fontoynt, et, comme maîtres, le Père Frédéric Bouvier, disciple fervent du Père de Grandmaison qui quittait Ore pour la direction des *Études* au moment où le Père Teilhard y arrivait. En dogme, les PP. Harent, Chossat, Le Bachelet. En Écriture sainte, les PP. Albert Condamin et Alfred Durand, etc...»

132. *Genèse*, LI, L2 – C1 – le 26 août 1916: «J'extraits des dernières lettres de Marguerite ces idées qui me paraissent utiles à fondre avec les miennes: a) *Rôle de la femme* [...], b) *Valeur de la Pitié et de la Charité*...» – C3 – le 8 janvier 1917: «Comme le dit Marguerite, le problème évolutif est souvent celui-là: «Trouver les raisons de faire ce que l'instinct nous faisait faire d'abord».» – *Genèse*, le 12 septembre 1918: «N'essaie pas de trop scruter ces phrases dans le détail. Ma pensée se cherche et une

fois de plus je cherche à l'éclaircir en causant avec toi... » – C3 – le 14 février 1917: «J'ai l'impression douloureuse d'être un isolé [...] mon effort se perd dans le vide. Qui me connaît, sauf Marguerite?»

133. Lettre au P. Aug. Valensin du 5 avril 1927: «Vous pouvez beaucoup pour moi et sur moi, vous le savez.» – Au même, le 15 juillet 1929: «Vous êtes le seul (avec Charles, mais de celui-ci il est impossible d'avoir une réponse) à qui je puisse parler ouvertement de tout.» Au même, le 29 septembre 1928: «Je vous envoie par le même courrier, un court article: *Le Phénomène Humain* [1928] que je destine à *Scientia*, et dont je vous envoie ci-joint une copie de la révision par Dopp, Charles et Maréchal...» – *Le Milieu Divin* aussi fut ainsi révisé à Louvain et faillit y être publié. Cf. tome IV, p. 15.

134. Lettre du 13 octobre 1933 au P. Aug. Valensin: «Je sais depuis longtemps votre désir que j'adopte résolument «la transposition idéaliste». Je vous serai à jamais reconnaissant de me l'avoir découverte. Mais par goût et besoin naturels, je ne m'y sens pas à l'aise. Ma situation intellectuelle est plus empirique, plus modeste, plus alliée aussi aux démarches de la Science. Ce qui m'attire, c'est la construction d'une série liée de phénomènes s'étendant sous l'action d'un processus évolutif fondamentalement unique, du pôle spirituel au pôle matériel de l'existence.»

– Au même, le 28 décembre: «... je ne demande qu'à être conseillé.»

– Au même, le 14 août 1934: «Est-il besoin de vous dire, que plus que jamais il s'agit là entre nous d'affaire de conscience où je vous considère comme conseiller et directeur.» – L2 – le 5 janvier 1954: «Au début de décembre, une mort qui m'a été sensible est celle d'Auguste Valensin à Nice. C'est lui qui m'a appris à penser.» – Voir *Genèse*, Lettres d'août 1919, ce qu'il écrit à sa cousine sur Valensin et Charles, sur leur réunion à tous les trois à Jersey, notamment p. 395: «Il a été convenu que nous nous tiendrions en relations suivies.»

135. *Genèse*, le 5 mars 1919, p. 378: «Je ne t'ai pas dit, je crois, que j'ai reçu une lettre de mon ami, le Père Charles de Louvain, qui est en voie de devenir une puissance dans son pays. Il me dit que de son côté, il est arrivé à préciser quelques idées qu'il juge libératrices et souhaite que nous puissions bientôt nous rencontrer. Je souhaite avec la même véhémence que cette rencontre puisse avoir lieu. Le Père Charles est plus théologien et plus pratique que moi. Il pourrait me donner de précieux conseils et un fort appui moral.» – C6 – le 16 mars 1919: «En causant hier avec Charles, j'ai vu distinctement combien mon état d'esprit n'est en rien une pénétration intellectuelle plus grande [...], mais une sensibilité spéciale, une sorte de [nouveau? n^{ième}?] sens...

Ce qui nourrit toute ma vie intérieure, c'est le goût de l'Être satisfait en Dieu, Notre Seigneur, [...]. Que Notre Seigneur me garde le goût de l'Être et la *vision* que l'Être, c'est Lui!»

136. Quand, en 1947, le Père Teilhard publia dans la Revue (belge) des *Questions scientifiques*, sa *Formation de la Noosphère*, une curieuse note, signée Pierre Charles S.J., fut ajoutée à la première page où le théologien couvrait de sa grande autorité l'orthodoxie de son ami : tome V, p. 201. – Peu de temps après je faisais appel à lui pour m'appuyer, à Rome, dans ce que j'entreprenais pour obtenir la publication du *Phénomène Humain* auprès de son Général, le P. Jansen, dont il avait été le professeur. Du fond de l'Afrique (Stanleyville, le 10 septembre 1947) je reçus cette réponse : «Merci de tout ce que vous dites et faites. Je suis entièrement de votre avis. J'ai écrit hier soir à Louvain, demandant que mon Préfet d'étude, présent à Rome, interviene ; et j'envoie aujourd'hui une lettre à mon Général dans le sens que vous suggérez.» Suit cette remarque humoristique, bien de lui : «Il n'y a que les tropiques pour me rendre capable de faire honneur à mon courrier.» Aussi, lorsque Charles mourut, le Père Teilhard exilé en Amérique, écrira : «Après ce grand Auguste Valensin [...], l'autre qui m'avait ouvert les yeux et qui s'en est allé aussi : Pierre Charles.» [L2 – (1954), p. 174].

137. Lettre du 10 janvier 1920, au Père Aug. Valensin : «Ai reçu la semaine dernière de longues réflexions très sympathiques du Père Maréchal au sujet de quelques papiers de moi que Pierre Charles lui a communiqués.» – Quinze ans plus tard, au même, le 24 août 1934 : «... je reçois une lettre du Père Maréchal, en réponse à la consultation que je lui demandais sur «Christologie et évolution». Je vous transmettrai ces pages quand j'y aurai répondu. Elles sont pleines de la lumière de la sympathie et de la vraie «charité» que j'étais sûr de rencontrer. Naturellement, elle me signale les «casse-cou». C'est ce que je désirais. Certaines réactions me paraissent sérieuses. Mais une chose que je ne soupçonnais pas (assez naïvement du reste) : c'est la peine qu'ont mes lecteurs à comprendre ce que je vois d'immense et de sacré sous les termes de Cosmos et d'Univers.» – Peu après, L1 – p. 180 : «Le Père Maréchal, de Louvain, me fait l'honneur de m'écrire en réponse à un modeste papier, *La place de l'homme dans la nature*, imprimé ici l'an dernier, au *Bulletin des Étudiants* de Pékin : «Nul ne tient aujourd'hui en mains comme vous toutes les données théologiques, philosophiques, scientifiques du problème de l'évolution.»»

138. C3 – le 30 décembre 1916 : «Léonce de Grandmaison m'encourage à intégrer les acquisitions et les postulats modernes

dans une philosophie compatible avec le Christianisme. – C'est dans la théologie qu'il faudrait dire...»

139. Lettre au Père Aug. Valensin du 25 mars 1938: «J'imagine que je prendrai gîte aux *Études* où le Père d'Ouince est un merveilleux ami.»

140. Le 23 septembre 1919, on trouve (C7) quatre citations recopiées de *l'Action*.

141. Henri de Lubac, *Blondel et Teilhard de Chardin*, Paris, Beauchesne, 1965.

142. Il écrivait d'Aix, le 18 mars 1920, à sa cousine Marguerite: «Et puis j'ai vu longuement Blondel.»

143. Charles Blondel, fils du philosophe, m'a communiqué des notes très précises, prises par son père à la lecture d'écrits du Père Teilhard. Il s'agit de *Panthéisme et Christianisme* (1923) et de *Mon Univers* (1924). Elles montrent le soin avec lequel Blondel les avait lus, mais non ses réactions. – Lettre du 13 octobre 1925 au Père Aug. Valensin: «Envoyez-moi la lettre de Blondel naturellement. Merci de ce que vous faites pour moi, tous les deux. Transmettez-lui ce merci pour commencer.»

144. *Comment je crois* (1934). «À ce problème de *l'Action*, je réponds avec Blondel et Le Roy...». – Lettre du 8 février 1955 à l'auteur: «... car une même énergétique spirituelle» couvre tout cela. – Énergétique singulièrement apparentée à la Métaphysique blondelienne de *l'Action*.

145. Claude Cuénot, *Pierre Teilhard de Chardin*, pp. 55-56: Lettre du 15 février 1955: «Avec Blondel, j'ai été en relation (à travers Auguste Valensin) pendant environ un an (juste après la première guerre, vers 1920). Certains points de sa pensée ont certainement beaucoup agi sur moi: la valeur de *l'Action* (qui est devenue chez moi une énergétique quasi expérimentale des puissances biologiques de l'Évolution) et la notion de «pan-christisme» (à laquelle j'étais arrivé indépendamment, mais sans oser, à l'époque, la nommer aussi bien).» – Cf. C. d'Armagnac, *De Blondel à Teilhard: nature et intériorité*, dans *Archives de philosophie*, avril-juin 1958.

146. Cf. chap. X, pp. 304-5.

147. C8 – le 25 octobre 1921: «Conversation avec Le Roy..., accord complet sur le Christ Universel et incarnation *ad omnia*, etc...» – C8 – le 29 octobre 1921: «Conversation avec Le Roy [il y est question de la chute originelle].» – Lettre du 10 janvier 1926 au P. Aug. Valensin:

«Je continue à voir régulièrement Le Roy. – Très réellement, cette soirée du mercredi est devenue pour moi un des meilleurs exercices spirituels de chaque semaine. J'en sors toujours meilleur et rasséréiné.» – *Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 235, note: «On reconnaîtra immédiatement la parenté de ces idées avec celles exposées dernièrement par le Prof. É. Le Roy dans ses cours au Collège de France.» C'est Le Roy qui, le premier, fit un sort à la «noosphère» teilhardienne.

148. *Le Cœur de la Matière* (1950): «Je me souviens avoir lu avidement en ce temps-là *L'Évolution créatrice*. Mais outre que je compris assez mal, à cette époque, en quoi consistait exactement la durée bergsonienne, je discerne clairement que l'effet sur moi de ces pages ardentes ne fut que d'attiser au moment voulu, et un court instant, un feu qui dévorait déjà mon cœur et mon esprit.» – *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 15. Sur *Bergson et Teilhard de Chardin*, voir, sous ce titre, la thèse de Mme J. Barthélémy-Madaule.

149. C1 – le 15 septembre 1916. – C3 – le 2 décembre 1916 – le 8 décembre 1916 – le 10 novembre 1917. – *Les fondements et le fond de l'Idée d'Évolution*, tome III, p. 182.

150. C3 – le 10 novembre 1917: «La figure du monde n'est pas le jaillissement bergsonien, mais la concentration de rayons de plus en plus lumineux vers un Centre en avant [...]. La figure convergente des éléments du devenir condamne la «vis a tergo» bergsonienne.» – C4 – le 24 février 1918 – le 26 avril 1918 – le 27 avril 1918. – *L'Union créatrice* (1918): *Écrits*, p. 179. – Allusion dans *Comment je crois* (1934).

151. *La Réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 339: «... la surface limite séparant le Réfléchi de l'Irréfléchi», avec en note: «Et non l'intelligence de l'instinct comme l'a dit le grand Bergson, enlevant à la tige humaine, par le seul fait de ce clivage mal placé, sa valeur de «flèche» en tête de l'Évolution. Car la Réflexion (essence de l'Humanisation) n'engendre pas seulement la raison raisonnante par une sorte de dichotomie appauvrissante. Mais elle refond et transforme le psychisme animal tout entier. Qu'est-ce, en effet, que l'intuition créatrice humaine, sinon de l'Instinct réfléchi?»

152. L 1 – (1926), p. 100: «On tend rapidement à vivre à Pékin les mêmes préoccupations qu'à Paris, et ces divers passants dont la vie avait sillonné à peu près la Terre, y compris l'Antarctique, se trouvaient ici un peu comme à Harvard ou à Sidney, aussi peu étonnés et aussi attelés à leur habituelle besogne.» – L1 – (1936), p. 201: «Pékin, à certains jours, semble un petit Paris.»

153. L1 – (1933), p. 174: «L'Amérique est un pays de fraîcheur et d'épanouissement. J'y ai respiré positivement un air qui manque à la France.» – L2 – (1940), p. 54: «... les milieux anglo-saxons qui sont devenus ma seconde famille [en Chine, il ne parlait pratiquement qu'anglais], et pour lesquels je garde une indéfectible sympathie.»

154. L1 – (1923), p. 35: «Le mouvement d'âme si profond qui fait la vie de Paris, n'arrive pas ici...»; p. 135: «Tout de même à Paris on voit plus fin.» – L2 – p. 132 (New-York, 1952): «Tout cela m'aide à survivre à Paris.»

155. L1 – (1936), p. 206: «Ce coup de collier sur le terrain était nécessaire pour me remettre en forme.» – L2 – (1940), p. 65: «Ne pouvoir aller travailler sur le terrain est un grand amoindrissement.» – L2 (1941), p. 67: «Et cela me rajeunit de refaire du terrain une fois par semaine.» – L2 – (1953), p. 157: «Mais je compte sur ce contact avec le terrain pour me donner des idées, de l'élan...» – L2 (1955), p. 188: «Moi, je continue à avoir une vie intéressante, mais plus assez enracinée « dans le terrain ».»

156. Voir p. VII et p. 19.

157. *Genèse*, le 12 septembre 1918, p. 305.

158. Ainsi, du 8 au 19 septembre 1918, il prépare *la Foi qui opère*. Le 10, il écrit: «Plan: présenter l'opération de la foi par degrés: 1^{er} degré [...], 2^e degré [...], 3^e degré [...]. (C5).»

159. *Genèse*, le 27 septembre 1918, pp. 310-1. – Le 13 décembre 1918, p. 348. – Sa cousine avait dû trouver certaines fois qu'il condensait trop, car le 14 août 1919, il lui écrivait: «Tu trouveras probablement que, cette fois encore, j'ai trop concentré, mais si tu savais comme je trouve difficile de développer sans couper le courant d'ensemble de ce que j'écris. Or le courant d'ensemble, c'est ce qu'il y a de plus important dans des études comme celles-là.» [Il s'agit du *Milieu mystique*].

160. *Genèse*, le 20 octobre 1916, p. 173: «Au début de la semaine, j'ai envoyé à Guiguite [...] mes «histoires» dont je t'ai parlé et je lui ai dit de te les renvoyer ensuite.» – Le 12 mars 1917, p. 244: «Si j'y arrive [à mettre debout *La Lutte contre la Multitude*], tu auras comme de juste la primeur et même le papier lui-même s'il te plaît.» – Le 14 août 1917, p. 260. – Le 29 septembre 1917, p. 265: «Tu as bien fait d'envoyer *La Vie cosmique* à Guiguite encore que je t'eusse demandé de la faire « taper » en partie précisément pour lui éviter cette peine... Enfin puisqu'elle y tient... Mais je te demanderai quand même le

« tapage » en son temps. » – Certains textes ont été plusieurs fois retravaillés. Voir, par exemple, pour *La Messe sur le Monde* (1923), Lettres du 7 août 1929, p. 57, et du 23 août 1929, p. 104, à Léontine Zanta.

161. *Genèse*, le 8 octobre 1917, p. 271 : « Sache que j'ai reçu un petit mot préliminaire des *Études*. Le Père de Grandmaison me dit qu'à première vue mon articulet lui paraît très original et intéressant. La Chose [il s'agit de *La Nostalgie du Front*] paraîtra donc vraisemblablement. »

162. *Genèse*, le 8 décembre 1916, p. 194 : « On, ce sont les réviseurs qui doivent lire l'article avant qu'il paraisse. » – L2 – Rome, le 28 octobre 1948, p. 97 : « Rien de décidé encore, mais en attendant, j'ai retouché ici mon manuscrit de façon à satisfaire à deux ultimes révisions. » [Il s'agit du *Phénomène Humain* (1938-40)].

163. Lettre du 29 septembre 1929 au Père Aug. Valensin : « Je voudrais aussi écrire une troisième rédaction bien plus mûrie, de ma « *Messe sur le Monde* ». » Il ne semble pas l'avoir faite.

164. *Genèse*, le 2 décembre 1918, à Strasbourg, p. 341.

Chapitre III

165. Ce jugement est de M. Albert Vandel, de l'Académie des Sciences. (*La Revue de Paris*, février 1956, p. 109). – Le Père Teilhard n'avait-il pas pressenti cette destinée lorsqu'il écrivait : « Jésus, une fois de plus, je vous abandonne mon effort pour qu'il ne soit pas perdu, mais qu'il serve au Monde, en passant par vous, s'il doit rester confiné jusqu'au bout en moi-même. » (C3 – le 14 février 1917). Cri prophétique et combien émouvant !

166. C9 – Paris, le 23 mars 1922 : « Doctorat passé. – Juste trois ans après la démobilisation... – Tout s'arrange au-devant et autour de moi avec une sollicitude palpable des événements. – Oh, si j'étais seulement logique avec moi-même. » – Sujet de sa thèse : *Les mammifères de L'Eocène inférieur français et leurs gisements*.

167. Lettre du Samedi-Saint 1922 au Père Aug. Valensin : « L'occasion de cette lettre est de vous envoyer ci-inclus, en « hommage d'auteur », une mise au point de la question du Pêché Originel. Je viens de la rédiger pour le Père Riedenger (à sa demande) à la suite d'une conversation que nous avons eue il y a quinze jours à Enghien (où j'avais été donner, sur l'invitation expresse du Père Subtil, deux conférences sur le Transformisme – Primates compris). Vous ne trouverez rien de très neuf dans ces pages, sinon plus de netteté et de systématisation dans des vues que vous connaissez depuis longtemps. Le Père Riedenger

est bien averti que ce ne sont là que des orientations en première approximation, sûrement inviables telles quelles ; – mais c’est comme telles qu’il me les a demandées et il m’a semblé que je pouvais me fier à lui. »

168. Quand le Père Teilhard parle de « Rome » dans ses écrits, il s’agit presque toujours de son Général et de la Curie généralice. D’après certains témoignages, le Saint-Office aurait eu un rôle en cette affaire. De toutes façons, la crainte du Saint-Office a dû peser sur certaines décisions de son Ordre. – Lettre du 13 novembre 1924 au Père Aug. Valensin : « Un de mes papiers (celui où j’expose trois orientations possibles dans la recherche d’une représentation du péché originel) a été envoyé, je ne sais comment, à Rome... » – L’Institut Catholique (Faculté, doyen et recteur) ne fut pour rien dans cette affaire et réclama en vain son professeur [témoignage de Son Excellence Mgr Blanchet à l’auteur, d’après les comptes rendus de l’École Supérieure des Sciences].

169. J’ai eu la double confirmation, par sa cousine Marguerite et par l’abbé Breuil, que c’est bien ce papier-là qui fut à l’origine de ses malheurs.

170. Sur son thème, cf. chap. XI, pp. 323-8.

171. Lettre du 28 juillet 1925 au Père Aug. Valensin : « De cette dernière lettre reçue par Mgr Baudrillart, il ressort [...] qu’on me retire de l’enseignement non seulement à cause de mon papier, mais à cause de mes tendances « qui ne peuvent pas être corrigées ». Au moins on voit juste... »

172. Lettre du 16 mai 1925.

173. 28 juillet 1925. « Six mois », dit-il. C’est sans doute parce qu’il avait pressenti le coup, à l’avance, ainsi qu’il résulte de la lettre citée à la note 4.

174. C1 – le 26 juin 1916.

175. *Genèse*, le 23 décembre 1916, p. 200-1.

176. Le 10 janvier 1926 : « Jamais je ne me suis senti aussi bien installé pour agir dans mon milieu et c’est le moment de repartir. [...] Je crois de plus en plus qu’il n’y a pas d’axe de salut du monde en dehors de l’axe chrétien, – mais, sur cet axe, j’ai l’impression de ne me rejoindre avec la majorité des chrétiens officiels que de plus en plus loin. » – Le 27 juin 1926 : « Il me semble qu’après les multiples expériences de ces derniers mois, je retrouve le « Christ Universel » enrichi et intensifié

de tout ce qui est passé à travers moi, depuis deux ans, de désirs, de révolte et de passions. Et dans cette atmosphère, il me semble que toute colère et toute rancune tombent, désarmées et évaporées.» – Le 31 décembre 1926: «Mais avouez que c'est bien ennuyeux d'être toujours muselé quand on aimerait tant à parler, ne fût-ce que pour se faire corriger et faire penser les autres. [...] Il est possible que ce soit ma destinée de vivre, jusqu'à la fin, en marge des idées et des attitudes officielles. Mais je ne voudrais rien négliger pour mettre, de ma part, un terme à cette situation. – Le 16 janvier 1927: «Il me semble, en toute sincérité, que je suis prêt à tout couper dans mon cœur; mais je voudrais tant encore rayonner la vérité que je crois voir... Sauf l'inquiétude de fond que je vous ai avouée [...], je me sens bien entre les mains du Seigneur, et jamais, peut-être, je n'ai autant senti la joie de me laisser tomber dans l'avenir comme dans les profondeurs de son Être lui-même.» – Le 5 avril 1927: «Je demande simplement d'être utilisé et canalisé. Je sens qu'il serait dangereux qu'on me laisse sans échappatoire normale et contrôlée.» – Le 2 avril 1929: «Dans le fond je suis assez paisible. Sans que j'aie en rien rétrogradé, la phase presque anti-chrétienne, subaiguë que je viens de traverser, s'est fondue dans une attitude plus large et plus calme.» – Lettre du 7 février 1930 à Léontine Zanta, page 111: «Au risque de rabâcher, je ne trouve que cela à vous redire pour vous exprimer ce que je sens: je me fais l'impression de passer à l'état de «force», comme si quelque chose m'avait chassé de moi-même, et pris ma place et me poussait maintenant en avant. Et puis, ces derniers jours, en écrivant à Marguerite, j'ai trouvé une autre formule encore pour exprimer le calme qui s'est fait en moi cet été vis-à-vis de tant de choses qui m'irritaient, et que maintenant je regarde avec «douceur»: il me semble que, toujours tendu vers «Ce qui vient», mais admettant que cette Nouvelle Chose ne peut naître que de la fidélité à ce qui est, je me trouve maintenant «au-delà de la révolte». L'expression est un peu paradoxale, mais elle traduit bien ce que j'éprouve, et par quels intermédiaires j'y suis arrivé.»

177. L1 – (1933), p. 20.

178. François Mauriac. – Bloc-notes, *Le Figaro Littéraire* du 2 décembre 1961. Bien que le Père Teilhard eût refusé de laisser dire rien de tel.

179. *L'Actualité religieuse dans le Monde*, du 1^{er} mai 1955. – Sur l'obéissance, voir «L'épreuve de l'obéissance dans la vie du Père Teilhard de Chardin», par le R.P. D'Ouince, dans les *Mélanges de Lubac*, t. III. Voir aussi la Préface du Père de Lubac aux *Lettres à Léontine Zanta*.

180. L1 – (1923), p. 48: «...je ne suis venu en Chine que dans l'espoir de pouvoir mieux parler du «grand Christ» à Paris». – Lettre du 27 mai 1923 au Père Aug. Valensin: «Véritablement, un voyage en Extrême-Orient représente une sorte de «tentation du Multiple» [...]. En regardant, dans sa réalité, cette extraordinaire variété, et cette grande masse de l'humanité, je sens avec plus de force encore la nécessité de libérer notre Religion de tout ce qu'elle a de spécifiquement méditerranéen. Je ne crois pas, remarquez bien, que le plus grand nombre de «formes de pensées» orientales soient autre chose que des formes périmées et caduques destinées à disparaître avec le type humain qui les porte.»

181. Ce sera le même procédé à la fin de sa vie. – Au lieu de la Chine ce sera l'Amérique. Il y mourra en exilé.

182. L1 – p. 164, note 2. – p. 207 (1936): «Sa disparition [de sa sœur Marguerite-Marie (Guiguite), présidente de l'Union Catholique de Malades] crée autour de moi une sorte d'universelle solitude, affectant tous les éléments d'un monde intérieur où je l'avais peu à peu mêlée, etc...» – p. 208 (1937): «Mais je vois clairement que ce serait une infidélité de ma part de ne pas reprendre le bâton et le régime des séparations perpétuelles.»

183. L1 – (1926), p. 99: «J'ai vraiment vu déifier un nombre imposant de figures sympathiques ou utiles, anciennes ou nouvelles, étrangères ou chinoises et en même temps que je tissais, j'espère, quelques fils à ma toile (la toile des influences possibles), je sentais s'affermir en moi l'incorrigible internationaliste, ou plus exactement le «terrestre». – L1 – (1926), p. 88: «Plus je suis «roulé», plus je suis sensible à la richesse, à la variété des vies et des tempéraments que nous voudrions passer au gabarit.» – Lettre du 31 décembre 1926 au P. Aug. Valensin: «Cet attachement graduel à la Chine qui s'accompagne naturellement de relations toujours plus suivies et cordiales, avec tout ce qui fait de la Géologie en Chine (c'est-à-dire, en fait, avec beaucoup plus de gens qu'on ne croirait), ne me fait pas perdre de vue cette particularité évidente que *mes racines sont à Paris* et que celles-ci coupées, je perdrais le meilleur de mes forces.» – L1 (1926), p. 127: «Je continue, vous le voyez, à ne pas savoir où la vie me mène. Je commence à croire que ce sera toujours ainsi et que la mort me trouvera errant, comme j'ai toujours vécu.» – L1 – (1931), p. 148: «Je voudrais bien parfois me dire qu'une raison finira par me faire quitter la Chine, mais en fait, du côté travail à y faire, je sens [...] que le pays m'«aspire» de plus en plus.» – Lettre du 28 décembre 1933 au P. Valensin: «Je n'aurais jamais en Europe d'aubaines scientifiques

pareilles.» – L 1 – (1934), p. 176 [après la mort de son ami Black]: «Mais j'ai l'impression d'avoir maintenant devant moi une tâche précise et sacrée dans la ligne de l'« effort humain ». J'aurais toujours besoin périodiquement de reprendre contact avec l'Europe, plus que jamais peut-être. Mais je ne vois pas comment je pourrais maintenant quitter de longtemps la Chine définitivement.» – L1 – (1935), p. 193: «Une fois de plus la Providence m'aura dirigé sur un point critique au moment psychologique: je crois bien que ce sont les travaux auxquels je collabore qui vont poser la première base sérieuse à la Préhistoire de l'Inde.» – L1 – (1938), p. 225: «Les développements incertains de la politique décideront du régime particulier de ces alternances France-Asie qui sont déjà mon état normal d'existence.» – L2 – (1939), p. 20 [à sa cousine Marguerite]: «Aucune nouvelle de France depuis le 4 septembre, ce qui est normal, mais peu plaisant. Où es-tu? et que peux-tu faire? Aide-moi à sentir et à vivre ce qui se passe.» – *Ibidem*, p. 22: «Il n'est pas bon, en pareil cas, de se trouver dans un autre monde, quand c'est ce monde-là qui vit le moins.» – *Ibidem*, p. 28: «Le danger de rester ici, c'est que je risque de me décrocher du mouvement humain vrai, comme ceux qui n'ont pas connu le front en 1914-18.»

184. Quand on pense qu'en 1946 un censeur ne trouva pas la finalité dans le *Phénomène Humain!* – Lettre du 15 juillet 1929 au Père Aug. Valensin: «Mais maintenant, il me semble que la poussière se dissipe, et que je reste en présence d'un fonds jésuite et chrétien solide, encore qu'un peu modifié [...]. Soyez donc très sûr que l'idée même d'une démarche pour quitter l'ordre ne m'a jamais traversé l'esprit Qu'elle [= la Compagnie] essaie donc de me diriger ou de m'utiliser au lieu de me considérer, plus ou moins, en «suspect». Il me semble qu'on ferait tout de moi *par la confiance*.» – Au même, le 4 juin 1933: «Il est fâcheux, comme je l'écrivais au Père de Bonneville, que l'on n'essaie pas de voir à Rome ce qu'il y a de constructif et de conservateur dans mon effort. Quoi que puissent penser mes dénonciateurs, les gens du dehors ne s'y trompent pas et, si je passe pour assez peu «curé», personne, je pense, ne m'a jamais jugé «peu croyant».» – Au même, le 13 octobre 1933: «Entre les autorités romaines [= jésuites] et moi, il y a plus qu'un malentendu de mots. Les uns et les autres, nous rêvons d'un seul et même Christ, et c'est là la chose fondamentale grâce à quoi nous pouvons rester associés sans déloyauté et sans duperie. Mais ce point capital mis à part, nous différons, Rome et moi, par deux représentations du Monde et deux attitudes pratiques vis-à-vis du Monde, *qui ne sont pas simplement complémentaires mais contraires*. C'est au fond une lutte sans merci, entre un pessimisme statique et un optimisme progressif [...] Mais il serait vain, vous le

sentez vous-même, de la part de l'autorité, de vouloir me limiter à la recherche scientifique seule, « sans philosophie » comme on dit. La science pour moi est morte sans un certain esprit (= esprit de recherche – la recherche sacrée), c'est précisément cet esprit dont on ne veut pas, et dont on redoute la diffusion. »

185. Déjà *Le Milieu Divin* (1926-27) dût aller à la censure « romaine », quand on essaya, pour la seconde fois, de le faire paraître. Lettre du 25 octobre 1932 au Père Aug. Valensin : « À propos du « Milieu Divin », j'ai réfléchi que le manuscrit étudié à Rome n'est pas le manuscrit retouché. »

186. *Christianisme et Évolution* (1945) : « Malheureusement ou heureusement, beaucoup de ces travaux n'ont pas été publiés. » – Lettre du 7 janvier 1948 à l'auteur, à propos du *Rebondissement humain de l'Évolution* (1947) : « Ici, on a estimé que c'était « scientifique » et non « philosophique » (!). Mais je ne sais ce qu'en pensera Louvain. » – L2 – (1952), p. 152 : « Je continue [...] et aussi (*mirabile dictu*) à écrire des articles qui ont l'air d'être acceptés : il faut dire qu'ils se tiennent en apparence dans le technique. »

187. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* (1921), tome III, pp. 36-7 : « Trop d'évolutionnistes, en fait, ont commis cette lourde méprise de prendre leur explication scientifique de la vie pour une solution métaphysique du Monde [...]. Le transformisme, il faut le répéter sans se lasser, n'impose aucune philosophie. Cela veut-il dire qu'il n'en insinue aucune ? Non, sans doute. Mais ici il devient curieux d'observer que les systèmes de pensée qui s'accommodent le mieux avec lui sont précisément, peut-être, ceux qui se sont crus les plus menacés. »

188. L1 – (1923), p. 41 : « Moralement, je suis absorbé par le travail et très intéressé par l'extrême nouveauté de ce que je vois ; intéressé, dis-je, non grisé, comme je l'eusse été il y a dix ou vingt ans. Aujourd'hui, ce qui compte pour moi (comme pour vous), c'est l'avenir des choses. Or, ici, je suis plongé dans le passé. » – *Ibidem*, p. 46 : « Je me laisse reprendre au jeu quand je géologise. » – *Ibidem* (1938), p. 226 : « Et tout de même j'ai envie de sourire de moi quand je me vois si absorbé par la description d'un os fossile. »
« Curieux comme la lumière change de plan au cours d'une vie, et cependant, les plans sont nécessaires et c'est, toujours plus claire, la même lumière. »

189. Lettre du 2 avril 1930 au Père Aug. Valensin : « Instinctivement, je pense qu'il me faut d'abord assurer la fidélité à la Science, c'est-à-dire

à l'exemple donné de l'effort humain : le reste (le principal), c'est-à-dire l'influence spirituelle, viendra par surcroît. » – L1 – (1936), p. 199 : « Après les dernières trouvailles avec de Terra, de me trouver juste à point à Java pour expertiser et préciser dans une certaine mesure les découvertes de von Koenigswald, a pour moi quelque chose de providentiel. Je suis parfois à demi-inquiet en songeant à la suite ininterrompue de ces chances qui s'enchaînent dans ma vie. Qu'est-ce que cela veut dire et que Dieu attend-il de moi ? » – Au sujet des réunions internationales de savants, cette réflexion : « Serai le seul Français, comme d'habitude. » [L1 – (1937), p. 210]. – L2 – (1953), p. 168 : « Tout cela entretient opportunément une plate-forme dont j'ai toujours aussi besoin pour me faire écouter des « théologiens ». »

190. Synthèse qui sera exposée au Livre II du présent ouvrage.

191. Cf. chap. VIII.

192. Écrits très dispersés dans le temps et les revues, surtout *La Revue des Questions scientifiques, Les Études, Psyché*.

193. *Le Milieu Divin*, en particulier, fut plus lu que beaucoup d'ouvrages édités !

194. Cf. chap. II, pp. 39-40.

195. Cf. chap. II, p. 33.

Souvent il lui demandait des copies pour quelque ami, surtout de son ordre. – *Genèse*, le 8 octobre 1917, pp. 271-2 : « Par ailleurs, quand Guiguite aura achevé une copie du *Milieu mystique*, je compte l'envoyer à un Père de Lyon dont je t'ai parlé et en qui j'ai une absolue confiance. Je ferai sans doute de même pour une copie de la *Vie cosmique*. » *Ibidem*, pp. 311, 348, 374.

196. « Mes délicieux amis Bégouën » (Lettre du 25 mai 1938 au Père Aug. Valensin). – Il s'agit du ménage Max Begouën. Fils aîné du Comte Begouën (chargé du cours de préhistoire à la Faculté des Lettres de Toulouse), Max Begouën avait découvert les bisons d'argile au Tuc d'Audoubert en juillet 1912, puis, avec ses frères, la grotte dite « des trois Frères » [Max, Jacques, Louis Begouën], en juillet 1914, dans la propriété de leur père à Montesquieu-Avantès (Ariège).

197. Voici une note d'avril 1966 où M. Max Begouën précise les circonstances de ce travail qui fut si important pour la diffusion de la pensée teilhardienne :

« Pour réaliser matériellement ces « papiers », – comme la diffusion imprimée était interdite au Père Teilhard –, les textes devaient être tapés à la machine. Au début, quelques dactylographes de bonne

volonté suffisaient pour fournir au Père les exemplaires dont il avait besoin. Ma femme était la plus active de ces dactylos. Mais le nombre d'exemplaires réclamés par le Père ne cessait de croître avec le nombre de ses relations. Il devenait fastidieux de taper plusieurs fois le même texte, et de corriger toutes les copies.

Quand le Père revint de Chine, en automne 1932, le problème se posa de façon plus précise. La solution vint d'elle-même au moment du départ du Père pour la Chine en février 1933.

Il était venu nous faire ses adieux. Ma femme l'accueillit par ces mots : « Mon Père, j'ai quelque chose à vous proposer. » – « Tiens, c'est curieux, car j'ai, Simone, quelque chose à vous demander. » – « Eh bien, moi, je vous propose de ronéotyper vos écrits. » – « C'est justement ce que je venais vous demander. » « Ainsi prit naissance le programme qui réalisa ces éditions (baptisées plus tard, péjorativement, « les clandestins »). Quelques amis se cotisèrent pour acheter les stencils et les papiers spéciaux de tirage. Ma femme tapait les stencils et utilisait la « Gestetner », que Gaston Gradis avait mise à sa disposition.

Les jours de tirage, ma femme réunissait une demi-douzaine d'amies pour ce qu'elle appelait une « triage-partie ». Il s'agissait, en effet, de mettre en ordre les feuilles imprimées, et de préparer la brochure qui, avant d'être agrafée, recevait la couverture de cartonnage léger, de couleur vert amande, qui donnait aux différents ouvrages l'allure d'une collection. Toutes les brochures de cette époque se présentent de la même façon.

Le Père Teilhard indiquait le nombre d'exemplaires qu'il désirait. Je dois dire que ce chiffre était toujours dépassé, car les éditions s'épuisaient toujours plus vite que ne le prévoyait le Père. Les brochures restaient en dépôt dans notre appartement du 6, rue Raynouard, et étaient distribuées selon ses instructions.

S'il m'en souvient bien, le premier écrit polycopié fut *Comment je crois*. Les tirages suivants reprirent des textes précédemment dactylographiés, par exemple, *Le Milieu Divin*. Et la série se poursuivit régulièrement jusqu'à la guerre, qui mit un terme à cette activité.

Le Père Teilhard nous envoya de Pékin, en deux exemplaires séparés, un travail : *La Parole attendue*, qui ne nous parvint que vers le mois de mai 1940. Il était trop tard pour qu'il fût possible de procéder au tirage... La débâcle bouleversait la France.

Pour assurer la marche des entreprises dont j'avais la charge, je dus quitter Paris et m'installer au Maroc. Mlle J. Mortier prit alors la relève de ma femme. Le stock des exemplaires existants fut confié à un ami, M. Laporte, et Mlle Mortier pouvait y puiser pour assurer la distribution. »

198. Lettre du 25 mai 1938 au Père Aug. Valensin : « Vous ne sauriez croire avec quelle facilité et quelle vitesse circulent, dans les milieux même incroyants, toutes les idées du genre de celles que j'essaie d'exprimer. Mes amis Begouën n'arrivent pas à satisfaire les demandes. »
199. Ainsi pour *Les Fondements et le Fond de l'idée d'Évolution* : « Golfe du Bengale, Ascension 1926 ». – Pour *L'Esprit de la Terre* : « Pacifique, 9 mars 1931 ». – Pour *Comment je crois* : « Pékin, 28 octobre 1934 ».
200. « Pour usage privé ». Usage parfaitement normal en soi.
201. Il faut se rappeler que le Père Charles, qui aurait eu plus d'autorité que moi sur le Père Teilhard, n'écrivait à peu près jamais.
202. Lettre du 3 février 1937.
203. *France-Observateur*, du 21 avril 1955.
204. *Encounter*, d'avril 1956.
205. *Revue des Questions Scientifiques*, du 20 janvier 1956, pp. 90-1.
206. Alors professeur de philosophie à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, et en voie de rapprochement avec le Christianisme dont son évolution intellectuelle l'avait longtemps tenu éloigné.
207. À peu près sûrement, *L'Esprit de la Terre* (1931) et *Comment je crois* (1934).
208. Entre « la spiritualité religieuse » et la Science, comme il est dit au paragraphe précédent. Cf. Lettre de Jean Delvolvé à Maurice Blondel, dans *Les Études Philosophiques*, de mai 1933, pp. 25-7.
209. *Le Monde*, du 13 avril 1955.
210. Cf. chap. II, note 69.
211. Voir ci-dessus, p. 51.
212. Voir ci-dessus, p. 51, ainsi que chap. II, p. 33 et note 76. Ce sont la plupart des *Écrits du temps de la Guerre* (1916-19).
213. Docteur ès lettres, M. Cuénot, du Musée Pédagogique, est le fils du grand biologiste de Nancy que connaissait bien le Père Teilhard.
214. À la fois docteur en droit et ancien polytechnicien, spécialisé dans les problèmes d'histoire des sciences et de méthode scientifique dont il a analysé les caractères et la place dans la civilisation contemporaine, le Père Russo (1909-1998) était au moment de la rédaction

de l'ouvrage conseiller ecclésiastique du Centre Catholique de Coordination auprès de l'UNESCO. Il dirigea la revue *Études*.

215. Voir au début, p. VII. Et il y a des impatients qui se plaignent!

216. «A deluge of comments», expression de M. l'abbé Francœur, qui a dressé une bibliographie polycopiée, comprenant déjà près de 300 numéros, pour les seules cinq premières années.

Chapitre IV

217. J'emploie, ici, le terme en un sens très général, plus voisin d'Aristote, je le reconnais, que de Hegel; encore qu'on puisse faire valoir, en faveur d'un sens plus voisin de Hegel, un texte comme «La lutte contre la Multitude» (1917): *Écrits*, pp. 109-32. J'entends par là l'enchaînement des raisonnements par lesquels le Père Teilhard développe sa synthèse.

218. Cela se passait en janvier 1947, à Carmaux (Tarn), chez mon cousin le Marquis de Solages, qui était le mécène des diverses réunions théologiques que j'y organisais à cette époque.

219. *L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même?* (1949), tome V, p. 328: «(Que sommes-nous en effet, chacun, sinon une immense molécule?...).»

220. C'est pourquoi il écrit presque toujours l'Humanité, l'Homme, avec un grand H.

221. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 119: «Prise dans sa totalité, la substance vivante répandue sur Terre dessine, dès les premiers stades de son évolution, les linéaments d'un seul et véritable organisme. «Comme un refrain, au terme de chacune des étapes qui nous mènent à l'Homme, je répète sans cesse la même chose. Mais c'est parce que, si l'on oublie cette chose, on ne comprend rien»; p. 198: «Globale unité».

222. 1928, 1930; 1938-40. – Lettre du 2 février 1952 à l'auteur: «... Je me concentre sur l'effort de faire passer des Lettres aux Sciences, si je puis dire, l'étude du Phénomène Humain.»

223. Cf. chap. III, note 213.

224. Cité par C. Cuénot, dans «Teilhard de Chardin et les philosophes». La table ronde, juin 1955, p. 39.

225. Voir plus loin, pp. 72 et suivantes.

226. Fondateur de la revue *Les études philosophiques*, professeur à la Faculté d'Aix-Marseille, mort directeur de l'enseignement supérieur, et dont les thèses portent précisément sur la philosophie de Husserl.

227. «L'idée d'avenir et la pensée de Teilhard de Chardin», dans *Prospective* 7, pp. 141-2. – D'ailleurs Teilhard lui-même s'est approprié le terme, mais en le précisant à sa manière. Après qu'il ait maintes fois explicité son point de vue et son plan, on voit le mot même de phénoménologie apparaître. Voici d'abord la chose: *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 54: «Harmoniser les objets dans le Temps et dans l'Espace, sans prétendre fixer les conditions qui peuvent régir leur être profond. Établir dans la Nature une chaîne de succession expérimentale, et non une liaison de causalité «ontologique». Voir autrement dit – et non expliquer –, tel est, qu'on ne l'oublie pas, le seul but de la présente étude.

De ce point de vue phénoménal (qui est le point de vue de la Science), y a-t-il moyen de dépasser la position où vient de s'arrêter notre analyse de l'Étoffe de l'Univers?»

– «Au cours de ces dernières années, j'ai cherché, dans une longue série d'essais, non à philosopher dans l'absolu, mais à dégager, en naturaliste ou en physicien, la signification générale des événements auxquels nous nous trouvons tangiblement mêlés.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 105.

Et voici le mot lui-même: *Ma position intellectuelle* (1948), dans les *Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 580: «Essentiellement, la pensée du Père Teilhard [c'est lui qui l'écrit] ne s'exprime pas dans une Métaphysique, mais dans une sorte de Phénoménologie. Fondant et dominant toute l'expérience, pense-t-il, une certaine loi de récurrence s'impose à notre observation.» Dans le même texte, à la page suivante, il l'appelle une «physique» (c'est lui qui met les guillemets), mais s'il parlait de Phénoménologie, il refusait de laisser la pensée s'enfermer dans le phénomène et surtout le phénomène intérieur. Cf. *Le rebondissement humain de l'Évolution et ses conséquences* (1948), tome V, p. 268, où il dit de sa conception de l'Évolution qu'elle a «ce double résultat, non seulement de nous introduire à une représentation enfin unifiée de l'Univers, mais encore de faire sauter autour de nous deux barrières derrière lesquelles l'Homme finissait par se croire à jamais prisonnier: le cercle magique du phénoménalisme et le cercle infernal de l'égoïsme».

228. Cf. chap. VI.

229. Je parle de son œuvre en général. Cela n'empêche pas que dans quelques écrits, surtout lorsqu'il en vient aux questions morales,

il se livre davantage à une analyse psychologique; mais il ne raffine jamais. Cf. par exemple *l'évolution de la Chasteté* (1934). – *Réflexions sur le Bonheur* (1943). – *Le goût de vivre* (1950).

230. Cet « Avertissement » a une histoire. La première rédaction du *Phénomène Humain* (faite de juin 1938 à juin 1940) fut envoyée de Chine à Rome par le Père Teilhard, qui était alors coupé de la France par la guerre, mais pouvait communiquer avec l'Italie. La publication lui fut refusée. De retour à Paris, il la fit dactylographier à nouveau. La première rédaction ne comprenait pas d'avertissement (cf. tome I, pp. 21-23), ni postface (cf. tome I, pp. 333-44), ni Appendice (cf. tome I, pp. 345-8), ni certaines notes.

C'est en vue de la réunion de janvier 1947 à Carmaux que le Père Teilhard le rédigea : « Je vous apporterai une courte note dessinant les grandes lignes (« en va et vient ») de ma « réflexion » apologétique. Vous verrez ce qu'il y a lieu d'en faire passer dans l'« Avertissement » prévu en tête du livre. Une sorte de sommaire final (Postface) est aussi à prévoir, où je redessinerai l'essentiel de la marche du livre, à la lumière des précisions qui se sont faites dans mon esprit depuis six ans ! » (Lettre du 17 novembre 1946 à l'auteur). En fait, il l'oublia sur sa table et ne nous l'envoya qu'après la réunion.

Il fit faire ensuite une nouvelle frappe qui tenait compte des multiples observations apportées par le Père de Lubac (quelque 200!) et par moi. Elle comportait, en tête, l'« Avertissement », et, au chapitre II, une rédaction simplifiée et abrégée de ce qui traite du tangentiel et du radial.

Une troisième reprise du texte comporte la postface.

Une quatrième reprise fut faite à Rome, où le Père Teilhard s'efforçait d'obtenir lui-même de la Curie généralice de son Ordre la publication de son ouvrage. Pour tenir compte des remarques de censeurs, il ajouta certaines notes en bas des pages et l'Appendice qui est daté de Rome, 28 octobre 1948 (tome I, p. 348).

231. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 104 : « En vertu d'une propriété, difficile à comprendre pour notre raison, mais dont les faits nous imposent la réalité, nous constatons que le psychisme animal* ne pouvait aller indéfiniment s'unifiant sans se trouver acculé à un changement de nature. – (*) soutenu, cela va sans dire, par quelque force créatrice profonde. Si de cette dernière, nous ne parlons pas plus explicitement, c'est parce que, nous le répétons, notre but est de suivre l'allure de la courbe apparente des phénomènes, sans scruter les conditions métaphysiques de son existence. » – *Que faut-il penser du transformisme ?* (1930), tome III, p. 216 : « Ne pas confondre dans le transformisme le plan, scientifique (de la succession expérimentale

dans le temps) et le plan philosophique (de la causalité profonde) [...] ... comme si tout le long des séries évolutives, en parvenant à les établir scientifiquement, le plus devait être considéré, *ipso facto*, comme sortant tout seul du moins (ou, plus exactement, comme restant le moins).» – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 306: «Premier avertissement. Il est bien entendu, d'abord que, dans ce qui suit, je me cantonne expressément, comme il convient, sur le terrain des faits, c'est-à-dire dans le domaine du tangible et du photographiable. Discutant, en savant, des perspectives scientifiques, je dois m'en tenir, et je m'en tiendrai strictement, à l'examen et à l'arrangement des apparences, c'est-à-dire des «phénomènes». Préoccupé des liaisons et de la succession que manifestent ces phénomènes, je ne m'occuperai donc pas de leurs causalités profondes. Peut-être me hasarderai-je jusqu'à une «ultra physique». Mais ne cherchez ici aucune métaphysique.» – p. 316: «Plus haut, par saccades successives (par une série de «quanta» psychiques *), elle [la vie, l'intériorité, la conscience] se fait évidente. Dans l'Homme enfin, à la suite du point critique de la «réflexion», elle atteint la forme pensante, et dès lors elle devient dominante. – (*) C'est naturellement sous ces saccades que la philosophie spiritualiste sera amenée à placer les pulsations créatrices que ses principes exigent.»

232. Quand, le 26 février 1939, j'amenais le Père Teilhard, que j'avais invité à venir à Toulouse (cf. *Chronique* [de l'Institut catholique de Toulouse]. 1939, p. LXV), à la Société Toulousaine de Philosophie, il y fit un exposé d'ensemble sur «La place de l'Homme dans la nature et la structure qui en résulte pour l'Évolution». Accueilli comme un prince de l'esprit par M. Thouverez qui présidait, il répéta qu'il ne voulait faire que de la Science, mais tous les philosophes présents protestèrent que c'était de la philosophie et de la très belle!

233. Ainsi quand je mesure une table, c'est toute une théorie sur la stabilité (relative) des matériaux que je suppose, et quand je tire ma montre pour regarder l'heure, cela implique à la fois toute une théorie astronomique, et une autre sur la régularité des petites oscillations du pendule.

234. Lettre du 4 juillet 1920 au Père Aug. Valensin: «Il est inadmissible qu'un chaos s'étende entre la Science et notre Philosophie, un tel «gap» est invraisemblable et dangereux. Il faut jeter un pont.»

235. Cf. chap. XI, p. 308.

236. Lorsque je lui avais demandé de fondre en un livre ses principaux textes (cf. chap. II, p. 30), je lui avais dit expressément:

«N’y parlez pas du Péché Originel et autres questions théologiques. Ceci est une autre affaire.» Ceux qui lui ont reproché son silence sur ce point ont oublié, entre autres, que non seulement en science mais en philosophie, personne n’en parle. Il suffit d’ouvrir un volume de philosophie scolastique pour s’en rendre compte!

237. Nous y reviendrons: voir chap. XI, pp. 274-6 et 281.

238. Sur tout ceci, cf. chap. XI, où ces questions seront étudiées.

239. C5 – le 17 décembre 1918: «En fait, mon «point de vue» ne va pas précisément à donner une théorie de la connaissance, mais à *procurer* une nouvelle connaissance, une *initiation*.» – Nous venons de citer (p. 65) un passage où il fait état de la critique des sciences. Il en est d’autres: *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 26: «Subjectivement d’abord, nous sommes inévitablement *centre de perspective* par rapport à nous-mêmes. Ç’aura été une candeur, probablement nécessaire, de la Science naissante, de s’imaginer qu’elle pouvait observer les phénomènes en soi, tels qu’ils se dérouleraient à part de nous-mêmes. Instinctivement, physiciens et naturalistes ont d’abord opéré comme si leur regard plongeait de haut sur un Monde que leur conscience pouvait pénétrer sans le subir ni le modifier. Ils commencent maintenant à se rendre compte que leurs observations les plus objectives sont toutes imprégnées de conventions choisies à l’origine, et aussi des formes et des habitudes de pensée développées au cours du développement historique de la Recherche. Parvenus à l’extrême de leurs analyses, ils ne savent plus trop si la structure qu’ils atteignent est l’essence de la Matière qu’ils étudient ou bien le reflet de leur propre pensée. Et simultanément, ils s’avisent que, par choc en retour de leurs découvertes, eux-mêmes se trouvent engagés, corps et âme, dans le réseau des relations qu’ils pensaient jeter du dehors sur les choses: pris dans leur propre filet. Métamorphisme et endomorphisme, dirait un géologue. Objet et sujet s’épousent et se transforment mutuellement dans l’acte de connaissance. Bon gré, mal gré, dès lors l’Homme se retrouve et se regarde lui-même dans tout ce qu’il voit.» – p. 29: «Et qu’on ne se méprenne pas non plus sur le degré de réalité que j’accorde aux différentes parties du film que je présente [...], le Passé, non en soi, mais tel qu’il apparaît à un observateur placé sur le sommet avancé où nous a placés l’Évolution.» Cela précisé, comme pour dire: «Ne me prenez pas pour un naïf», il déroulera son film en toute sécurité.

240. Cf. chap. XII, pp. 342-3.

241. Cf. chap. XII, pp. 363-72.

242. Cf. Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 25-35, où se trouve traitée toute la question du rapport des sciences et de la philosophie de la nature.

243. Cf. ci-dessus, pp. 64-6, et note 15.

244. Philosophie presque disparue en France et qu'il réintroduit. Certains en excluent l'Homme, mais c'est justement ce contre quoi a le plus protesté le Père Teilhard. Cf. chap. V, pp. 92-6.

245. *Le Phénomène Humain*, I. *La Précie*.

246. Cf. Albert Vandell, «Le Père Teilhard de Chardin», dans *La Revue de Paris*, p. 110: «... Le titre même du livre n'a pas été choisi au hasard. Le Père Teilhard envisage l'homme comme un phénomène de la nature. Sa démarche se trouve ainsi en complète opposition avec la philosophie de Berdiaeff qui soutient qu'on ne saurait expliquer l'homme qu'en l'isolant de la nature. La pensée profonde du Père Teilhard – et la totalité de son œuvre en porte le témoignage – c'est de toute évidence ce double mouvement dialectique qui nous fait apparaître l'homme comme un aboutissement de l'Évolution biologique, mais qui, par une sorte de cheminement inverse, permet, en partant de la connaissance de l'homme, de pénétrer « par le dedans » la vraie nature de la matière et de la vie.» – p. 114: «Elle [l'œuvre teilhardienne] montrera aux uns qu'aucun esprit ne saurait se satisfaire aujourd'hui des enseignements d'une ancienne expérience verbale et introspective, et qu'il n'est plus permis d'ignorer les apports de la science. Elle fera apparaître aux autres l'importance trop souvent méconnue de l'homme dans la cosmogénèse; car, sans lui, le biologique se révèle dépourvu de sens et le monde devient un chaos» (février 1956).

247. Lettre du 13 octobre 1933 au Père Aug. Valensin: «Vous savez que mon hobby est de prouver que la Science piétine et qu'elle tourne le dos à la religion, simplement parce qu'elle n'a jamais essayé d'intégrer la Pensée dans ses séries. C'est donc de l'*Histoire*, que finalement je me rapproche, plus que de la Métaphysique. Et, à vrai dire, croyez-vous que le Ciel et le Règne de Dieu ne sont pas à entrevoir comme un dernier terme de l'*Historique*, plutôt que comme un accès au domaine de la Métaphysique?» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 46, où il se range parmi «les historiens du Monde»; p. 41, où il dit, de la Physique, que «à la suite de toute science du réel, elle s'est vue irrésistiblement entraînée, par ses progrès mêmes, à devenir une Histoire»; et p. 47, où il dit, de l'Univers matériel: «Du Temps il passe dans la Durée; et à la Géométrie il échappe définitivement pour devenir dramatiquement,

par sa totalité comme par ses éléments, objet d'Histoire.» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Juste un trait de plus [à propos de l'ajout «Je crois que l'Esprit, dans l'homme, s'achève en Personnel»], mais qui suffit à nous faire sortir sans équivoque du métaphysique, pour nous installer dans l'historique, le biologique, le planétaire.» – Mais il ne faut pas oublier que, lorsqu'il parlait d'histoire du Monde, il avait noté aussi qu'elle ne suffisait pas à résoudre le problème: *La paléontologie et l'apparition de l'Homme* (1923), tome II, pp. 80-1: «... l'Histoire est deux fois incapable, laissée à elle-même, de nous expliquer celui-ci [le Monde]. Elle en est incapable, une première fois, parce qu'aligner en longues séries (si complètes soient-elles) les étapes suivies par les êtres au cours de leur croissance, ce n'est absolument rien nous apprendre sur les puissances secrètes qui ont animé ce beau développement. Et elle en est incapable, une deuxième fois, parce que le chemin du Passé, dans lequel elle nous engage, est précisément celui où les Êtres cessent de pouvoir s'expliquer. Nous nous imaginons instinctivement qu'en remontant toujours plus haut le cours du temps, nous nous rapprochons de la zone intelligible du Monde. C'est là un mirage. Nulle part, les choses ne sont moins compréhensibles qu'à leur début [...]. La grandeur du fleuve se comprend à son estuaire et non à sa source. Le secret de l'Homme, pareillement, n'est pas dans les stades dépassés de sa Vie embryonnaire (ontogénique ou phylogénique); il est dans la nature spirituelle de l'âme. Or cette âme, toute de synthèse en son activité, échappe à la Science, dont l'essence est d'analyser les choses ou leur éléments et leurs antécédents matériels. Seuls, le sens intime et la réflexion philosophique peuvent la découvrir».

248. *La foi en la paix* (1947), tome V, p. 191.

249. Cité par le Père de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 116-7, d'après les *Nouvelles Littéraires* du 11 janvier 1951. – cf. plus loin, chap. X, pp. 263-5.

250. Cité par le Père de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 231, d'après une lettre du 9 mai 1940 à Max et Simone Begouën.

251. Et puis ne parlons-nous pas tous de vie intellectuelle, de vie sociale, D'ailleurs, pour juger de l'injustice du reproche, il suffit de parcourir la table des matières du *Phénomène Humain* (1938-40).

252. «Je crois que l'Univers est une Évolution.» Exergue de *Comment je crois* (1934).

253. Cf. chap. I.

254. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 111.
255. Le passage du point de vue des « simples antécédences » à celui « de la causalité » [cf. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), t. III, p. 323] n'est-il pas naturel et n'est-ce pas arbitrairement que le positivisme (philosophie qui ne veut pas voir plus loin que le bout de son nez) l'avait refusé ?
256. Chap. I.
257. Chap. VII.
258. Cf. ci-dessus pp. 61-2.
259. C7 – le 27 juin 1919: « En résumé: ma vision: omniprésence de transformation... ». – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 18: « Voilà le but de cet essai de vie ou de vision intérieure. » – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 25: « Les pages qui suivent [...] cherchent simplement à imprimer en toute sincérité une vue particulière du Monde. »
260. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 25-6: « Ce que renferment et proposent ces pages, c'est donc uniquement une attitude pratique, ou plus exactement, peut-être, une éducation des yeux: – Ne discutons pas, voulez-vous? Mais placez-vous comme moi, ici, et regardez. » – *Comment Je crois* (1934): « Tout ce que nous regardons se précise. » – *Le Phénomène Spirituel* (1937), tome VI, p. 119: « Une première éducation à faire subir à nos yeux, si nous voulons discerner dans sa totalité le phénomène-esprit, est de les rendre sensibles à la perception des réalités collectives. »
261. *Le Phénomène Humain* (1938-40), Prologue, pages 25-8; et p. 108, § 3. – Cf. le titre même de « Comment je vois » (1948). C6 – le 17 mars 1919: « Ma méthode: 1) intégrer, pour « universaliser le Christ », ce qui est bon dans toutes forces; 2) ajouter à ces forces la conscience de l'Universel... (tendance propre). – Je veux « participer » parce que je crois à l'Unité préexistante... (et je veux l'adopter). « Intégrer » parce que je crois à l'Unité *in fieri ex omnibus*. » – *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 175: « La force probante d'un système, comme chacun sait, réside bien plus dans son aptitude à expliquer (c'est-à-dire à unifier) le Réel intelligible que dans les démonstrations qu'on peut donner de ses parties isolées [...]. » – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 105: « Invinciblement, malgré toutes les objections théoriques qui chercheraient à le décourager, notre esprit reste convaincu que, sous-jacente à la multitude écrasante des événements et des êtres, une certaine règle fondamentale très simple se dissimule, dont la découverte et la formulation rendraient l'Univers intelligible dans la totalité

de son développement [...]. Et voilà pourquoi j'ose présenter ici, sous forme de propositions enchaînées, un essai d'explication universelle : non point synthèse *a priori*, géométrique, à partir de quelque définition de l'« être », – mais loi de récurrence expérimentale, vérifiable dans le champ phénoménal et convenablement extrapolable à la totalité de l'Espace et du Temps. »

262. *Comment je crois* (1934): «... en obéissant aux suggestions du Réel, harmonisé jusqu'au bout tout entier [...]. Plus j'y pense et moins je vois d'autre critère pour la vérité que d'établir un maximum croissant de cohérence universelle. Un tel succès a quelque chose d'objectif, dépassant les effets de tempérament ». – *Esquisse d'un Univers Personnel* (1936), tome VI, pp. 70-1: « Comme point de départ de cette tentative, je choisis une fois de plus l'hypothèse, fortement suggérée par tous les résultats de la Biologie, que la conscience n'a jamais cessé de grandir à travers les êtres vivants [...]. Comment établir définitivement ce fait qui, bien prouvé, nous donnerait la preuve cherchée d'un mouvement défini de l'Univers ?

« En l'acceptant, répondrai-je, et en cherchant si, poussé à ses dernières conséquences, il vérifie l'Univers autour de nous. La Physique ne connaît pas d'autre critère que cette réussite à la vérité de ses développements [...]. La vérité n'est pas autre chose que la cohérence totale de l'Univers par rapport à chaque point de lui-même. »

— *Le Phénomène Spirituel* (1937), tome VI, pp. 118, 137, 139.

263. *Les Unités humaines naturelles* (1939), tome III, pp. 289-90: « Cohérence et fécondité : les deux touches inimitables, et les deux charmes irrésistibles de la vérité. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 244. – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 318: « En science (et ailleurs...), la grande preuve de vérité est la cohérence et la fécondité. » – *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 229. – *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, p. 275.

264. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 81: « Pas plus qu'aucune autre chose au Monde, la cellule, si merveilleuse qu'elle nous apparaisse dans son isolement parmi les autres constructions de la Matière, ne saurait être comprise (c'est-à-dire incorporée dans un système cohérent de l'Univers) que replacée entre un futur et un passé, sur une ligne d'évolution » – p. 241: « ... La cohérence irréversible de tout ce qui existe. » – *Comment je vois* (1948): « Il ne s'agit point ici [...] d'une solution déductive du Monde [...], mais seulement d'un faisceau d'axes de progression... »

265. *L'analyse de la Vie* (1945), tome VII, p. 145.

266. C2 – le 15 novembre 1916: «Si je prends l'Univers en remontant du – au + [du moins au plus], j'aurai sans cesse des « arêtes » qui m'empêcheront d'avancer. L'inférieur supporte, mais ne détermine pas entièrement le supérieur. Je n'obtiendrai une synthèse qu'en descendant du supérieur, c'est-à-dire du Corps du Christ à organiser... La seule condition de cette synthèse sera de trouver, aux surfaces de discontinuité, une liaison naturelle et une combinaison artificieuse ou une coïncidence habilement exploitée. – Il n'y a qu'un Devenir... » – C7 – le 26 juin 1919: «Quelle peut être la nature (la réalité) de ces objets qui, *natura essentiae suae atque modo* [par leur essence et leur mode], échappent à toute, à toute vérification... (= cas de toutes les synthèses qui font jaillir un ordre nouveau, uniquement *en fonction d'éléments anciens*).» On songe ici aux fines analyses de M. V. Jankelevitch sur le « je ne sais quoi » et la « philosophie du presque », ou au « *Vinculum substantiale* » du Maurice Blondel. – La question de l'analyse et de la synthèse est liée *ex professo* par le P. Teilhard dans sa conférence sur *Science et Christ* ou *Analyse et Synthèse* (1921), tome IX, pp. 45 à 62. Voir, en particulier, pp. 55-6: «... par l'analyse nous avons laissé échapper ce qui fait le prix et la solidité des êtres; la seule consistance des êtres leur est donnée par leur élément synthétique, c'est-à-dire par ce qui est, à un degré plus ou moins parfait, leur âme, leur esprit [...]. Chaque fois, en vertu même de l'analyse, le principe ordinateur s'évanouissait [...]. Nous avons marché en effet dans la direction où tout se décompose, s'atténue: Or, l'Absolu, le Compréhensible est au Centre, dans la direction où tout s'accentue jusqu'à ne faire qu'un». – *Esquisse d'un Univers Personnel* (1936), tome VI, pp. 72-3: «Pour des raisons d'utilité et de méthode parfaitement légitimes, la Physique s'est surtout attachée à suivre les phénomènes dans le sens où ils se décomposent, où ils s'atomisent. Le fait évolutif vient nous rappeler que le mouvement principal du Réel est une synthèse au cours de laquelle le plural se manifeste sous des formes de plus en plus complexes et organisées... » – *Le Phénomène Humain* (1938-40). à la page 298: «À chaque degré ultérieur de combinaison, quelque chose d'irréductible aux éléments isolés émerge, nous tendons maintenant à l'admettre, dans un ordre nouveau.» – Cf. Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 158-64.

267. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 158. Le philosophe à l'esprit tant soit peu délié n'aura pas de peine à reconnaître dans cette affirmation une forme plus concrète du principe tant de fois répété par le Père Garrigou-Lagrange dans son *Dieu*: «L'union inconditionnée du divers est impossible»!

268. Cf. chap. V.

269. Ce mot est emprunté aux sciences : quand une loi physique est vérifiée entre deux valeurs d'une variable (le temps ou la température, par exemple) qui constituent deux limites ou pôles, extrapoler consiste à la supposer vraie même au-delà de ces pôles, en vertu d'une intuition de continuité. – C4 – le 14 mars 1918 : « Ma méthode : Rejoindre Notre Seigneur à travers le Réel prolongé/ par l'effort humain prolongé c'est-à-dire continuité dynamique du naturel et du surnaturel. » – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 81 : « Vraisemblables quand il s'agit des représentations du passé de l'Univers, les perspectives ouvertes par l'application de la loi de récurrence que nous avons appelée Union créatrice deviennent quelque peu fantastiques quand on se tourne vers les mystères de l'avenir [...], [cela] dépasse trop les limites de notre imagination pour que nous ne sentions pas la nécessité d'appuyer sur quelques données positives nos troublantes extrapolations. »

— *Les unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 288 : « ... la tâche de la science n'est pas uniquement de reconstituer ce qui fut, ou de déchiffrer ce qui est, mais elle consiste surtout à anticiper, à partir du passé et du présent, sur les formes de l'avenir... ». – *La planétisation humaine* (1945), tome V, pp. 159 : « Extrapolée vers l'avant, cette loi de récurrence permet d'entrevoir un état futur de la Terre... » – *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 226 : « ... par raison de continuité et d'homogénéité ». – *Place de la technique* (1947), tome VII, p. 162 : « La science physique nous a familiarisés avec l'idée que certaines grandeurs étaient des propriétés universelles, sensibles seulement dans certaines conditions. » Et voir les exemples qu'il donne à la suite, et l'application qu'il en fait. – *Un Sommaire* (1954), dans *Les Études philosophiques* d'octobre-décembre 1955, p. 570 : « Si l'on extrapole dans le futur... »

270. Cf. chap. V, pp. 120-2, et notes.

271. Cf. chap. VI; et chap. VII, pp. 173-4.

272. Une bonne partie des concepts teilhardiens : intériorité, conscience, complexité sont analogiques. – Cf. chap. V, pp. 121-2, et chap. XI, pp. 107-8. – Cf. Mgr de Solages, *Dialogue sur l'Analogie; et Initiation métaphysique*, pp. 164-9.

273. Le Père Teilhard continue, il est vrai, à parler d'extrapolation [cf. encore dans le *Christique* (1955) : « ... ce pôle Oméga, en définitive n'est atteint que par extrapolation, il reste de nature conjecturale »]. Mais si la Noosphère, par exemple, est, en partie, une extrapolation (cf. chap. VII), le point Oméga – quoi que le Père en dise – n'est pas atteint, dans ses textes mêmes, par extrapolation d'une loi de récurrence, il est postulé comme une exigence de l'Action.

274. Cf. chap. VII et chap. IX.

275. *Le Cœur de la Matière* (1950): En exergue:

« Au cœur de la Matière,
Un cœur du Monde,
Le Cœur d'un Dieu. »

et parallèlement, la table des Matières:

« Le Cosmique (ou l'Évolutif),
l'Humain (ou le Convergent),
le Christique (ou le Centrique) »,

qu'il commente ainsi dans l'Introduction: « ... jeu compliqué de trois composantes universelles: le Cosmique, l'Humain et le Christique, explicitement présentes en moi (au moins la première et la dernière) dès les premiers instants de mon existence, mais dont il m'a fallu plus de soixante années d'efforts passionnés pour découvrir qu'elles n'étaient que les approches successives d'une même réalité de fond [...], la Diaphanie du Divin au cœur d'un Univers ardent ». – Comment ne pas évoquer le texte de la Bienheureuse Angèle de Foligno, cité ailleurs par le Père Teilhard: « Une voix me dit: Regarde – Je regardais, dit la sainte, et je vis que toutes choses étaient pleines de Dieu. » – *Le Christique* (1955): « En dernière analyse, la Cosmogénèse, après s'être découverte, suivant son axe principal, Biogénèse, puis Noogénèse, culmine en la Christogénèse que tout chrétien révère. »

Chapitre V

276. *Comment je crois* (1934), exergue. Quant à l'expression « évolutionnisme spiritualiste », on la trouve par exemple dans *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 193, note 2.

– *Christianisme et Évolution* (1945): « Au cours des vingt dernières années, j'ai posé, dans une longue série d'essais, les vues qui se faisaient graduellement jour dans mon esprit, sur l'émergence, dans la pensée humaine moderne, d'un Évolutionnisme chrétien. »

277. Daté du Golfe du Bengale, Ascension 1926, tome III, pp. 163-197.

278. Tome III, p. 180.

279. Tome III, p. 197.

280. Déjà, en 1923, le Père Teilhard écrivait au Père Aug. Valensin: « Personnellement, je ne connais aucun savant qui ne soit évolutionniste (sauf Termier qui l'est de façon mitigée, pour des raisons en partie extra-scientifiques, et qui est tout le contraire d'un biologiste). »

281. Lettre du 23 juin 1935 au Père Henri de Lubac.

282. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 165.

283. *Ibidem*, pp. 165-6. – Notons ici que si le Père Teilhard parle toujours des animaux, c'est que « les plantes se présentent comme les servantes, plus que comme les propagatrices de la montée de la vie ». *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 59.

284. *Ibidem*, p. 166.

285. *Ibidem*, p. 167.

286. *Ibidem*, p. 171-2.

287. *Ibidem*, p. 172.

288. *Ibidem*, p. 173, note.

289. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* (1921), tome III, p. 36: « Les accroissements successifs de la vie peuvent être l'objet d'une histoire. Voilà la « foi » suffisante et nécessaire pour faire un transformiste » ; p. 39: « Dans notre Univers, tout être, par son organisation matérielle, est solidaire de tout un passé. Il est essentiellement une histoire. » – *Que faut-il penser du transformisme ?* (1930), tome III, p. 214: « Être transformiste au fond, c'est tout bonnement admettre que nous pouvons faire l'histoire de la Vie, comme nous faisons l'histoire des civilisations humaines, ou celle de la Matière. »

290. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* (1921), tome III, p. 30: « La géologie et la paléontologie, on ne saurait trop le répéter, n'enregistrent qu'une suite de maxima dans les mouvements de l'écorce terrestre et de la vie. »

291. *Le Phénomène Humain*, p. 129. – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, pp. 175-7. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 82: « Qu'il s'agisse d'un individu ou d'un groupe, d'une cité ou d'une civilisation, les embryons ne se fossilisent pas. »

292. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 114: « Mais plus généralement, et plus profondément, les renouvellements rendus possibles par chaque reproduction font mieux que se substituer, ils s'ajoutent les uns aux autres, leur somme croissant dans un sens déterminé. Dispositions qui s'accroissent ou bien organes qui s'ajustent ou se superposent [...]. Apparition, en d'autres termes, de la lignée en tant qu'unité naturelle distincte de l'individu. À cette loi de complication dirigée, en laquelle mûrit le processus même d'où, à partir des micro-molécules, puis des méga-molécules, étaient issues les premières cellules, la Biologie a donné le nom d'Orthogénèse. »

293. C8 – en date du 5 novembre 1921 : « Il faut sûrement considérer la plasmogénie *ab intra*. Il y a premièrement des *mutations de tendances* sélectionnant les caractères fortuits (les mutations d'organes), s'affirmant tout le long d'un phylum (développement retardé).

« – L'Homme ne saurait être un « Σ [somme] de monstruosités ». » – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 32 : « Passé ce point [de vitalisation], nous continuons à trouver des corpuscules de plus en plus rapidement et astronomiquement compliqués. Mais, à la différence de ce qui se passait auparavant, ces corpuscules ne se construisent et ne subsistent plus que *sérialément*, additivement, à la faveur les uns des autres, comme une file ou une trajectoire – en porte-à-faux les uns sur les autres – vers un achèvement pas encore atteint. »

294. Appelées phyla (au singulier : phylum). *N. B.* : Un phylum comprend de nombreuses lignées.

295. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 116. – C3 – le 16 août 1917 : 1) Chaque degré supérieur d'être naît au sein d'une énergie antécédente qui reste *inaffectée dans son ensemble* par cette nouvelle existence [...].

2) Donc, l'être supérieur est à la merci des « à-coups » et des aveuglements de l'Énergie inférieure qu'il *n'a pas totalement dominée en naissant*.

3) Donc, sa réussite n'est assurée que par le *grand nombre* des essais faits toujours dans le même sens ou par la Providence *ab ante*. »

296. *La Paléontologie et l'apparition de l'Homme* (1923), tome II, p. 76 : « De la série des Primates (comme de l'assemblage de tous les vivants, du reste), on pourrait dire qu'elle ressemble à une de ces branches de conifère dont tous les éléments, du plus gros au plus petit, sont uniformément recouverts de feuilles ou d'écailles imbriquées. Pour suivre le doucin d'une tige pareillement construite, il est impossible de tracer une ligne continue mais il faut, pour avancer, suivre un instant, puis abandonner chaque écaille l'une après l'autre, – il faut sauter de feuille en feuille –, si bien que le chemin parcouru, tout en épousant la direction de la branche, se trouve décomposé en segments divergents. Une continuité évidente, mais dissimulée sous un revêtement de discontinuités... » – *Le Groupe Zoologique humain* (1949), p. 53 : « Ensuite, le jeu caractéristique de ce qu'on pourrait appeler la *loi des relais*. – Observée sur ses segments les plus clairement structurés, la Vie ne semble pas pouvoir se prolonger très longtemps dans le même sens exactement. Un pas à droite, un pas à gauche... Suite de nervures ou d'« écailles » dont les écarts en éventail se corrigent et se compensent de façon à donner, dans l'ensemble, une Impression de continuité. – Ce régime « pulsatif » et divergent est évident [...].

À tous les degrés, et dans tous les cas, les formes vivantes, suivies dans la Durée, s'imbriquent entre elles plus qu'elles ne se prolongent directement l'une l'autre»; et p. 86. – *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 188. – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 304-8.

297. *Le Phénomène Chrétien* (1950) [deuxième partie, en réalité, des *Réflexions sur l'Ultra-Humain* (1950), qui ont été publiées incomplètement dans le tome V]: «Et, en effet, que la transformation des espèces s'opère du dehors (par effet de sélection naturelle) ou du dedans (par effet d'invention), n'est-il pas clair que dans un cas comme dans l'autre, il est nécessaire d'imaginer, au cœur de l'être animé, une certaine polarisation ou préférence en faveur du « survivre », sinon même du « super-vivre »? Sur une substance vivante complètement indifférente ou détendue, aucune excitation de milieu, comme aucun jeu de grand nombre ne sauraient avoir la moindre prise.» – *Note sur la réalité actuelle et la signification évolutive d'une orthogénèse humaine* (1951), tome III, p. 360: «De quel côté chercher l'explication et le siège du phénomène? Est-ce plutôt (avec les néo-darwinistes) dans l'action automatique et aveugle de quelque régulateur ou « filière » externe? Ou bien au contraire (comme soutiennent les néo-lamarquiens) ne serait-ce pas plutôt dans le jeu de quelque facteur arrangeant interne, capable de saisir et d'ajouter préférentiellement certaines catégories de chances au passage?

À cette question (en apparence spéculative, mais plus importante que nous ne pensons pour la conduite de nos vies), il est bien remarquable d'observer que l'existence une fois reconnue d'une « orthogénèse humaine de socialisation » apporte une réponse décisive [...]. Quel que soit, au regard de notre expérience, le rôle prépondérant des forces externes de hasard dans l'apparition de la phylétisation des formes initiales et inférieures de la Vie, – à partir de l'Homme, au moins, l'influence de certaines formes internes de préférence se démasque, émerge et tend à passer au premier plan de la Biogénèse.»

298. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 101, note 1: «Au fond, la meilleure preuve que la Vie n'est apparue qu'une fois sur terre me paraît être fournie par l'unité structurale profonde de l'Arbre de Vie.» – p. 104: «Or, c'est jusque dans ces modalités accessoires que, même entre groupes très distants, les vivants se ressemblent tous.» – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 43-4: «La vie, autrement dit, prise à ses origines premières, doit-elle être considérée comme mono ou au contraire comme poly-phylétique? [...]. Un fait curieux a cependant été signalé: la singulière similitude observable entre substances vivantes sur des points si particuliers et si accidentels que leur ressemblance

dans ce cas semble beaucoup moins le résultat d'une convergence que l'indice d'une véritable parenté.» Des exemples suivent dans ce même texte.

299. *Sur la loi d'irréversibilité en évolution* (1923), tome III, p. 73: «[La loi d'irréversibilité] s'applique partout où il y a hérédité. Dès lors, en effet, qu'un être emmagasine des traces de chaque phase qu'il traverse, il est incapable, par construction, de revenir exactement à aucun des états par lesquels il est passé.»

300. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme* (1921), tome III, p. 40: «Ce qui doit paraître étonnant, dès lors, ce n'est pas que les croyants se rallient à la vérité cachée au fond du transformisme, c'est bien plutôt qu'ils ne reconnaissent pas plus facilement sous le langage, parfois inacceptable, des évolutionnistes, la catholique et traditionnelle tendance à sauvegarder la vertu des causes secondes [...]» – L2 (1941), p. 72: «...Et cependant ne serait-il pas opportun qu'un catholique parle ouvertement et chrétiennement dans un sens qui est celui de la meilleure pensée scientifique en ce moment? [...]. C'est le bouleversement même en cours qui pose le problème de l'avenir terrestre de l'Humanité.»

301. Cf. Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 22 à 24 et 49 à 53. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 105-6: «Il doit donc y avoir en cours, autour de nous, plus profond que toute pulsation exprimable en ères géologiques, un processus d'ensemble non périodique, définissant l'évolution totale de la planète [...]. Eh bien, c'est sur cette courbe essentielle, c'est par rapport à cette montée de fond, que le phénomène vital demande, j'imagine, à être situé.» – *La réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 338, note 1: «Au XIX^e siècle, la théorie de l'Évolution (« Transformisme ») était un simple problème de Spéciation [formation des espèces] animale. Aujourd'hui elle s'étend à la question générale de la « Corpusculisation de l'Énergie » à travers le temps, depuis les éléments atomiques jusqu'à l'Homme individuel et même (et c'est là toute ma thèse) jusqu'à l'Humanité, « planétisée ». » – p. 339: «... après avoir donné sa pleine valeur à la loi évolutive de « Complexité/Conscience », regardons monter au cours des âges géologiques, conformément à cette dérive universelle, la « température psychique » de la Terre. » Le mot même d' « évolutionnisme généralisé » se trouve p. 340. – *Le Dieu de l'Évolution* (1953): « Il y a un siècle, l'Évolution [...] pouvait encore être regardée comme une simple hypothèse locale, formulée à l'usage du problème de l'origine des Espèces [...]. Mais, depuis lors, il faut bien reconnaître qu'elle a évolué et qu'elle commande maintenant la totalité de notre expérience [...], ...

rien n'existe, nous le voyons maintenant, – rien n'est scientifiquement pensable dans la Nature – qu'en fonction d'un énorme et unique processus conjugué de « corpusculisation » et de « complexification » au cours duquel se devinent les phases d'une graduelle et irréversible intériorisation (« conscientisation ») de ce que nous appelons (sans savoir ce que c'est) la Matière. »

302. *Discours de la Méthode*, cinquième partie, pp. 111-2, de l'édition J. Sirven: « Mais il est certain, et c'est une opinion communément reçue entre les Théologiens, que l'action par laquelle maintenant il [Dieu] le conserve [le Monde], est toute la même que celle par laquelle il l'a créé; de façon qu'encore qu'il ne lui aurait point donné au commencement d'autre forme que celle du Chaos, pourvu qu'ayant établi les lois de la nature, il lui prêtât son concours pour agir ainsi qu'elle a de coutume, on peut croire, sans faire tort au miracle de la création, que, par cela seul, toutes les choses qui sont purement matérielles auraient pu avec le temps s'y rendre telles que nous les voyons à présent. Et leur nature est bien plus aisée à concevoir lorsqu'on les voit naître peu à peu en cette sorte que lorsqu'on ne les considère que toutes faites. »

303. C8 – le 4 mars 1920: « Ce qui a changé, c'est surtout notre vision du Cosmos temps/espace: liaison dans un passé indéfini/univers sans borne.

Cette vision laisse intactes les notions philosophiques, mais elle exige que nous construisions avec celles-ci un Univers de devenir, d'immanence et de continuité...

– *Nature d'un être = son histoire* (et impossibilité de créer un tout fait).

– *Importance philosophique du « situs »*.

— *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 69: « L'accord est fait, d'ores et déjà, aux avant-gardes de la Science, pour reconnaître que nous nous trouvons pris dans un Univers en évolution. En arrière et en avant de nous, chaque réalité indéfiniment se propage: personne dont la pensée compte, ne doute plus que dans cet incessant devenir ne se manifeste une des conditions les plus objectives et les plus générales de l'expérience. » – *Sur les degrés de certitude scientifique de l'idée d'Évolution* (1946), tome IX, pp. 245-6. – *Le Cœur du Problème* (1949), tome V, p. 341: « Pour nos yeux dessillés l'Univers, désormais, n'est plus un Ordre, mais un Processus. Le Cosmos s'est mué en Cosmogénèse. [...] Voici que l'Homme à son tour, pour notre regard, tend maintenant à s'identifier avec une Anthropogénèse. »

304. *Évolution de l'Idée d'Évolution* (1950), tome III, p. 348: « Dans notre Univers expérimental, tout naît, tout s'établit et grandit, par phases successives – tout, y compris le Tout. [...] Or, ainsi comprise

et clarifiée, l'idée d'Évolution [...] n'a pas cessé, en cours de route, de *s'universaliser*. [...] Finissons-en donc une bonne fois avec la naïve conception entièrement dépassée aujourd'hui de « l'hypothèse Évolution ». Non, prise assez largement, l'Évolution n'est déjà plus, et depuis longtemps, une hypothèse – ni seulement une simple « méthode » : ce qu'elle représente en fait, c'est une dimension nouvelle et générale de l'Univers, affectant par suite la totalité des éléments et des relations de l'Univers. » – *Réflexion sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses l'un ultra humain* (1951), tome VII, pp. 282-5.

305. Cf. ci-dessus chap. IV, pp. 69-71. – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, pp. 179-80 : « Nous voici enfin arrivés, de proche en proche, au fond même de la question transformiste. Avoir soudé le transformisme à l'Histoire en général (c'est-à-dire en fait, il tout le domaine des sciences positives), ce n'est pas seulement avoir rendu inébranlable son édifice ; c'est avoir implicitement reconnu un fait, et posé une question d'importance fondamentale.

« Notre Science du Réel expérimental, aujourd'hui (qu'il s'agisse d'organismes vivants, d'idées, d'institutions, de religions, de langues ou d'éléments constitutifs de la Matière), tend invinciblement à adopter dans ses enquêtes et ses constructions, la méthode historique, c'est-à-dire le point de vue de l'évolution, du devenir. L'Histoire envahit peu à peu toutes les disciplines, depuis la Métaphysique jusqu'à la physico-chimie, au point que tend à se constituer [...] une sorte de science unique du Réel, qu'on pourrait appeler « l'Histoire Naturelle du Monde ». »

306. Cf. ci-dessous, chap. VII, pp. 168-9.

307. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, pp. 180-2.

308. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, pp. 183-4 : « Qu'on le remarque soigneusement, si on veut éviter toute controverse inutile. La perception du Temps organique dont nous parlons ici (à savoir celle du Temps dont le déroulement total correspond à l'élaboration graduelle, progressive et irréversible d'un ensemble d'éléments organiquement liés), cette perception nouvelle, disons-nous, n'apporte en rien, par elle-même, une explication des choses, mais seulement une vue plus juste de leur intégrité quantitative. [...] Loin de tendre à découvrir un Dieu nouveau, la Science ne va qu'à nous révéler la Matière qui est l'escabeau de la Divinité. On ne se rapproche pas de l'Absolu par un voyage, mais par une extase. Telle est la dernière leçon intellectuelle du Transformisme et son premier enseignement moral et religieux. »

309. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 65: «Il [«l'objet minime [...] qui vient d'apparaître», la Terre] est le seul point du Monde où il nous soit encore donné de suivre dans ses phases ultimes, et jusqu'à nous-mêmes, l'évolution de la Matière.»

310. *Agitation ou Genèse?* (1947), tome V, p. 279. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 22-4: «... la vie n'est pas autre chose, pour l'expérience scientifique, qu'un effet spécifique (que l'effet spécifique) de la Matière complexifiée: propriété co-extensive en soi à l'Étoffe cosmique tout entière, mais saisissable seulement pour notre regard là où (à travers un certain nombre de seuils que nous préciserons) la complexité dépasse une certaine valeur critique au-dessous de laquelle nous ne voyons rien. [...] De ce point de vue – suivant lequel la Biologie ne serait autre chose que la Physique du très grand complexe – il est intéressant d'observer combien tout tombe en ordre dans le champ de notre expérience; bout, je dis bien, à commencer par la distribution et la répartition des êtres autour de nous.»

Et de conclure péremptoirement, un an avant sa mort, tout ce débat sur l'Évolution, dans *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954) paru dans les *Annales de paléontologie*, tome II, p. 298, note 2: «Prise à ce degré de généralité (à savoir que toute réalité expérimentale fait partie d'un processus, c'est-à-dire naît dans l'Univers), il y a longtemps que l'«Évolution» a cessé d'être une «hypothèse» pour devenir une condition générale de la connaissance (une dimension de plus) à laquelle doivent désormais satisfaire toutes les hypothèses. Je ne perdrai pas mon temps à rediscuter cette proposition admise aujourd'hui par tous ceux, physiciens aussi bien que biologistes, qui font de la Science.»

311. C'est ici que l'apport de Teilhard en matière d'évolution apparaît puissamment original – même si on peut, comme toujours, lui découvrir des précurseurs. La paléontologie, son domaine scientifique propre, ne lui permettait certes pas de proposer une théorie biochimique de l'Évolution (non encore formulée, à ma connaissance, un quart de siècle après *Le Phénomène Humain*); mais c'est à l'aide de cette science qu'il a pu déceler le sens général de l'Évolution, comme ce fut grâce à elle qu'on découvrit précédemment le fait même de l'évolution de la Vie.

312. *Les Pensées*, n° 72 de l'édition Brunschvicg.

313. Ci-dessus, pp. 85-88.

314. *La Messe sur le Monde* (1923): *Hymne de l'Univers*, p. 30. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 69-70: «Mais ce devenir a-t-il un sens? Cette évolution est-elle dirigée? [...] Les pages qui

suivent représentent un effort pour franchir la barre sans recours indu à aucune philosophie. Nous nous trouvons en face d'un problème de la nature: découvrir, s'il existe, le sens de l'Évolution. Il s'agit de le résoudre sans quitter le domaine des faits scientifiques. Voilà ce que je vais essayer de faire ici.» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «... un courant s'établit expérimentalement et tangiblement, allant du moins conscient au plus conscient dans la Nature, – ce fait, je l'avoue, ne suffirait pas à lui seul, pour établir rigoureusement une supériorité absolue de l'Animé sur l'Inanimé – de la Psyché sur le Soma. Pourquoi, en effet, d'un pôle à l'autre, le Cosmos ne se balancerait-il pas indifféremment?» Il avoue que la question ne se posa pas d'abord pour lui qui y vit spontanément un « processus irréversible ». Il lui fallut toute une vie pour la poser et la résoudre.

315. La première étude est reproduite, tome V, pp. 273-89. Elle avait pour titre « *Agitation ou Genèse?* » et pour sous-titre « Position de l'Homme et signification de la socialisation humaine dans la Nature ». Le texte dactylographié avait pour sous-titre: « Y a-t-il dans l'Univers un axe principal d'évolution? (un effort pour voir clair) », sous-titres reproduits tous deux au tome V. – La seconde étude est du 4 mai 1949, même tome, pp. 317-36.

316. C8 – le 13 mars 1921: « Être, ce n'est pas devenir (au sens de pure fluence); c'est croître (vers un but asymptotique – en emmagasinant). » – *Agitation ou Genèse?* (1947), tome V, pp. 275-7: « Agitation désordonnée? ou agitation dirigée? [...] Dans l'Univers matériel, la vie n'est pas un épi-phénomène, mais le phénomène central de l'évolution [...] l'insignifiance apparente du phénomène de la vie, observée à l'échelle cosmique: « un peu de moisissure sur un grain de poussière... » Et pourtant, non pas un sous-produit fortuit, mais comme le terme supérieurement caractéristique et spécifique du Phénomène évolutif universel. »

317. Exergue de *Comment je crois* (1934).

318. Il est juste de reconnaître qu'il y avait eu déjà, mais à un plan plus philosophique que scientifique – et moins structuré – la révolution bergsonienne dont l'importance fut capitale. *L'évolution créatrice*, qui concerne plus directement notre question, est de 1907, neuf ans avant le premier écrit « teilhardien » (cf. plus haut chap. II, p. 37 et notes 91, 92, 93, 94).

319. Car il y avait en philosophie, à côté du courant positiviste, sans parler évidemment des spiritualistes croyants, le puissant courant idéaliste.

320. C4 – le 15 janvier 1918: « Étudier les phénomènes (la dynamique, la morale...) ayant pour sujet *la totalité de l'humanité...* » – *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 399: « Commandant l'entière composition de l'Univers tel que celui-ci se présente finalement, en ce moment, à mon expérience, se place une façon particulière de percevoir l'Humain. Je dis « l'Humain » intentionnellement et non « l'homme » pour bien marquer combien au niveau de cette appréhension de base, ce qui accroche ma vision de l'Humanité, ce n'est pas le rassemblement social, ni l'espèce zoologique, mais la perception (quasi physico-chimique) d'un certain état extrême, atteint dans le Pensant (comme on dirait « l'Uranium ») par l'Étoffe de l'Univers. »

321. *Écrits*, p. 26: « L'importance cosmique d'un être n'est pas forcément liée à sa position plus ou moins axiale dans le faisceau des croissances naturelles. Malgré tout ce que la Science peut remarquer d'accidentel dans notre fortune, de latéral dans notre situation au milieu du groupe des vivants, nous représentons, nous autres hommes, la partie du Monde qui a réussi, celle où reflue vers la percée enfin pratiquée toute la sève et tous les soins de l'Évolution connaissable. »

322. C3 – le 1^{er} janvier 1917: « Observer que dans l'homme toute une partie organique porte les traces d'un développement normal continu, identique à celui qui se note chez les autres animaux (*verbi gratia*: dentition, membres...). Il n'y a que par le développement du cerveau que se manifeste un hiatus (et peut-être l'insertion parasitique d'une énergie nouvelle...). »

323. *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme?* tome III, pp. 34-5.

324. *L'Hominisation* est bien de 1925 (5 mai), et non de 1923, comme le porte le tome III des *œuvres*.

325. Tome III, pp. 77-8.

326. Tome III, p. 80.

327. Tome III, p. 81.

328. Tome III, p. 82.

329. Lettre du 31 décembre 1926. – Lettre du 10 janvier 1927 à Léontine Zanta, pp. 83-4. – *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 117: « Mais l'Homme, par ce qui le fait essentiellement Humain, n'est pas encore entré dans la science »; et pp. 118-9, le début de l'exposé sur « la Réalité scientifique du phénomène humain ».

330. Tome III, p. 96. – *Que faut-il penser du transformisme ?* (1929) : « Parmi ces expansions, l'une surtout, la dernière en date, celle de l'Humanité [...], paraît destinée [...] à nous donner la clef et le sens de l'Évolution. » (tome III, pp. 221-2).
331. Tome III, p. 97.
332. Tome III, p. 105.
333. Tome III, pp. 227-8.
334. Tome III, p. 228.
335. Tome III, p. 229. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 179.
336. Tome III, p. 234.
337. Tome III, p. 231. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 202 : « Mais observons un peu mieux autour de nous : ce déluge soudain de cérébralité ; cette invasion biologique d'un type animal nouveau qui élimine ou asservit graduellement toute forme de vie qui n'est pas humaine ; cette marée irrésistible de champs et d'usines ; cet immense édifice grandissant de matières et d'idées... » – *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 202 : « Anatomiquement (Linné l'avait déjà vu), l'Homme diffère tellement peu des autres grands primates que [...] son groupe ne représente qu'une coupure infime (une coupure inférieure à l'Ordre, en tout cas) dans les cadres de la Systématique. Et « biosphériquement » cependant [...], le même Homme occupe sur le globe une place non seulement prépondérante, mais exclusive jusqu'à un certain point parmi les autres vivants. » – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 92 et suivantes. – *La convergence de l'Univers* (1951), tome VII, pp. 297-8. – *La réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 340 : « Ce qui veut dire que pour nous représenter les véritables dimensions de l'Humain, il nous faut l'imaginer comme assez riche et assez expansible pour remplir à lui seul un « espace évolutif » au moins aussi grand que celui occupé par le Pré-Humain tout entier. »
338. Tome III, p. 232. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 28 : « Que s'évanouisse, par contre, de notre optique, la triple illusion de la petitesse, du plural et de l'immobile, et l'Homme vient prendre sans effort la place centrale que nous annoncions : sommet momentané d'une Anthropogénèse couronnant elle-même une Cosmogénèse » ; p. 30 : « L'Homme non pas centre statique du Monde – comme il s'est cru longtemps mais axe et flèche de l'Évolution, ce qui est bien plus beau. » – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 305-6 et p. 320. – *Agitation ou Genèse ?* (1947), les sous-titres : « I) Dans l'Univers matériel, la vie n'est pas un épi-phénomène, mais le phénomène

central de l'Évolution. II) Dans le Monde organique, la réflexion Humaine n'est pas un épi-phénomène, mais le phénomène central de la vitalisation.» (Tome V, pp. 276 et 279).

— *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 38: «L'Homme, ce sur quoi et en quoi l'Univers s'enroule.» — *Évolution de l'idée d'Évolution* (1950), tome III, p. 349: «Depuis Galilée, il pouvait sembler que l'Homme eût perdu toute position privilégiée dans l'Univers. Sous l'influence grandissante des forces combinées d'invention et de socialisation, le voilà en train de reprendre la tête: non plus dans la stabilité, mais dans le mouvement; non plus en qualité de centre, mais sous forme de flèche du Monde en croissance. Néo-anthropocentrisme, non plus de position, mais de direction dans l'Évolution.» — *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 230. — *Note sur la réalité actuelle de la signification évolutive d'une orthogénèse humaine* (1951), tome III, p. 357. — *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 297. — *L'Énergie d'Évolution* (1953), tome VII, pp. 383-4. — L2 — (1953), p. 165: «Et ce que je suis venu chercher ici [au Transvaal], tu le sais, c'est un meilleur point d'observation pour étudier, à ses origines, la loi de croissance de la «trajectoire» humaine.» — *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 311-2: «... je ne saurais assez insister sur la singularité fondamentale possédée par leur groupe [celui des anthropoïdes] arrivé à maturité, de représenter, sur la couche vivante de la Terre, la zone véritablement polaire où, après quelque deux billions d'années passées à osciller en toutes directions, était finalement parvenu à se fixer, dès avant l'apparition de l'Homme — sur la voie d'accès enfin trouvée vers une cérébration maxima — l'axe principal terrestre de complexité-conscience.»

339. Tome III, pp. 233-4. — Le Père Teilhard avait conscience de l'importance de ce texte. Il écrivait, le 31 juillet 1930, à son ami le Père Henri de Lubac: «La *Revue des Questions Scientifiques* me demande d'imprimer une note sur «le Phénomène Humain» où je suis arrivé à exprimer pas mal de choses chères — un certain nombre de celles-ci ne me classant du reste pas exactement parmi les «avancés» de la science. Ma thèse est en effet que l'Homme est la clef de la compréhension de l'Univers (ce dernier devenant essentiellement pour toute vraie science une marche *irréversible* à l'esprit). Or, derrière le prophète Einstein, pas mal de physiciens (ou de parleurs) commencent à proclamer l'existence d'un Univers fini et réversible où la Durée doit disparaître devant l'Espace, seule réalité définitive et fondamentale. Tout ceci m'a l'air d'un délire de géométrisation dans des cerveaux ultra-spécialisés. (Ces idées tueraient radicalement toute foi, toute morale, et même tout goût de la recherche! Mais elles n'en sont pas moins dans l'air. Et dès

lors me voici classé parmi les retardataires. » – Vingt ans plus tard, il écrivait : *Le Cœur de la Matière* (1950) : « Aujourd'hui, l'Homme (ou plus exactement l'Humain *) forme le pivot sur lequel s'appuie, s'articule, se cohère et se meut l'édifice entier de mon Univers intérieur. Mais tant s'en faut qu'à cette position cardinale, il se soit trouvé, dans mes perspectives, porté sans résistance et du premier coup. – (*) Et ici (dans ces expressions, veux-je dire) réapparaît mon incoercible besoin d'universaliser ce que j'aime. [...] ... l'Humain me déroutait et me gênait par la prépondérance que prenaient à son niveau « l'individuel », « l'accidentel », « l'artificiel ». »

340. *La Vie cosmique* (1916). – Il y a longtemps qu'il la pressentait, mais sa foi y était pour beaucoup : *Écrits*, pp. 14-5 : « Aperçue sur une assez grande profondeur de temps, la fourmilière confuse des vivants s'ordonne soudain, pour les yeux avertis, en longues files qui se poussent par des sentiers divers, vers la plus grande conscience. [...] Elle [= la sève mystérieuse] monte, infailliblement, vers quelque système nerveux mieux lié, vers le cerveau surtout, où pourra se réfléchir ponctuellement, sans aberration, la pensée. » – p. 21 : « Le sens et l'intérêt du travail du Monde consistent peut-être bien à spiritualiser la Matière. » – *Le Milieu mystique* (1917) : *Écrits*, p. 156 : « L'Esprit est le terme poursuivi par la Nature en ses longs travaux. » – *L'Union créatrice* (1917) : *Écrits*, p. 176 : « J'admets [il ne l'a donc pas encore vraiment démontré] [...] que l'Évolution Universelle a un sens absolu, lequel est vers l'Esprit. » – C8 – le 29 mars 1920 : « Quels que soient les mots, la Réalité est telle. Tout se passe comme si l'Univers se concentrait en psychisme de plus en plus spirituel. » – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 168. – Dès 1929, il pressent qu'il aborde à une nouvelle conception raisonnée de l'Univers. Ll – p. 117 : « ... plus je regarde et plus je réfléchis, plus je ne vois aucune autre issue à la pensée et à l'action que la foi obscure [elle s'éclairera] en la marche de la Pensée (de l'Esprit, si vous voulez). Laquelle est une puissance insatiable et dévastatrice de tout ce qui a fait son temps. Cette réalité phytrique de la Pensée, éclipsant (ou plus exactement ramenant à soi) toutes les propriétés les plus énormes dont un siècle de recherches avait pensé orner la Matière, domine de plus en plus toutes mes perspectives. [...] – p. 118 : « Vraiment, il n'existe plus pour moi qu'une sorte de Monde de l'Esprit – mais non pas un esprit métaphysique à la manière de Hegel, je suppose. L'Esprit que je crois voir est chargé des dépouilles de la Matière. Toute la grandeur, tous les attributs physiques et historiques dont la science a comblé celle-ci depuis cent cinquante ans, je les aperçois transposés sur une étoffe particulière des choses. La « plus grande conscience » a remplacé pour

moi « L'Entropie » dans sa valeur de fonction physique essentielle du Cosmos. Le Monde, si j'ose dire, me paraît « tomber » en avant et en haut sur le spirituel, et cette inversion de la cosmogénèse a pour conséquence de donner une consistance cosmique aux centres de conscience, aux monades ; le trésor individuel des âmes est Impérissable et le Centre suprême doit être aimable et aimant. »

341. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 26. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 29. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 8-9.

342. Tome VI, p. 30.

343. Tome VI, p. 55.

344. Tome VI, p. 34.

345. Tome VI, p. 35.

346. *Idem.*

347. Tome VI, pp. 30-1. – *Comment je crois* (1934): « Ma conviction est que cette plongée en arrière [de la science à la recherche de la consistance vers les particules matérielles] est terminée et que, dès maintenant, nous remontons, portés par le même courant évolutionniste, vers des conceptions inverses : plus de matière, rien que de l'esprit.

« Dans mon cas particulier, la « conversion » s'est opérée sur l'étude du fait humain. » – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 72: « Ainsi les myriades d'êtres que nous appelons la Vie tendent à se disposer suivant une loi très simple de concentration psychique, se terminant, à l'instant présent du Monde, sur l'Homme. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 161: « De Nappe en Nappe zoologique, quelque chose passe et croît sans arrêt, par saccades, dans le même sens. [...] L'axe de la Géogénèse passe, il se prolonge désormais par la Biogénèse. Et celle-ci s'exprime en définitive par une Psychogénèse. [...] En tête, la Vie, – avec toute la Physique subordonnée à elle. Et au cœur de la Vie, pour expliquer sa progression, le ressort d'une Montée de conscience. » – pp. 313-4: « L'homme cet inconnu, a dit Carrel. Et l'Homme, faut-il ajouter, cette solution de tout ce que nous pouvons connaître [...] ... déchiffrer l'Homme, c'est essentiellement chercher à savoir comment le Monde s'est fait, et comment il doit continuer à se faire. »

348. Cf. chap. VI.

349. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 181-2. Cf. ci-dessous pp. 111. – *Comment je vois* (1948), 1^{re} partie, § 2. – *Sur l'existence probable*

en avant de nous d'un *Ultra-Humain* (1950), tome V, pp. 353 et 355.
– *La convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 298: «... c'est par analogie avec cette révolution primitive du chimisme planétaire qu'il convient, j'estime, d'apprécier le grand phénomène survenu vers la fin du Tertiaire (par mutation neuropsychique) dans les zones les plus hautement cérébralisées de la Biosphère: le passage, veux-je dire, à [et non « de »] une forme d'activité réfléchie.» – *Ce que le Monde attend de l'Église de Dieu* (1952): «... il devient de plus en plus nécessaire de reconnaître, en bonne science, que, avec l'apparition sur Terre, au Quaternaire, de la Conscience réfléchie (Pensée), une phase nouvelle s'est ouverte dans l'histoire de la Biosphère. L'Homme, classifiable zoologiquement en Mammifère-Primate, représente surtout en fait l'apparition sur la Planète d'une deuxième espèce de Vie (ou, si l'on préfère, « d'une Vie au second degré »).» – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 311-8.

350. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 199: «L'Hominisation qui est d'abord, si l'on veut, la saute individuelle, instantanée, de l'instinct à la pensée. Mais l'Hominisation qui est aussi, en un sens plus large, la spiritualisation phylétique, progressive, en la civilisation humaine, de toutes les forces contenues dans l'Animalité.» – Cf. chap. VI et VII.

351. *Ce que le Monde attend de l'Église de Dieu* (1952).

352. *Réflexions sur le Progrès* (1941), tome V, p. 92.

353. *Le Christianisme dans le Monde* (1933), tome IX, p. 132.

354. *Sur l'existence probable en avant de nous d'un « Ultra Humain »* (1950), tome V, p. 360.

355. Cf. chap. VII et VIII.

356. *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 397.

357. *L'atomisme de l'Esprit. Un essai pour comprendre la structure de l'Univers* (1941), tome VII, p. 35: «Le trait de lumière: complexité et conscience» – p. 36: «Conscience, effet de complexité».

358. Paramètre: quantité qui peut prendre successivement toute une série de valeurs et qui permet par là de repérer les variations d'un phénomène. Mon professeur de mathématiques, quand j'étais jeune, nous en donna un jour cette définition humoristique: c'est une quantité fixe qui varie.

359. P. 103-4 et note 83 ci-après.

360. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 155-8: « Et puis, que signifie, au vrai, le terme de « complication » ?... Il y a tellement de façons diverses pour un animal de devenir moins simple. Différenciation des membres ? des téguments ? des tissus ? des organes sensoriels ? – Suivant le point de vue adopté, toutes sortes de distinctions sont possibles. Parmi ces multiples combinaisons, y en a-t-il réellement une qui soit plus vraie que les autres, c'est-à-dire qui donne à l'ensemble des vivants une cohérence plus satisfaisante, soit par rapport à lui-même, soit par rapport au Monde au sein duquel la Vie se trouve engagée ? [...] Eh bien, tâchons seulement de reconnaître si, parmi toutes les combinaisons essayées par la Vie, certaines ne seraient pas organiquement associées à une variation positive du psychisme chez les êtres qui la possèdent.

« Posé dans ces termes, le problème se résout immédiatement. Oui, bien sûr, il existe dans les organismes vivants un rouage de choix pour le jeu de la conscience, et il suffit de regarder en nous-mêmes pour l'apercevoir : c'est le système nerveux. [...] Parmi les infinies modalités où se disperse la complication vitale, la différenciation de la substance nerveuse se détache [...] comme une transformation significative. Elle donne un sens – et par suite elle prouve qu'il y a un sens à l'évolution. »

361. Le Père Teilhard emploie presque indifféremment ces deux mots. Voici sous quelle forme lui apparaissait jadis cette croissance : C3 – le 31 décembre 1916 : « L'âme humaine est *la forme d'être définitivement épurée* à laquelle devait ontologiquement parvenir *le travail d'involution consciente* en quoi consiste, au plus vrai, l'Évolution. [...] La conscience apparaît par un mécanisme spécial de groupement, creusement, centration de la substance fondamentale. [...] Je suis forcé de m'avouer que le Kosmos ne s'explique bien que par des *injections d'être successives* : matière brute, vie, (vies ?), pensée... » – Mais le problème s'est bien précisé depuis : *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 156-8.

362. *Réflexion sur le Progrès* (1941), tome V, p. 89.

363. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 199. – pp. 173-4. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 55-57. – p. 66 : « ... les Primates, eux, sont premièrement des « cérébraux », ou si l'on préfère des cérébraux manuels : « l'un par l'autre » ; et p. 93 : « Au cours des deux derniers millions d'années, si nous pouvons noter une foule de disparitions, aucune réelle nouveauté, en dehors des Hominiens, ne s'est fait jour dans la nature. » – *Un sommaire de ma perspective phénoménologique du Monde* (1954), dans les *Études philosophiques* (oct.-déc. 1955) : « À partir de ce stade (et dans le cas des vivants supérieurs), il devient possible

de « mesurer » la marche de la complexification organique par les progrès de la cérébration. Grâce à cet artifice se détache, au sein de la biosphère, un axe privilégié de complexité-conscience : celui des Primates. » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954) : « les Primates chez qui, par un jeu unique de la nature, la dérive phylétique, au lieu d'affecter principalement la structure des membres, se confond avec la céphalisation ». (tome V, p. 311).

364. Il en avait d'abord en partie douté : C8 – le 8 mars 1920 : « Insister sur l'indépendance qu'il y a entre l'évolution psychique et l'évolution zoologique. Celle-ci est présupposée à celle-là. Mais, une fois un certain palier atteint, les deux grandeurs seraient sans proportion mutuelle. »

365. Cf. chap. X, pp. 285-91.

366. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 34. – *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 36-7. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 298 : « ... axe de plus grande complexité (c'est-à-dire croissante liberté) ». – *Comment je vois* (1948) : « Le résultat le plus intéressant de la transformation est de rattacher sans effort les phénomènes de vie (conscience, liberté, invention...) aux phénomènes de Matière [...]. Et ce déplacement simultané dans l'Organique et le Conscient a bien des chances d'être le mouvement essentiel et spécifique de l'Univers. » – *Oui ou non, l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (1949), tome V, p. 329 : « Complexité très élevée entraîne conscience : peu de lois sont aussi sûres, aussi fermes (et aussi peu exploitées...) que celle-là dans la Nature. » – *Le Cœur de la Matière* (1950) : « ... l'axe même de la Cosmogénèse... par-delà et par-dessus la courbure-qui-rapproche, la courbure-qui-arrange... Non point dérive paisible vers l'équilibre et le repos, – mais irrésistible « Vortex » tordant sur soi, en sens unique, du plus simple au plus complexe, l'Étoffe des choses ; la tordant en noyaux toujours plus volumineux et plus astronomiquement compliqués ; – cette torsion d'arrangement ayant pour résultat de faire monter, par jeu d'intériorisation, la conscience (la température psychique) au cœur des corpuscules successivement engendrés. » – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 265 : « Mouvement de complexité-conscience [...]. Mouvement non point relatif, remarquons-le, mais vraiment absolu, dans la mesure où il progresse vers un état définissable *par rapport à soi*. Mouvement, enfin, non point d'oscillation, ni de pur écoulement, mais de véritable genèse... » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 302 : « ... pour continuer à suivre, dans le cas des vivants supérieurs, la marche (rapidement impossible à chiffrer) de la complexité

corpusculaire, il suffirait apparemment d'observer comment varie chez eux l'effet direct et spécifique de cette complexité: à savoir la Conscience, – celle-ci étant finalement appréciée dans chaque cas par *la perfection cérébrale du système nerveux.* » – pp. 309-10: «... si peu qu'on admette l'identité ci-dessus proposée entre «axe de complexité-conscience» et «axe zoologique de cérébration», quelle révélation!»

367. C8 – le 12 avril 1920: «Il ne peut y avoir un grain de sable seul... Un seul être suppose tout le Kosmos.» – C8 – le 20 mai 1920: «Les deux grandes conquêtes de la conscience: 1) immensité du Kosmos, 2) liaison organique du Kosmos.»

368. Le Père Teilhard a essayé une fois de chiffrer ces éléments. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 313-4.

369. *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 144: «À ces hauteurs d'organisation, en effet, le nombre brut d'atomes incorporés par les unités complexes n'a plus qu'une importance secondaire, comparée au nombre et à la qualité des *liaisons* nouées entre ces atomes.»

370. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 36-8: «Qui dit "complexité" au sens reconnu vrai pour la Matière vivante, entend nécessairement multitude d'éléments *unifiés*. L'édifice fantastique représenté par la moindre particule animée forme *un tout*; c'est-à-dire, il retomberait en poussière si, à quelque degré, il ne se trouvait radialement arrangé. Par nature un organisme, plus il est compliqué, ne subsisterait pas ni ne fonctionnerait, s'il ne formait pas structurellement *un système centré*.» – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 312-3: «Par complexité d'un ensemble, je n'entends pas seulement le nombre et la variété des éléments formant cet ensemble, mais je pense plus encore à leur arrangement [...]. Telle que je la comprends ici, la complexité est une *hétérogénéité organisée* et par conséquent *centrée*.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 107: «D'où il résulte que le caractère le plus essentiel, le plus significatif de n'importe laquelle des unités dont le groupement forme l'Univers, se trouve marqué dans celles-ci par un certain degré d'intériorité, c'est-à-dire de centrété (âme), lui-même fonction d'un certain degré de complexité (corps et plus spécialement cerveau). Ce *coefficient de centro-complexité* (ou, ce qui revient au même, de conscience) est la véritable mesure absolue de l'être dans les êtres qui nous entourent.» – *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 138: «Cette notion de complexité [...] exprime tout simplement un caractère spécifique pour chaque espèce de corps, comme serait la masse, ou le volume, ou n'importe quelle autre dimension.»

371. *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 140. – *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, p. 278: « Ainsi réduite à son mécanisme le plus général, elle [la Vie] apparaît comme un simple processus de complication croissante, en vertu duquel la Matière réussit à s'organiser en corpuscules de plus en plus volumineux et de plus en plus hautement organisés. » *Où ou non l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (1949), tome V, p. 328: « ... la distribution et l'histoire des petits, des gros et finalement des très grands corpuscules (que sommes-nous, en effet, chacun, sinon une immense molécule ?) ne trahissent-elles pas une dérive continue et globale de « l'étoffe des choses » vers des types toujours plus poussés, toujours plus vertigineux, de constructions fermées et centrées sur elles-mêmes ? »

372. *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 143: « L'Homme sur la planète Terre: la plus complexe des molécules. » – *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, pp. 281-2: « Sur le spectre général de la Vie, il est parfaitement possible que la ligne aboutissant à l'Homme ne formât originellement qu'une radiation psychique entre beaucoup d'autres. Mais, pour quelque raison de chance, de position ou de structure, il se trouve (fait d'expérience) que, seul parmi les millions d'autres, ce rayon est parvenu à traverser la surface critique séparant l'Irréfléchi du Réfléchi, c'est-à-dire à émerger dans le domaine de l'intelligence, de la prévision et de la liberté. Et dès lors [...] à travers lui, par la brèche qu'il a ouverte, c'est tout le flot essentiel de Évolution biologique terrestre qui désormais se presse et se précipite en avant. »

373. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 317. – *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 138: « Dans la multitude des choses qui forment le monde, l'étude du degré de complexité permet d'abord de distinguer et de séparer entre elles ce qu'on pourrait appeler « les vraies unités naturelles » (celles qui comptent) des pseudo-unités accidentelles (celles qui ne comptent pas). L'atome, la molécule, la cellule, l'être vivant sont de vraies unités, parce qu'ils sont à la fois composés et centrés. Par contre, une goutte d'eau, un tas de sable, la Terre, le Soleil, les astres en général, si multiples ou composites qu'ils soient dans leur édifice, ne semblent posséder aucune organisation, aucune « centrété ». Quelle que soit la majesté de leur taille, ce ne sont que de fausses unités, des agrégats plus ou moins arrangés par ordre de densité »; et pp. 140-3.

374. *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, p. 279. – *Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d'un Ultra-humain* (1951), tome VII, pp. 281-2: « ... nous nous éveillons collectivement à la conscience des trois mouvements à la fois si lents qu'ils avaient

jusqu'ici échappé à notre attention, – et si universels qu'ils intéressent et entraînent les profondeurs réputées jusqu'ici les plus métaphysiques, et donc les plus inchangeables de notre être : un mouvement cosmique (ou Cosmogénèse) se précisant en un mouvement organique (ou Biogénèse), lui-même s'achevant dans un mouvement réfléchi (ou Anthropogénèse). Trois mouvements, je répète – ou plus exactement trois phases d'un seul et même mouvement [...].»

375. Cf. p. 79.

376. *Écrits*, p. 28.

377. Point critique [*L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 179]. – Point singulier [*L'Hominisation* (1925), tome III, p. 94]. – Seuil [*La place de l'Homme dans la Nature* (1932), tome III, p. 254]. – Saute de toute espèce [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 78]. – Étage [*Hominisation et spéciation* (1952), tome III, p. 372]. – Crise [*Phénomène Humain* (1938-40), p. 79]. – Seuil critique [*Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 297]. – Palier critique [*Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 305]. – Palier absolu de perfection et de croissance [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 28]. – Métamorphose, maturation, mue [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 79]. – Mutation [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 198]. – Émergence [*L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 40]. – Changement d'état [*L'Hominisation* (1925), tome III, p. 94]. – Ordre nouveau [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 79]. – Changement de nature [*Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 91]. – Discontinuité [*Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 233]. – Surface de discontinuité ontologique [*L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 52].

378. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 93.

379. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 187.

380. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 185. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 22-23: « Il faut que la vitesse d'un corps approche de celle de la lumière pour que sa variation de masse nous devienne apparente. Il faut que sa température atteigne 500 degrés pour que son rayonnement commence à affecter nos yeux. Pourquoi ne serait-ce pas en vertu du même mécanisme que jusqu'aux approches d'une complexité d'un million ou d'un demi-million, la Matière nous paraît « morte » (en réalité, c'est « pré-vivante » qu'il faudrait dire), tandis que, au-delà, elle commence à rougeoier de la Vie ? »

381. *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 28.

382. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 88: «... l'originalité essentielle de la Cellule paraît être d'avoir trouvé une méthode nouvelle d'englober unitairement une plus grande masse de matière.» – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 28-33.

383. *La maîtrise du Monde et le règne de Dieu* (1916): *Écrits*, pp. 76-7: «Suivant l'ordre particulier de notre Monde où tout se fait par la transformation d'un analogue préexistant.»

384. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 122: «... Une correction essentielle que doivent subir nos vues chaque fois que nous cherchons à suivre, à travers un cercle nouveau de l'Univers, une ligne quelconque de Réalité. De cercle en cercle, le Monde se métamorphose. Il subit un enrichissement et une refonte internes. Et, par suite, il se présente chaque fois sous un état nouveau, dans lequel l'ensemble des propriétés antérieures, en partie, persiste, en partie est renouvelé.» Sur ces deux faces de l'analogie, cf. Mgr de Solages, *Dialogue sur l'analogie*. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 272. – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 122, note: «L'Homme ne peut être compris et mesuré que dans les perspectives d'une *Biologie généralisée*, où se trouvent respectées à la fois: d'une part, la continuité, à travers tous les degrés de la Vie, d'un même processus évolutif de fond; et, d'autre part, les différences essentielles séparant les diverses modalités de ce processus, suivant qu'on le considère dans des [et non «les»] domaines de centro-complexité plus ou moins élevés.» – *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 202. – Lettre du 29 octobre 1942 au Père Henri de Lubac: «Dans un Univers évolutif, il me semble qu'on peut pousser plus loin la théorie de l'Analogie que dans une structure mondiale immobile.»

385. C1 – le 3 septembre 1916: «L'apparence de l'Évolution [...] est de *marcher par lignes brisées*, chaque phase de développement étant, non la préparation directe, mais l'occasion d'un perfectionnement ultérieur qui se pose sur le déjà acquis, et en profite, mais suivant sa finalité propre, absolument nouvelle.»

386. C2 – le 9 novembre 1916: «*Formule de l'Évolution*: Elle procède par *formations latérales* (épiphytes, parasitisme...).»

387. C3 – le 28 décembre 1916: «– La loi du préexistant. Son expression est à compléter comme suit: «Tout caractère nouveau *primaire* apparaît par le développement d'un élément préexistant, en apparence *secondaire* (parce que réduit...).»

388. C3 – le 26 janvier 1917: «*Transformation du préexistant* (n'excluant pas, au contraire, une discontinuité ontologique, une création).»

389. C4 – le 20 décembre 1917: «Il y aurait lieu en effet d'examiner plus à fond et de généraliser la « Théorie des Ruptures », le progrès se faisant par rupture d'une couche et accroissement dans un sens tout nouveau supporté/alimenté par la couche inférieure, mais sans rapport nécessaire avec le succès spécifique de cette couche de devenir inférieur.» – C4 – le 29 avril 1918.

390. C4 – le 10 mars 1918: «Il me semble apercevoir qu'il y aurait une étude fondamentale à faire sur la notion de *transformation transformiste*: la forme F1 étant conservée et accrue en F2.»

391. C7 – le 19 décembre 1919: «En somme, ma « philo » tout entière, dans tous ses domaines, pourrait s'appeler la *Philo* de la *Base* (= *Materia*, et transformation): accepter et espérer toutes les discontinuités, tous les sommets (ω), mais revendiquer le rôle essentiel – au moins fixateur, agglutinant, des éléments inférieurs, préalables...»

392. C7 – le 20 décembre 1919.

393. C7 – le 8 février 1920.

394. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 81.

395. *Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 233. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 25.

396. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 179. – *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 93. – *La découverte du Passé* (1935), tome III, p. 267. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 76. – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 128. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 181, 182, 185, 188.

397. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 189. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 78-9: «Si bien que transporté par miracle sur notre planète à cette époque [la fin du Pliocène], pas si lointaine pourtant, un voyageur aurait pu parcourir la Terre entière sans rencontrer personne. *Sans rencontrer personne*, j'insiste [...]. [Peu après] Parvenue suivant ce rayon particulier, à un point critique d'arrangement (ou, comme nous disons ici, d'enroulement), la vie s'est hypercentrée sur soi, au point de devenir capable de prévision et d'invention. Elle est devenue consciente « au deuxième degré ». – *Le Cœur de la Matière* (1950): «La Réflexion, point critique « cosmique » inévitablement rencontré et traversé à un moment donné par toute Matière portée à un certain excès de température psychique et d'organisation. La Réflexion, passage (comme par une seconde naissance) de la vie simple à la « Vie au carré ». La Réflexion, propriété nécessaire et suffisante pour expliquer la discontinuité majeure, et l'espèce de décollement,

expérimentalement reconnaissable entre Bio et Noo-sphère.» – *La Réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, pp. 337-40: «Entre le monde animal pliocène (si exubérant et si ouvert dans la variété et la dispersion de ses formes) et le monde humain qui lui succède (monde si étonnamment fermé, structuré et dominateur – ou exclusif – de toute autre Vie), il y a, quoi qu'on en ait dit, non seulement différence de degré mais changement d'ordre (ou, si l'on préfère, changement d'état). [...] Entre les deux états planétaires successifs (avant et après le règne de l'Homme), il est indiscutable que «quelque chose» s'est passé. [...] Et quoi donc, sinon la naissance de la Réflexion? [...]. L'Homme n'est pas seulement une nouvelle «espèce» d'Animal (comme on le répète encore trop souvent). Il représente, il amorce une nouvelle espèce de vie.» – *Hominisation et spéciation* (1952), tome III, pp. 370-2.

398. C1 – le 18 février 1916. – C1 – le 28 février 1916.

399. Texte écrit du 24 mars au 24 avril 1916: *Écrits*, p. 9. – *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 180: «Ainsi le veut la loi de récurrence qui préside à la formation des êtres.» – *Les fondements et le fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 170. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 76 et 111. – *La Formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 222. – *Un sommaire de ma perspective «phénoménologique» du Monde* (1954) dans *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 569.

400. *Les Pensées*, n° 72, de l'édition Brunschvicg.

401. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 182.

402. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 33: «La complication de la Matière vivante»; p. 34: «Complication dans le nombre, la variété, le mécanisme»; p. 35: «Abîme de synthèse, le troisième abîme.»

403. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 313-4.

404. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 32: «...contrairement au préjugé courant des philosophies anciennes, une relation existe dans la Nature entre Quantité et Qualité. Changez les dimensions spatiales des corps, et ce sont leurs propriétés mêmes qui se métamorphosent.» – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 309.

405. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 311.

406. *Ibidem*, p. 312.

407. *Ibidem*, p. 315. – Lettre du 11 juillet 1941 à l’auteur : « Ce qui domine tout pour moi, en ce moment, c’est le fait que la conscience se présente expérimentalement à nous comme « un effet de complexité (organisée) ». Dans l’Univers, il y a l’Immense et l’Infime (comme dit Le Roy). Mais il y a aussi le complexe et c’est dans le complexe que la conscience apparaît. L’œuf de Colomb : mais cela mène terriblement loin dans la cohérence et la clarté et les conséquences mystico-religieuses. »

408. *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 107, note 1. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 21 ; et p. 35, note 2. – *Le Cœur de la Matière* (1950) : « C’est littéralement un nouvel Univers qui surgissait à mes yeux à côté (ou au-dessus) de l’Univers des grandes Masses, l’Univers [...] des grands Complexes. » – *Les singularités de l’Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 300-2.

409. *La place de l’Homme dans l’Univers* (1942), tome III, pp. 318-9.

410. C3 – le 2 août 1917 : « (La Transcience est le fondement du Progrès et donc de la stabilité de l’être... Elle [sa somme] croît comme une sorte d’entropie...) »

411. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 126 : « À côté ou à travers du courant pondérable de l’Entropie, il y aurait, masqué dans le matériel, affleurant dans l’organisé, mais surtout visible dans l’Humain, le courant impondérable de l’Esprit. »

412. Tome III, pp. 237-8 : « Pourquoi, en somme, la Vie ne serait-elle pas un double, ou un inverse, de l’Entropie ? [...]. Nous avons pris l’habitude quelque peu enfantine de placer du côté des combinaisons les plus probables l’équilibre final, la solidité du Monde. Qui sait si nous ne ferions pas bien de retourner, bout pour bout, l’échelle de nos valeurs, c’est-à-dire si la vraie stabilité, la vraie consistance de l’Univers, ne serait pas à chercher dans la direction où croît l’Improbable ? »

413. *La place de l’Homme dans l’Univers* (1942), tome III, p. 319. « Grands nombres » semble se référer ici à la multiplication des éléments par dissociation, et « petits nombres » à la diminution du nombre des monades du fait qu’elles englobent un plus grand nombre d’éléments. – *Comment je crois* (1934) : « Vraiment, nous pouvons dire aujourd’hui sans quitter le terrain des faits que, à perte de vue, le Monde autour de nous dérive, entraîné en deux sens opposés par deux courants conjugués également irréversibles : l’Entropie et la Vie. » – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 123. – *Réflexion sur le Progrès* (1941), tome V, p. 103. – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 130 :

« Par nature, l'énergie psychique lutte contre les forces du Hasard qui règnent dans le domaine de l'Énergie physique; et, petit à petit, elle les élimine. En chemin cependant, il faut bien qu'elle s'en accommode. Et alors, au lieu de les contrecarrer directement, elle les fait servir à ses fins, pourrait-on dire, en utilisant la double propriété que possède le Hasard, soit de développer des déterminismes réguliers (lois physico-chimiques) par uniformisation statistique, soit au contraire de créer des combinaisons improbables par essais longuement répétés [...], simple manifestation [...] d'une méthode de *tâtonnement* où se combinent heureusement les jeux du Hasard (physique) et de la finalité (psychique). » – *L'analyse de la Vie* (1945), tome VII, pp. 138-144. – *Le Christique* (1955), 1° La convergence de l'Univers.

414. *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 241-2. – *Les mouvements de la Vie* (1928), tome III, p. 209. – *Unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 277. – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, pp. 241-2. – *Transformation et prolongement en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* (1951), tome VII, pp. 315-7: « Si peu « darwiniste » soit-on, par conviction ou par tempérament, il est impossible de contester la part immense tenue (tout au moins au début du phénomène) par le jeu des chances dans l'apparition et l'intensification de la Vie au sein de l'Univers autour de nous. « Étant donné un très grand nombre d'éléments pris en état, à la fois d'agitation et de compression (ou, ce qui revient au même, d'agitation et de multiplication), un pareil système, nous apprend l'expérience, tend intrinsèquement et automatiquement à *s'arranger sur soi additivement* de plus en plus: pourvu que certains types d'arrangement, pour une raison quelconque, puissent être considérés comme privilégiés [...]. « Arrangements privilégiés », venons-nous de dire. Que faut-il entendre au juste par cette expression *dont tout dépend* ?

« Dans les formulations classiques du « transformisme darwinien », on parle habituellement, pour exprimer ce point délicat, de « survivance du plus apte ». Or, à mon sens, ce terme est fâcheusement et doublement insatisfaisant :

– d'abord, parce qu'il est trop vague et ne se prête à aucune mesure ;
– et ensuite parce que, exprimant entre « arrangements » une supériorité purement *relative*, il ne traduit pas ce qui, dans la montée de la Vie, trahit invinciblement, par-delà les efforts de compétition, une exubérance expansionnelle et un sens de marche absolu.

« Essayons par contre de remplacer, dans notre formule, plus apte par plus complexe [...].

« En premier lieu, nous nous trouvons enfin, pour y avoir pensé, en possession du paramètre absolu dont nous avons absolument besoin pour suivre et apprécier scientifiquement les mouvements de la Vie

[...]. Mais en même temps, et en outre, une autre précieuse évidence se dégage [...]. De par sa nature même, le pouvoir d'arrangement sur soi de l'Étoffe cosmique, à mesure qu'il s'actualise davantage, tend inévitablement à s'intérioriser peu à peu dans son ressort et dans ses méthodes.» – *Une défense de l'orthogénèse* (1955), tome III, p. 389: «... la Vie dans ses tâtonnements se comporte comme une onde qui s'étale. En vérité, elle semble avoir *tout essayé*.

Mais ce qui est bien plus remarquable encore, quand on y pense, n'est-ce pas tout justement que, suivant n'importe lequel des azimuts considérés, elle ait constamment *essayé dans le même sens...*»

415. *L'Homínisation* (1925), tome III, p. 104. – *Le Paradoxe transformiste* (1925), tome III, p. 134-5: «Ce qui est anti-scientifique dans le vitalisme, c'est *d'intercaler* la vie dans la série des causes physico-chimiques, de façon à lui faire produire *directement* des effets pondérables ou mesurables qui lui seraient spéciaux, comme si elle était une sorte de radiation ou d'électricité. Mais que la vie soit conçue (ainsi que doit l'être toute cause spirituelle) comme une force synthétique d'ordre supérieur à celui des causes physico-chimiques, capable de coordonner celles-ci et de jouer sur elles sans jamais rompre ni fausser leur déterminisme, alors on ne voit pas pourquoi la Science s'en offusquerait davantage que de la liberté humaine, dont cependant à moins d'être mécaniciste renforcé, on ne peut guère songer à se débarrasser.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 128: «Sur les éléments de seconde espèce, par contre (par le fait même qu'ils sont centrés), l'influence centrique d'Oméga trouve enfin une prise directe. À partir de la première des isosphères vivantes, une nouvelle force de «puissance motrice» entre donc en jeu, continuellement entretenue cette fois (et continuellement croissante, par suite, de sphère moins centro-complexe à sphère plus centro-complexe) grâce à l'action centrifugante donnée d'en haut: et nous voilà entrés, comme par une sorte de retournement, dans le domaine de l'Énergie psychique.» – *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, pp. 257-8: «– Alors il apparaît que, si les néo-darwiniens ont raison (comme c'est possible ou même probable) dans les zones pré-humaines de la Vie, quand ils prétendent ne voir que tri ou sélection de hasards dans les progrès du monde organisé, – en revanche, à partir de l'Homme, ce sont les néo-lamarckiens qui reprennent l'avantage, puisque, à compter de ce niveau, les forces d'arrangement internes commencent à se manifester de façon distincte dans le processus de l'Évolution.» Mais le Père Teilhard ajoute immédiatement, manifestant ainsi sa pensée profonde: «Ce qui revient à dire que la finalité biologique (exactement comme tant d'autres paramètres physiques de l'Univers) n'est pas partout

perceptible, mais qu'elle se fait uniquement sentir à partir de certains niveaux dans le Monde.» Et il conclut: «Au-dessous de cette valeur critique, tout se passe bien (peut-être) comme si la montée de la Vie était automatique. [Ce «peut-être» montre bien que personnellement il en doute fort]. Au-dessus, par contre, des forces de choix et de direction internes viennent au jour, et à partir de ce moment, ce sont elles qui tendent à *prendre la dominance.*»

416. *Que faut-il penser du transformisme?* (1929), tome III, p. 221. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 194: «Pour démêler la structure d'un phylum pensant, l'anatomie ne suffit plus: c'est qu'elle demande désormais à se doubler de psychologie.» – *L'Énergie d'Évolution* (1953), tome VII, p. 382. – *Une défense de l'orthogénèse* (1955), tome III, pp. 384-6: «Malgré une énorme quantité de matériaux accumulés et d'idées en circulation, une *Phylétique*, digne de ce nom, n'a pas encore réussi à se formuler, comme il le faudrait en prolongement de la moderne *Génétique*.

«Et pourquoi? Sinon peut-être parce que nous ne nous décidons toujours pas à accorder, en Biologie, le même degré de réalité (ou même un degré de réalité supérieure) aux effets d'*intensification orientée* qu'aux effets de *simple diversification* de caractères dans le développement historique de l'Évolution.

«Pour se constituer définitivement en science (c'est-à-dire finalement, pour se raccorder et s'harmoniser avec les lois générales de l'Énergétique) ne faudrait-il pas que la Paléontologie, au lieu de chercher (comme elle s'y essaie vainement en ce moment) à éliminer toute idée de «direction» en genèse des espèces, s'attache au contraire à intégrer pleinement les facteurs ou les forces dites d'orthogénèse dans ses constructions? [...]. Or, pour rendre compte scientifiquement de l'énorme édifice des forces vivantes, tel qu'il se dégage peu à peu à nos yeux à travers les temps géologiques, sur près d'un billion d'années, est-il vraiment possible de se contenter de «nombres» ou plutôt, d'une manière ou de l'autre, ne faut-il pas inévitablement recourir à des vecteurs, c'est-à-dire réintroduire *ipso facto* de «l'orthogénèse»?»

417. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 30: «Le moment est venu de se rendre compte qu'une interprétation, même positiviste, de l'Univers doit, pour être satisfaisante, couvrir le dedans aussi bien que le dehors des choses, l'Esprit autant que la Matière.» S'il n'a pas développé cette théorie avant *Le Phénomène Humain* (1938-40), il y a longtemps qu'il pensait «au dedans des choses»: C1 – le 28 février 1916: «Quel est le *degré d'immanence* des monades élémentaires ou même de l'éther? Du point de vue de ses relations avec l'*intérieur*, la matière initiale (si on lui refuse la spiritualité) peut se définir par cette *unique propriété*

énergétique: aptitude à se centrer, à se « monadiser ». Chaque progrès dans la concentration appelle un degré de conscience de plus et ce processus se termine en *autonomies indépendantes* (âmes spirituelles). (Distinguer le centrage matériel et le centrage psychique, celui-ci ne se réalisant que dans la complication!)» – *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 11 et 14. – C6 – le 3 mai 1919: « Y a-t-il un dedans des choses et comment le définir? (Est-ce que le Tout profond des choses ne serait pas la conscience que nous en prenons?... et pourtant, non: leur être préexiste à la connaissance...)» Le phénomène humain (1928), tome IX, pp. 126-7. – *Les Unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 283.

418. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 55.

419. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 57: « La concentration d'une conscience, pouvons-nous dire, varie en raison inverse de la simplicité du composé matériel qu'elle double. Ou encore: une conscience est d'autant plus achevée qu'elle double un édifice matériel plus riche et mieux organisé. »

420. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 75: « ... la matière dite brute est certainement animée à sa manière [...]. Atomes, électrons, corpuscules élémentaires quels qu'ils soient (pourvu qu'ils soient quelque chose en dehors de nous) doivent avoir un rudiment d'immanence c'est-à-dire une étincelle d'esprit [...]. Chaque unité du Monde, pourvu qu'elle soit une unité naturelle, est une monade. » – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 32: les expressions « Matière juvénile », « Prévie ». – *Comment je crois* (1934): « Toute Vie naît d'une autre Vie ou d'une prévie. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 53: « Dedans, Conscience et donc Spontanéité, à ces trois expressions d'une même chose, il ne nous est pas plus loisible de fixer expérimentalement un début absolu qu'à aucune des autres lignes de l'Univers.

« Dans une perspective cohérente du Monde, la Vie suppose inévitablement, et à perte de vue avant elle, de la Prévie. »

— *Ibidem*, p. 56: « ... la conscience se manifeste comme une propriété cosmique de grandeur variable, soumise à une transformation globale. Pris en remontant, ce phénomène énorme, que nous aurons à suivre tout au long des accroissements de la Vie et jusqu'à la Pensée, a fini par nous paraître banal. Suivi dans la direction inverse, il nous conduit, nous le notions déjà plus haut, à la notion moins familière d'états inférieurs de plus en plus vagues et comme distendus. »

421. Cf. chap. XI, pp. 307-8, et *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 53, note 1: « Ici, comme ailleurs dans ce livre, le terme « Conscience » est

pris dans son acception la plus générale pour désigner toute espèce de psychisme...»

422. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 91 : «...il y a effectivement, dirai-je, bien des manières différentes pour un être d'avoir un Dedans. Une surface *fermée*, d'abord irrégulière, peut devenir *centrée*. Un cercle peut augmenter son ordre de symétrie en devenant sphère». – Il arrive aussi au Père Teilhard de se servir de l'image de l'ellipse à deux foyers (cf. *ibidem*, p. 57, note 1 et *Note-memento sur la structure biologique de l'Humanité* (1948), tome IX, pp. 267-8).

423. *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 11 : «Dans le cas de la Matière «inanimée» (la plus difficile portion du Monde à comprendre pour notre esprit, parce que la plus éloignée de nous évolutivement), nous pouvons nous représenter figurativement les noyaux cosmiques (molécules, atomes, électrons...), *comme incomplètement fermés* sur eux-mêmes, éléments déjà doués d'une sorte de courbure psychique sans doute (autrement ils n'existeraient pas), mais à la manière de fragments ouverts aux deux bouts, comme seraient les segments d'une sphère ou d'un cercle rompu [...]. À ce degré de disjonction, pas de véritable «dedans» encore dans les choses, mais seulement la «disposition» pour en faire apparaître un, pour peu que les segments se rapprochent et se raccordent...»

424. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 52 : «Au fond de nous-mêmes, sans discussion possible, un intérieur apparaît par une déchirure, au cœur des êtres. C'en est assez pour qu'à un degré ou à un autre, cet «intérieur» s'impose comme existant partout et depuis toujours dans la Nature»; p. 168 : «... il est certain que certaines qualités, *par le fait même qu'elles sont liées à une synthèse matérielle*, ne peuvent se manifester qu'à partir de certaines quantités.»

425. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 91 : «Soit par arrangement des parties, soit par acquisition d'une dimension de plus, rien n'empêche que le degré d'intériorité propre à un élément cosmique ne puisse varier au point de s'élever brusquement à un palier nouveau.»

426. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 101 : «L'essence psychique de l'Évolution». – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 128, note : «L'Énergie physique n'étant que de *l'énergie psychique matérialisée*»; p. 132 : «De ce point de vue, il n'y a dans l'Univers que de l'Esprit, à des états ou degrés divers d'organisation ou de pluralité.» – *Place de la Technique* (1947), tome VII, pp. 162-3 : «Sous cet angle, la vie, «le dedans», est une propriété universelle des choses, sensible pour seulement certains degrés extrêmes de complexité de la matière...»

427. Cf. Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 16-7.

428. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 62: «Essentiellement, nous l'admettons, toute énergie est de nature psychique. Mais, en chaque élément particulière, ajouterons-nous, cette énergie fondamentale se divise en deux composantes distinctes: une *énergie tangentielle* qui rend l'élément solidaire de tous les éléments de même ordre (c'est-à-dire de même complexité et de même «centrété») que lui-même dans l'Univers; et une *énergie radiale* qui l'attire dans la direction d'un état toujours plus complexe et centré, vers l'avant.» Dans la première rédaction de cette partie du *Phénomène Humain*, la question était traitée de manière plus longue et plus «géométrique». Puis, le Père Teilhard décida de la simplifier; p. 155: «L'essence du Réel [...] pourrait bien être représentée par ce que l'Univers contient, à un moment donné, d'«intérieurité»; et l'Évolution dans ce cas ne serait pas autre chose, au fond, que l'accroissement continu de cette Énergie «psychique» ou «radiale» au cours de la Durée, sous l'Énergie mécanique ou «tangentielle» pratiquement constante à l'échelle de notre observation»; p. 165: «Tout au fond de lui-même, le monde vivant est constitué par de la conscience revêtue de chair et d'os. De la Biosphère à l'Espèce, tout n'est donc qu'une immense ramification de psychisme se cherchant à travers des formes.» – *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 54. – *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 416: «Autrement dit, non plus seulement une seule espèce d'Énergie au Monde: mais deux Énergies différentes (l'une axiale, croissante et irréversible, l'autre périphérique ou tangentielle, constante et réversible); ces deux Énergies étant liées l'une à l'autre dans «l'arrangement», mais ne pouvant cependant ni se composer ni se transformer directement entre elles, parce qu'opérant à des niveaux différents...»

429. *Les mouvements de la Vie* (1928), tome III, p. 210: «Mais il y a une autre face des choses à considérer. La Vie, prise dans sa totalité, ne se manifeste pas seulement à notre expérience comme une marche à l'improbable. Elle se traduit encore à nos investigations scientifiques comme une ascension vers la plus grande conscience [...]. Est-il possible de n'attribuer à cet événement énorme que la valeur d'un effet secondaire des forces cosmiques?» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 133: «Non seulement la notion de centro-complexité nous fournit un critère sûr pour apprécier, en «grandeur absolue», la valeur cosmique des êtres, et par suite pour établir objectivement le primat de l'Esprit, mais encore elle nous explique [...] pourquoi la Conscience, cette unique essence des choses, ne peut se manifester, au cours de

l'Histoire du Monde, que sous la forme d'une *rareté* et d'un *accident*, sans être pour autant un *accessoire* ou un *incident*.»

430. C1 – le 29 février 1916: «Vue fondamentale sur le monde: somme de monades, *liées entre elles* (= transience: zone proprement matérielle, des puissances, secrets, énergies physico-chimiques), capable de progrès en immanence (*la concentration psychique étant fonction de la complication matérielle*), par *subordination*.»

431. C1 – le mars 1916: «Nous vivons au sein d'un *double réseau de forces*, d'influences: celles (immanentes) qui tendent à édifier des monades (de plus en plus compliquées et de plus en plus conscientes), et celles transientes qui s'exercent entre les monades, les rendent passives les unes par rapport aux autres, et sont du reste utilisées par l'action «monadisante».» On voit que cette représentation était depuis longtemps en gestation dans l'esprit du Père Teilhard. – *Les singularités de l'Espèce humaine*, tome II, p. 363, note 1: «Ces deux énergies n'étant pas transformables directement l'une dans l'autre, mais *interdépendantes* l'une de l'autre dans leur fonctionnement et leur Évolution (le Radial croissant avec l'arrangement du Tangentiel, et le Tangentiel ne s'arrangeant qu'activé par le Radial)».

432. *Comment je vois* (1948): «Au sein d'un tel Monde, par structure, la portion vitalisée de la Matière – si faible et si localisée qu'elle paraisse – ne saurait en aucun cas représenter une anomalie, ni un accessoire (ou comme on dit encore, «une moisissure»); mais elle correspond, au contraire, à l'axe le plus central et le plus solide (ou si l'on préfère, à l'apex même) du «vortex» cosmique.» – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 15: «La Vie, non pas un épiphénomène, mais l'essence même du phénomène»; p. 163, note: «Ce qui revient à dire que tout se passe au cours de l'enroulement cosmique, comme si, graduellement, c'était la superstructure (psychique) au lieu de l'infrastructure (physique) qui devient la portion consistante des particules vitalisées.» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Car tout d'abord, si la Vie n'est plus, comme il pouvait le sembler jadis, une anomalie, un accident, une exception, – mais si elle représente seulement la manifestation, localement culminante, d'une dérive fondamentale de la Matière, alors l'infime quantité de substance organique présentement disséminée à travers les cieux n'enlève plus rien à sa qualité.» – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 240: «Ce n'est rien de moins que l'Énergie d'Évolution universelle qui, sous forme d'attrait inné pour l'Être, sourd mystérieusement au fond le plus primitif, et donc le plus incontrôlable directement, de chacun de nous.»

433. . C1 – le 28 juillet 1916: « Cette onde, de plus, semble plutôt dite à une aspiration en avant qu'à une vis a tergo... » – *Du pré-humain à l'ultra-humain* (1950), tome V, p. 378: « Si improbables, en effet, d'un point de vue mécaniste, que puissent paraître les extraordinaires édifices organiques réalisés par la Vie, il semble de plus en plus évident que vers ces états d'arrangement extrêmes la substance cosmique soit portée par une sorte d'attraction particulière qui lui fait à chaque instant saisir de préférence, dans le jeu des grands nombres où elle se trouve engagée, toutes les occasions de devenir plus complexe, et ainsi de se libérer davantage. » – *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, pp. 231-2: « Le remplacement graduel de la pression externe par l'attrait interne (du *push* par le *pull*) en qualité d'« énergie motrice » de l'Évolution. » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 303-4: « Mais ces combinaisons exceptionnelles, justement, comment se maintiendraient-elles, une fois apparues; et surtout comment grossiraient-elles additivement (ainsi qu'elles le font) une fois amorcées, s'il n'existait pas dans le Weltstoff lui-même, quelque « gravité de deuxième espèce » sélectionnant préférentiellement, en dépit de sa rareté et de sa fragilité, tout ce qui depuis l'Atome jusqu'au Vertébré tombe (c'est-à-dire monte) en direction d'une centro-complexité maxima? »

434. Lettre du 11 novembre 1927 au Père Aug. Valensin: « Les forces psychiques où je suppose se trouver le principal facteur attingible de l'évolution sont « *expérimentales* », mais non physico-chimiques. »

435. *Contingence de l'Univers* (1953): « Une fois hominisée, par contre, l'opération (nous le constatons à chaque instant sur nous-mêmes) exige *en outre* pour réussir l'influence impondérable, mais déterminante, d'un certain « champ » de nature psychique, définissable comme un goût ou une envie. Sans la passion des cimes au cœur d'un Jean Herzog, pas d'ascension de l'Annapurna.

« En régime de self-évolution, l'énergie mise en jeu n'est plus *seulement* physique. »

– *L'Énergie d'Évolution* (1953), tome VII, pp. 385-6: » ACTION ET ACTIVATION OU : DU RÔLE DE LA PRÉVISION EN NOUVELLE ÉVOLUTION. « Un des caractères les plus distinctifs de la substance vivante en action est certainement l'importance dominante que prend chez elle le fait d'être (ou de n'être pas) convenablement excitable et excitée. Théoriquement le physicien peut bien calculer (en calories par exemple) la quantité d'énergie utilisable par l'animal à un moment donné. Mais quelle fraction de cette réserve, en chaque cas, va-t-elle être effectivement libérée, – et dans quelle direction, – et à quelle vitesse?... Voilà ce qu'il est impossible de déterminer sans faire

intervenir toute une série d'impondérables liés au psychisme de l'individu considéré! [...] « Et cependant deux choses ne sont-elles pas évidentes, à première vue :

1) L'une que tout au long de la série animale [...], le jeu de l'Évolution a immuablement consisté (pour une quantité approximativement constante d'énergie emmagasinée dans chaque cellule) à accroître et sensibiliser toujours davantage la surface d'excitation des êtres organisés ;

2) et l'autre que, dans l'Homme, par capture des influences descendant de l'Avenir, ce processus général d'excitation de la Matière vivante est entré dans une phase paroxysmale, caractérisée par une dominance croissante des effets de crainte ou d'espoir liés au redoutable don de la prévision? [...] Pour une réserve globale d'énergie physique sensiblement égale à celle des animaux de même taille qui l'entourent, l'Homme manifeste un pouvoir déconcertant de faire tout fermenter autour de lui dans la nature. »

436. *Ibidem*, p. 388: « À partir de l'Homme, l'activation d'énergie nécessaire à l'entretien et au progrès de l'Évolution s'obtient par excitation d'un foyer d'attraction situé toujours plus haut et plus loin dans le Temps, ce qui veut dire qu'elle prend peu à peu les caractères et les dimensions d'une Foi. » – *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 413: « Non seulement, par suite de son extrême cérébration, l'Homme est le plus excitable des vivants que nous connaissons, mais encore il est le seul pour qui l'impulsion excitatrice indispensable à l'action ne soit pas limitée à la perception d'un immédiat, mais émane d'une *confrontation avec l'avenir tout entier*. »

437. *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 412: « Non : ni les siècles, ni même (quoi qu'on dise) les calories, ne risquent sérieusement de manquer en cours de route à notre Espèce dans son effort pour aller jusqu'au bout – quel qu'il soit – de son évolution.

« La *physique* ne nous fera pas défaut. Mais le courage, en revanche ? mais l'élan ? mais les ressources psychiques ? en aurons-nous toujours assez ?... »

438. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 53. On songe au début de l'*Action* (thèse) de Maurice Blondel: « Le problème est inévitable ; l'homme le résout inévitablement et cette solution, juste ou fausse, mais volontaire encore que nécessaire, chacun la porte en ses actions. »

439. *La Réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, pp. 348-9: « Car, en l'Homme, en même temps qu'elle devient à la fois self-consciente et (au moins axialement) self-opérante, l'Évolution devient automatiquement *prévoyante de son avenir*. Et il n'en faut pas davantage pour

faire apparaître, en plus et au-dessus des questions de *structures* et de *processus* qui jusqu'alors suffisaient à couvrir l'économie de la Nature, le formidable problème de *l'impetus d'Évolution*. [...] C'est d'une certaine passion dans l'effort, bien plus que d'une certaine richesse en ressources matérielles, que dépend l'avenir humain. [...]

« Sous peine de manquer son maximum de convergence et de réflexion (lequel, pour être atteint, exige que nous cherchions de toutes nos forces), l'Évolution hominisée doit désormais inclure dans son déterminisme, en plus et au-dessus de la *vis a tergo* (ou « *push* ») économique, le « *pull* » de quelque puissante attraction de nature psychique. »

440. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 257: « Si le progrès est un mythe, c'est-à-dire si devant le travail, nous pouvons dire: « À quoi bon ? » notre effort retombe, entraînant dans sa chute, *puisque nous la sommes*, toute l'Évolution. » – *La Réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 350, note 1: « Je reconnais introduire ici un postulat: à savoir que l'Univers ne saurait, par construction, décevoir la conscience qu'il engendre. Mais ce que je prétends, c'est que, refusé ce postulat [...], le Monde s'arrête automatiquement. »

441. *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 244. Voir aussi la suite, p. 245. – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 32: « Ce n'est pas assez [...] que l'Homme ait à sa disposition la puissance requise pour se synthétiser au-delà de lui-même. Il faut encore qu'il *le veuille*. Et, pour ce, il faut qu'il ait le *goût* d'aller plus loin – c'est-à-dire que, sous l'influence d'une sorte de « gravitation » interne, il soit *attiré* vers le haut, par le dedans. L'Humanité « dégoûtée », l'Humanité non attirée vers le plus-être, s'éteindrait infailliblement et rapidement, même sur des monceaux astronomiques de calories mises entre ses mains. »

442. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 125: « ... cette hominisation du Monde se présente accompagnée d'un caractère bien étrange [...]: elle est irréversible. » – *Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 238, note 2. – *Comment je crois* (1934): « Vraiment, nous pouvons dire aujourd'hui, sans quitter le terrain des faits que, à perte de vue, le Monde autour de nous dérive, entraîné en sens opposés par deux courants conjugués également irréversibles: l'Entropie et la Vie. » – *Le Cœur de la Matière* (1950): « Ma position était désormais fixée pour toujours. Car, une fois pour toutes, j'avais vu que, abandonné à lui-même, ce n'est pas en direction de l'obscurité, mais de la lumière, que le Monde tombe en équilibre vers l'avant, de toute son immensité et de tout son poids. Et rien ne saurait plus désormais me faire dévier

de cette conviction irrévocable que c'est sous forme, je ne dis pas de Concepts, mais de *Pensée*, que l'Étoffe des choses se rassemble peu à peu, à l'état pur, en pointe du Cosmos, sous sa forme la plus stable, c'est-à-dire la plus parfaitement irréversibilisée.»

443. Exigence très tôt pressentie: C1 – le 30 juillet 1916: «... la laïcité de l'État [...], celle de la Société au moins, celle des peuples est IMPOSSIBLE, parce que l'équilibre social EXIGE la Morale, et que la Morale ne tient QUE par l'acceptation d'un Idéal, d'un Culte de quelque Divin...» – *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 28: «Accepter que l'Humanité dérive et avorte, avouer qu'aucune Promesse ne vit en elle, ne serait-ce pas renoncer à saisir aucun absolu dans l'Univers, reconnaître que le Cosmos est vide, son appel menteur, la Vie impuissante et trompeuse?» – C3 – le 26 décembre 1916: «Je pense que le moment est venu pour moi de creuser le sujet suivant, fondamental dans ma pensée, et auquel se rattachent toutes les questions qui m'ont préoccupé dernièrement (mort, contingence...): «*Les prolongements naturels de l'Évolution*». – Quelle est la valeur du devenir immanent au monde? Quels accroissements organiques attendre? Quelle est la consistance, la valeur cosmique du progrès moral, de l'accroissement de connaissances? Y a-t-il une autre Issue que celle de la mort?» – *Le Milieu mystique* (1917), pp. 143-7. – C9 – le 4 mai 1922: «Le Trépied de ma Religion: a) nécessité d'un absolu pour que l'action soit possible. [...]»

444. *La fin de l'Espèce* (1952), tome V, p. 395: «Et c'est là que se découvre en pleine clarté l'importance de l'idée, ci-dessus introduite, que ce serait sur sa pointe (ou super-structure) de concentration spirituelle, et non sur sa base (ou infra-structure) d'arrangement matériel que tombe biologiquement en équilibre l'Humanité.»

445. *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 139: «Notre Monde est entré dans l'ère de la Force, en même temps qu'il s'éveillait à la conscience de son évolution. Il s'écrasera sur lui-même s'il ne découvre une issue où faire converger son excès de puissance au-dessus et en avant.» – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 246: «Ce qui, dans un Monde devenu self-conscient et self-mouvant, est le plus vitalement nécessaire à la Terre pensante, c'est une Foi – et une grande Foi – et toujours plus de Foi.

«Savoir que nous ne sommes pas emprisonnés. Savoir qu'il y a une issue, et de l'air, et de la lumière, et de l'amour, quelque part, au-delà de toute Mort.» – *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 413: «En cette matière, faut-il répondre, tout dépend des propriétés plus ou moins activantes (c'est-à-dire des caractères plus ou moins

attrayants) reconnaissables, pour notre pouvoir de prévision, dans la Totalité du Temps en avant de nous.

«... Ce qui, d'une simple question de survivance « darwinienne », nous fait passer inopinément et tout droit, par voie purement énergétique, au vieux problème (si para-scientifique en apparence) de l'Immortalité.»

446. *La réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 349: «Tout d'abord, pour ne pas être radicalement *dégoûté d'agir*, l'Homme devenu conscient (par réflexion) de l'avenir vers lequel l'entraîne la convergence de la Noosphère doit pouvoir se dire qu'[...] il échappera, en quelque façon, à la redescente (vers l'in-arrangé et le plus probable) du remous d'Improbable au sein duquel il est apparu et dont il se découvre chargé d'assurer l'ascension. Sous peine d'étouffer sur soi, l'Évolution devenue réfléchie ne peut être conçue comme se poursuivant au sein d'un « Univers cyclique ou clos »: elle est incompatible avec l'hypothèse d'une *Mort totale*.»

447. *La valeur de la Science* (1905), p. 267. Cela ne représente d'ailleurs pas le dernier état de la pensée de l'illustre mathématicien et philosophe des sciences. Au témoignage de sa fille, M^{me} Léon Daum, Henri Poincaré croyait en Dieu (témoignage qui a été jadis publié et que j'ai depuis recueilli personnellement). Voir d'ailleurs l'accent différent de *Dernières pensées*.

448. *Comment je crois* (1934).

449. Tome VI, pp. 49-51.

450. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 317. – *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 187: «Peut-être, poussés par la nécessité de construire l'Unité du Monde, finirons-nous par nous apercevoir que le grand œuvre obscurément pressenti et poursuivi par la Science n'est rien autre chose que la découverte de Dieu.» – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 246: «Et voilà où se découvre ce que j'oserai bien appeler le rôle évolutif des Religions.» – *Contingence de l'Univers* (1953): «Pour que l'Évolution, autrement dit, se prolonge en milieu hominisé, il faut (de nécessité physique) que l'Homme *croie*, aussi énergiquement que possible, à quelque valeur absolue du mouvement qu'il a charge de propager.

«Et, de ce chef, voici un pont inopinément jeté, pour notre expérience, entre deux domaines aussi étrangers l'un à l'autre en apparence que Physico-chimie et Religion.»

451. Cf. chap. IX, pp. 237-8.

452. *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, pp. 415-6: « Ceci, bien entendu, semble nous laisser face à face avec la monstrosité physique d'une Énergie humaine à la fois réversible (par effet d'entropie) dans la mesure où elle est énergie, et irréversible (par exigence d'activation) dans la mesure où elle est hominisée... « Mais cette antinomie ne serait-elle pas par hasard un signal pour notre esprit d'avoir à retourner complètement sa vision des choses? Obstinement, dans l'Univers, nous continuons à regarder le Physique comme constituant le véritable « phénomène », et le Psychique comme une sorte d'épi-phénomène. Or, ainsi que le soupçonnent (si je comprends bien) des esprits aussi froidement objectifs que Louis de Broglie et Léon Brillouin, n'y aurait-il pas lieu, si nous voulons vraiment unifier le Réel, de renverser bout pour bout les valeurs, c'est-à-dire de considérer le Thermodynamique tout entier comme un sous-effet instable et momentané du rassemblement sur soi de ce que nous appelons « conscience » ou « esprit »? »

453. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 53 et 56. – Cette exigence est si consubstantielle à la pensée, qu'on la retrouve exprimée là où l'on ne s'y attendrait guère; et telle réplique d'un personnage de Simone de Beauvoir pourrait servir d'exergue à tout ce chapitre: « Une vie, pour que ce soit intéressant, il faudrait que cela ressemble à une ascension: on franchit un palier, puis un autre, et chacun n'est fait que pour le palier suivant... Si, une fois au sommet, tout s'effondre... ça devient absurde depuis le départ. » (*Le sang des autres*).

Chapitre VI

454. L1 – (1935), p. 186: « C'est comme si, pour des raisons nées du progrès de ma science même, le Passé et sa découverte avaient cessé de m'intéresser. *Le Passé m'a révélé la construction de l'Avenir*. Et la préoccupation de l'avenir tend à tout balayer. Précisément pour parler avec quelque autorité de l'Avenir, il m'est essentiel de m'établir avec plus de solidité que jamais comme un spécialiste du passé. Mais n'est-ce pas une chose curieuse que l'objet de mon travail se soit en quelque manière flétri en me donnant son fruit, et que je ne croie plus autant à la valeur des découvertes que je puis faire, parce que leur intérêt me semble d'ores et déjà dépassé? Maintenant que la découverte fondamentale est faite, à savoir que nous sommes portés par une onde marchante de conscience, que reste-t-il d'important à trouver derrière nous? Peut-être certains rythmes ou ressorts que nous cache la ténuité de l'instant présent. » – *La découverte du Passé* (1935), tome III, pp. 257 et suivantes. – *La vision du Passé* (1949), tome III,

p. 335-6: « Pareillement, si l'on cherche à quoi tend et sert, en fin de compte, le travail accumulé de tous ceux qu'absorbe la redécouverte du Passé, ne serait-ce pas tout simplement à la préparation d'une couche de Durée assez épaisse pour que (à la faveur même de cette épaisseur) des particularités et des propriétés apparaissent qui, sur une lame mince de Temps, resteraient invisibles ou inaperçues? [...]. J'en signalerai deux surtout, dont le jeu complémentaire me paraît devoir commander de plus en plus étroitement, en tous domaines, notre perception des temps écoulés: la première étant *l'apparition des mouvements lents*, et la seconde *la suppression automatique des premiers termes de toute série à son origine*. »

455. Et réciproquement: *La vision du Passé* (1949), tome III, p. 34: « Dans le Temps comme dans l'Espace, le pouvoir séparateur de nos instruments les plus perfectionnés ne saurait dépasser une certaine limite, au-delà de laquelle s'étendra toujours, pour notre connaissance, une zone d'indéterminé.

C'est donc (fait paradoxal!) de l'observation non du Passé, mais du Présent que ressort finalement l'étude du mécanisme des Origines. »

456. C1 – le 2 mai 1916: « Je crois remarquer un intérêt toujours plus grand dans l'étude de la « personne » comparée à l'« Humanité ». – Il semble bien que l'apparition de la pensée coïncide avec la désagrégation du « jet » vital en une poussière de gouttes... L'individu immortel *assujettit le rythme total à adopter sa propre et courte période*. »

457. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 53: « Par son âme spirituelle, l'Homme prend pied sur un palier ontologique et biologique nouveau. Qui nous dit que sur ce palier aucune pente ne règne, donnant accès à des modes de vie insoupçonnés? L'Évolution naturelle, disions-nous, semble maintenant absorbée dans les soins de l'âme; d'organique et fatale surtout, elle est devenue surtout psychologique et consciente. Mais elle n'est pas morte. »

458. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 27-8: « Autant qu'on peut le conjecturer, ces développements attendus sont surtout d'ordre intellectuel et moral [...]. Beaucoup plus que par des transformations organiques, *l'Évolution se continue actuellement par des perfectionnements d'ordre psychologique*. » – *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, pp. 70-1: « Depuis que, grâce à l'achèvement du cerveau humain, l'Esprit a pris possession de lui-même, au sein de la matière, il semblait que l'effort transformateur de la Vie eût cessé, ou se fût ralenti [...]. Mais il ne s'ensuit pas pour autant que l'Évolution soit morte! [...]. Suivant un processus infiniment plus varié et plus

passionnant à observer que celui qui a jadis élaboré les os, les tissus et les nerfs, c'est *l'Esprit maintenant qui évolue...* »

459. C3 – le 26 décembre 1916: «Y a-t-il quelque chose au-delà de la pensée? Il ne le semble pas. L'âme humaine est un *terme cosmique*. Tout se passe comme si le Cosmos était à *base de conscience* distendue, les âmes immortelles représentant les centres conscients finalement obtenus – et pour jamais [...]. Les âmes immortelles *sont le Cosmos enfin individualisé*, réalisé dans son psychisme... *pluralistique*.» Mais en marge le Père Teilhard a écrit: «l'Impasse»!

460. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 27: «Socialement parlant, la monade humaine se présente à l'observation, extérieure ou intime, comme une sorte de molécule ou de cellule, essentiellement destinée à s'intégrer dans un édifice ou organisme supérieur [...]. Elle ne peut être absolument elle-même qu'en cessant d'être seule. [...] Autant il est puéril d'exagérer les analogies organiques que présentent les groupements sociaux, autant il serait superficiel de n'y rien apercevoir que d'arbitraire et de contingent. Sans aboutir à un réseau assez serré et unifié pour que puisse s'y poser une âme réelle de la collection, les liaisons humaines représentent un travail «naturel», essentiel, cosmique, anneau nécessaire dans la série des perfectionnements de l'Univers.» – *Genèse*, le 10 juillet 1916, p. 140: «Oui, le développement moral et social de l'Humanité est bien la suite authentique et «naturelle» de l'évolution organique.»

461. C2 – le 17 octobre 1916: «Au cas où des directions ecclésiastiques m'amèneraient logiquement à considérer l'évolution philosophique, psychologique... comme terminée, je n'aurais presque rien à changer à mon point de vue... Je me verrais seulement rejeté sur l'œuvre de moralisation et d'épuration des cœurs. Et alors la «composante catholique» serait la seule branche où se poursuivrait la croissance du monde... »

462. *Genèse*, le 1^{er} janvier 1917, p. 205-7.

463. *Idem*.

464. C3 – le 30 janvier 1917: «Quel est l'avenir vrai du devenir cosmique?... C'est, répondons-nous, sans bien pouvoir analyser cette conception vague, toute mêlée d'impressions obscures, la *spiritualisation de l'être*. [...] Mais comme tout ceci est donc difficile à réduire en termes de réalités, cosmiques, évolutives... [...] En fait, il n'y a aucune vue du Monde actuel plus pénétrante et plus vraie que celle-ci: une effervescence de pensées qui essaient de se grouper sur un idéal commun. Nous savons que ce vrai centre est Notre Seigneur.» – C3

– le 9 février 1917: «Le charme des «grands homogènes» tient à leur continuité. Ils donnent l'impression de la fusion absolue des parties, sans vide, sans lacune... Ce qui choque dans l'état actuel des monades humaines, c'est leur isolement, leur liberté relative, la contingence apparente de leurs relations et de leurs courses, leur dispersion accidentelle... Comment tout cela pourrait-il former un tout?» – C3 – le 12 février 1917: «Pour m'intéresser aux âmes, j'essaie de les fondre en une sorte de matière spirituelle ou de courant... ce goût, auquel j'obéis, qui est une dominante de mon esprit, correspond-il à une condition réelle de vérité?...» – Lettre du 26 juillet 1917 au Père Victor Fontoynont: Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard*, p. 353: «L'esprit est encore en voie de création, «de limo totius naturae» [du limon de toute la nature], sinon quant à la spiritualité des âmes individuelles, au moins quant à leurs espèces ou nuances inédites, et quant à leur synthèse sociale.»

465. *La lutte contre la Multitude* (26 février – 22 mars 1917): *Écrits*, pp. 114-6: «Et ces points se cherchaient, se poursuivaient, s'unissaient, en proie à l'inquiétude créatrice. Et ils se groupaient en systèmes de plus en plus compliqués et toujours plus rares. [...] *L'âme humaine est faite pour n'être pas seule.* Le Monde humain comme toutes les sphères inférieures du créé est essentiellement pluraliste. *Par nature*, l'âme raisonnable est *légion*. [...]. S'il est vrai, donc, que toute *Multitude* (harmonisable) est le néant de quelque chose de plus simple qu'elle, de supérieur à elle, qui peut et veut naître de sa cohésion – puisque, autour de nous, une complexité subsiste encore, plus riche que celle d'où est née notre pensée, la complexité des âmes – c'est preuve qu'une spiritualité plus achevée que la nôtre est possible.» – *L'Union créatrice* (novembre 1917): *Écrits*, p. 180: «C'est par erreur, en effet, que les âmes s'imaginent faites pour l'autonomie et l'isolement. Le travail de creusement et de repliement individuels est nécessaire à l'achèvement des monades, c'est bien clair: mais il est ordonné à une fusion plus élevée de la pléiade. [...] La foule des âmes n'est donc pas une sorte de poussière en laquelle la Vie se désagrège: leur ensemble constitue la matière supérieure destinée à être unie, créée, sous un nouvel Esprit, que leur multitude annonce et prépare.» – C7 – le 20 décembre 1919: «Il y a vraiment deux variables (opérations) indépendantes (synthétisées par la loi d'union): converger en soi/ converger avec les autres.»

466. *La Nostalgie du Front* (début octobre 1917): *Écrits*, pp. 213-4.

467. Curieusement, dans *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 23, on trouve l'expression «vers le Surhomme», mais il s'agit en fait du

surhomme collectif, de la sur-humanité, comme il est dit p. 34. – Cf. *Note sur le Progrès* (1920), tome V, pp. 28-30, et cf. note suivante.

468. *L'Homínisation* (1925), tome III, p. 105: « Bien probablement, le type extérieur humain ne changera plus. La vie terrestre, dont la sève la plus pure a passé dans l'Humanité, ne semble tenir en réserve aucune forme qui puisse venir jamais relayer notre race dans sa montée vers la plus grande conscience. »

469. Albert Vandel, *L'Homme et l'Évolution*, chap. XI.

470. Cf. chap. II, pp. 19 et suivantes. – *Le Cœur de la Matière* (1950): « Par suite de sa fragilité apparente [...], le Monde des vivants a fortement inquiété et déconcerté mon enfance. » Mais plus tard: « ...deux immenses unités vivantes commençaient à monter sur mon horizon interne. [...] L'une [...] la Biosphère. Et l'autre, pour la perspective définitive de laquelle il ne faudrait rien moins, sur mon esprit, que le grand choc de la Guerre: l'Humanité totalisée – la Noosphère. » Et plus loin: « Ce don, ou faculté, encore relativement rare, de *percevoir*, sans les *voir*, la réalité et l'organicité des grandeurs collectives, c'est indubitablement, je le répète, l'expérience de la Guerre qui m'en a fait prendre conscience et l'a développé en moi comme un sens de plus. »

471. C4 – le 10 janvier 1918.

472. Ce texte est daté du 15 janvier 1918, sans doute par distraction, car le 4^e cahier témoigne qu'après ce jour-là le Père en continuait la préparation. La date est probablement à décaler d'un mois: 15 février.

473. C7 – le 17 janvier 1920, en marge: « Credo unitati. Anthroposphère ».

474. C7 – le 25 février 1920, en marge.

475. Ou sphère de la vie.

476. *La Face de la Terre* (1921), tome III, p. 67.

477. *L'Homínisation* (6 mai 1925), tome III, pp. 91-2. – Il y a donc une erreur de datation ou une faute d'impression dans *Le Cœur de la Matière* (1950): « C'est seulement, si je ne me trompe, dans un mémoire écrit sur l'Homme vers 1927 [c'est 1925 qu'il faut lire], c'est-à-dire après mon premier voyage en Chine, que je me suis permis pour la première fois – par symétrie avec la Biosphère de Suess – de parler de Noosphère pour désigner l'enveloppe pensante de la Terre. » – Cf. auparavant L1 – (25 mai 1923), p. 34: « Pour le moment, je suis dominé par l'impression confuse que le monde humain (pour ne parler que de

lui) est une chose immense et disparate, à peu près aussi cohérente, présentement, que la surface d'une mer agitée. Je continue à croire, pour des raisons empreintes de mysticisme et de métaphysique, que cette incohérence prépare une unification. »

478. *Terre promise* (1919): *Écrits*, p. 396: « ... illuminé de ce que j'ai vu pendant les brefs instants où, pour une grande Cause, nous nous sommes sentis unis, par le fond même de la Vie, des millions ensemble. »

479. *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, p. 407: « Par suite des nécessités réduites de la vie pratique, nous avons pris l'habitude de considérer les personnes (les monades) comme les unités naturelles, achevées, en lesquelles se décompose le Monde. Quand nous disons « une âme », nous croyons penser à une réalité indépendante, terminée en soi, séparable *adéquatement* des autres âmes et même de l'Univers. – Cette conception pluraliste a beaucoup de chances d'être inexacte. [...] « Si une pareille Fin (Fin d'ensemble de l'Univers) existe en effet, chaque être (en tant qu'*essentiellement* élément, de tel Univers) a son essence particulière couronnée d'une certaine qualité, d'une certaine *forme* (commune à tous) qui le fait partie intégrante, adaptée, du Tout unique auquel il est, par nature, harmonisé, « *qua constituitur elementum talis Universi* ». » – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 199-200: « D'où vient ce désordre dans la Société, cette agitation inquiète, ces vagues qui se gonflent, ces courants qui circulent et se joignent, ces poussées troubles, formidables et nouvelles? – L'Humanité, visiblement, traverse une crise de croissance. Elle prend obscurément conscience de ce qui lui manque et de ce qu'elle peut. Devant elle, avons-nous rappelé dans les premières de ces pages, l'Univers devient lumineux comme l'horizon où va jaillir le Soleil. Elle pressent donc et elle attend. » – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 197: « ... le Monde [...] un ensemble d'êtres physiquement liés, s'acheminant par voie de croissance solidaire, vers quelque consommation organique... » – *La place de l'Homme dans la Nature* (1932), tome III, p. 254: « *La pensée n'a jamais encore été étudiée*, au même titre que les grandeurs matérielles, *comme une réalité de nature cosmique et évolutive.* » – *Du pré-humain à l'ultra-humain* (1950), tome V, p. 383: « Nous nous imaginions peut-être que l'espèce humaine, déjà mûre, était en train de plafonner. La voici qui se découvre à nous comme *encore embryonnaire.* »

480. *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 203 et note 2: « De Noos, esprit: sphère terrestre de substance pensante. »

481. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 166, note 1.

482. *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 41-47.

483. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 201 : « Juste aussi intensive, mais bien plus cohérente encore, nous le verrons, que toutes les nappes précédentes, c'est vraiment une nappe nouvelle, la « nappe pensante » qui, après avoir germé au Tertiaire finissant, s'étale depuis lors par-dessus le monde des plantes et des animaux : hors et au-dessus de la Biosphère, une *Noosphère*. » – p. 309 : « Et maintenant qu'à l'Homme devenu adulte s'est ouvert le champ des transformations mentales et sociales, les corps ne changent plus appréciablement. [...] Mais le mouvement ne s'arrête pas pour autant. De l'Occident à l'Orient, l'Évolution est désormais occupée ailleurs, dans un domaine plus riche et plus complexe, à construire, avec tous les esprits mis ensemble, *l'Esprit*. – Au-delà des nations et des races, la prise en bloc, inévitable et déjà en cours, de l'Humanité. » – *La question de l'Homme fossile* (1943), tome II, p. 168 : « De l'individuel, l'anthropogénèse passe au Collectif. » – *Le Cœur de la Matière* (1950) : « Depuis bien longtemps déjà (cf. par exemple *Comment je crois*), j'avais noté combien l'Humanité, par son état d'inorganisation résiduelle, trahit la possibilité et donc l'imminence de quelque état d'unification supérieure. [...]

Eh bien, c'est la réalité de cette dérive organo-psychique qui n'a pas cessé, depuis 1939, de m'apparaître, à la lumière des faits, dans un éclat grandissant. [...] Que, en chaque élément humain, la puissance individuelle de sentir et de penser plafonne (au moins provisoirement) depuis 30 à 40 mille ans, c'est possible. Mais que l'Homínisation dans son essence (c'est-à-dire la concentration sur soi du Psychisme terrestre global) soit d'ores et déjà arrêtée : voilà ce que dément formellement, à mon sens, le fantastique spectacle, droit sous nos yeux, d'une *Réflexion collective*, rapidement montante, au même rythme qu'une organisation de plus en plus unitaire. »

484. C7 – le 29 novembre 1919 : « Divergence ou confluence ? a) fait : différenciation centrifuge des phyla [...] b) Sed contra : union des sexes, unanimités. »

485. *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 217. Il importe de ne pas confondre cette image de la propagation de l'Humanité avec la Noosphère elle-même. Dans ce dernier cas, la sphère est réelle, dans le premier, il ne s'agit que d'une comparaison.

486. *Les unités humaines naturelles* (1939), tome III, pp. 291-2. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 99-100. – *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 212.

487. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 51. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 268-70. – *Les unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 296: «Puissance, en haut, de l'esprit dont la «courbure» convergente resserre inévitablement le flux de tout ce qui réussit à monter. Et puissance, en bas, de la Terre, dont la surface limitée force inexorablement sur soi, d'autant plus qu'elles se dilatent davantage, les nappes de la masse humaine.» – *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, pp. 69-70. – *Le Cœur du problème* (1949), tome V, p. 342. – *Note sur la réalité actuelle et la signification d'une orthogénèse humaine* (1951), tome III, p. 359. – *Transformation et prolongement en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* (1951), tome VII, p. 321. – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 339-40.

488. *Les unités humaines naturelles* (1939), tome III, pp. 290-1, où le Père Teilhard conclut: «*Les collectivités humaines les plus humanisées nous apparaissent toujours, finalement, comme le produit, non d'une ségrégation, mais d'une synthèse.*»

489. *Ibidem*, p. 281: «En résumé, des rameaux doivent exister dans l'espèce humaine, aussi bien que dans toutes les autres espèces animales, parce que le groupe humain, constituant une masse vivante, ne peut subsister qu'en s'épanouissant sur des lignes divergentes. Et, en fait, de tels rameaux existent, comme le prouvent surabondamment leurs multiples interactions si déplaisantes à l'heure présente.»

490. L1 – (1936), p. 198: «Plus je roule à l'étranger, plus je crains que Genève (dont je suis très partisan au fond), nombre de catholiques libéraux et plus particulièrement mes confrères les «Missiologues» ne fassent une lourde erreur en admettant contre toute biologie l'égalité des races. Universalisme n'est pas démocratie (= égalitarisme).» – Cf. p. 187. Il m'écrivait le 3 février 1937: «Dommage qu'on ne puisse pratiquement plus compter sur Charles, perdu dans son contestable démocratisme missiologique.»

491. *Les unités humaines naturelles* (1939), tome III, pp. 297-8: «Il existe des races, mais sans que pour cela il y ait – de droit – un antagonisme et un problème des races. Afin d'esquiver ce problème et de sauver en tous «la dignité humaine», certains se croient obligés de nier les différences manifestes qui séparent entre elles les unités ethniques de la terre. Les nier? mais pourquoi donc? Les enfants d'une même famille sont-ils tous également forts et intelligents? Égaux, les peuples le sont par valeur biologique, en tant que «phyla de pensée» destinés à s'intégrer progressivement dans quelque unité finale qui est la seule vraie humanité. Mais égaux, ils ne le sont point encore par la totalité de leurs dons physiques et de leur esprit. Et n'est-ce point

justement cette diversité qui donne à chacun son prix ? L'un a ceci, l'autre a cela. Sinon, pourquoi et comment parler d'une synthèse de tous ? Gardons-nous de renouveler, par idéologie ou sentimentalité, en matière de races, l'erreur du féminisme ou des démocraties à leur début. La femme n'est pas l'homme : et c'est précisément pour cela que l'homme ne peut se passer de la femme. Le mécanicien n'est pas l'athlète, ni le peintre, ni le financier, et c'est grâce à ces diversités que l'organisme national fonctionne. Pareillement, le Chinois n'est pas le Français, ni celui-ci le Cafre ou le Japonais. Et fort heureusement pour la richesse totale et l'avenir de l'homme. Ces inégalités qu'on cherche parfois à nier contre toute évidence peuvent paraître blessantes aussi longtemps que ces éléments sont regardés statiquement et isolément. Elles deviennent acceptables, honorables et même aimables si on les observe du point de vue de leur essentielle complémentarité. L'œil dira-t-il à la main qu'il la méprise ? ou le rouge qu'il ne veut ni du vert ni du bleu sur le même tableau ? » – L2 – (1950), pp. 99-100 : « Ai aussi envoyé deux pages substantielles à Torrès Bodet à propos de la définition par l'U.N.E.S.C.O. du dogme de l'égalité des races. Pas d'égalité, lui ai-je dit, au nom de toute la Paléontologie et de la Biologie, mais la complémentarité (de convergence) : c'est plus vrai et c'est beaucoup plus beau ! » – Ce qui ne s'oppose pas – bien entendu – à l'égalité des droits.

492. *Sur la nature du phénomène social humain* (1945), tome VII, p. 174 : « Considéré dans son ensemble, le processus de vitalisation cosmique pourrait donc s'exprimer ainsi : Expansion → compression (gravifique) → organisation ou complexification (biologique) → centration ou émergence (psychique). » – *Comment je vois* (1948) : « Dans le Monde matériel, le phénomène essentiel, c'est la Vie (parce qu'intériorisée). « Dans le Monde vivant, le phénomène essentiel, c'est l'Homme (parce que réfléchi). [...] »

« Dans le Monde humain, le phénomène essentiel, c'est la Totalisation graduelle d'une Humanité (en laquelle se super-réfléchissent sur soi les individus). » – *Oui ou non, l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (1949), tome V, pp. 335-6 : « De sorte qu'il n'y a pas besoin d'être grand prophète pour affirmer que, d'ici deux ou trois générations, la notion d'un enroulement psychique de la Terre sur elle-même au sein d'un certain nouvel « Espace de complexité » sera aussi universellement admise et utilisée par nos successeurs que, par nous, l'idée de son mouvement mécanique « autour du soleil » au sein du firmament. »

493. Voir aux tomes I, II, III et dans *Le Groupe zoologique humain*.

494. Cette étape est magnifiquement décrite dans *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 232-4.

495. *Écrits*, pp. 237-9.

496. *Ibidem*, p. 241: « L'Homme a l'homme pour compagnon. L'Humanité est seule. » – p. 242: « Heure critique que celle où les humains non plus çà et là, mais en masse, s'éveilleront à la conscience collective de leur isolement en plein ciel; – où, levant les yeux sur la figure totale de leur Monde, ils se verront encerclés!... »

497. *Ibidem*, p. 243.

498. *Note sur le Progrès* (1920), tome V, p. 27: « Depuis l'Oligocène, nous connaissons beaucoup de formes disparues, mais, en dehors des Anthropoïdes, aucune espèce véritablement nouvelle. Ce fait peut s'expliquer par la brièveté extrême du Miocène par rapport aux autres périodes géologiques. Mais n'insinue-t-il pas que les « phyla » à psychisme supérieur ont drainé toutes les puissances disponibles de la Vie? »

499. L2 – (1941), p. 62: « Et tout me confirme que l'avenir ne peut être forcé et conduit que par le groupe de ceux qui se réuniront dans une foi commune à un avenir spirituel de la Terre. « Arrière, oserai-je dire, les pessimistes athées et les pessimistes chrétiens! » Il nous faut reprendre, mieux assise scientifiquement et mieux conçue philosophiquement, l'idée (ou si tu préfères) le « mythe » du Progrès. C'est dans cette atmosphère essentielle que je vois la renaissance à la fois de l'Humanisme et du Christianisme. Après tant d'années de réflexion, il me semble que je suis scientifiquement, philosophiquement et religieusement armé pour attaquer ce point si âprement contesté, et si totalement stratégique, ce point qui commande comme à bifurcation tout le futur de la Noosphère. »

500. *Réflexion sur le Progrès* (1941), tome V, p. 86: « On pourrait dire que la Science ne progresse en ce moment qu'en brisant, l'une après l'autre, dans le monde, toutes les enveloppes de stabilité – le résultat étant de faire apparaître, sous l'immobilité de l'infime, des mouvements extra-rapides; et, sous l'immobilité de l'immense, des mouvements extra-lents.

De ce double résultat conjugué, ne retenons que le second, le seul qui nous intéresse ici: il peut s'exprimer ainsi: « Dans l'univers tout se meut: seulement, *plus une chose est grande, plus son mouvement est lent* ». »

501. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 239: «Malgré ses vicissitudes, le flux n'a cessé de monter: et maintenant il recouvre la Terre. [...] Encore un peu et nous ne formerons plus qu'un bloc. C'est la prise.» – *Comment je crois* (1934): «Mais une chose est sûre, sur le court intervalle des deux derniers siècles, les puissances collectives de l'esprit ont augmenté dans des proportions impressionnantes.» – *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 43. – *L'essence de l'idée de Démocratie* (1949), tome V, pp. 310-1: «Cette situation évolutive [...] a pu rester inaperçue aussi longtemps que la socialisation humaine en est restée à sa phase initiale d'expansion (occupation ubiquiste de la Terre). Mais elle devient de plus en plus reconnaissable à mesure que se dessine mieux autour de nous la deuxième phase – où nous venons tout juste d'entrer – d'une socialisation de *compression*.»

502. *La grande option* (1939), tome V, pp. 59-60: «Les immenses troubles sociaux dont se sent aujourd'hui agité le Monde signifient apparemment que l'Humanité a atteint, à son tour, l'âge où toute espèce doit, de nécessité biologique, passer par une coordination de ses éléments. *En nous l'Humanité semble approcher de son point critique de socialisation.*» – *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, p. 65-81, les sous-titres: «La multiplication de l'autre, ou la montée du Nombre. La liaison avec l'autre, ou la montée du Collectif. La Synthèse de l'autre, ou la montée du Personnel. La sympathie pour l'autre, ou la montée du Sens Humain.» – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 126. – *Transformation et prolongements en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* (1951), tome VII, p. 322: «Mais, derrière et sous cette écume, comment ne pas être sensible à un prodigieux accroissement de souplesse et de vitesse dans les échanges – d'organisation et de pénétration dans la recherche, d'efficacité et de puissance dans l'action – et, pour finir, d'élargissement et d'approfondissement de notre vision du Monde autour de nous?»

503. *Le sens humain* (1929): «... l'éveil du Sens humain, c'est-à-dire de cette conscience, prise par la Pensée terrestre, qu'elle constitue un Tout organisé, doué de croissance, capable et responsable de quelque avenir. [...] Dans cet éveil des responsabilités et des aspirations unitaires, en quoi consiste proprement le Sens Humain, il serait légitime de reconnaître la face psychologique, et donc la manifestation expérimentale de ce que nous avons appelé ailleurs «la Noosphère».» – *Ibidem*: «Pour comprendre tant bien que mal comment s'est développée, en cent cinquante ans, la Conscience humaine, et pour mieux saisir en quoi précisément gît cette conscience, il semble que l'on puisse discerner l'action simultanée et convergente de plusieurs

facteurs indépendants en apparence et cependant merveilleusement combinés.

«a) Tout d'abord l'influence des sciences naturelles et la découverte du Temps. [...]

«b) Influence des sciences physiques. La maîtrise des énergies cosmiques. [...]

«c) Influence des sciences sociales. La prise en masse de l'Humanité.»

– *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 201. – *Les conditions psychologiques de l'unification humaine* (1948), tome VII, pp. 181-5. – *L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (1949), tome V, p. 324: «Montée du Social, Montée de la Machine, Montée de la Science. [...] Or comment ne pas voir [...] que nous avons tout simplement affaire à trois faces d'un même processus parfaitement réglé, d'ampleur planétaire ? »

504. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, pp. 247-8: «Une même influence anime et relie tout ce qui pense... Un cercle unique embrasse tout l'esprit, et n'emprisonne rien. Cette unité supérieure et sans limite de l'Univers, nous la percevons à peine... tout au plus un souffle plus grand que nous passe-t-il, venant on ne sait d'où, à travers notre âme... » – *Genèse*, 10 décembre 1918, p. 347. – *Terre Promise* (1919): *Écrits*, pp. 383-96, où il réagit contre la déception de l'après-guerre. – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 39 à 47 où il analyse ces forces d'unités. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 279: «Une collectivité harmonisée des consciences, équivalente à une sorte de super-conscience». – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, pp. 118-22: «Nous pensons déjà être arrivés au bout de nous-mêmes. Et voici que, transportés dans le cône du temps, l'Humanité se prolonge au-delà de nos individus, elle va se fermant collectivement sur soi, au-dessus de nos têtes, dans la direction de quelque sur-Humanité.

«Dénombrons et mesurons les changements de perspective et d'attitude auxquels ne saurait échapper tout homme devenu conscient de ces possibilités et de ces espérances.

«Pour un tel homme, dirai-je, l'Univers sort de l'ombre. Il précise ses traits. Il se valorise. Il s'échauffe. Et finalement il s'illumine par le dedans.» Voir aussi les développements qui suivent.

505. *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, p. 69. – C7 – le 14 décembre 1919: «Théorie des trois phases de l'attitude chrétienne en face du progrès (effort humain): 1) le laisser tomber (= parousie), 2) le tolérer, s'y prêter... 3) le « consacrer ». » C'est évidemment cette dernière attitude que prône le Père Teilhard.

506. *Genèse*, le 14 août 1917, pp. 262-3: «Il reste que, naturellement parlant, l'« autre » (c'est-à-dire tout le monde, sauf une dizaine d'humains admis dans notre orbite) est un intrus, qui nous importune. Au moins, je sens cela à certains moments. Instinctivement, j'aimerais mieux une Terre pleine de bêtes qu'une terre avec des hommes. Chaque homme fait un petit monde à part, et ce pluralisme m'est essentiellement désagréable. Il faut se rappeler que nous sommes en devenir, et que tout ce multiple, par la charité que Notre Seigneur nous demande, contrairement à nos goûts, finira par ne faire plus qu'un.» – *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, pp. 77-81. – *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 225: «Autrement dit, ce qui se passe en ce moment de constructif au sein de la Noosphère dans l'ordre de la vision ne doit-il pas pénétrer jusqu'à l'ordre de l'affection? Quand on regarde le Monde, si dominé encore par les forces de haine et de répulsion, une pareille idée peut paraître fantastique. Mais ne serait-ce pas, tout simplement, que nous refusons d'écouter les avertissements d'une Science qui nous montre chaque jour un peu plus combien, en tous domaines, des transformations réputées impossibles deviennent faciles, inévitables même, dès que vient à changer l'ordre des dimensions?» – *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, p. 255: «... toute tendance humaine à la fragmentation reste d'un ordre de grandeur clairement inférieur à celui des forces planétaires (géographiques, démographiques, économiques et psychiques) dont la pression, toujours montante par nature, nous forcera bien, tôt ou tard, bon gré mal gré, à nous unir en quelque unité humaine solidaiement organisée»; p. 270: «...force nous est bien, veux-je dire, de supposer que sous la pression, rapidement montante, qui les force les unes sur les autres, les molécules humaines vont enfin réussir à franchir la barrière critique de leur mutuelle répulsion pour tomber dans le rayon de leur attraction». – L2 – (1954), p. 184: «En marge de toute autre chose, l'idée m'est venue depuis une semaine d'écrire une note sur l'éveil (déjà ébauché) de nouveaux «sens» au cœur de la conscience humaine: sens de la convergence (en direction d'une co-conscience réfléchie), sens de la consistance (indestructibilité, «immortalité» du co-réfléchi), sens de la confluence (en un super-ego, pas à l'affreux sens freudien: il faudrait trouver un autre mot). Je crois qu'il y a là un phénomène majeur (et aussi une notion majeure: à savoir que le psychisme humain rencontre des seuils à traverser, qu'il change, s'aiguise, s'enrichit avec le temps).» Cf. pour l'achèvement du mouvement, chap. VII.

507. *Titres et travaux de Pierre Teilhard de Chardin*. – *La Foi en l'Homme* (1947), tome V, pp. 236-7: «Sous l'influence combinée de la Science, de

l'Histoire et du Fait social, le double sens de la Durée et du Collectif a envahi et remanié le domaine entier de notre expérience [...]. Émergence simultanée dans notre esprit des deux idées, essentiellement modernes, de collectivité et d'avenir organique.»

508. *Universalisation et Union* (1942), tome VII, pp. 87-9: «... les divers courants humains dans lesquels nous sommes roulés trahissent tous une même tendance à s'élargir aux dimensions mêmes de la Terre, c'est là un premier fait qui, sans être également bien compris, est devenu évident à tous les yeux. Massivement et brutalement ce penchant à l'universalisation s'affirme dans le caractère mondial de la guerre, la première guerre dans l'Histoire où la totalité du Monde se trouve effectivement engagée [...].

Qu'est-ce à dire, sinon que, dans l'ensemble, quels que soient les détails et la complication intérieure du combat, la résultante générale de nos agitations est de provoquer toujours un peu plus l'arrangement collectif et dynamique des éléments conscients de la Terre.» – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 385-6.

509. *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, pp. 70-1: «Plus nous nous débattons les uns contre les autres pour nous dégager, moins nous parvenons à nous isoler. Plus nous nous emmêlons au contraire; et plus nous constatons, non sans inquiétude, que de nos servitudes entremêlées, tend invinciblement à sortir un ordre, pour ne pas dire un être nouveau, animé d'une sorte de vie propre, et qui, tout formé qu'il soit de nos consciences individuelles, tend à absorber celles-ci (sans les assimiler) dans un réseau aveugle de forces organisées: Le Collectif...» – *Le Christ évolutif* (1942): «Au regard de l'Anthropologie Moderne, le groupe humain ne forme plus un agrégat statique d'éléments juxtaposés, mais il constitue une sorte de super-organisme, obéissant à une loi de croissance globale et définie [...].

Par sa fraction axiale, l'Univers dérive, simultanément et identiquement, vers le super-complexe, le super-centré, le super-conscient.» – *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 146: «...l'envahissement accéléré du monde humain par les puissances de collectivisation.» – *Essai d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 150: «Au-delà du cerveau isolé, n'y a-t-il pas en effet un *complexe possible* plus élevé encore: je veux dire une sorte de «Cerveau» de cerveaux associés?» – *Comment je vois* (1948): «Refluant sur soi après avoir occupé tous les espaces libres de la planète, l'onde humaine de socialisation est en train de se compénétrer et de se travailler jusqu'au plus profond d'elle-même.»

510. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 273: «Maintenant, en plus du pain qui symbolisait, dans sa simplicité, la nourriture d'un

Néolithique, tout homme exige, chaque jour, sa ration de fer, de cuivre et de coton, – sa ration d'électricité, de pétrole, de radium, – sa ration de découvertes, de cinéma et de nouvelles internationales. Ce n'est plus un champ, si grand soit-il, – c'est la Terre entière qui est requise pour alimenter chacun de nous. »

511. L2 – p. 145.

512. *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 148: «Et maintenant, dans une troisième phase qui s'annonce, édification d'un super-complexe économique-social exclusivement possible [...] dans le cas d'éléments personnels et réfléchis.» – *Un grand événement qui se dessine: la planétisation humaine* (1945), tome V, pp. 167-9: «Et ainsi surtout s'explique dans le cas de l'Homme (le seul vivant chez qui la variété, la qualité et l'intensité des liaisons inter-individuelles permettent au phénomène de prendre toute son ampleur) la brusque montée psychique corrélative à la socialisation. [...] Si personnelle et incommunicable soit-elle dans son centre et dans son germe, la Réflexion ne se développe qu'en commun. Essentiellement, elle représente un phénomène social.» – *Agitation ou Genèse?* (1947), tome V, p. 282: «III. Dans le domaine de la vie réfléchie, la socialisation n'est pas un épi-phénomène, mais le phénomène essentiel de l'Hominisation.» – Cf. chap. VII, pp. 167-8.

513. *Oui ou non, l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même?* (1949), tome V, p. 320: «La nécessité, pour notre génération, d'un jugement de valeur à porter sur la marche du monde – d'une décision majeure à prendre, – dont dépend toute la suite de l'histoire humaine: voilà l'élément capital dont l'imminence m'est apparue de plus en plus clairement au cours de ces derniers mois d'expériences et d'observations.»

514. *Universalisation et Union* (1942), tome VII, pp. 92-100.

515. *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, pp. 199-231.

516. *Ibidem*, p. 206: «... centration psychique, enroulement phylétique, enveloppement planétaire: trois événements génétiquement liés, donnant tous les trois, pris ensemble, naissance à la Noosphère. [...] Avec l'Homme, grâce à l'extraordinaire pouvoir agglutinant de la Pensée, elle [= la Nature] peut enfin réaliser sur un groupe vivant complet une synthèse totale, dont le processus demeure encore lisible pour qui sait voir, dans la structure «écaillée» du monde humain moderne.»

517. *Ibidem*, p. 207: «Dès lors que l'Humanité, par sa genèse, se pose devant l'expérience, comme un vrai super-corps, les liaisons

internes de ce corps, par raison d'homogénéité, ne peuvent plus être regardées et comprises que comme des super-organes, et des super-membres. C'est ainsi que, sous réserve des corrections nécessitées par le changement d'échelle et de milieu, il devint légitime, en Économique, de considérer l'existence et les développements d'un système circulatoire ou nutritif de l'Humanité.»

518. *Ibidem*, p. 209-10: «Traditions de tous genres, emmagasinées par le geste ou le langage, écoles, bibliothèques, musées, *corpus* divers de droit, de religion, de philosophie ou de sciences, – tout ce qui s'accumule, s'organise, se retrouve et se fixe additivement pour former la Mémoire collective de l'Humanité. [...] Jusqu'à l'Homme, indubitablement, c'est par les cellules reproductives que se propageait principalement le donné héréditaire. Mais, depuis l'Homme, une autre forme d'hérédité apparaît et devient prépondérante, qui, en fait, se dessinait et s'essayait déjà bien avant lui, chez les formes les plus avancées d'insectes et de vertébrés: l'hérédité, veux-je dire, d'exemple et d'éducation.»

519. *Ibidem*, pp. 211-3: «...possesseur de la main en même temps que de l'intelligence – capable par suite de fabriquer et de multiplier indéfiniment, sans s'y engager somatiquement, des instruments «artificiels» il est parvenu, tout en accroissant et variant sans limite son efficience mécanique, à conserver intactes en lui les libertés et les forces de cérébralisation. [...] Tout au début de l'*Homo faber*, l'outil était né comme un appendice extériorisé du corps humain. Aujourd'hui, le voici transformé en enveloppe mécanisée (intrinsèquement cohérente et formidablement variée) de l'Humanité tout entière.»

520. *Ibidem*, pp. 13-6, notamment: «Non pas simple sommation, donc, mais synthèse. Non pas synthèse, il est vrai (du moins encore ici-bas), poussée jusqu'au point de faire émerger au cœur du synthétisé un super-centre autonome d'ordre nouveau. Mais synthèse suffisante en tout cas pour construire, par effet de voûte, une sphère de consciences arc-boutées, siège, support et organe de supervision et de super-idées. Tout part de l'individu, sans doute, et tout repose initialement sur l'individu, mais tout s'achève au-dessus de l'individu.»

521. *Ibidem*, p. 219. En parlant de chômage, le Père Teilhard pense beaucoup plus aux «chômeurs» [= ne travaillant plus de leurs mains], qui passent dans ce que les économistes appellent le «tertiaire» (plus de la moitié de la population aux États-Unis), et dont la Recherche occupe une part croissante, qu'aux chômeurs des statistiques, qui ne sont qu'un résidu.

522. *Ibidem*, p. 220: «... l'énorme excès d'énergie libre dégagé par le repliement de la Noosphère est naturellement évolutivement destiné à passer dans la construction et le fonctionnement de ce que j'ai appelé son «cerveau». Semblable en cela, bien qu'à une échelle immense, à tous les organismes qui l'ont précédée, l'Humanité progressivement se «céphalise». Pour occuper ce qu'on appelle nos loisirs, pas d'autre moyen biologique donc que de les consacrer à un nouveau travail, de nature supérieure: à savoir un effort général et collectif de vision. La Noosphère, – une immense machine à penser.»

523. *Ibidem*, p. 223.

524. *Ibidem*, p. 225.

525. L2 – le 12 décembre 1954, p. 183: «Hier, dans *Time*, je lisais avec plus que de l'intérêt un long article sur le projet, réellement international, cette fois (la Russie collabore), d'une année géophysique en 1957 pour prendre scientifiquement meilleure «conscience» du globe. C'est encore terriblement superficiel comme unification spirituelle de l'homme. Mais c'est le premier pas, c'est le doigt dans l'engrenage de l'unification, dirais-je: et je trouve profondément émouvant ce grand mouvement concerté, où, pour la première fois depuis quelques billions d'années, un geste unanime (unanimentement orienté) s'exécutera aux dimensions de la Terre: «L'An I de la Noosphère».»

526. *Un problème majeur pour l'Anthropologie* (1951), tome VII, pp. 330-1: «Choisissons en effet de reconnaître une nature, non pas seulement occasionnelle et accidentelle, mais génétique et fonctionnelle, à la liaison partout observable entre Complexité et Conscience. [...] «De ce point de vue, la Noosphère, au lieu de former au monde une sorte de monstruosité isolée, prend place définie dans une série naturelle déterminée, – et non encore terminée.»

527. C1 – le 7 mars 1916: «*L'organisme artificiel* (fabriqué du dehors) assujetti aux mêmes conditions que la *machine naturelle*. – *Id.* *Céphalisation de l'avion...*» – C1 – le 27 juillet 1916, où il disserte sur la consistance organique des liaisons morales. – C1 – le 30 juillet 1916: «Le problème qui se repose pour moi avec plus d'insistance, qui canalise actuellement la sève de ma pensée, c'est celui-ci: entre le Naturel et l'Artificiel, le Physique et le Moral, lequel l'emporte (lois, liens, relations...) comme valeur, consistance évolutive, durée, avenir?... Jusqu'ici, j'avais le culte de la loi naturelle, de la liaison physique, qui me semblaient plus profondes, plus substantielles, plus natives, plus divines... Le reste me paraissait contingent, secondaire, surfait... Ne faut-il pas inverser mes vues?...»

528. C1 – le 3 juillet 1916: «Ce qui est un peu déconcertant, c'est que la transmission du progrès doit se faire purement par éducation. Mais n'y a-t-il pas aussi un pli organique? Et puis, dans un ordre de développement qui est purement de *conscience*, il est impossible que le travail d'évolution ne recommence pas «de zéro», aidé seulement par le cadre social où s'inscrit le progrès d'une manière permanente. Alors, le véritable *organisme en évolution* ne serait plus l'individu, mais le groupe collectif.»

529. C1 – le 10 juillet 1916: «Oui, le développement moral et social de l'Humanité est bien la suite authentique et naturelle de l'évolution organique.»

530. *Note sur le Progrès* (1920), tome V, p. 27: «L'homme, dans sa nature, est encore en plein changement entitatif. Mais pour s'en apercevoir, il est nécessaire: 1° de ne pas oublier la valeur *biologique* (morpho-génique) de l'action morale; et 2° d'admettre la nature organique des liaisons *inter-individuelles*.» – *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 203: «... une avenue s'ouvre toute grande aux progrès de la Sociologie nouvelle.» – *Note-Memento sur la structure biologique de l'Humanité* (1948), tome IX, p. 268: «Valeur organique du phénomène social.» – *La convergence de l'Univers* (1951), tome VII, pp. 299-300, notamment: «Pour apprécier le degré d'organicité d'un arrangement dans l'Univers, comprenons-le donc enfin, ce n'est pas directement la variation des éléments composants qu'il importe de considérer – ou même la rigidité des liaisons qui maintiennent la permanence du système. Mais c'est l'apparition ou l'accroissement irréversible, au sein de l'assemblage, de certaines propriétés fondamentales, dont la plus significative dans la série organique est l'émergence graduelle des effets d'indétermination et de préférence. Conformément à cette règle, doit être considéré comme ayant valeur organique chez le Vivant (qu'il s'agisse d'un virus ou de l'Homme) tout arrangement ayant pour résultat de faire monter «la température psychique» – ou, si l'on préfère, l'intériorité – du groupe arrangé. «Mais alors, comment ne pas voir que, parmi les choses vivantes que nous connaissons, aucune n'est plus réellement, plus intensément vivante que la Noosphère?»

Transformation et prolongement en l'Homme du mécanisme de l'Évolution (1951), tome VII, p. 319: «Une nouvelle forme de complexification (l'arrangement cherché *du dedans*) remplaçant l'ancien type d'Évolution où l'arrangement se trouvait imposé *ab extra*. L'Artificiel prolongeant et relayant le Naturel. Le social prenant valeur d'Ultra-Organique.» – Cf. chapitre X, pp. 274-6.

531. *L'Hominisation* (1925). Tome III, p. 88: « En réalité, pour un regard qui veut bien rejoindre ensemble le dessin général des mouvements humains et celui des mouvements de tout organisme physique, nous continuons tout bonnement, sur un plan supérieur et avec d'autres moyens, le travail ininterrompu de l'évolution biologique. »

532. Cf. chap. V, pp. 112-13.

533. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 321: « Nous connaissons les atomes, sommes de noyaux et d'électrons – les molécules, sommes d'atomes – les cellules, sommes de molécules. N'y aurait-il pas en avant de nous une Humanité en formation, somme de personnes organisées?... Et n'est-ce pas là, du reste, la seule manière logique de prolonger, *par récurrence* (dans la direction de plus de complexité centrée et de plus de conscience), la courbe de moléculisation universelle? » – *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, pp. 201-2: « ... l'Humanité cesse chaque jour davantage de s'offrir à nos yeux comme une simple association accidentelle et extrinsèque d'individus, pour prendre peu à peu figure d'entité biologique, où se prolongent et culminent en quelque façon les démarches et la rigueur de l'Univers en mouvement. » – *Sur l'existence probable, en avant de nous, d'un « Ultra-humain »* (1950), tome V, p. 357: « Car c'est en ce point (et voilà ce qu'il s'agit de bien voir) que, pour assurer la prolongation du mouvement d'hominisation, le *social* vient subtilement relayer les progrès, au moins provisoirement arrêtés, de l'« anatomique ». » – Réciproquement, d'ailleurs, nous projetons une lumière intérieure sur les procédés de la Vie: *Évolution zoologique et invention* (1947), tome III, p. 330: « Pour savoir comment la Vie opère (si c'est vraiment la Vie qui opère en nous), ne suffit-il pas de nous regarder travailler? »

534. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 120: « Adaptation, mutation, hérédité, parallélisme, corrélation, orthogénèse, il n'est pas une seule règle ni un seul phénomène, dégagés par la Biologie de l'étude des mouvements généraux de la Matière organisée, dont on ne puisse reconnaître un équivalent dans le complexe social humain. » – *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 221: « Eh bien, n'est-ce pas dans ce processus cosmique général que s'insère et s'intègre, à titre de cas particulier et extrême, la Noosphère – tout naturellement? Maximum de complication représenté par l'enroulement phylétique, – et, par suite, maximum de conscience émergeant du système des cerveaux individuels arrangés et arc-boutés. Exactement ce qu'il fallait attendre! » – *Un sommaire de ma perspective « phénoménologique » du Monde* (1954): *Les Études philosophiques*, oct.-déc. 1955: « Appliqué au grand phénomène de la Socialisation humaine, le

critère de Complexité-Conscience donne des indications décisives. D'une part, dans la société humaine, un irrésistible arrangement technico-culturel, de dimensions noosphériques, est manifestement en progrès. Et, d'autre part, par effet de co réflexion, l'esprit humain ne cesse de s'élever collectivement (grâce aux liaisons tissées par la technique) à la perception de dimensions nouvelles : organicité évolutive et structure corpusculaire de l'Univers, par exemple. Le couple « organisation-intériorisation » reparait ici avec évidence. Ce qui veut dire que, sous nos yeux, le processus fondamental de cosmogénèse continue comme avant (ou repart même de plus belle). » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 331 : « Pourquoy, en désaccord avec les faits, nous refuser encore à reconnaître, dans la montée irrésistible à travers la Biosphère des effets de socialisation, une modalité supérieure de ce que j'ai appelé ci-dessus « le processus cosmique de corpusculisation » ? »

535. *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 216 : « Avec l'*Homo sapiens*, sous le voile de la socialisation, c'est la vitalisation axiale de la Matière qui prend pied sur un étage nouveau : non plus simplement la réflexion d'un individu sur lui-même, mais des millions de réflexions qui se cherchent et se renforcent. L'aurore d'une réflexion collective. L'émergence du réfléchi dans le collectif... »

536. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 36 : « ... à chaque phase nouvelle de l'Anthropogénèse, nous nous retrouverons en face de l'inimaginable réalité des liaisons collectives... » – *Comment je vois* (1948) : « Non seulement [...] parce que la socialisation représente un équivalent direct, au niveau d'éléments très complexes, des associations donnant naissance, plus bas, aux molécules de protéine, par exemple, ou aux tissus organisés ; mais encore et surtout parce que chaque nouveau groupement humain mieux réussi se sous-tend automatiquement (ce qui est le propre des arrangements naturels) d'un surcroît de conscience... » – *Transformation et prolongements en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* (1951), tome VII, p. 319 : « Tout repart, tout bouge ; tout, sur un mode supérieur, continue de plus belle à évoluer. Et, du même coup, tout prend figure dans la désespérante foule humaine où nous pouvions nous penser perdus. » – *L'Énergie d'Évolution* (1953), tome VII, pp. 384-5 : « L'Énergie cosmique d'Évolution, déjà assouplie une première fois en passant du Minéral au Vivant, se transforme une deuxième fois en pénétrant dans le domaine du psychique réfléchi. [...] ... Avec ce remarquable résultat (non encore suffisamment exploité par la Science) que, devenue simultanément, en chacun de nous, maîtresse (partielle) de ses mouvements, et réflexivement consciente des forces qui l'animent, elle se présente désormais

à notre pensée comme un objet, non plus seulement d'observation externe, mais *d'introspection* ».

537. *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, p. 75. – *Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité* (1943), tome IX, p. 200: « L'Anthropogénèse représentant sans conteste (par ses deux termes: cérébralisation et socialisation) un produit extrême de la loi de céphalisation, – et la loi de céphalisation elle-même n'étant que la forme supérieure prise chez les vivants par la loi de complexité; toute ambiguïté disparaît bien dans l'interprétation du Phénomène Humain. » – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 107: « ... la Noosphère, ultime et suprême produit, chez l'Homme, des forces de liaison sociales, ne prend un sens plein et définitif qu'à une condition: c'est qu'on la regarde, dans sa totalité globale, comme formant un seul et immense corpuscule où s'achève, après plus de six cent millions d'années, l'effort biosphérique de cérébralisation ». – *Transformation et prolongements en l'Homme du mécanisme de l'Évolution* (1951), tome VII, p. 320: « Même pour des esprits aussi pénétrants et puissants que Spengler et Toynbee, l'Histoire se réduit essentiellement à une fonction périodique, sans début ni fin, alors qu'il s'agirait pour comprendre l'Homme de découvrir, sous les oscillations culturelles de surface, quelque dérive de fond. [...] « Tâchons de trouver mieux, en prenant pour guide notre « paramètre évolutif de complexité ». [...]

« À mesure que l'Humanité vit plus longtemps, non seulement elle s'accroît numériquement, et géographiquement elle s'étale. Mais encore racialement, économiquement, politiquement et *mentalement*, elle se brasse, s'emmêle, et se lie plus étroitement chaque jour sur elle-même. »

538. *La formation de la Noosphère* (1946), tome V, p. 202: « Société, Organisme social: ce n'est plus symboliquement, c'est réalistiquement qu'il s'agit, nous le sentons, d'associer désormais les deux termes. Mais précisément, dans cette transposition des valeurs, dans ce passage du juridique à l'organique, comment faire jouer correctement l'analogie? C'est-à-dire comment sortir de la métaphore sans tomber dans les identifications ridicules et simplistes qui feraient de l'Humanité une sorte de grand animal vivant?... »

539. Lettre du 15 juillet 1929 au Père Aug. Valensin: « Après l'idée du Spirituel, celle de « Personne » prend rapidement dans mes vues du Monde une importance extraordinairement croissante. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 267: « ... grâce au prodigieux événement biologique représenté par la découverte des ondes électromagnétiques, chaque individu se trouve désormais (activement et

passivement) simultanément présent à la totalité des mers et des continents, – coextensif à la Terre. » – L2 – (1941), p. 69: « Je suis avec une intense curiosité, du point de vue de Sirius (un luxe que nous pouvons encore nous payer ici!), cette lutte dramatique, et que je voyais si bien venir, entre une collectivisation inévitable de la Terre et les valeurs de personnalisation qui doivent, inévitablement aussi, émerger et grandir de leur côté. J'ai confiance que la solution se trouvera, et que l'Église saura intervenir au bon moment pour animer et baptiser les transformations nécessaires. Mais au bout de combien de temps?... »

540. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 321. – *Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité* (1943), tome IX, pp. 204-5: « Collectivisation, super-socialisation, dans le cas de l'Homme, ne peuvent donc signifier que *super-personnalisation*, c'est-à-dire, en définitive (puisque seules les forces d'amour ont la propriété de personnaliser en unissant), sympathie et unanimité. » – Voir, dans *Les Nouvelles Littéraires* du 14 avril 1966, un suggestif article du Père J. Caries: *Teilhard et la notion de personne*, où le retard du développement de cette notion est expliqué par l'influence de la théorie de Weissman sur le « soma » et le « germen ».

541. Cf. chap. VII, p. 191, et note 88 du même chapitre.

Chapitre VII

542. Exergue de *Comment je crois* (1934). Dans *Le Cœur de la Matière* (1950), le P. Teilhard précise la première formule: « Je crois que l'Esprit, dans l'Homme, s'achève en du Personnel. »

543. *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 157: « De par la structure même de l'Univers, nous sommes forcés, condamnés, pour devenir pleinement vivants, à nous unifier. »

544. *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 234.

545. *La réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 341.

546. *Ibidem*, p. 342: « Semblable [...] à quelque pulsation pénétrant une sphère par un pôle, l'onde humaine a dû commencer (bien que se propageant en milieu « courbe ») par s'étaler et se diversifier, plus qu'elle ne se liait sur elle-même. Or, de cette phase dilatée et dispersée (tout le Paléolithique, tout le Néolithique, toute l'Histoire!), voici que nous sommes en train d'émerger en ce moment. En nous et autour de nous, par jeu prolongé d'homínisation, l'onde, traversant l'Équateur, vient soudain de pénétrer dans une autre hémisphère où il lui faut, pour continuer sa marche, se resserrer sous de nouveaux cieux. »

547. *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, pp. 300-1.
548. On ne peut pas ne pas être frappé d'un certain sens « prophétique » chez le Père Teilhard. Ainsi le 29 novembre 1920 il écrivait ces lignes, à propos de la Recherche : « C'est assez que pendant la guerre on ait senti un instant/sur un point, v.g. en T.S.F., l'extraordinaire puissance de l'union dans la recherche. = Si cette puissance *est possible, elle se réalisera* : car, pour l'ensemble, *le Mieux finit toujours par percer.* » – *Réflexion sur la Compression humaine* (1953), tome VII, pp. 359-60 : « Dans la mesure même où ils se trouvent forcés les uns contre les autres, les éléments pensants que chacun nous sommes multiplient incontestablement, par jeu d'inter-réflexion, leur pouvoir de réflexion individuelle. Réunis tous ensemble, ils comprennent ce qu'un seul d'entre eux, pris isolément, ne fût jamais arrivé à comprendre. »
549. *Barrière de la Mort et Co-réflexion* (1955) : « Superposée à la Réflexion simple (ou individuelle), voici la *Co-réflexion* qui émerge décidément sur la Terre cohérée, comme une phase évolutive particulière (spécifiquement nouvelle) dans l'évolution cosmique de la connaissance. »
550. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 307 : « En lui [l'Homme] comme tel, à l'exclusion de tout le reste, se trouvent désormais concentrés les espoirs d'avenir de la Noosphère, c'est-à-dire de la Biogénèse, c'est-à-dire finalement de la Cosmogénèse. »
551. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 194-5. – *Note-Memento sur la structure biologique de l'Humanité* (1948), tome IX, p. 270 : « ...l'Humanité se présente à nous comme un faisceau d'espèces potentielles continuellement forcées (par compression planétaire) et capables (par compénétration psychique) de s'enrouler les unes sur les autres [...] ...ramification (spéciation) constante, constamment surmontée et synthétisée par convergence en un milieu spatialement et psychiquement courbe ». – *Observations sur les Australopithécinés* (1952), tome II, p. 255 : « ...le groupe humain a initialement possédé et possède encore virtuellement la structure ramifiée (verticillaire) peu à peu décelée dans tous les grands phylums animaux par la Paléontologie... ».
552. C2 – « L'Humanité représente, dans la Vie, une *création terminale*, où se produisent des convergences, des inversions... » – C3 – le 10 février 1917.
553. *Écrits*, p. 179 : « ...la figure de l'Univers, tel que le découvre « l'Union créatrice », est celle d'une réduction, d'une convergence, d'une confluence centripète à partir de quelque sphère infiniment

distendue » ; p. 181 : « Par le seul fait qu'on reconnaît au Devenir universel la figure d'une convergence... »

554. C5 – le 28 juin 1918 : « *Loi fondamentale biologique* = les phyla (ϕ) divergent morphologiquement (dans la matière), les psychismes (ψ) convergent (dans l'esprit/la conscience). »

– C5 – le 20 décembre 1918. – C6 – le 27 avril 1919. – C7 – le 13 novembre 1919. – *Les noms de la Matière* (1919) : *Écrits*, p. 420.

555. Pour les étapes : *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 193, note 2. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 73, pp. 79-80. – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 108. – *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, p. 284. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, pp. 294-8. – *La peur de l'existence* (1949), tome VII, pp. 199-200. – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, pp. 261-5.

556. Tome VII, pp. 293-309. J'en extrais quelques passages : « ...n'y aurait-il pas moyen, pour une attention scientifiquement éveillée, de détecter autour de nous les signes d'une ultra-évolution (on pourrait dire « un vent de Réflexion ») dans toute une série de phénomènes psychiques, mal identifiés encore et pourtant abordables à une étude statistique : telle la montée générale, en ce moment même, dans les zones les plus avancées de la pensée humaine, d'une certaine angoisse, – ou au contraire d'une certaine exaltation spécifiquement liée à la conscience, graduellement éveillée en nous, que l'Univers non seulement bouge mais nous entraîne ? [...]. Pour la commission chargée de mettre en évidence et de surveiller les symptômes d'une Convergence psychogénique de l'Univers, une des premières tâches serait certainement d'imaginer et de promouvoir la construction de certaines courbes caractéristiques exprimant en valeur absolue [...] la répartition chronologique des paliers successivement franchis par la Vie pour s'hominiser et par l'Humanité pour se planétiser : courbe de spéciation (ou de cérébration) ; courbe d'expansion ; courbe de population ; courbe de compression planétaire, etc... Il ne paraît pas douteux que de tels graphiques feraient jaillir à tous les yeux l'évidence d'un processus, à la fois qualitatif et quantitatif, d'arrangement cosmique, dont l'allure explosive exclut l'hypothèse que le mouvement dont nous sommes nés soit en train de se ralentir, et moins encore de s'arrêter ». – L1 (1951), p. 130.

557. *La réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 335.

558. *Ce que le Monde attend en ce moment de l'Église de Dieu* (1952) : « Et d'autre part (situation moins généralement reconnue encore, mais

que la Science sera bien forcée avant longtemps d'accepter aussi) cette Vie de deuxième espèce (ou Vie réfléchie) est, par nature, d'allure convergente.»

559. *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 297.

560. *La foi en l'Homme* (1947), tome V, p. 242.

561. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 180. – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 39: «Les profondeurs et la signification de la durée».

562. *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 136: «Chaque élément du Monde, quel qu'il soit, ne subsiste, *hic et nunc*, qu'à la manière d'un cône dont les génératrices se noueraient (au terme de leur perfection individuelle et au terme de la perfection générale du Monde qui les contient) en Dieu qui les attire.»

563. L1 – p. 155. – L1, p. 138: «*La prière dans la Durée* est presque achevée dans ma tête.» Il semble qu'il ne l'ait pas écrite (L1, p. 155, note 2).

564. *Comment je crois. – La mystique de la Science* (1939), tome VI, p. 209: «Et c'est alors que, par touches insensibles, se produit un des événements intellectuels les plus considérables que l'histoire ait enregistrés: la révélation du temps à la conscience humaine.» Voir aussi les pages qui suivent (209-212) sous le titre: «La découverte du Temps».

565. *La grande option* (1939), tome V, p. 69: «Entropie et Vie. Arrière et avant. Deux expressions complémentaires de la flèche du Temps.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 288: «Parce qu'il contient et engendre la conscience, l'Espace-Temps est nécessairement *de nature convergente*.»

566. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 242-3.

567. *La place de l'Homme dans l'Univers. Réflexions sur la complexité* (1942), tome III, pp. 303-26. – *Comment je vois* (1948): «Enfin, le sous-monde [= subdivision de l'Univers dans son devenir] organisé (avec ses subdivisions possibles) où, grâce au merveilleux processus de la reproduction (et de la mort...), la complexification peut se poursuivre additivement d'individu à individu, le long de phyla presque indéfinis [en note:] les progrès de cette «addition» définissant le *vrai* Temps ou Temps biologique.» – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, pp. 107-26.

568. *Ibidem*, pp. 116-7. – *L'évolution de la Responsabilité dans le Monde* (1951), tome VII, pp. 214-5.

569. *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, pp. 303-4.

570. *Ibidem*, pp. 293-4. – *La montée de l'Autre* (1942), tome VII, pp. 76-7: « De ce chef, je ne vois pas à l'heure présente de devoir plus urgent pour la Science que de vérifier la réalité et de dégager les lois de ce que j'ai appelé la Noogénèse. Mais ce travail étant supposé accompli pour le Passé, comment arriver à savoir que, dans le cas de l'Homme et pour l'Avenir, nous avons le droit d'extrapoler? [...]. Tout dépend, dans cette ligne, de l'aptitude que nous pouvons raisonnablement présumer à l'Humanité de développer entre ses membres une forme appropriée d' « amour universel ». » – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 150: « ...non seulement l'évolution naturelle de la Biosphère se prolonge dans ce que j'ai appelé la Noosphère, mais elle y prend une forme nettement convergente, dessinant vers le haut un point de maturation (ou de réflexion collective). » – *Agitation ou Genèse?* (1947), t. V, pp. 284-5: « ...le phénomène humain, vu dans sa totalité, faisant mine de dériver vers un point critique de maturation (et peut-être même d'évasion psychique) marqué par la Réflexion collective, centrée sur un même foyer, de toutes les réflexions élémentaires de la Terre. » Une note du Père Teilhard explique que ce point critique est « requis, semble-t-il, par l'exigence d'irréversibilité développée en cours de route par l'enroulement du Cosmos sur lui-même ». – *Du pré-humain à l'Ultra-humain* (1950), tome V, pp. 383-5.

571. *L'Énergie d'Évolution* (1953), tome VII, pp. 392-3.

572. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 116: « ...le sommet punctiforme où sera venu converger et auquel demeurera suspendu tout le Multiple... » – *Mon Univers* (1918): *Écrits*: pp. 274-5. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), pp. 152-5: « ...en vertu même de ce processus de concentration, la croissance de la Noosphère tend nécessairement vers quelque point de maturation [...] ...si véritablement, par sa portion pensante, la Matière vitalisée converge, force nous est bien d'imaginer, correspondant au point de Réflexion noosphérique, quelque Bout absolu de l'Univers au pôle de l'hémisphère dont la voûte nous enferme. » – *La convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 302: « Comment ne pas voir que, sous la multiplicité troublante des rameaux morphologiques continuellement développés par spéciation au sein de la Biosphère, une dérive de fond est définitivement mise en évidence autour de nous par le Phénomène Humain, dérive présentant le double caractère suivant:

«a) d'abord de nous entraîner, avec une vitesse toujours accélérée, au point de devenir explosive, vers des états étroitement associés de complexité et de conscience;

«b) et ensuite d'annoncer, par effet prolongé de synthèse planétaire, l'existence, en avant de nous, de quelque point critique et final d'Ultra-hominisation correspondant à une Réflexion complète de la Noosphère sur elle-même.» – *Réflexions sur la compression humaine* (1953), tome VII, p. 362: «De par sa nature convergente, observons-le, un tel mouvement, s'il existe bien, détermine nécessairement, à une distance finie dans l'avenir, un point ou sommet critique de rencontre qui peut se définir:

– soit, en première approximation, comme un centre ultime de coréflexion;

– soit, plus complètement, comme un foyer de «con-spiration des monades pensantes».»

— *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 415.

573. Ou ω , forme minuscule de la même lettre.

574. Cf. pp. 199-200.

575. Par exemple C1 – le 15 mars 1916.

576. Par exemple C1 – le 13 septembre 1916.

577. Par exemple C4 – le 29 décembre 1917.

578. Par exemple C5 – le 10 septembre 1918.

579. Cf. chap. X, pp. 297-99.

580. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 243: «Après s'être longtemps laissé vivre, elle [= l'Humanité] comprendra que l'heure est venue de se faire elle-même, et de se frayer sa voie...» – *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, pp. 254-5. – *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 225: «Apparition en milieu humain du régime d'auto-évolution». – *Note sur la réalité actuelle et la signification évolutive d'une orthogénèse humaine* (1951), tome III, p. 360. – *Un problème majeur pour l'anthropologie* (1951), tome VII, p. 330. – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 350: «En se réfléchissant sur soi en l'Homme, l'Évolution ne devient donc pas seulement consciente d'elle-même. Du même coup, et par surcroît, elle devient capable, dans une certaine mesure, de se diriger et de s'accélérer elle-même.»

581. *Les conditions psychologiques de l'unification humaine* (1948), tome VII, p. 178: «Et cependant [...], à ce rapprochement forcé, il est

possible théoriquement que, par jeu défectueux de notre liberté, nous arrivions (pour notre perte) à échapper.»

582. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 127. – *La paléontologie et l'apparition de l'Homme* (1923), tome II, p. 80: «...nous sentirons plus graves les responsabilités de notre liberté à qui est transmis le soin de faire réussir, en définitive, un effort qui dure depuis des millions d'années». – *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, p. 271: «En l'homme l'évolution s'intériorise, se finalise; et du même coup, dans la mesure où l'effort inventif humain exige d'être contrôlé dans son exercice et nourri dans son élan, elle se moralise et se «mysticise».» – *Oui ou non, l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même?* (1949), tome V, p. 333.

583. *Le phénomène humain* (1928), tome IX, p. 127.

584. *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 309.

585. *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 48-9. – *Les conditions psychologiques de l'unification humaine* (1948), tome VII, pp. 179-80: «Pour que l'Homme ait le goût de s'unifier, – pour qu'il croie passionnément à la valeur et à l'intérêt du phénomène social dans lequel il se trouve pris, – il est absolument nécessaire, me semble-t-il, que l'Univers en mouvement (en Cosmogénèse) se présente à lui, à la fois comme ouvert et comme centré *en avant*. [...] Astronomiquement et biologiquement, on pourrait croire, au premier abord, que nous sommes irrémédiablement prisonniers et dépendant de l'évolution physico-chimique (nécessairement bornée) de la Terre. Une telle dépendance et limitation seraient contradictoires avec un élan évolutif *réfléchi* qui exige d'être irréversible. Sous peine de s'arrêter sur soi, en devenant capable de prévoir l'Avenir, la Vie ne doit sentir aucune barrière, aucun plafond au-dessus d'elle.» – *L'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même?* (1949), tome V, p. 333: «Si vraiment, du fait de la Totalisation humaine, elle est en train de rebondir sur soi, l'Évolution devenue consciente doit s'éprendre passionnément d'elle-même: ce qui veut dire que l'Homme, pour avancer plus outre, a désormais besoin que le soulève une foi collective puissante.»

586. *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 305: «Voir ou ne pas voir, admettre ou ne pas admettre que, par effet de complication et d'arrangement, la Vie est en train de monter de plus en plus vite sur Terre, au sein d'un Monde convergent: sur ce point précis, l'Humanité est forcée (et, en fait, elle est en voie, sous nos yeux) de se cliver en deux blocs irréconciliablement opposés.»

« Et seule, on peut le prédire aisément, survivra (et super-vivra) la fraction qui aura bien choisi. » – *Oui ou non, l'Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même?* (1949), tome V, p. 320.

587. *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, p. 81-2: « Pour ceux-là, ne pas chercher, ne pas sonder jusqu'au bout le domaine des Énergies et de la Pensée, ne pas essayer d'épuiser le Réel, serait une triple et lourde faute: faute d'*infidélité* à l'égard du Maître qui a placé l'Homme au sein des Choses pour lui voir prolonger, consciemment et librement, leur Évolution immanente et son œuvre créatrice... » – *Le sens de l'espèce chez l'Homme* (1949), tome VII, p. 209: « Mais aussi, et plus encore, effort toujours plus tendu de découverte et de *vision*, animé par l'espoir de mettre peu à peu, tous ensemble, la main sur les ressorts profonds (physico-chimiques, biologiques et psychiques) de l'Évolution. » – *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 308.

588. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 239.

589. *Quelques réflexions sur le retentissement spirituel de la bombe atomique* (1946), tome V, pp. 184-5: « Et de ce chef, voici, en chacun de nous, l'homme ouvert au sens, à la responsabilité et aux espoirs de sa fonction cosmique dans l'Univers, c'est-à-dire transformé, qu'il le veuille ou non, en un autre homme, jusqu'au tréfonds de lui-même. Le grand ennemi, « l'ennemi n° 1 » du monde moderne, c'est *l'ennui*: Aussi longtemps que la vie n'a pas pensé, et surtout n'a pas eu le temps de penser, [...] pour elle, tout ce temps-là, aucune question ne s'est posée touchant la valeur et l'intérêt de son action. C'est seulement à partir de l'instant où une frange de loisirs réfléchis a commencé à se former entre l'œuvre et l'opération que l'ouvrier a pu éprouver les premières atteintes d'un *taedium vitae* [= dégoût de la vie]. Or, de nos jours, la frange a démesurément grandi, au point d'envahir notre ciel tout entier. À une vitesse inquiétante en ce moment [...] la quantité d'énergie humaine vacante monte en nous et autour de nous [...] malgré les apparences, l'humanité s'ennuie. Et voilà peut-être bien la source secrète de tous nos maux. » – *Les conditions psychologiques de l'unification humaine* (1948), tome VII, pp. 178-9. – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, pp. 237-51.

590. *La peur de l'existence* (1949), tome VII, notamment pp. 195-7.

591. *La planétisation humaine* (1946), tome V, p. 170: « Que la construction de super-organismes – comme toute autre des transformations majeures de la Vie –, soit une opération dangereuse, voilà ce que la considération des colonies animales et le spectacle, chez

l'Homme, des dernières expériences totalitaires, montrent à tous les yeux.»

592. *L'heure de choisir* (1939), tome VII, p. 25. – *Réflexions sur le Progrès* (1941), tome V, pp. 97-8.

593. *Ibidem*, pp. 98-100. – *La grande option* (1939), tome V, pp. 55-81.

594. *L'évolution de la Responsabilité dans le Monde* (1951), tome VII, pp. 211-21.

595. Cf. chap. V, pp. 104-7; cf. chap. IX, pp. 255-6.

596. L1 – (1927), p. 103: «Il n'y a qu'un seul contact irrésistible pour attirer et pour unir, c'est celui de tout l'homme avec tout l'homme.»

597. Cf. ci-dessous, pp. 191-2.

598. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 88.

599. *Comment concevoir et espérer que se réalise sur Terre l'unanimité humaine* (1950), tome V, pp. 371-2: «Si contraints que se trouvent les Hommes (à la fois géographiquement et psychiquement) à vivre et à penser toujours plus étroitement ensemble, ils n'en «sympathisent» pas forcément davantage entre eux, – loin de là [...]. De cette disjonction de la tête et du cœur, force nous est bien de conclure que, si talonnée soit-elle *a tergo* vers l'unité, par nécessité de Social et de Logique, la masse humaine ne s'unifiera en fait jusqu'au bout que sous l'influence de quelque énergie affective qui placera les particules humaines dans l'heureuse nécessité de ne pouvoir s'aimer et s'achever chacune elle-même qu'à condition d'aimer et d'achever à quelque degré toutes les autres...»

600. C3 – le 4 janvier 1917: «L'union sexuelle est une des rares connexions par où les monades puissent se pénétrer... De là peut-être son irritante fascination...» – *Le sens de l'Espèce chez l'Homme* (1949), tome VII, p. 209: «Et enfin, simultanément [...], souci permanent de favoriser, au sein de la masse vivante personnalisée, le développement des énergies *affectives*, ultimes génératrices de l'union: sens sexuel sublimé et sens humain généralisé.»

601. C7 – le 24 juin 1919: «(Paix). Le prix de l'unanimité (de la joie unanime): cinq ans de guerre pour une soirée de «vie ensemble, dans l'émotion unanime...».»

602. *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 352: «Chose qui, tout naturellement, par-delà les effets intellectuels de co-réflexion seuls envisagés jusqu'ici dans ces pages, nous amène à

considérer l'importance grandissante réservée apparemment dans l'avenir aux phénomènes noosphériques de *sympathie*, ou, suivant une expression chère à Edouard Le Roy, de « con-spiration ». » Voir aussi la suite.

603. C9 – le 26 juin 1922: « Cet idéal collectif ne saurait être autre chose qu'une nécessité ou une attraction commune: les peuples ne s'uniront qu'en découvrant une œuvre commune à construire. Pour l'instant, ils ne songent qu'à se faire une place les uns à travers les autres... L'Union naîtra de la vision d'un tout nouveau, au moins autant que de l'élargissement de l'amour national... » – *L'unanimité humaine* (1950), tome V, p. 372: « Il serait évidemment prématuré d'affirmer qu'une telle disposition [communauté complète de désirs] agisse encore bien explicitement sur la marche des événements politiques et sociaux, autour de nous. Et cependant, sous la montée en cascade des démocraties et des totalitarismes qui se succèdent depuis cent cinquante ans dans l'histoire du monde, n'est-ce pas le Sens de l'Espèce qui, après avoir semblé un instant s'évanouir au fond de nos cœurs, volatilisé [...] par l'émergence de la Réflexion, – n'est-ce pas le *Sens de l'espèce*, dis-je, qui, par-dessus tout individualisme rétréci, reprend peu à peu sa place et ses droits? Le Sens de l'Espèce, j'entends, à la grande et nouvelle manière humaine: non point, comme autrefois, la tige qui cherche simplement à se prolonger jusqu'à porter son fruit, – mais le fruit lui-même qui se rassemble et grossit sur soi, dans l'attente de la maturité. » – *Hominisation et spéciation* (1952), tome III, p. 378: « Pour opérer simultanément, l'une par l'autre, l'unité spirituelle au fond de chaque homme et (ce qui peut nous paraître invraisemblable) l'unité spirituelle entre tous les hommes ensemble, il ne faudrait rien de plus (et il ne faut rien de moins) que l'établissement, encore attendu, d'un champ de sympathie à l'échelle planétaire. » – *Barrière de la Mort et Co-Réflexion* (1955), tome VII, p. 425: « Le « consensus » humain que j'entrevois pour bientôt sur le fait de l'irréversibilité évolutive du Réfléchi (c'est-à-dire, je répète, sur le Principe de la Conservation de Conscience) n'a rien de commun avec un accord pratique et conventionnel (comme il s'en décide dans les Congrès internationaux), ni même avec un acte de foi aveugle ou désespérée! Mais il faut le concevoir comme l'accession lumineuse à un *étape psychologique nouveau*.

« Au cours de son histoire, l'Homme a plusieurs fois déjà franchi certains seuils bien définis dans sa prise de Conscience de l'Univers: par exemple quand il s'est aperçu que la Terre était ronde, – ou bien qu'elle tournait, ou bien encore (et surtout) que le Monde, du haut en bas, n'était plus un Cosmos mais une Cosmogénèse. Pourquoi alors

ce même Homme n'atteindrait-il pas certains paliers aussi dans la perception, non plus seulement de la structure extérieure des choses, mais de la nature même de son étoffe spirituelle à lui ? »

604. L1 – (1936), p. 206 : « Il me semble donc que le moment est venu de trancher franchement au milieu de la vieille étoffe. Fascisme, communisme, démocratie ne signifient plus rien. Je rêverais de voir le meilleur de l'Humanité se regrouper sur un esprit défini par les trois directions suivantes : Universalisme, Futurisme, Personnalisme... » – *Ibidem*, p. 209. – *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 178 et les pages qui suivent. – *Réflexions sur la probabilité scientifique et les conséquences religieuses d'un Ultra-Humain* (1950), tome VII, p. 287 : « En avant de nous, désormais, dans le Temps, non pas seulement un plus grand nombre d'hommes, non pas seulement, même, une plus haute intensité d'humanité, mais la concentration de tout l'Humain en un seul système co-réfléchi de dimensions planétaires. »

605. *La grande option* (1939), tome V, pp. 75-6 : « La Socialisation, dont l'heure semble avoir sonné pour l'Humanité, ne signifie donc pas du tout pour la Terre, la fin, mais bien plutôt le début de l'Ère de la Personne. Toute la question en ce moment critique est que la prise en masse des individualités s'opère non point (à la méthode « totalitaire ») dans quelque mécanisation fonctionnelle et forcée des énergies humaines, mais dans une « conspiration » animée d'amour » [...] « ... dans un Univers de convergence, chaque élément trouve son achèvement non point directement dans sa propre consommation, mais dans son incorporation au sein d'un pôle supérieur de conscience en qui seul il peut entrer en contact avec tous les autres. Par une sorte de retournement dans l'Autre, sa conscience culmine en don et en excentration ». – *Quelques réflexions sur les droits de l'Homme* (1947), tome V, p. 242. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 302. – *L'essence de l'idée de Démocratie* (1949), tome V, p. 313.

606. *La Convergence de l'Univers* (1951), tome VII, p. 305.

607. *La grande option* (1939), tome V, pp. 77-8 : « Mais alors, si dans l'Univers la marche en avant a vraiment, comme l'histoire le suggère, quelque chose d'inaffable, c'est-à-dire si le Monde ne peut pas reculer, c'est donc que les activités individuelles ne sauraient manquer de s'orienter *en majorité, librement*, dans une direction capable, et seule capable de satisfaire leurs aspirations vers toutes les formes imaginables de plus grande conscience. Après avoir été le choix fondamental de l'individu, la Grande Option, celle qui décide pour un Univers de convergence, est destinée à devenir tôt ou tard l'option commune de la masse humaine. » – *Oui ou non, l'humanité se meut-elle biologiquement*

sur elle-même ? (1949), p. 335. – Il est bien évident que la croyance chrétienne à la Providence confirme pour lui ces vues.

608. *Le Phénomène Spirituel* (1937), tome VI, p. 123: «Le phénomène spirituel [...] est bien, comme c'est notre thèse, *le Phénomène*.

Or, cette qualité lui assure immédiatement trois propriétés dont toute la suite de cet Essai va tirer sa solidité: il est irrésistible (c'est-à-dire infail-
lible); il est irréversible; il est totalisant.» – *La pensée du Père Teilhard de Chardin* (1948): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 580: «Mais ce phénomène convergent est, également, par structure, de nature irréversible.» – *Barrière de la Mort et Co-réflexion* (1955), tome VII, pp. 424-6.

609. *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 152: «Vu en montant, de notre côté des choses, le sommet du cône évolutif (le point Oméga), se profile d'abord à l'horizon comme un foyer de convergence simplement immanente: l'Humanité totalement réfléchie sur soi. Mais à l'examen, il s'avère que ce foyer, pour tenir, suppose derrière lui, plus profond que lui, un noyau transcendant, divin [...]. Ce qui revient à dire que, pour notre expérience, il se comporte comme un ultra-foyer de convergence non seulement virtuel, mais éminemment *actuel*.»

610. C6 – le 25 février 1919: «Ainsi, en chaque monade, il y a deux groupes d'action essentiels: l'action (lutte) organisatrice élémentaire, monadique, et l'action (passion) organisatrice supérieure, universelle, qui n'est pas précisément *l'action de l'Univers*, mais *l'action universelle de ω se soumettant l'Univers* (le Multiple) dans l'union (en utilisant notre lutte pour être et en luttant contre nous).» – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 196: «... la foi en un Centre suprême de personnalisation, de rassemblement et de cohésion où seul peut se concevoir un salut de l'Univers».

611. *Comment je crois* (1934): «Le Cosmos, à force de converger, ne peut se nouer dans Quelque Chose: il doit, comme déjà partiellement et élémentairement dans le cas de l'Homme, se terminer sur Quelqu'un.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 291-2: «Ainsi, sous l'influence combinée de deux facteurs: l'immiscibilité essentielle des consciences et le mécanisme naturel de toute unification, la seule figure sous laquelle nous puissions correctement exprimer l'état final d'un Monde en voie de concentration psychique est un système dont l'unité coïncide avec un paroxysme de complexité organisée. Il serait donc faux de se représenter simplement Oméga comme un centre naissant de la fusion des éléments qu'il rassemble ou les annulant en

soi. Par structure, Oméga, considéré dans son dernier principe, ne peut être qu'un *Centre distinct rayonnant au cœur d'un système de centres.*»

612. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), p. 192. – *Le Phénomène Humain* (1938-40). p. 296: «Tout ce que peut faire un homme, n'est-il pas vrai, c'est de donner son affection à un ou à quelques rares êtres humains. Au-delà, dans un rayon plus grand, le cœur ne porte plus et il ne reste plus de place que pour la froide justice et la froide raison. Tout et tous aimer: geste contradictoire et faux, qui ne conduit finalement qu'à n'aimer rien.»

613. *Ibidem*: «Mais alors, répondrai-je, si, comme vous le prétendez, un amour universel est impossible, que signifie donc, dans nos cœurs, cet instinct irrésistible qui nous porte vers l'Unité chaque fois que, dans une direction quelconque, notre passion s'exalte? Sens de l'Univers, sens du Tout: en face de la Nature, devant la Beauté, dans la Musique, la nostalgie qui nous prend, – l'expectation et le sentiment d'une grande Présence.»

614. *Ibidem*, pp. 297-8. – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 118. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 303. – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 162. – *Le Cœur de la Matière* (1950), fin de la seconde partie.

615. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 292, note: «C'est à ce foyer central, nécessairement autonome, que nous réserverons désormais, dans ce qui suit, le nom de «Point Oméga»».

616. Saint Thomas D'Aquin, *Somme théologique*, I^a pars, Q II, art. 3, *in corp*, à la fin de l'argument du Premier Moteur: «Et hoc omnes intelligunt Deum».

617. Cf. chap. IX, pp. 252-3.

618. C7 – le 15 décembre 1919, il notait: «Au cas où réellement nous serions à la veille d'une coalition «humanitaire» contre le christianisme (le cas du Maître du Monde, en fait) quelle serait mon attitude, pris entre ceux qui veulent le K[osmos] en excluant le X [= Christ], et ceux qui veulent le X en opposition avec le K?... – Réponse: Concentrer mes forces, toute ma passion sur la défense du Transcendant *in X* (après avoir été jusqu'ici surtout passionné pour sa physicité)? – Essayer de composer les deux mouvements? – Mais est-ce que justement le mouvement adverse n'est pas primario exclusif du Transcendant, et secundario, seulement promoteur d'humanitarisme... Je ne pense pas... – En tout cas, il faudrait plus que jamais que notre Transcendant, pour pouvoir lutter *a pari*, s'assimile vigoureusement le présupposé

« immanent » de tout le conflit. La lutte vraie entre la Terre sans ω / la Terre *in* Xsto et pas du tout entre la Terre et le Christ. » – C7 – le 17 décembre 1919: « Il faut absolument éviter que la phase humanitaire se constitue extra X [= Christum], car alors, il serait très difficile de la « convertir ». Il faut chercher à la faire naître sub Xristo. » – C7 – le 26 décembre 1919: « Constatation: la forte ardeur du prosélytisme, je ne la sens que contre ceux qui paraissent rétrécir le K[osmos] et la liberté humaine, et pour ainsi dire pas contre ceux (les ennemis nés de l'Église), qui diminuent le Christ, mais sauvegardent (?) le K. – Surveiller ceci, et être aussi jaloux de la Transcendance du X que de son intégrité basale... »

619. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 301: « Autonomie, actualité, irréversibilité, et donc finalement transcendance; les quatre attributs d'Oméga. » – *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 156: « Pareil en cela à l'Atome primitif de Lemaître, le point Oméga ainsi défini se place, à strictement parler, hors du processus expérimental qu'il vient clore: puisque, pour y accéder (dans le geste même d'y accéder) nous sortons de l'Espace et du Temps. Cette transcendance, etc... »

620. *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 121. – *Comment je crois* (1934): « L'être « personnalisé » qui nous constitue humains, est l'état le plus élevé sous lequel nous soit donné de saisir l'étoffe du Monde. Portée à sa consommation, cette substance doit posséder encore, à un degré suprême, notre perfection la plus précieuse. Elle ne peut être dès lors que « super-consciente », c'est-à-dire « super-personnelle ». [...] Foi en l'unité du Monde, foi en l'existence et en l'immortalité de l'Esprit naissant de la synthèse du Monde, ces trois Fois se résument dans l'adoration d'un centre (personnel et personnalisant) de convergence universelle... » – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 118: « Personnel d'abord, ceci va de soi; dès lors que c'est la centréité qui fait les êtres personnels et que lui, Oméga, est suprêmement centré. »

621. *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, pp. 284-5. – *La fin de l'Espèce* (1953), tome V, pp. 393-5.

622. *Barrière de la Mort et Co-réflexion* (1955), tome VII, pp. 417-429.

623. *Le Cœur du Problème* (1949), tome V, p. 347: « Mais pourquoi, en pleine conformité avec les nouvelles vues scientifiques d'une Humanité en cours actuel d'Anthropogénèse, pourquoi ne pas admettre plutôt que l'étincelle parousiaque [Il s'agit de la « parousie » ou second avènement du Christ à la fin des temps] ne saurait jaillir, de nécessité physique et organique, qu'entre le Ciel et une Humanité biologiquement parvenue à un certain point critique évolutif de maturation

collective ? » – Depuis toujours, en effet, il méditait sur le rôle et la signification de la mort : C2 – le 12 novembre 1916 : « Dans les bras de la Mort (ou l'union par la mort) : 1) abandon aux forces cosmiques, retour à la poussière ; 2) abandon aux forces axiales, retour à Dieu et agrégation au Monde des âmes. » – *Genèse*, le 28 décembre 1916, pp. 203-4. – Il s'explique déjà fort bien dans *Genèse*, le 1^{er} janvier 1917, p. 214 : « Tu as raison de dire que notre création paraît souffrir d'une dysharmonie qui condamne, semble-t-il, tous les efforts pour trouver un Terme à l'Évolution sur la ligne même du Devenir actuel. L'esprit ne semble pouvoir se libérer que par une rupture, une évasion d'un ordre absolument différent de la lente utilisation de la matière qui a abouti à l'élaboration du cerveau. En ce sens, il y a discontinuité entre le Ciel et la Terre. (Ici se place la mort). Mais la continuité existe dans la tendance, l'effort vital, l'esprit dans lequel est accueillie et poussée l'œuvre de la béatification. Il faut apporter au travail de la sanctification tout l'Esprit qui a animé instinctivement et qui soulève encore inévitablement toute Vie terrestre. Il faut transporter au Ciel (aller au Ciel avec) tout le goût de la terre. Sur cet axe profond d'aspiration et de poussée, l'unité dynamique existe : en s'y plaçant, on peut tendre droit à Dieu sans quitter la ligne de tout effort vraiment naturel, celle qui passe par l'aspiration immanente à tout le Cosmos. » Le Père Teilhard songe très probablement ici à un texte de saint Paul qui lui est cher : Épître aux Romains, VIII, 19-22. – C3 le 26 août 1917 ; et le 3 décembre 1917. – Voir aussi l'extraordinaire méditation sur la mort de la Terre dans *La grande Monade* (1918) : *Écrits*, pp. 244-6, qui se termine : « Heureux le Monde qui finira dans l'extase. » – Cette idée ne le quittera plus : *La Messe sur le Monde : Hymne*, pp. 30-31 : « Le Monde ne peut vous joindre finalement que par une sorte d'inversion, de retournement, d'excentration... » – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 57 : « Comment finira l'évolution spirituelle de notre planète, nous demandions-nous à la fin du précédent chapitre ? – Peut-être, répondrons-nous maintenant, à travers un retournement plutôt psychique que sidéral, semblable, c'est possible, à une Mort, mais qui sera, en fait, la libération hors du plan matériel historique, et l'Extase en Dieu. » – *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 189 : « Nous avons admis ci-dessus comme un fait, sans en chercher les conditions de possibilité physique, le caractère « d'illimité » dont l'Action humaine a besoin de parer son Avenir. Or, dès que l'on essaye d'objectiver cette qualité dans le cadre de l'Univers expérimental, on s'aperçoit qu'elle tend à faire éclater les limites présentes de la Nature. » – *La grande option* (1939), tome V, p. 70 : « En soi, l'idée d'une extase humaine hors du tangible n'aurait rien de contradictoire. Elle s'adapte fort bien, nous le verrons, aux exigences finales d'un Monde à structure évolutive.

Mais ceci a une condition : c'est que le Monde considéré soit parvenu à un point tel de développement que son « âme « puisse se détacher sans rien perdre de ses achèvements, – comme une chose mûre. » – *Vie et planètes* (1945), tome V, pp. 153-6.

624. *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, pp. 255 et 269. – Cf. Henri de Lubac : *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, chap. XIX : Une extrapolation risquée ? – Cf. ici, chap. X, pp. 303-4, où la question sera reprise d'un autre point de vue.

625. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 320 : « ... l'Humanité, prise dans son ensemble, devra, comme il était arrivé aux forces individuelles de l'instinct, se réfléchir à son tour « ponctuellement » sur elle-même, c'est-à-dire, dans ce cas, abandonner son support organo-planétaire pour s'excentrer sur le Centre transcendant de sa concentration grandissante ; alors, pour l'Esprit de la Terre, ce sera la fin et le couronnement. » – *La Réflexion de l'Énergie* (1952), tome VII, p. 352. – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 362 : « ... l'Hominisation ne peut plus physiquement continuer bien longtemps, sans postuler explicitement en avant d'elle l'existence d'un *point critique de Super-Réflexion* : quelque chose comme un débouché du Co-Réfléchi hors du Temps et de l'Espace dans la Vie définitivement irréversibilisée ».

626. *Comment je crois* (1934).

627. C3 – le 30 décembre 1916 : « Il faudrait sans doute commencer par définir la valeur cosmique, organique de la personne. Qui dit personne dit contingent, artificiel, fragmentaire... Je dois critiquer cette impression... »

628. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 55-6 : « À l'idée d'un Centre Personnel (ou plutôt supra-personnel) se dégageant du Multiple, nous réagissons d'abord en imaginant ce centre comme se formant par l'apport, les « dépouilles », des centres personnels inférieurs qui lui abandonnent leur progrès. Or, ceci est une vue inexacte, tenant au fait que, à l'intérieur de la *sphère personnalisée* du Monde, nous transportons, sans correction, un type d'hérédité particulier aux zones infra-personnelles du Cosmos. Réfléchissons davantage : et nous reconnaitrons *qu'une personne ne peut transmettre* (et ne doit avoir le goût vital de transmettre) à l'Évolution *que sa personnalité même*. Nous concevons que par le progrès de l'Être cosmique, cette personne se trouve « super-centrée » sur elle-même, ou excentrée sur un centre supérieur. Mais elle ne saurait passer dans ce centre à la manière d'un don sorti d'elle *et qui ne serait pas elle*, car toute sa

qualité est *d'être elle-même*, expression incommunicable d'un point de vue conscient sur l'Univers. » – Déjà deux ans plus tôt, il devait l'entrevoir, car, le 25 février 1929, il écrivait au Père Aug. Valensin : « Dans un domaine plus spéculatif, il me semble que j'ai mis à peu près au point une certaine « Physique de l'Esprit » qui traduit plus complètement les suggestions ébauchées dans ma note (non acceptée, comme trop philosophique) à *Scientia*, sur *Le Phénomène Humain*. [Il s'agit de la version de 1928, tome IX, pp. 115-28]. C'est une espèce de réduction de l'Univers au Spirituel dans le plan physique (non métaphysique), – qui a, pour moi, l'heureux corollaire de légitimer la conservation des personnes (c'est-à-dire « immortalité » des âmes) dans l'Univers. Je tâcherai de fixer par écrit cette perspective d'un Monde dont l'équilibre physique est de tomber laborieusement sur une Conscience et une Personnalisation toujours plus grande, – le Monde de la Science actuelle exactement renversé. » [Il doit s'agir du *phénomène humain* (1930) (tome III, pp. 225-43), bien qu'il n'y soit pas directement question de l'immortalité des âmes].

629. Le 10 avril 1934, il me répondait : « Je sens qu'il y aurait encore beaucoup à creuser et à analyser la notion de « Personnel « non pas tant *in se* que dans les conditions que son apparition impose à une Évolution en cours. [...] Dans cette direction-là, je reconnais que mes idées sont encore embryonnaires. Et cependant c'est là qu'il faudrait pousser. – Un événement récent qui m'a ramené violemment à la conscience de cette nécessité (d'une intégration plausible de l'immortalité dans nos conceptions physiques de l'Univers) est la mort récente, subite, de mon très cher ami le D^r Black avec qui se développaient toutes mes recherches en Chine. En face de cette fin prématurée – scandaleuse en apparence – et en présence de la vanité des regrets dont l'entourent ses amis, je me suis juré de travailler sans relâche à donner une « espérance » à la Recherche humaine. »

630. Pour l'analyse de l'argument, voir chap. IX, pp. 256-60. Dix ans plus tard, il écrivit, sous le titre de *La Centrologie* (1944), une sorte de « Physique des Centres », tome VII, pp. 103-34, notamment, pp. 128-9. L'expression se trouve dans le *Phénomène Humain* (1938-40), p. 302.

631. *Comment je crois*. – Cf. déjà *L'Union créatrice* (1917) : Écrits, p. 189, note : « D'après le principe de l'Union créatrice, la différenciation (individualisation) maximum des Éléments coïncide avec leur unification dans le Centre Universel. » – C5 – le 3 octobre 1918 : « *Importance du facteur différenciation pour l'union plus intime*. Ceci donne satisfaction au pluralisme (et au pragmatisme) dans le monisme (cosmique). *La divergence pour la convergence* (= constitution des éléments). » C7 – le

4 février 1920: « Dans la Philosophie et la Théologie orthodoxes, l'Unité (nécessaire) du K[osmos] est liée aux deux concepts de *Transformation* et d'*Union différenciatrice*; la première permet de saisir une véritable unité physique sous la différence des ordres, *in fieri*... La deuxième fait entrevoir une extrême communion: entre individus distincts – *in termino* –; sous la multiplicité des individus. » – *La Messe sur le Monde* (1923): *Hymne*, p. 26: « Comme le Moniste, je me plonge dans l'Unité totale –, mais l'Unité qui me reçoit est si parfaite qu'en elle je sais trouver, en me perdant, le dernier achèvement de mon individualité. » – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 129: « La solution du paradoxe est à chercher dans une distinction à faire entre deux sortes d'unions, directement opposées l'une à l'autre: l'union de dissolution, et l'union de différenciation. [...] Contrairement aux apparences, les personnes peuvent encore servir d'éléments pour une synthèse ultérieure, parce que leur union achève précisément de les différencier. » – *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 190: « Non seulement l'amour a la vertu d'unir sans dépersonnaliser, mais il ultra-personnalise en unissant. » – *La grande option* (1939), tome V, pp. 73-4: « Dans le cas de pareilles unités (les seules vraies et naturelles unités!), le rapprochement des éléments ne tend pas à annuler leurs différences. Il les exalte, au contraire. En tous domaines expérimentaux, la véritable union (c'est-à-dire la synthèse) ne confond pas: elle différencie. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 291: « En n'importe quel domaine – qu'il s'agisse des cellules d'un corps, ou des membres d'une société ou des éléments d'une synthèse spirituelle – l'Union différencie. Les parties se perfectionnent et s'achèvent dans tout ensemble organisé. [...] Plus ils [= les grains de conscience] deviennent, tous ensemble, l'Autre, plus ils se trouvent « soi ». Comment en serait-il autrement, puisqu'ils s'enfoncent en Oméga? – Un Centre pourrait-il dissoudre? Ou plutôt sa manière à lui de dissoudre n'est-elle pas justement de super-centrer? » – *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 52-5. – *Le Cœur de la Matière* (1950); fin de la deuxième partie: « En cette évidence d'une dérive « créatrice » entraînant les méga-molécules humaines (sous l'effet statistique même de leurs libertés croissantes) en direction d'un incroyable état quasi « mono-moléculaire », où (conformément aux lois biologiques de l'Union) chaque *ego* est destiné à atteindre son paroxysme dans quelque mystérieux *super-ego*, je puis dire que culmine, en cette année 1950, l'évolution de ma vision intérieure. » – En note: « L'union (l'union *biologique*) n'identifie pas. Mais elle différencie le simple Vivant. Et elle personnalise sur soi le Réfléchi. C'est donc une hérésie organique de se représenter comme formant une seule « âme » le Réfléchi totalisé: non pas une seule âme, mais une Âme sur-animant toutes les âmes assemblées. » – *Les singularités de l'Espèce*

humaine (1954), tome II, p. 300, note 2: «L'union (la vraie union) différence: loi de valeur universelle...».

632. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 323.

633. C4 – le 29 janvier 1918.

634. C8 – le 6 juillet 1920.

635. *Écrits*, p. 116. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), p. 113: texte cité au chap. XII, note 58.

636. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 52: «... centre émergé et moteur, de la Convergence universelle.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, pp. 131-2: «Dans le champ de l'évolution cosmique, l'Un présuppose chronologiquement le Multiple, et il intègre structurellement le Multiple – ceci toutefois sous l'influx primordial du noyau transcendant d'Oméga [...] présupposé lui-même à la première apparition du Multiple.»

637. Sur cette question, voir chap. X, pp. 266-8.

638. *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 323-4. – Cf. chap. IX, pp. 248-9 et notes correspondantes.

639. *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): «Une fois admise la personnalité de Dieu, la possibilité et même la probabilité théorique d'une révélation, c'est-à-dire d'une réflexion de Dieu sur notre conscience, non seulement ne font pas de difficulté, mais sont éminemment conformes à la nature des choses. Dans l'Univers, les relations entre éléments sont partout proportionnelles à la nature de ces éléments: matérielles entre objets matériels, vivantes entre vivants, personnelles entre êtres réfléchis. Dès lors que l'Homme est personnel, Dieu Personnel doit l'influencer à un degré et sous une forme personnelle – c'est-à-dire intellectuellement et sentimentalement: autrement dit, il doit lui «parler». Entre intelligences, une présence ne saurait être muette.»

640. C8 – le 22 mars 1920: «La Révélation n'est pas venue nous dispenser de chercher: mais seulement nous dire *dans quel sens* il faut chercher.»

641. C8.

642. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 110: «Si vraiment, comme ont essayé de le suggérer ces pages, il existe un Centre naturel des choses, ce Centre réagira. Nous ne le verrons pas plus distinctement que le permet l'âge du Monde. Mais parce que nous

nous serons tournés vers lui, sa réalité se fera sentir par la lumière et la chaleur qui descendront en nous.» – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 139: «S’il est vrai, comme nous avons été conduits à l’imaginer, que les développements cosmiques de la Conscience sont suspendus à l’existence d’un centre supérieur de Personnalité, il doit y avoir moyen, sans quitter le terrain expérimental, de reconnaître autour de nous, dans les zones personnalisées de l’Univers, quelque effet psychique (rayonnement ou attraction) lié spécifiquement à l’opération de ce Centre, et trahissant par suite positivement l’existence de celui-ci.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 324-5: «Mais si, [...] ainsi que nous l’avons admis, Oméga se trouve actuellement déjà existant et opérant au plus profond de la masse pensante, alors il semble inévitable que son existence, par quelques indices, se manifeste dès maintenant à notre observation. Pour animer l’Évolution au cours de ses stades inférieurs, le pôle conscient du Monde ne pouvait agir, c’est naturel, que voilé de Biologie, sous forme impersonnelle. Sur la chose pensante que nous sommes devenus par hominisation, il lui est possible maintenant de rayonner de Centre à centres, – personnellement. Serait-il vraisemblable qu’il ne le fit pas?...» – *Esquisse d’une Dialectique de l’Esprit* (1946), tome VII, p. 153. – *Un sommaire de ma perspective «phénoménologique» du Monde* (1954): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 571: «Plus on réfléchit à la nécessité d’un Oméga pour soutenir et animer la continuation de l’Évolution hominisée, plus on s’aperçoit de deux choses: «La première, c’est qu’un Oméga purement conjecturé (purent «calculé») serait bien faible pour entretenir au cœur de l’Homme une passion suffisante pour le faire s’hominiser jusqu’au bout.

Et la seconde, c’est que, si Oméga existe réellement, il est difficile de concevoir que son suprême «Ego» ne se fasse pas directement sentir comme tel, de quelque manière, à tous les «ego» inchoatifs (c’est-à-dire à tous les éléments réfléchis) de l’Univers.

De ce point de vue, la vieille et traditionnelle idée de «révélation» reparaît et se ré-introduit (cette fois par la voie de la biologie et de l’énergétique évolutive) en Cosmogénèse.» – *Barrière de la Mort et Co-réflexion* (1955), tome VII, pp. 426-9.

643. *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 139.

644. *Esquisse d’un univers personnel* (1936), p. 114. – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 324-32. – *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 250.

645. Sur l’emploi du mot «apologétique», le P. Teilhard n’est pas très strict. Tantôt il l’emploie au sens strict où je l’utilise ici (*La Pensée du Père Teilhard de Chardin* (1948): *Les Études philosophiques*,

oct-déc. 1955, p. 581), tantôt il l'applique à toute sa dialectique (*Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 149). – Cf. chap. XII, pp. 380 et suivantes.

646. *Genèse*, le 6 janvier 1917: «Qui viendra nous guérir de la peine de la solitude? Notre-Seigneur évidemment qui nous ouvre en Lui un centre béatifiant de convergence et de confluence.» – *La Lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 128: «Et la figure organique de l'Univers ainsi déifié, c'est Jésus-Christ, dans son corps individuel, mystique, et cosmique...» – C4 – le 8 mars 1918: «Mais alors, qu'est-ce qui distingue la *différenciation* de la *décomposition*? C'est que l'hétérogénéisation se produit *dans le champ d'une Unité*. – C'est bien pour le domaine biologique; mais dans le cas, par exemple, de la collectivité humaine, qu'est-ce qui fera la distinction entre la *différenciation unitive* et la *différenciation solutive (dissolvante)*? – l'influence du Christ...» – *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 286: «Vous m'avez découvert la vocation essentielle du Monde à s'achever par une part choisie de tout son être dans la plénitude de votre Verbe incarné.» – C5 – le 2 octobre 1918: «Il est curieux que j'en vienne à cette conception que l'Univers matériel ne peut être «tenu» que dans son Ω , c'est-à-dire dans l'Esprit en sa plénitude, c'est-à-dire en Jésus...» – C7 – le 10 janvier 1920: «*Impossible de concevoir un Christ qui soit organiquement central* dans l'Univers surnaturel, et *physiquement juxtaposé* dans l'Univers naturel.» – C8 – le 19 août 1920: «Même *extra gratiam*, tout homme est élevé, c'est-à-dire en relation organique avec $X-\Omega$ [le Christ-Oméga] [...].

L'Univers (Terre) est simultanément en achèvement naturel et en évasion. Il y a encore un sujet à achever *in Mundo*, mais déjà les éléments tendent à «lâcher tout»: la phylogénèse tend à prendre la forme d'une métamorphose.» – *Hérédité sociale et Progrès* (1928), tome V, pp. 50-1. – *Le Christ Évoluteur* (1942): «Prolongées jusqu'au bout d'elles-mêmes, les perspectives scientifiques de l'Humanisation déterminent, au sommet de l'anthropogénèse, l'existence d'un foyer ultime de Personnalité et de Conscience, nécessaire pour diriger et synthétiser la genèse historique de l'Esprit. Or ce «point Oméga» (comme je l'ai appelé) n'est-il pas la place idéale d'où faire rayonner le Christ que nous adorons – un Christ dont la domination surnaturelle se double, nous le savons, d'un pouvoir physique prépondérant sur les sphères naturelles du Monde? «In quo omnia constant.»» – *Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité* (1943), tome IX, pp. 209-10: «Qu'on tourne et retourne les choses comme on voudra, l'Univers ne peut avoir deux têtes, il ne peut être «bicéphale». Quelque surnaturelle, par suite, que soit finalement l'opération synthétisante revendiquée par le Dogme pour le Verbe Incarné, celle-ci ne saurait s'exercer en divergence de

la convergence naturelle du Monde [... etc.].» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Cependant il ne fallait rien moins que la conjonction du Christ avec le Point Oméga pour que, dans un jaillissement d'étincelles, se produisît à mes yeux l'extraordinaire phénomène d'un embrasement général du Monde – *par amorisation totale.*»

647. *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 404.

648. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 82.

649. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 47-8: «Si mystérieux et vaste que soit déjà le Corps mystique, il n'épuise donc pas l'immense et bienfaisante intégrité du Verbe fait chair. Le Christ a un Corps cosmique répandu dans l'Univers tout entier [...] ... et quand vint le jour de la Vierge, la finalité profonde et gratuite de l'Univers se révéla soudain: depuis que le premier souffle de l'individualisation, passant sur le *Suprême centre inférieur* distendu, faisait sourire en lui les monades originelles, tout se mouvait vers le Petit né de la Femme. ... Et depuis que Jésus est né, qu'Il a fini de grandir, qu'Il est mort, *tout a continué de se mouvoir parce que le Christ n'a pas achevé de se former.* Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de la Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles... *Le Christ mystique n'a pas atteint sa pleine croissance – ni donc le Christ cosmique.*» – *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, pp. 196-7. – *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, pp. 408-9. – *La Messe sur le Monde* (1923): Hymne, p. 27: «En puissance et en droit, que nous le voulions ou non, vous êtes incarné dans le Monde et nous vivons suspendus à vous. Mais en fait, il s'en faut (et de combien!) que, pour nous tous, vous soyez également proche.»

650. C4 – le 5 janvier 1918: «Il est temps de méditer dans une recherche priante, les relations qui unissent Dieu aux éléments de ce Monde, aux Vertus de l'Univers... – Le dégagement, la distinction, d'une Réalité cosmique en qui nous sommes divinisés, est l'expression de mon effort depuis des années...» – C5 – le 26 juin 1918: «Plan (Somme) *corpus Christi*: A. le lien de l'Univers [...]; B. *Plénitude* (le Plérôme) [...]» – C6 – le 23 mars 1919: «Notre Seigneur: un/le Monde concentré dans une personne.» – *Note sur le Christ Universel* (1920), tome IX, p. 39: «J'entends par Christ-Universel, le Christ centre organique de l'Univers entier:

«– *Centre organique*, c'est-à-dire auquel est suspendu physiquement, en définitive, tout développement même naturel – de l'Univers entier [...].» – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 279: «Et je souhaite aussi – par tout le désir que j'ai d'aimer Dieu – que les éléments de vérité, universellement crus et professés par l'Église, touchant l'action et la présence universelle de Dieu et du Christ, soient enfin considérés

ensemble et sans atténuation.» – *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 293: «Le Christ s’aime comme une Personne et s’impose comme un Monde.» – *Forma Christi* (1918): *Écrits*, p. 335: «Tandis que, pour saint Jean et saint Paul notamment, le Christianisme était essentiellement [?] une Cosmogénèse, on dirait parfois que nous ne savons plus, nous autres, voir et montrer que la face scolastique ou disciplinaire de notre Credo.» – *Le Milieu Divin* (1926-7), à presque toutes les pages. – *Christologie et Évolution* (1933): «Religieusement, nous vivons, par rapport au Monde, dans un double extrinsécisme intellectuel et sentimental. Ceci est une indication que les temps sont proches d’une rénovation. Après bientôt 2000 ans, il faut que le Christ renaisse, qu’Il se réincarne dans un Monde devenu trop différent de celui où Il a vécu. Jésus ne saurait réapparaître tangiblement parmi nous. Mais Il peut manifester à nos esprits un aspect triomphal et nouveau de sa figure ancienne.

«Le Messie que nous attendons *tous* indubitablement, je crois que c’est le Christ Universel, c’est-à-dire le Christ de l’Évolution.» – *Comment je crois* (1934): «Ainsi se définit, en avant de nous, un Centre cosmique universel, où tout aboutit, où tout s’explique, où tout se sent, où tout se commande. Eh bien, c’est en ce pôle physique de l’universelle évolution qu’il est nécessaire, à mon avis, de placer et de reconnaître la plénitude du Christ. [...] L’Évolution, en découvrant un sommet au Monde, rend le Christ possible – tout comme le Christ, en donnant un sens au Monde, rend possible l’Évolution.» – *L’Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 192. – *Christianisme et Évolution* (1945): «Pour opérer la synthèse attendue par notre génération entre foi en Dieu et foi au Monde, rien d’autre ni de mieux à faire que de dégager dogmatiquement, dans la personne du Christ, la face et la fonction cosmique qui le constituent, organiquement, principe moteur et directeur, «âme» de l’Évolution.»

651. Cf. ci-dessus, p. 175 et p. 185.

652. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 328: «Dans cette vision finale culmine le dogme chrétien. – Exactement, et si bien, le point Oméga, que jamais sans doute je n’aurais osé de celui-ci envisager ou formuler rationnellement l’hypothèse si, dans ma conscience de croyant, je n’en avais trouvé, non seulement le modèle spéculatif, mais la réalité vivante.» – L2 – (1953), p. 171: «La seule chose claire étant que je voudrais employer aussi intensément que possible les dernières années qui me restent, à «christifier» (comme je dis) l’Évolution (ce qui suppose à la fois le travail scientifique pour établir la «convergence» de l’Univers, et le travail religieux pour dégager la Nature Universelle du Christ de l’histoire).»

653. *Christianisme et Évolution* (1945): « Sans voiler en rien la valeur personnelle du Centre divin [c'est du Père qu'il s'agit] montrez-le toujours plus rayonnant du flux frontal et pérenne de l'acte créateur. Faites-le briller à nos yeux au foyer trinitaire du Point Oméga. » – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 156: « D'où, pour finir, par remontée ultime vers le moins connu, une dernière et suprême définition du point Oméga: foyer à la fois un et complexe où, cimentés par la personne christique, *trois centres emboîtés* (pourrait-on dire) se découvrent, de plus en plus profond: extérieurement, le sommet immanent (« naturel ») du cône humano-cosmique; plus en dedans le sommet immanent (« surnaturel ») du cône « ecclésiastique » ou christique; et, tout à fait au cœur, enfin, le centre transcendant trinitaire et divin. Le Plérôme complet se rejoignant sous l'action médiatrice du Christ-Oméga. »

654. C1 – le 25 mars 1916: « Fête de Notre-Seigneur s'incarnant dans le Monde, grâce à Notre-Dame. – Fête cosmique par excellence où commence physiquement à s'animer le Corps Mystique! »

655. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 140-1.

656. *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): « Pour Dieu, s'incarner (« contacter ») dans un Monde en évolution, c'est y naître. Or comment y naître, sinon à partir d'un individu? » – *Christianisme et Évolution* (1945): « Plus en effet on réfléchit aux lois profondes de l'Évolution, plus on se convainc que le Christ Universel ne saurait apparaître à la fin des Temps au sommet du Monde s'il ne s'y était préalablement introduit en cours de route, *par voie de naissance*, sous la forme d'un élément. » – *Le Cœur de la Matière* (1950): « ... en vertu des caractères mêmes qui sembleraient d'abord le trop particulariser, un Dieu historiquement incarné est au contraire le seul qui puisse satisfaire, non seulement aux règles inflexibles d'un Univers où rien n'apparaît que par voie de naissance, mais encore aux aspirations irrépressibles de notre esprit. »

657. C7 – le 10 janvier 1920: « L'action formelle de Notre-Seigneur à consisté à établir le contact – en partant, lui aussi, d'en bas. Et maintenant il est l'unique et universel pédoncule par qui tout a issue dans le Divin. » – *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 195: « Le Christianisme, oserais-je dire, n'est rien d'autre chose qu'un « phylum « d'amour dans la Nature. » – *La Mystique de la Science* (1939), tome VI, pp. 220-1: « Du Christianisme on ne fera jamais assez valoir à quel point il est une doctrine et une perspective de transformation universelle. Par l'incarnation, Dieu est descendu dans la nature pour la sur-animer et la ramener à Lui: voilà le dogme chrétien dans sa

substance. [...] Une fondamentale immobilité cosmique était-elle vraiment le cadre le plus heureux qu'on pût rêver pour la grande métamorphose spirituelle représentée par l'avènement du règne de Dieu?...] Quoi de mieux qu'une ascendante anthropogénèse pour servir d'arrière-plan et de base aux illuminations descendantes d'une Christogénèse?»

658. Cf. chap. I.

659. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 143-4. – *Réflexion sur le Progrès* (1941), tome V, pp. 101-2: «Le conflit psychique dont l'Humanité souffre aujourd'hui tient à la division profonde des intelligences et des cœurs en deux catégories fortement tranchées:

«a) d'une part le groupe de ceux qui projettent leurs espérances dans un état ou terme absolus situés au-delà et en dehors du Monde;

b) et, d'autre part, le groupe de ceux qui placent ces mêmes espérances dans un achèvement interne de l'Univers expérimental.»

660. C1 – le 18 mars 1916: «Le charme du monde réside dans ce qui en sortira, dans sa sève, c'est-à-dire [?] de son évolution.» – C3 – le 10 novembre 1917: «La pleine signification de l'Union créatrice se trouve dans la doctrine du corps du Christ.» – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 49: «Et nous commençons à voir plus distinctement se lever, sur notre Monde intérieur, le grand soleil du Christ-Roi, du Christ «amictus Mundo» [revêtu du Monde], du Christ-Universel.» – *Agitation ou Genèse?* (1947), tome V, p. 286: «Pour le chrétien aux yeux de qui l'homínisation tout entière ne fait que préparer la parousie finale, c'est le Christ d'abord qui se drapè de toute la réalité de l'Univers. Mais, en même temps, c'est l'Univers qui s'illumine de toute la chaleur et de toute l'immortalité du Christ.»

661. C1 – le 15 novembre 1916: «Tout s'explique le mieux si l'on regarde le Kosmos comme l'opération menée pour obtenir *l'union du fini et de l'infini par Évolution* (c'est-à-dire par *transformation du préexistant*).» – C5 – le 11 septembre 1918: «Montrer que le Christ Notre-Seigneur est au bout du [de] nous-mêmes et du K[osmos]. [...] L'ivresse de l'Être (*qui se transforme en Δ [Dieu]*) «entre nos mains».» – *La puissance spirituelle de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 444: «Dieu rayonnait au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit.» C7 – le 7 novembre 1919: «Note sur le Plérôme: sa valeur absolue/son extension aux anges/Réalisation de la Société > [plus grande qu'] individus.» – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 114: «Ainsi se trouvera constitué le complexe organique Dieu et le Monde – le Plérôme réalité mystérieuse que nous ne pouvons pas dire plus belle que Dieu tout seul (puisque Dieu pouvait se passer du Monde), mais que nous ne

pouvons pas non plus penser absolument gratuite, absolument accessoire, sans rendre incompréhensible la Création, absurde la Passion du Christ, et in-intéressant notre effort.»

662. 117. *Panthéisme et Christianisme* (1923). – C1 – le 9 mars 1916: «*Kosmos* qui est une *Personne*.» – *Le Christ dans la Matière* (1916): *Écrits*, p. 91: «... comment l'Univers puissant et multiple a pris, pour moi, la figure du Christ?» et tout cet écrit symbolique qui vise à l'exprimer. – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 274: «... je pense que la coextension du Christ et du Monde doit s'entendre surtout d'une influence physique, organique, exercée par le Christ sur le mouvement essentiel [...] qui fait croître l'Univers [...]» – C4 – le 23 avril 1918: «Au lieu de coextension universelle du Christ, il faudrait [sic] peut-être mieux dire: coextensi-vité/bilité. En effet, le Christ se forme par propagation d'un mouvement qui s'étend, qui gagne, à travers un ensemble de monades destinées au Christ, mais point encore captées par Lui. L'effort humain, le Matériel cosmique sont *assimilables* par le Christ, mais grâce à notre option.» – C5 – le 25 décembre 1918: «Secrète de la 1^a Missa: *Christus forma substantiae nostrae*. [Le Christ forme de notre substance].» – *Forma Christi* (1918): *Écrits*, p. 339. – *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): «L'essence du christianisme: A «Personnalistic Univers». – Du point de vue réaliste et biologique qui est éminemment celui du dogme catholique, l'Univers représente: 1) l'unification laborieuse et personnalissante en Dieu d'une poussière d'âmes, distinctes de Dieu, mais suspendues à Lui; 2) par incorporation au Christ (Dieu incarné); 3) à travers l'édification de l'unité collective humano-chrétienne (Église).

Quand le Christ se sera assimilé toutes choses, alors il se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, en sorte que Dieu soit tout en toutes choses (I Cor. XV 28).» – *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 398: «Le secret et le ressort de mon élan spirituel auront été d'apercevoir que, sous-tendant cette enveloppe extérieure du Phénomène (et cependant en continuité génétique avec elle), un autre domaine s'étendait (celui, non plus du *tangentiel*, mais du *centrique*) où une deuxième espèce d'Énergie (non plus électro-thermo-dynamique, celle-là, mais spirituelle) rayonnait à partir de la première, divisible, vers le haut, en trois zones successives de plus en plus intériorisées:

« – Zone de l'Humain, d'abord (ou du Réfléchi),

« – Zone de l'Ultra-Humain, ensuite (ou du Co-Réfléchi),

« – Zone du Christique, enfin (ou du Pan-Réfléchi).»

663. Le mot «Monde» a dans le vocabulaire du Père Teilhard des sens multiples. Il désigne la Terre, ou l'Univers, mais envisagés sous des aspects fort divers: depuis la réalité étouffante dont il faut

s'évader, jusqu'au monde des âmes unies au Christ, pour lequel il faut tout sacrifier.

664. Un temps, le problème demeura pour lui lié à celui de l'âme du Monde. Cf. chap. X, pp. 301-3. – C4 – le 24 février 1918: «Il est curieux que je n'aie été vivement frappé que depuis deux jours de la difficulté de concilier ma doctrine du Christ cosmique et la Pluralité des Mondes. Étant donné que le Cosmos est certainement inséparable, et que le Christianisme n'est pas plus petit que le Cosmos, il faut admettre une certaine manifestation «polymorphe «du Christ cosmique aux divers mondes, suivant l'aptitude de ces mondes à être intégrés dans l'Univers céleste. Le Christ-humain ne serait alors qu'une face du Christ cosmique... Autrement le Christ (s'il ne soutenait que la Terre) serait < [plus petit] que le Monde! » – C4 – le 2 mars 1918: La considération des autres Mondes confirme grandement la théorie d'une âme du Monde. – En effet:

1° Sans l'existence d'un Ω spirituel où convergent toutes les âmes, on ne peut concevoir quelle serait la relation unissant v.g. les Terriens et les Martiens... [...].

2° Grâce à l'existence de cet Ω , l'Incarnation, faite en un point du K[osmos], s'étend ipso facto à tout l'Univers – puisque le Christ ainsi affecterait le Centre spirituel de toutes choses.

3° [...] Je pense qu'il faut maintenir absolument ce postulat fondamental: il n'y a qu'un Esprit naturel et il y a un Ω . » – C4 – le 10 mars 1918: «Une seule Incarnation, mais avec un retentissement sur toute Vie à travers l'âme du Monde, avec plusieurs faces? chaque Univers pouvant la croire sienne... (sans même connaître l'existence de la Terre).»

665. C8 – le 3 novembre 1921: «Expérience cruciale de la Révélation: rencontre spirituelle avec une autre planète. Ou accord ou désaccord. Dans ce dernier cas, essaierait-on de convertir, comme une nouvelle Amérique?..»

666. *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 151: «À moins d'imaginer – chose suprêmement improbable – que notre Noosphère entre un jour en contact avec d'autres noosphères sidérales...»

667. *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 154, note: «À moins, bien entendu, qu'à travers Temps et Espace n'arrivent, par chance, à se nouer dans le Monde, des «systèmes de Noosphère[s]»: hypothèse qui paraîtra moins fantastique si l'on se rappelle que, la Vie étant en pression partout autour de nous [...], rien n'empêche que l'Univers

ne présente (successivement ou même simultanément) plusieurs sommets pensants.»

668. Il existe une page épinglée au manuscrit de *L'Âme du Monde* (1918), mais non publiée: «Sans l'existence d'un Centre spirituel où convergent toutes les âmes de l'Univers, on ne voit pas du tout quelle relation pourrait bien unir les destinées, par exemple, des Terriens et des Martiens...» – *La Grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 246: «Chaque astre (s'il est vrai que tous vivent, chacun à leur tour) connaîtra sa mort particulière.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 319: «La rencontre et la mutuelle fécondation de deux Noosphères... [...] ne changerait en rien la forme convergente, ni par suite la durée finie de la Noogénèse...» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 134: «Et, en effet, s'il y a eu, s'il y a, s'il doit y avoir n Terres dans l'Univers, alors ce que nous avons appelé ci-dessus «sphères», «isosphères», «Noosphères» ne couvre plus l'ensemble mais s'applique seulement à un élément isolé (mégacorpuscule) du Phénomène total. – La centro-complexité ne jouant plus seulement avec des grains de pensée sur une seule Planète, mais avec autant de Noosphères qu'il y aura jamais de planètes pensantes au firmament, le processus de la Personnalisation prend décidément une allure cosmique. L'esprit en est comme épouvanté.

Mais la loi de récurrence demeure la même. Et il ne saurait toujours y avoir qu'un seul Oméga.»
— *Vie et planètes* (1945), p. 148.

669. *Du Pré-Humain à l'Ultra-Humain* (1950), tome V, p. 377: «De tels astres (qui existent sûrement, nous allons le voir)...» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Cette probabilité montante (et sur laquelle nous conspirons pour fermer les yeux), d'autres planètes pensantes au firmament...» – *Le Dieu de l'Évolution* (1953): «... dans un Univers où nous ne pouvons plus considérer sérieusement que la Pensée soit un phénomène exclusivement terrestre...» – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 320: «La spéculation inoffensive est devenue révolutionnaire probabilité. Étant donné ce que nous savons maintenant sur les relations essentielles existant entre Cosmo-, Bio- et Noo-génèse, il doit véritablement y avoir «d'autres mondes habités».»

670. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 31. – *Du Pré-Humain à l'Ultra-Humain* (1950), tome V, pp. 378-9: «Si exceptionnelle donc soit-elle, à certains égards, par sa structure, tout se passe comme si la Vie était en pression partout dans notre Univers.»

671. *La multiplicité des Mondes habités* (1953): «Si vraiment, dans l'Univers, les protéines (pareilles en cela à n'importe quel corps simple

de la Chimie) apparaissent dès qu'elles peuvent, et partout où elles peuvent... Et si, une fois accrochée à un astre, la Vie non seulement s'y propage, mais encore s'y poursuit aussi loin et aussi haut que possible (c'est-à-dire jusqu'à « hominisation » si elle peut)... »

672. *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 234: « Singulière vision, sans doute, que celle d'un Univers où chaque planète pensante représenterait à son terme, par concentration de sa noosphère, un point de percée et d'évasion hors de l'enveloppe temporo-spatiale des choses.

« Mais à partir du moment où, essayant résolument de voir jusqu'au bout, dans l'Humain, non pas une modalité superficielle de la Biosphère, mais bien une forme supérieure et extrême prise évolutivement par l'Étoffe du Monde, comment éviter des perspectives de cette envergure ? »

673. *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 47: « Parce que, dans l'énormité des cieux, la Terre continue à être le seul point où nous puissions suivre dans ses termes supérieurs la Moléculisation de la Matière, aucun terme de comparaison ne s'offre à l'extérieur pour nous renseigner sur la limite du phénomène. » – *La structure phylétique du Groupe humain* (1951), tome II, p. 229: « Mais puisque, malheureusement, semblables à un zoologiste qui, d'une forme animale, ne posséderait qu'un exemplaire unique (et même immature!), nous en sommes toujours réduits au seul cas de notre Terre, en fait de « noosphères » observables dans l'Univers [...] »

674. C'est, sans doute, la préoccupation qui domine dans les dernières lettres que j'ai reçues de lui (janvier-février 1955). Je lui avais répondu en lui exposant la raison de la réserve, en ce domaine, des théologiens: La théologie est science à base « positive ». Or, il n'y a point de données sur ce sujet dans la Révélation, et les données scientifiques se réduisent à une appréciation de probabilité. Le champ des « hypothèses théologiques » est vraiment trop peu déterminé pour qu'on puisse prendre position.

675. *Une suite au problème des origines humaine: la multiplicité des Mondes habités* (5 juin 1953).

Chapitre VIII

676. C1 – le 12 mars 1916:

« Comment systématiser ma vie d'homme très humain, / de chrétien détaché, [...] Ceci est la solution d'un problème vécu, de perplexités senties... Je me suis senti pris entre deux sortes d'Absolus, l'un

s'imposant à moi par toute mon ambiance et ma vie présente, – l'autre par les dogmes de la foi et les espérances de mon cœur. J'ai voulu être un chrétien intégral, mais en restant un homme plus humain que qui que ce soit... »

677. C7 – le 7 octobre 1919: « Veiller à ce que le X.U. [Christ Universel] ne devienne pas seulement pour moi le nœud de mes spéculations, mais le *fond réel* de toute mon expérience pratique. » En fait, nous voyons le Père Teilhard sans cesse occupé à philosopher sur toutes les données humaines fondamentales, s'efforçant de les intégrer dans sa synthèse et de les expliquer grâce à elle. Il définit le bien comme étant ce qui favorise la montée de conscience et le mal comme ce qui la contrarie, mais en tenant compte des conditions de cette montée. Ainsi dans C1, dès le 14 février 1916, il est question d'amour sexuel, d'égoïsme, de sacrifice, de tendance à la béatitude; le 16 février, de guerre, etc...

678. C1 – le 21 mars 1916. – C1 – le 2 septembre 1916: « J'entrevois une Étude sur la Morale. Titre: « Essai de Morale cosmique ». But: exprimer l'obligation morale et les formes de la moralité en fonction de l'Idéal cosmique.

« 1^{re} partie: *Signification cosmique* (ou valeur évolutive/organique) de la Morale [...]. *La Valeur évolutive de la Morale, c'est d'agréger la monade au courant prédestiné* de l'Évolution, à la Vie Éluë (= Corps du Christ). »

– C2 – le 5 novembre 1916: « L'Évolution naturelle donne naissance à trois grands efforts: 1) le travail d'exploitation et d'épanouissement de la Nature; 2) le travail d'organisation et d'épanouissement social; 3) le déchet douloureux. C'est cette triple énergie que le Christianisme vient capter, SOUTENIR et *diviniser*. » – C2 – le 13 novembre 1916: « Essai de Morale évolutive ou « *Morale et Évolution* ».

« À la base, établir ceci: la morale *pour fondement l'assujettissement des monades pensantes à poursuivre librement* le travail évolutif au sein duquel elles s'aperçoivent placées. [...] Le sens de l'Évolution obligatoire est nettement: 1) la spiritualisation et 2) la réunion en un Cosmos nouveau. »

— *Genèse*, le 1^{er} janvier 1917, pp. 206-7: « Le cadre cosmique antérieur ne suffit plus à contenir (à satisfaire) les activités nouvelles nées avec l'âme humaine. L'équilibre de l'Univers demande donc à toute force qu'aux hommes soient fournis un intérêt et des vues transcendantes, et sur eux jetées des forces de liaison nouvelles qui les détournent de s'émietter. – N'est-ce pas la place toute indiquée et la fonction libératrice du Corps du Christ et de la Morale du Christ (charité, humilité, renoncement) par qui sont conjurés les risques de dévoiement inhérents à la pensée de notre indépendance? Ainsi la

morale et la sainteté prennent une signification organique et essentielle dans l'Économie du Devenir universel... – par le Christ, le faisceau de la création qui risquait de se replier en arrière et de s'éparpiller est reformé dans une unité supérieure et terminale, symétrique de l'unité inférieure et radicale due à l'insertion dans une même Matière. » – C3 – le 3 janvier 1917: « La Morale, la sainteté, est une énergie organique et évolutive par excellence... » – *Genèse*, le 5 février 1917, pp. 232-3: « Vois-tu, plus j'y pense (et j'y ai beaucoup pensé au cours de ces dernières marches), plus je conçois la nécessité de préciser et d'organiser l'effort naturel humain *total*. » – C8 – le 13 septembre 1920: « Note sur l'introduction de la notion d'Évolution dans la vie chrétienne = l'apport naturel le plus riche, depuis les origines... » – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 89: « Au cours des paragraphes précédents, nous avons essayé de construire logiquement pour nos intelligences un Monde à base de Personne. Cherchons maintenant à voir ce qui résulte de cette représentation pour la conduite de notre vie. Comment, dans un Univers Personnel, les valeurs se disposent-elles du point de vue de l'Action ? » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 314: « ... déchiffrer l'Homme, c'est essentiellement chercher à savoir comment le Monde s'est fait, et comment il doit continuer à se faire. » – *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 53-55. – *Note sur la perfection chrétienne* (1942): « ... nous sommes en train de découvrir que les puissances naturelles et sur-naturalisables de l'Homme sont encore en pleine croissance... [...] Comment allons-nous voir se transposer, dans ce nouveau cadre, le problème de la perfection ? » – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 110: « La deuxième transformation [...] concerne notre Action: elle résulte de l'ajustement graduel, au Temps nouvellement perçu, du système des valeurs humaines. » – *Agitation ou Genèse ?* (1947), tome V, p. 288. – *Un problème « majeur » pour l'Anthropologie* (1951), tome VII, p. 332. – *Le Dieu de l'Évolution* (1953): « ... elle [cette Évolution] est en train de revaloriser pour notre Action le domaine total de l'existence: dans la mesure où l'apparition d'un Sommet d'unification au terme supérieur de l'agitation cosmique vient objectivement fournir aux aspirations humaines (pour la première fois au cours de l'histoire) une direction et un but absolu. »

679. *Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 242: « C'est ainsi que, invinciblement, les lois gouvernant physiquement les progrès du courant « Improbable » dans l'Univers s'expriment, au niveau de l'Homme, en termes de morale et de Religion » – *Le Christianisme dans le Monde* (1933), tome IX, p. 132: « La Vie, par sa face supérieure, émerge dans l'indéterminé et risque de tourner à vide. Il faut de toute évidence que se constitue, en regard, un système de liaison

et de contrôle approprié. La Morale, trop souvent regardée comme un organisme purement artificiel (infra ou para-physique), n'est pas autre chose que l'expression plus ou moins ébauchée de cette Énergétique de la Pensée. Eh bien, la Religion, si souvent reléguée dédaigneusement dans la Métaphysique, a précisément comme fonction de fonder à son tour la Morale en apportant, à la Multitude inquiète et indisciplinée des atomes réfléchis, un principe dominateur d'ordre et un axe de mouvement: quelque chose de suprême à créer, à redouter ou à aimer.» – *Christologie et Évolution* (1933): «... nous nous découvrons les éléments atomiquement responsables d'une Cosmogénèse. Que deviennent, transportées dans cet espace nouveau, les directives morales chrétiennes? Comment doivent-elles se courber pour demeurer elles-mêmes? D'un mot, nous pouvons répondre: «En devenant pour Dieu les supports de l'Évolution».»

680. *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, p. 260-2.

681. *Le Christianisme dans le Monde* (1933), tome IX, pp. 135-6: «Sous l'influence de ces vues évolutives [...], Morale et Religion [...] ont cessé d'être pour nous une Statique: Il faut, pour nous séduire et nous sauver, une Dynamique.» – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, pp. 131-3: «Morale d'équilibre et Morale de mouvement [...] Esquissons en quelques traits la physionomie de cette morale de mouvement. Trois principes, par construction, y définissent la valeur des actes humains: a) n'est finalement bon *que* ce qui concourt aux accroissements de l'Esprit de la Terre; b) est bon (au moins fondamentalement et partiellement) tout ce qui procure un accroissement spirituel de la Terre; c) est finalement le *meilleur* ce qui assure son [leur ?] plus haut développement aux puissances spirituelles de la Terre.

Il est clair que ces trois règles modifient ou complètent d'une manière importante l'idée que nous nous faisons du bien et de la perfection.»

682. C8 – le 9 avril 1920: «Il faut concevoir et espérer une morale nouvelle intégrant et sublimant ces forces matérielles ou sauvages dans une conception plus haute du Devoir et de l'effort humain.» – C8 – le 21 juin 1921: «L'idéal est la paix, à tout prix, la paix pour la paix, la moindre souffrance... c'est inexact: l'idéal est la conquête d'un plus-être.» – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 94: «Du point de vue de l'Union créatrice, la loi et l'idéal de tout bien (moral comme physique) s'expriment dans une règle (qui est aussi une espérance) unique: «En toutes choses, promouvoir et subir l'unité organique du Monde.» La promouvoir en tant qu'elle a besoin, pour se consommer,

de la coopération de ses éléments. La subir en tant que sa réalisation est avant tout l'effet d'une domination synthétique, supérieure à notre pouvoir. » – *Le phénomène humain* (1930), tome III, p. 242. – *L'évolution de la Chasteté* (1934) : « Il y a seulement un sens bon et un sens mauvais : le sens de la montée, de l'unification élargissante, du plus grand effort spirituel, et le sens de la descente, de l'égoïsme rétrécissant, de la puissance matérialisante. [...] La plus pénétrante interprétation que nous puissions donner du Monde [...], c'est de le considérer comme un mouvement de *convergence universelle*, au sein duquel la pluralité matérielle se consomme en esprit [...]. En tout domaine, progresser n'est-il pas s'unifier ? – Dieu, dans cette perspective, se découvre comme le Centre suprême où le Multiple inférieur s'organise, – le Foyer où la Matière se consomme en Esprit. » – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 131 : « Par rapport à ce pôle à atteindre (en même temps qu'à réaliser) doit s'organiser toute notre action, c'est-à-dire se définir notre moralité » ; et, p. 135 : « Analysé dans son développement externe, le Phénomène spirituel nous était apparu suspendu à un centre commun d'organisation totale. Observé maintenant dans son fonctionnement interne, il nous remet (c'était inévitable) face à face avec ce pôle d'attraction et de détermination totale.

Une morale d'équilibre peut être logiquement agnostique et absorbée dans la possession de l'instant présent. Une Morale de mouvement est nécessairement penchée sur le futur, dans la poursuite d'un Dieu. » – *Réflexions sur le Bonheur* (1943) dans *Cahiers Pierre Teilhard de Chardin*, 2, pp. 57-60. – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 332 : En toutes circonstances, avancer toujours dans la direction montante, où techniquement, mentalement et affectivement, toutes choses (en nous et autour de nous) *le plus rapidement convergent.* »

683. *Que faut-il penser du transformisme ?* (1930), tome III, p. 223 : « Comme l'a écrit très justement, il n'y a pas longtemps, Sir Olivier Lodge : « Bien comprise, la doctrine transformiste est une école d'espérance. » » – *Le phénomène humain* (1930), tome III, pp. 240-1.

684. *L'Union créatrice* (1917) : *Écrits*, p. 134. – *Science et Christ* (1921), tome IX, p. 60. – *Christologie et Évolution* (1933), la dernière partie intitulée : Évangélisme. – *Réflexions sur le Bonheur* (1943) : *Cahiers Pierre Teilhard de Chardin*, 2, p. 61-63 : « Pour être pleinement soi et vivant, l'Homme doit : 1) se centrer sur soi, 2) se décentrer sur « l'autre », 3) se surcentrer sur un plus grand que soi [...]. Autrement dit : être, d'abord ; aimer, ensuite. Et, finalement, adorer. »

685. *Les fondements et le fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 191. – Lire aussi toute la suite, qui est splendide. – *L'évolution de la*

Responsabilité dans le Monde (1950), tome VII, pp. 215-6: «... l'Altruisme des moralistes n'est pas autre chose que la forme revêtue, en s'humanisant, par l'interliaison fondamentale des corpuscules composant à tous les niveaux l'étoffe d'un Monde qui, au fil des temps, non seulement se condense, mais se *concentre*. Ce qui revient à dire que, prise avec ses racines, la Responsabilité se découvre co-originelle et co-extensive dans sa genèse avec la Totalité du Temps et de l'Espace. De ce point de vue, et en première approximation, l'évolution de la Responsabilité n'est pas autre chose qu'une face particulière de la Cosmogénèse. Ou, plus exactement, elle est la Cosmogénèse même, observée et mesurée non plus (comme on le fait d'habitude) par le degré de complexité organique et de tension psychique, mais par le degré d'inter-influence continuellement montante au sein d'une multitude progressivement ramassée sur soi en milieu convergent.»

686. Lettre du 15 mars 1916 au Père V. Fontoynt, dans Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 349. – C6 le 22 mars 1919: «Mon but: sauver l'effort humain et le K[osmos].»

687. C1 – le 27 avril 1916: «... une masse de catholiques qui ne voient rien au-delà d'une manifestation religieuse, de la parole catholique glanée sur la bouche d'un général... qui ne s'intéressent pas au *progrès du Monde, uniquement attentifs* qu'ils sont à la chapelle.»

688. C4 – le 29 avril 1918: «En face de la perfection incontestée de la morale chrétienne (et de l'âme chrétienne), il semble que le raisonnement inconscient de nos ennemis soit le suivant: «Mieux vaut détruire cet édifice, *malgré* sa supériorité actuelle; sa présence *empêche* d'en rebâtir un plus beau.»

689. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 32-3.

690. *Ibidem*, pp. 36-8.

691. C1 – le 20 mars 1916: «Il reste que l'évolution de la pensée humaine rend nécessaire une explicitation plus grande de l'attitude active et passionnée (sans hypocrisie) du chrétien vis-à-vis de la Terre et du Progrès.» – La Vie cosmique (1916): *Écrits*, pp. 42-54. – *Genèse*, le 30 juillet 1918, pp. 290-1. – C5 – le 10 septembre 1918: «Communion avec K[osmos]: sa substance/son évolution (= Futur) [...]. Les vertus de la Terre». – Le 30 septembre 1918 [le manuscrit porte par distraction: octobre]: «Expliquer comment la science de Suarez, ou le résultat de la guerre, sont à la fois plus utiles et beaucoup plus grands qu'un «Ave Maria». Ils peuvent être la terre d'où sortiront d'innombrables «Ave Maria» qui, sans cela, n'auraient jamais été

dits aussi nombreux, ni surtout de la même façon.» – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 39-41 et 50-1.

692. Cf. ci-dessus pp. 210-1.

693. Cf. ci-dessus p. 209. – *Genèse*, le 8 septembre 1916, p. 161: «En nous ouvrant des aperçus sur une Vie plus divine, je ne puis croire que Dieu nous ait dispensé de poursuivre, même dans son plan naturel, l'œuvre de la Création.» – C7 – le 20 décembre 1919: «J'imagine que l'Église, après avoir cru la Parousie immédiate (au point de laisser tomber le machinisme humain), après avoir (voyant le temps passer) repris le manche de la charrue terrestre sans grande conviction, et en protestant que tout ce travail ne valait pas un «Ave Maria» (vrai, mais pas au sens généralement compris), finira, dans une troisième phase, par voir que son appel au Transcendant ne la dispense pas, mais lui fait une obligation nouvelle, de mieux travailler que les autres à l'achèvement de la conscience naturelle humaine.» – Lettre du 17 janvier 1954 à l'auteur: «Or, le «péché» de Rome (malgré ses bénédictions prodiguées au hasard sur la Technique et la Science) est de ne pas croire à un avenir, à un achèvement (pour le Ciel) de l'Homme sur Terre.»

694. Cf. ci-dessus, note 3 et chap. VII, pp. 176-81.

695. C2 – le 17 novembre 1916: «Il y a des groupements religieux pour défricher les marais/remédier à l'esclavage, etc... Pourquoi n'y en aurait-il pas pour sanctifier l'effort humain?» – C4 – le 12 mars 1918: «Montrer que la force, le goût de toute réalité inférieure passent en Dieu, dans la Mystique. (Divin = Matériel supérieur, Dynamique supérieur, Féminin supérieur...) – éminemment et «*évolutivement*» (c'est-à-dire par aboutissement d'une démarche créatrice, ontogénique).» – C7 – le 27 novembre 1919: «La substance même de ce que nous faisons, pas sa forme seulement, est divinisable *in voluntate Dei*.»

696. C5 – le 19 novembre 1918: «La sainteté est moins un choix (entre D[ieu] et K[osmos]), qu'une transformation (divinisation) de K par Δ [Dieu].»

697. C1 – le 14 septembre 1916: «Insister aussi sur le *redressement moral* infusé à K[osmos] par son assujettissement à ω [Dieu]; tous les devoirs naturels (renoncement, charité, chasteté même) sont précisés, sanctionnés... Ils prennent une figure et une signification définitives...»

698. C2 – le 19 octobre 1916: «Les passions humaines ne sont pas directement orientées vers la Jérusalem céleste. Et, cependant, nous ne *progressons vers le Ciel* qu'en tendant obligatoirement nos voiles à leur souffle.» – C5 – le 17 mai 1918: «C'est sans doute une conception chrétienne bien imparfaite que celle qui se donne comme idéal de «traverser la vie» en restant pur. Comme si la vie était une chose mauvaise et dangereuse, et non le chemin de l'être. L'idéal chrétien est sans doute de *se mêler profondément à la vie*, pour la purifier et s'y purifier... La Vie n'est pas de la boue, mais de l'or à raffiner... Il faut employer toutes les puissances de la Terre à s'élever au-dessus de la Terre.»

699. C8 – le 30 mars 1920: «J'entrevois que le côté moral de l'Homme est inséparable de ses côtés politique, social, intellectuel. – Dans ces conditions, il est illusoire de chercher à *l'améliorer seulement moralement sans travailler en même temps à son amélioration totale.*»

700. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 51: «Pour qu'arrive le Royaume de Dieu, il est nécessaire que l'Homme conquière le sceptre de la Terre» et les développements qui suivent, pp. 51-4. – Cf. chap. X, pp. 303-4.

701. Dans le Christ [effort chrétien] ou hors du Christ [effort païen]. – *Note pour servir à l'Évangélisation des Temps nouveaux* (1919), p. 379.

702. C4 – le 17 février 1918: «Il y a encore, en nous, une grande quantité de force amorale, mais *moralisable* et à *moraliser*, qui fermente sous l'action de l'Art...» – C4 – le 18 février 1918: «La Morale inachevée [...]: les nouveaux domaines à moraliser sont particulièrement ceux des énergies (et affinités) collectives et cosmiques: devoir de la recherche, morale internationale, – droit à l'expérimentation...»

703. C8 – le 26 avril 1920: «Une certaine orthodoxie voudrait qu'on ne participe aux mouvements que lorsqu'ils sont *épurés, achevés*: c'est impossible. Alors il faudrait s'isoler systématiquement.»

704. C7 – le 30 décembre 1919: «La façon spiritualisante d'user des Choses [...], c'est de les aborder toujours comme un *Élément à dépasser*, vers plus d'effort/d'élargissement...»

705. C8 – le 9 mars 1920: «*Note sur l'introduction du «Phylétisme» dans les préoccupations chrétiennes*: «Triple avantage (répondant à une triple nécessité):

«a) assujettir (en proposant *un objet supérieur à tout idéal*) avec conviction à *l'Effort* humain;

- b) ajouter à la *charité* pour le prochain un élément actif, dynamique, progressif... (la vapeur en plus de l'huile);
c) permettre d'*aimer l'Univers chastement*.»

706. C4 – le 21 février 1918: «*Les agrandissements de la Morale*:

a) Nouveaux devoirs: devoirs sociaux, internationaux/*devoir de la recherche*...

b) Nouveaux élargissements: *droits à l'expérience* (l'art trouble, – la vérité mixte, – la révolution...).»

707. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 23-5. – C1 – le 4 août 1916:

«Il est *inadmissible* que la Révélation soit un gage donné à la paresse, déflorant la recherche *ou* en dispensant [...]». – C4 – le 10 janvier 1918:

«Comment admettre que le travail religieux intellectuel puisse seulement consister à *comprendre une pensée passée* ! Aussi il y a autre chose...» C4 – le 17 mars 1918: «Comme me le fait remarquer Marguerite, les néo-convertis donnent souvent l'impression, dans leurs autobiographies, qu'en arrivant à la foi, ils considèrent leur voyage comme fini [...]. Ils cessent d'être humains, c'est-à-dire avant tout de chercher... et, dès lors, ils cessent de devenir intéressants.»

708. C1 – le 4 août 1916: «Extrinsécisme (tendance à décider théologiquement de tout le réel) = suffisance + paresse.» – *Le Prêtre* (1918):

Écrits, p. 299: «À ceux qui sont lâches, timides, puérils, ou bien étroits dans leur religion, je veux rappeler que le développement humain est requis par le Christ pour son Corps, et qu'il y a, vis-à-vis du Monde et de la Vérité, *un devoir absolu de la Recherche*.»

709. C4 – le 10 décembre 1917: «Il est possible de montrer que la morale et spécialement la morale catholique ne sont point théoriquement un obstacle à la recherche, au progrès. Mais, pour cela, il faut accepter les principes suivants:

a) Il y a encore, dans le Monde, *quelque chose à trouver*, même dans les domaines les plus connexes à la Révélation [...].

b) Ce *quelque chose doit* être trouvé, pour que l'esprit humain demeure en harmonie avec la loi de son développement [...].

c) Mais comment faire?...]. Il faut sans doute affirmer un principe moral nouveau (fondant un certain probabilisme en matière de progrès): en cas de doute, lorsqu'il s'agit du progrès universel, le *tutius [le plus sûr] consiste à essayer*, parce que le Bien universel est engagé... Ceci évidemment avec les précautions voulues (cf. laboratoires de Recherches) [...]. Pratiquement, il reste que l'Église conservera toujours une certaine inertie, en fait. – En elle, la situation des «esprits en avance par lumière ou par besoin sur leur temps» restera très dure. – C'est comme cela partout. Les premiers sont brisés. Qu'au

moins les chrétiens comprennent que la même Église qui les brise pour commencer les anime en réalité par son âme profonde, qui fait fermenter tout le Monde pour la Vie éternelle... »

710. C7 – le 24 octobre 1919: « Comment n’y a-t-il pas encore d’ « ordres » voués à la vérité ?

Serait-ce que l’Idéal ne viendrait que du Christ ? – Alors ce serait à nous de fonder des *ordres cherchants*, voués à la vérité naturelle par passion pure pour le corps du Christ. »

711. Cf. chap. VII, p. 178 et note 44.

712. *L’Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 44-7. – *La Mystique de la Science* (1939), tome VI, p. 212: « Non plus seulement savoir par curiosité, savoir pour savoir ; mais savoir par fidélité à un développement universel qui prenait conscience de lui-même dans l’esprit humain : savoir pour créer, savoir pour être. » – *Ibidem*, pp. 221-2: « Dans un Univers au sein duquel tout concourt à la formation graduelle de l’esprit que Dieu élève vers l’union finale, toute œuvre acquiert, dans sa réalité tangible, une valeur de sainteté et de communion. En un sens vrai, le travail qui consiste à développer par le savoir la conscience que nous prenons du monde, se relie, en leur préparant un objet, aux opérations du sacerdoce : faire avancer plus outre, sous l’action créatrice, un Univers au sein duquel Dieu vient se poser. »

713. *Sur la valeur religieuse de la Recherche* (1947), tome IX, pp. 257-8 ; p. 259 : « Si la Recherche envahit de plus en plus l’activité humaine, ce n’est ni fantaisie, ni mode, ni hasard ; mais c’est tout bonnement que l’Homme devenant adulte se trouve irrésistiblement conduit à prendre en charge l’évolution de la Vie sur Terre, et que la Recherche est l’expression même (à l’état réfléchi) de cet effort évolutif, non seulement pour subsister mais pour être plus, non seulement pour survivre, mais pour survivre irréversiblement. »

714. Lettre du 11 juillet 1941 à l’auteur : « Je suis de plus en plus convaincu que la Recherche (Recherche de l’Homme sur soi-même, en première ligne) sera demain l’Acte Humain essentiel. Il s’agit de le baptiser dès sa naissance. »

715. *La Mystique de la Science* (1939), tome VI, p. 205 : « À bon droit ou à tort, l’homme moderne a placé son intérêt et son espoir dans quelque destinée illimitée au-delà de lui-même. Et c’est pour l’exploration et la conquête de cet avenir que nous nous trouvons tous embarqués. Espérance en un futur sans bornes : les deux caractères essentiels d’une religion. » – *Recherche et adoration* (1955), le dernier écrit du Père Teilhard.

716. C1 – le 21 février 1916: « Un sujet d'étude, ou plus exactement une nouvelle science: la *Morale des collectivités*. – C3 – le 22 janvier 1917: « L'intérêt organique, extra-personnel de la Guerre, aura été de dégager l'intérêt fondamental, structural, morphologique, plastique, de la Morale: Morale sociale [...] et morale internationale. » – C4 – le 23 février 1918: « ...l'immoralité est dans la collectivité qui, JUSQU'ICI, était AMORALE: c'est l'éveil. » – C4 – le 22 avril 1918: « Quand on essaie de considérer la formation de la liberté comme la fonction essentielle du Monde, on s'aperçoit vite qu'avec la liberté on réintègre tout ce qu'on prétendait en séparer. La liberté est fonction de tout, nourrie par tout, accrue ou diminuée par mille influences. Elle est un centre d'autonomisation de Tout. » – *Les Unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 296: « Admettre en effet qu'une combinaison des races et des peuples est l'événement biologique attendu pour que se produise un épanouissement nouveau et supérieur de conscience sur terre, c'est définir du même coup, dans ses lignes majeures et dans son dynamisme interne, la chose dont notre action a le plus grand besoin: une éthique internationale. »

717. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, pp. 194-5: « La Morale chrétienne, plus que toute autre, par ses deux vertus fondamentales de Chasteté et de Charité, pratiquées dans le Renoncement, est nettement ordonnée à l'unification progressive de l'être:

– la *Chasteté*, en luttant contre les puissances désagrégeantes de l'être, maintient et promeut, dans leur état de laborieuse cohérence, les éléments de l'Esprit. Elle unifie la Monade en elle-même;

– la *Charité*, inversement, pousse les êtres à ne pas se confiner dans le repliement égoïste de leurs énergies, mais à se dénouer, à s'ouvrir, à se livrer aux autres, à s'excentrer, au profit d'un Centre de groupement supérieur. Elle unifie les monades entre elles [...].

Pour s'unifier et se concentrer en soi-même, l'être doit rompre beaucoup d'attaches nuisibles. Pour s'unifier avec les autres et se donner à eux, il doit porter atteinte, en apparence, aux privautés les plus jalousement cultivées de son esprit et de son cœur [...]. Qu'est-ce à dire sinon que, à tous les niveaux de l'être en formation, la synthèse créatrice entraîne des arrachements... » – *Note pour servir à l'évangélisation des Temps nouveaux* (1919), p. 378. – *Science et Christ* (1921), tome IX, p. 60: « Jésus nous prêche la pureté, la charité, l'abnégation. Mais quel est l'effet spécifique de la pureté, sinon la concentration et la sublimation des puissances multiples de l'âme, l'unification de l'Homme en soi? – Qu'opère à son tour la charité, sinon la fusion des individus multiples en un seul corps et une seule âme, l'unification des hommes entre eux? – Que représente enfin l'abnégation chrétienne,

sinon la décentration [*] de chaque Homme en faveur d'un Être plus parfait et plus aimé, l'unification de tous en un? » [* La 1^{re} édition porte par erreur: déconcentration].

718. C1 – le 27 janvier 1916. – C3 – le 10 juillet 1917. – C4 – le 12 janvier 1918.

719. C1 – le 14 février 1916. – C5 – les 4 et 5 décembre 1918. – C5 le 13 décembre 1918. – C5 – le 4 janvier 1919: « C'est du fascisme que de ne pas entrevoir l'aurore d'une forme nouvelle d'amour (≠ [différente de] chasteté cloîtrée) (*s'associer* pour *s'aimer*). »

720. C4 – le 2 mars 1918: « *Le dynamisme du Féminin*, que la Chasteté conserve et transpose... » [...]. « Les sources troubles ». – C7 – le 10 juin 1919: « Puissance spirituelle de la Materia = Il y a un *contact chaste* et purifiant avec M. [la Matière]. Le secret est de ne se *laisser enfermer dans aucun cercle*. »

721. *Les noms de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 426: « Sans arriver à rompre la spiritualité (consommée et indestructible) de notre âme, le vice (la chair) y introduit, sans nul doute, un principe de corruption et de désagrégation interne, qui détruit en elle le germe des unifications à venir... ».

722. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 77-8: « Et dès lors, aussi, le charnel qui essaie de rejoindre l'objet de sa passion autrement qu'en allant vers l'élévation de son être, c'est-à-dire sans chercher à former par l'union de deux vivants une sorte de nouvelle âme plus riche et plus haute, – le charnel, dis-je, place dans sa tentative d'adhésion un incurable principe de séparation: chaque pas nouveau dans la jouissance matérielle l'éloigne de son amour. »

723. *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 159: « Parfaire les individus de manière à conférer à l'ensemble son maximum de puissance, telle est la marche obvie à suivre pour le succès final de l'opération » – et p. 164: « L'organisation de L'Énergie Humaine élémentaire, quelle que soit la généralité de ses méthodes, doit culminer dans la formation, au sein de chaque élément, *d'un maximum de personnalité*. »

724. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 126.

725. C1 – le 3 mai 1916: « Ce qui m'attire dans ce sujet (« la virginité »), c'est la rencontre d'une donnée révélée absolument sûre (l'excellence de la Virginité) avec un instinct humain (instinct sexuel et maternel)... » C7 – le 8 juin 1919: « Puissance spirituelle de la Materia = *Puissance spirituelle de la Chair*? La logique du système n'entraîne-t-elle pas à *faire prendre tout* de la Femme, comme de l'excitant et

initiant suprême? Le geste que je prône n'est-il pas au fond identique à quelque vaste initiation sexuelle? – Réponse: au fond oui, peut-être. Mais c'est juste. Le mouvement qui nous mène à Dieu n'est-il pas le mouvement passionnel transformé et sublimé? – De plus, noter que là intervient la distinction des deux sens: il faut revenir à la *Materia*: pour en cueillir la sève/et la transformer, (« créer »), mais pas pour s'y immerger et s'y reposer... ». Voir aussi la discussion qui suit.

726. *L'Éternel Féminin* (1918): *Écrits*, pp. 233-5. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 90 et suivantes.

727. C4 – le 7 mars 1918: « Avant le travail ascétique de renoncement formel/purificateur, une phase d'attachement, de découverte cosmique est nécessaire. » – *L'Éternel Féminin* (1918): *Écrits*, pp. 255-7; et p. 258: « L'attrait du Monde posé sur un visage humain. » – *L'Esprit de la Terre* (1931), pp. 41-2: « Vers l'Homme, à travers la Femme, c'est en réalité l'Univers qui s'avance [...]. La Femme est devant lui comme l'attrait et le symbole du Monde. » – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 93: « Eh bien, dirons-nous, la femme est précisément pour l'homme le terme susceptible de déclencher ce mouvement en avant. Par la femme et par la femme seule, l'homme peut échapper à l'isolement où sa perfection même risquerait de l'enfermer [...]. Ici apparaît dans son ampleur le rôle cosmique de la sexualité. »

728. *Le Cœur de la Matière* (1950): « Achevant l'apparition d'une monade réflexive, la formation d'une dyade affective.

Et, après cela, seulement (c'est-à-dire après cette étincelle première), toute la suite que nous avons décrite: à savoir la grandiose élaboration d'un Néo-cosmique... »

729. *L'Éternel Féminin* (1918): *Écrits*, pp. 256-7: « Ma science, hélas, est du Bien et du Mal [...]. Il [l'Homme] a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions. » Or « je suis essentiellement féconde, – c'est-à-dire penchée sur le Futur, sur l'Idéal [...]. Peut-être m'aurait-il rendu définitivement mauvaise si le Christ n'était venu. »

730. C4 – le 6 mars 1918: « Dans le plan chrétien, le Féminin [...] se termine sur le Christ qui de son côté s'est inséré au Cosmos comme au Féminin. » – C7 – le 4 octobre 1919: « Poursuivre le Féminin dans la femme, sans détruire la femme, et sans s'y laisser enfermer. » C7 – le 12 janvier 1920: « Ceci pourrait aider à préciser la nature spécifique du Féminin vrai: introduire au contact divin, c'est-à-dire spiritualiser, sans faire écran nulle part. Son danger: nous arrêter à un contact immédiat. Nous atteignons Dieu par le point même de notre âme qui

adhère à la Femme.» – *L'évolution de la Chasteté* (1934). – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 95: «La pureté, dirons-nous, exprime simplement la façon plus ou moins distincte dont s'explique, au-dessus des deux êtres qui s'aiment, le Centre ultime de leur coïncidence. Plus question ici de se quitter, mais seulement de se rejoindre dans un plus grand que soi. Le Monde ne se divinise pas par suppression, mais par sublimation.»

731. C1 – le 5 mai 1916: «Le phénomène de *virginisation* est, dans un certain ordre vital et cosmique, un cas particulier de cette loi de bourgeonnement et de croissance, suivant laquelle toutes catégories d'actions, par le fait qu'elles se multiplient et se groupent, constituent la matière d'un nouveau microcosme ou le support d'une nouvelle association de déterminismes.»

732. *L'Éternel Féminin* (1918): *Écrits*, pp. 258-60: «Mais la vraie union est celle qui simplifie, c'est-à-dire qui spiritualise...la vraie fécondité est celle qui associe les êtres dans la génération de l'Esprit [...].

Je suis désormais la Virginité [...].

En moi c'est Dieu qui vous attend!» [C'est l'Éternel Féminin qui parle].

733. *L'évolution de la Chasteté* (1934).

734. C1 – le 2 août 1916: «... il importerait de traiter, cosmiquement, de la *charité*...». – C1 – le 27 août 1916: «Le sens du Monde, c'est le retour/la réunion des monades à Dieu par intégration au corps du Christ, celui-ci s'élaborant peu à peu comme lieu/centre de ségrégation des âmes sous l'action combinée de tout l'effort de montée de conscience... Dès lors, *l'amour prend une place prépondérante, en qualité de puissance unitive*...»

735. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, pp. 126-7. – L'orgueil, au contraire, «fait diverger égoïstement les âmes» (*Les noms de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 426).

736. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 192.

737. *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): «L'Univers chrétien consistant, par structure, en l'unification de personnes élémentaires dans une Personnalité suprême (celle de Dieu), l'énergie dominante et finale du système total ne peut être qu'une attraction de personne à personne, c'est-à-dire l'amour.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 126: «L'union, disions-nous, personnalise. Ceci toutefois, ne l'oublions pas, à une condition: c'est que les centres groupés par elle se rapprochent entre eux, non pas d'une façon quelconque (forcée

ou oblique), mais spontanément, centre à centre, – c'est-à-dire *en s'aimant.*»

738. *Les Unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 300.

739. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 128: «Entre ceux qui s'aiment de charité, Il [Dieu] apparaît. Il naît en quelque sorte, comme un lien substantiel de leur affection.» – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, pp. 192-4. – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 89-104, notamment, p. 104: «Une seule chose finalement est aimée qui est le foyer aimant de toute convergence; mais, ce centre, nous ne pouvons l'atteindre qu'en nous attachant jusqu'au bout à la réalité et à la réalisation des êtres particuliers au fond desquels il brille.»

740. *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 303. – *Super-Humanité, Super-Christ, Super-Charité* (1943), tome IX, p. 213: «... dans l'intégrité de ses nappes tangibles, le Réel se charge d'une divine Présence. Comme le sentaient et le pressentaient les mystiques, tout devient physiquement et littéralement aimable en Dieu; et Dieu, réciproquement, devient saisissable dans tout ce qui nous entoure». – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, pp. 373-4: «Explicitée aux dimensions du Monde moderne, la Charité évangélique est en train de s'apercevoir qu'elle n'est pas autre chose, tout au fond, que l'amour d'une Cosmogénèse «christifiée» jusque dans ses racines.»

741. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 295: «Seul l'amour, pour la bonne raison que seul il prend et joint les êtres par le fond d'eux – mêmes, est capable, – c'est là un fait d'expérience quotidienne, – d'achever les êtres en tant qu'êtres, en les réunissant.»

742. *Réflexions sur le Bonheur* (1943): *Cahiers Pierre Teilhard de Chardin*, 2, p. 69: «Comment ne pas voir, je vous le demande, que ces deux courants puissants, entre lesquels se divise présentement l'impact des énergies religieuses humaines, celui du Progrès humain, et celui de la grande charité, ne demandent qu'à se combiner et à se compléter?» – *Christianisme et Évolution* (1945): «Analysé du point de vue chrétien, tel qu'il naît spontanément et nécessairement du contact entre Foi au Christ et Foi au Monde, l'amour de l'Évolution n'est pas une simple extension de l'amour de Dieu à un objet de plus. Mais il correspond à une explication radicale (on pourrait presque dire: il émerge d'une refonte) de la notion de charité. «Tu aimeras Dieu.» «Tu aimeras ton prochain pour l'amour de Dieu.» Sous sa forme nouvelle: «Tu aimeras Dieu dans et à travers la genèse de l'Univers et de l'Humanité», ce

double commandement de l'Évangile se synthétise en un seul geste, d'une puissance d'application et de rénovation inouïe.»

743. *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 125: «Dans cette attitude élargie, le détachement chrétien subsiste tout entier. Mais au lieu de «laisser derrière», il entraîne; au lieu de couper, il soulève; non plus rupture, mais traversée; non plus évasion, mais émergence.»

744. C1 – le 23 février 1916: «L' «Essay on Development», de Newman est né des besoins mêmes de sa vie intime. Il représente la solution du problème religieux (et total) tel qu'il s'est présenté à sa vie... Il me semble que j'ai à écrire (au moins pour moi) quelque chose d'analogue, non plus sur le terrain de l'Église (*Antiquité* à concilier avec «nouveauté»), mais sur celui du Devenir cosmique (*Détachement* à concilier avec amour légitime de la Γῆ μήτηρ [Terre Mère]... «Essay on Malter», «Attitudes en face de la Matière».»

745. *L'évolution de la Chasteté* (1934).

746. C4 – le 7 février 1918: «Les trois forces: argent – amour – autonomie... (en extraire le dynamisme, en éliminer la jouissance et l'égoïsme).»

747. *Le Milieu Divin*, 1926, p. 64. – C7 – le 26 juin 1919: «Il me semble distinguer deux espèces de renoncement:

a) *Le renoncement étriqué* qui rejette ce qu'il y a autour de soi sans le connaître (ni explicitement ni implicitement).

b) *Le renoncement large et grand* qui dépasse tout ce qui est ici-bas, parce qu'il l'a mesuré, le domine, le possède (explicitement ou équivalamment) et, sans le mépriser, va au-delà.» – C8 – le 7 mars 1920: «détachement par indifférence et détachement par passion». – *Le sens humain* (1929): «Se détacher du Monde a pu signifier jadis: quitter le Monde. Ce mot voudra dire désormais traverser le Monde...» – *Le Christianisme dans le Monde* (1933), tome IX, p. 140: «... il ne s'agit plus pour le chrétien, comme pour le bouddhiste, de s'évader des choses en les évitant; mais il lui faut les dépasser en les explorant, les mesurant, les conquérant, jusqu'au bout [...]. Renoncement encore, mais renoncement de «traversée» et de création, où la peine est simplement le signe de l'effort». – *Réflexions sur le Progrès* (1941), tome V, pp. 104-5: «Dieu nous attend au Terme de l'Évolution; surmonter le Monde ne signifie donc pas le mépriser, ni le rejeter, mais le traverser et le sublimer.»

748. C3 – le 10 novembre 1917: «*Fonction organique de la Morale* (chrétienne). La morale, dans l'hypothèse de l'union créatrice, revêt une signification morphologique très nette:

- La chasteté représente un effort de concentration interne, en même temps dans l'individu que dans les groupes...
- La charité opère la fusion ultérieure des monades, dans la mesure de leur purification par la chasteté [...].
- Le renoncement représente la peine de rupture des monades assujetties à entrer dans des combinaisons d'ordre (de spiritualité) supérieur.»

749. C4 – le 30 janvier 1918: « Les trois vœux tendent à *réduire à leur valeur* (axe, élément) *dynamique* la puissance, la jouissance, l'autonomie.»

750. C1 – le 28 août 1915 [jour même où il commençait son journal]: « Deux principaux problèmes m'occupent l'esprit depuis quelque temps: celui du Mal, et celui des collectivités.»

751. Cf. chap. XII, pp. 380-2.

752. Cf. chap. II, note 72.

753. Beaucoup ont ici jugé trop vite sur la seule lecture du *Phénomène Humain* (1938-40), sans d'ailleurs prendre assez au sérieux l'appendice (pp. 345-8) qui leur a sans doute paru surajouté à la vraie pensée de l'auteur; et sans remarquer qu'aucun philosophe scolastique ne traite du Mal en Cosmologie.

754. Cf. chap. II, p. 19 et note 8.

755. C4 – le 29 décembre 1917: « *La Mort, la rupture, le déchet, les déchéances*, autant de paragraphes d'une étude *sur le Mal* (nécessité du Mal, Fécondité du Mal, etc.)»

756. C2 – le 5 octobre 1916: « Le Cosmos est un Devenir. Voilà pourquoi l'option de vivre cosmiquement se heurte au problème du Mal al des Nouveautés... »

757. C1 – le 4 février 1916: « Ceci posé, il conviendra d'étudier la nature et la théorie du déchet, des ségrégations »

758. C1 – le 5 septembre 1916 où il médite longuement sur la mort de son ami le géologue Boussac et, généralisant, sur le rôle des « tués » dans l'Évolution et le Progrès.

759. C4 – le 6 décembre 1917: « Il y a un mal absolu et une Lutte contre ce mal. Voilà pourquoi la guerre était nécessaire et ne pouvait pas se résoudre par une méthode de charité... »

760. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 54-6.

761. *Ibidem*, pp. 60-1. – C7 – le 5 juillet 1919. – C8 – le 6 octobre 1919: «Vraiment je ne vois pas d'autre solution de la question du mal:

a) Dieu lutte *avec nous* contre lui;

b) Dieu «s'y incarne» à la mesure de notre foi.»

762. C8 – le 9 mai 1920.

763. *Comment je crois* (1934): «Au cours d'une création qui se développe dans le temps, du mal paraît inévitable.» – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 119: «Le Mal, d'autre part, sous toutes ses formes: l'Injustice, l'Inégalité, la Souffrance, la Mort elle-même, cesse théoriquement d'être un scandale au moment où, *l'Évolution devenant une Genèse*, l'immense peine du Monde apparaît comme le revers inévitable, – ou mieux encore, comme la condition, – ou plus exactement même, comme le prix d'un immense succès.» – *Christianisme et Évolution* (1945): «Reconnaître que «Dieu ne peut créer qu'évolutivement» [Qu'en sait-on?] résout radicalement devant la raison le problème du Mal (celui-ci est un «effet» direct d'Évolution).» – *Ma position intellectuelle* (1948): les *Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 581: «Prises ensemble, les trois branches (physique, apologétique et mystique) du système suggèrent et esquissent facilement une Métaphysique de l'Union, dominée par l'Amour, et où le problème même du mal trouve une solution Intellectuelle et plausible (nécessité statistique de désordres à Pinté-Hem d'une multitude en voie d'organisation).» En note: «Nécessité statistique n'implique pas obligation, ne supprime pas la liberté.» – *Comment je vois* (1948): «...le Mal est un sous-produit inévitable, il apparaît comme une peine inséparable de la Création.» – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 268: «Pour raisons statistiques implacables, il est physiquement impossible que, à tous les niveaux (pré-vivant, vivant, réfléchi) de l'Univers, quelque inarrangement, ou dérangement, n'apparaisse pas au sein d'une Multitude *en voie d'arrangement*. Dans un pareil «système tâtonnant», il est absolument inévitable (en vertu des lois de grands nombres) que chaque avance vers l'ordre se paie par des ratés, des décompositions, des discordances.»

764. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 95, note 1: «La Multiplication des vivants n'est pas un retour au plural mais la constitution d'un Multiple d'ordre supérieur (nouvelle Matière) destiné à supporter une âme nouvelle. Si progressive et spiritualisante soit-elle, cette multiplication ne laisse pas d'être un danger: en créant «la foule» elle introduit dans le Monde une nouvelle chance (plus grave que les précédentes) de folle émancipation et de révolte. C'est le risque de l'être.» – *L'Évolution de la Responsabilité dans le Monde* (1950), tome VII,

p. 215: « Tout en bas, la région (de beaucoup la plus vaste) où les éléments cosmiques, encore insuffisamment rassemblés, ne laissent apercevoir aucune trace de spontanéité ni de sensibilité. Plus haut (et déjà très réduit), le domaine mieux groupé des substances non encore réfléchies, mais déjà « vivantes ». Plus haut enfin, et clairement encore inachevée, la cime pensante de l'Humain : cime encore montante, j'insiste, parce que toujours en voie d'ultra-hominisation.

Trois zones majeures dans l'arrangement et donc dans le degré de Conscience des éléments du Monde. Mais trois zones aussi, par suite, dans l'In-arrangement ou le Dérangement possibles des mêmes éléments, c'est-à-dire dans l'individuation et l'aggravation du Mal Cosmique : zone de la désagrégation purement matérielle – zone de la souffrance – zone de la Faute. »

765. C1 – le 10 mai 1916: « La souffrance d'évolution n'étant pas seulement la « souffrance de rupture », mais la « souffrance de progrès ». » – C1 – le 9 septembre 1916: « Le Thème de la souffrance de progrès opposée à la souffrance de rupture et distinguée de la souffrance d'expiation. » – *La Maîtrise du Monde, et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*: p. 82: « Si, de son point de vue [de l'ouvrier sincère et croyant du Progrès], la souffrance n'apparaît pas immédiatement comme une peine expiatoire, ni uniquement comme un facteur ou un signe de rupture avec la Terre, mais bien plutôt comme la condition et la rançon du Progrès, il peut du moins se prétendre encore un authentique serviteur de la Croix. »

766. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 119.

767. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 105: « Le Mal physique les aiguillonnait car, enracinée au plus intime de la Matière, une incohérence initiale existe, source de la douleur et de la mort. Mais les infinis tâtonnements de la Vie travaillaient patiemment à réduire ces désordres. »

768. *La signification et la valeur constructrice de la souffrance* (1933), tome VI, p. 63: « Le Monde, vu expérimentalement à notre échelle, est un immense tâtonnement, une immense recherche, une immense attaque: ses progrès ne peuvent se faire qu'au prix de beaucoup d'insuccès et de beaucoup de blessures. »

769. *Esquisse d'un Univers Personnel* (1936), tome VI, pp. 105-9.

770. *La grande option* (1939), tome V, p. 77-8: « Après avoir été le choix fondamental de l'individu, la Grande Option, celle qui décide pour un Univers de convergence, est destinée à devenir tôt ou tard l'option commune de la masse humaine. » – *Quelques réflexions sur le*

retentissement spirituel de la bombe atomique (1946), tome V, p. 187 : «Ce qui importe ici, en revanche, c'est d'observer que l'humanité ne saurait aller beaucoup plus loin sur la route où elle se trouve engagée par ses dernières conquêtes, sans avoir à se décider – ou à se diviser intellectuellement – sur le choix du sommet qu'il lui faut atteindre.»

771. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, pp. 121-2. – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 80-1, note 1: «Si, nous occupant ici du Mal, nous ne parlons pas plus explicitement du péché, c'est que, l'objet de ces pages étant uniquement de montrer comment toutes choses peuvent aider le fidèle à s'unir à Dieu, nous n'avions pas à nous occuper directement de ce qui est acte mauvais, c'est-à-dire geste positif de désunion. Le Péché ne nous intéresse ici que par les affaiblissements, les déviations que laissent en nous nos fautes personnelles (même pleurées), ou bien encore par les peines et les scandales que nous infligent les fautes d'autrui. Or, de ce point de vue, il nous fait souffrir et il peut être transformé de la même manière que les autres douleurs. Voilà pourquoi Mal physique et Mal moral sont placés ici, presque sans distinction, dans le même chapitre des passivités de diminution.» Cette remarque capitale du P. Teilhard vaut pour presque tous ses écrits.

772. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 37-8. – *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, p. 83. – *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 132. – *L'âme du Monde* (1918): *Écrits*, p. 231-2: «Quoi que nous fassions en ce sens, nous n'arriverons pas, hélas! à réconcilier absolument le Monde et Dieu. Le Christ sera toujours *Signum cui contradicetur* [Signe de contradiction]. Mais au moins, la séparation des bons et mauvais se fera plus haut, plus près du point naturel où elle doit se produire inévitablement, à la bifurcation de l'égoïsme et du renoncement.» – *Forma Christi* (1918): *Écrits*, p. 349-50. – *Terre Promise* (1919): *Écrits*, p. 395. – *Les noms de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 429. – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 113. – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 187-92: «Les ténèbres extérieures et les âmes perdues.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 321-2: «Mais il se peut aussi que, suivant une loi à laquelle rien dans le Passé n'a encore échappé, le Mal, croissant en même temps que le Bien, atteigne à la fin son paroxysme, lui aussi, sous forme spécifiquement nouvelle. [...] . L'homme cherchant à s'achever collectivement sur soi? ou personnellement sur un plus grand que lui-même? Refus ou acceptation d'Oméga?... Un conflit peut naître. Dans ce cas, au cours et en vertu même du processus qui la rassemble, la Noosphère, parvenue à son point d'unification, se cliverait en deux zones, respectivement attirées vers deux pôles antagonistes d'adoration. La Pensée jamais complètement unie ici-bas sur elle-même. L'amour universel ne vivifiant et ne détachant

finalement pour la consommer qu'une fraction de la Noosphère – celle qui se décidera à « faire le pas » hors de soi dans l'Autre. *Une dernière fois encore la ramification.* »

773. *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 293: « Le Christ est sûr de s'achever. Il est à l'abri de la souffrance. Il est déjà ressuscité. Et cependant, nous, ses membres, nous poursuivons dans l'humilité de la crainte, et l'excitation du danger, l'achèvement d'un élément que le Corps mystique ne peut tenir que de nous. »

774. C3 – le 10 octobre 1917: « ... Le Futur nous porte à la mesure de notre foi... »

775. C5 – le 8 septembre 1918.

776. C5 – le 12 septembre 1918.

777. *Écrits*, pp. 314 et 319.

778. *La Foi qui opère* (1918): *Écrits*, pp. 309-10. Thème repris dans *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 75-7.

779. *La Foi qui opère* (1918): *Écrits*, p. 314. 100.

780. *Ibidem*, p. 316.

781. *Ibidem*, pp. 314-21.

782. *Ibidem*, pp. 320-5, et *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 77-80.

783. *La Foi qui opère* (1918): *Écrits*, p. 325.

784. *Ibidem*, p. 319. – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 168-73.

785. *La Foi qui opère* (1918): *Écrits*, pp. 327-9.

786. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 171-3.

787. *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 155: « À partir du moment où nous admettons la réalité d'une *réponse* arrivée d'en haut, nous accédons en quelque manière à l'ordre de la certitude. Mais ceci ne se produit que grâce à un mécanisme, non plus de simple confrontation de sujet à objet, mais de contact entre deux centres de conscience: acte non plus de connaissance, mais de reconnaissance: tout le jeu complexe de deux êtres qui l'un à l'autre s'ouvrent et se donnent – l'émergence, sous l'influence de la Grâce, de la Foi théologique. »

788. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 173-7.

Chapitre IX

789. Le 15 août 1936.

790. Épître aux Romains, I, 20.

791. *Le goût de vivre* (1950), tome VII, p. 248 : « Autour de nous, un certain pessimisme s'en va répétant que notre monde sombre dans l'athéisme. Ne faudrait-il pas plutôt dire que ce dont il souffre, c'est de *théisme insatisfait*? – Les hommes, dites-vous, ne veulent plus de Dieu. Or êtes-vous bien sûr que ce qu'ils rejettent, ce n'est pas simplement l'image d'un Dieu trop petit pour alimenter en nous cet intérêt de survivre et de super-vivre, à quoi se ramène, en fin de compte, le besoin d'adorer? »

792. C7 – le 18 juillet 1919. – *Le Cœur du Problème* (1949), tome V, p. 144 : « Si puissamment propulsée qu'elle se trouve au départ de l'évolutionnisme biologique où elle s'insère, l'anthropogénèse marxiste, parce qu'elle exclut l'existence d'un Centre irréversible à son terme, ne parvient pas à justifier ni à soutenir son élan jusqu'au bout. »

793. *La Revue de Paris*, février 1956, p. 113. Cf. la conclusion, p. 114 : « Quoiqu'il en soit, l'œuvre teilhardienne sera salutaire : car elle rompra la quiétude des tenants de la tradition, qu'elle soit scientifique ou religieuse. Elle montrera aux uns qu'aucun esprit ne saurait se satisfaire aujourd'hui des enseignements d'une ancienne expérience verbale et introspective, et qu'il n'est plus permis d'ignorer les apports de la science. Elle fera apparaître aux autres l'importance, trop souvent méconnue, de l'homme dans la cosmogénèse : car sans lui, le biologique se révèle dépourvu de sens et le monde devient un chaos. »

794. Membre de l'Académie des Sciences, professeur de paléontologie à la Faculté des Sciences de Paris.

795. Préface (1956) au *Groupe zoologique humain*, p. xiv.

796. Chap. V, pp. 129-33.

797. *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu : Écrits*, p. 73 : « L'Évolution immanente du Monde, en d'autres termes, ne s'explique devant les exigences et l'interrogatoire de la raison – elle ne se garantit contre les révoltes de la liberté – elle ne tient debout, pourrait-on dire, qu'à la condition de présenter à l'Esprit, conçu d'elle-même, un Terme absolu et assuré de ses prolongements et de sa servitude.

Or, ce terme idéal, si elle balbutie l'affirmation de son existence, si même elle indique le chemin par où il doit venir, elle ne peut l'appeler d'aucun nom ; elle ne sait lui donner aucune détermination précise...

Semblable à une pyramide inachevée, montant peu à peu à partir de sa base, elle bâille sur l'infini.

Y aurait-il un vice de construction dans l'Univers, et le Monde mourrait-il d'une contradiction interne, pour avoir produit l'Esprit capable de le juger? » Et p. 78: « La Terre crut, un instant, pouvoir oublier ou nier le besoin essentiel d'infini que supposent la recherche ou la pratique de la Vérité. [...] Mais lorsque, le premier enthousiasme des nouveautés et de l'indépendance étant tombé, elle a voulu critiquer son œuvre et mesurer ses espérances, le vide béant qui, du fond d'elle-même, appelle l'Absolu, lui est apparu plus sombre que jamais. » – C3 – le 10 novembre 1917. – C4 – le 17 février 1918: « Dieu doit renaître du Naturalisme. »

798. Tome III, pp. 105-10.

799. Cf. des allusions dans *Les fondements et le fond de l'Idée d'Évolution*, tome III, p. 184; et *Le phénomène humain* (1930), tome III, pp. 240-2.

800. *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, pp. 174-5: « Mais du moins nous est-il possible de déterminer à quelles conditions [...] doit satisfaire l'avenir pour demeurer cohérent avec le présent. [...] À un problème de nature immanente, la solution ne peut être trouvée qu'au cœur de nous-mêmes. [...] Deux conditions sont nécessaires (et en fait suffisantes) pour nous faire consentir et concourir aux appels de l'Évolution: c'est que le Terme universel et surhumain où nous achemine cette dernière se présente simultanément à nous comme *incorruptible* et *personnel*. [...] Agir c'est créer, et créer c'est pour toujours. Action réfléchie et disparition totale prévue sont donc *cosmiquement incompatibles*. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 255-8. – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, pp. 322-3: « Ce n'est pas assez, en effet, que l'Homme ait à sa disposition la puissance requise pour se synthétiser au-delà de lui-même. Il faut encore qu'il le *veuille*. Et pour ce, il faut qu'il ait le goût d'aller plus loin; – c'est-à-dire que, sous l'influence d'une sorte de « gravitation » interne, il soit attiré vers le haut, par le dedans. L'Humanité « dégoûtée », l'Humanité non attirée vers le plus-être, s'éteindrait infailliblement et rapidement, même sur des monceaux astronomiques de calories mises entre ses mains. [...] À quelle condition l'Univers doit-il absolument satisfaire pour que, vers toujours plus de conscience, nous soyons attirés ?

« Cette condition (de l'avis de tous ceux qui ont essayé d'approfondir le mécanisme psychologique de l'action), c'est que, du mouvement qui nous sollicite en avant, nous puissions penser qu'il n'est pas condamné d'avance à s'arrêter ou à reculer, mais que, par nature,

il est *irréversible*.» – *Action et Activation* (1945), tome IX, pp. 222-4 : «Limité au domaine de l'Action, le Principe du Maximum signifie, nous venons de le voir, que, pour être intrinsèquement cohérent avec la présence en lui de notre volonté réfléchie, l'Univers ne doit pas seulement nous ouvrir un champ d'action positif, de valeur *quelconque*. Ce champ doit encore être tel que, à notre demande de plus-être, le Réel se montre capable de répondre toujours, sans être pris en défaut ni s'épuiser jamais....] 1) En premier lieu, sous peine de décevoir et décourager notre effort, le Monde doit être et rester ouvert....] 2) En deuxième lieu, le Monde, dans sa marche, doit être irréversible....] 3) Et, en troisième lieu, le Monde [...] doit contenir ou préparer quelque chose d'unique et d'indispensable pour la plénitude du Réel, [...] il faut [...] que l'évolution cosmique opère à travers nous une œuvre de *valeur absolue*.» – *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, pp. 151-2 : «De sorte que, en vertu même du processus qui l'entraîne, l'Homme se voit dériver vers une position terminale où : a) organiquement, il ne peut aller plus loin (même collectivement) en complexité, et donc en conscience ; b) psychiquement, Il ne peut pas accepter de reculer ; c) et cosmiquement, il ne peut même pas rester sur place puisque, dans notre Univers «entropique», cesser d'avancer, c'est retomber en arrière.

Qu'est-ce à dire sinon que, parvenue en ce point ultra-critique de maturation, la courbe du phénomène humain perce le système phénoménal cosmique, et postule l'existence, en avant et au-delà, de quelque pôle «extra-cosmique» où se trouve intégralement collecté, et définitivement consolidé, tout l'incommunicable réfléchi successivement formé dans l'Univers (et plus particulièrement sur Terre) au cours de l'Évolution?» – Le thème est encore repris en 1950, dans *Le Phénomène chrétien*.

801. Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, p. 230-9.

802. *L'atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 49-50. – *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 151 : «Déjà sensible pour une introspection rigoureuse, dans le cas d'une conscience humaine isolée, l'impossibilité [lire: impossibilité] radicale entre «mort totale» et «action réfléchie» croît et devient flagrante dans le cas d'un effort humain collectif désintéressé...»

803. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 48.

804. *Ibidem*, p. 59.

805. «D'une œuvre pour toujours»: *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 44.

806. *Action et Activation* (1945), tome IX, pp. 221-2.

807. Περὶ ψυχῆς, 434^{a41}. – Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 147-53 et 162.

808. *Contra gentiles*, III, 51.

809. *La Foi qui opère* (1918): Écrits, p. 314: «Car le fait est là: jusqu'ici, l'Univers a réussi à progresser. L'âme humaine est apparue au milieu du chaos des chances; c'est donc que l'Esprit a su, en quelque façon, faire plier les improbabilités et se libérer des déterminismes...» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 259: «En vérité, le Monde est une trop grande affaire. Il a, depuis les origines, pour nous enfanter, miraculeusement joué avec trop d'improbables, pour que nous risquions quoi que ce soit à nous engager plus loin, jusqu'au bout, à sa suite. S'il a entrepris l'œuvre, c'est qu'il peut l'achever, suivant les mêmes méthodes, et avec la même infaillibilité, qu'il l'a commencée.» Nous aurons l'occasion de revenir sur ce principe de l'infaillibilité du Monde. Cf. chap. X, pp. 278-81.

810. Cf. chap. VI et VII, surtout chap. VII, pp. 183-5.

811. Tome III, p. 110: «Ainsi l'équilibre intérieur de ce que nous avons appelé la Noosphère exige la présence, *perçue par les individus*, d'un pôle ou centre supérieur qui dirige, soutienne et rassemble le faisceau entier de nos efforts. Serait-ce aller trop loin et quitter le domaine expérimental que d'introduire ici une constatation nouvelle? Ce centre divin, requis par la nature des choses pour légitimer notre action, n'est-ce pas justement Lui dont l'influence se fait positivement sentir à nous à travers la tendance à plus de cohésion et de justice, et de fraternité, qui est depuis un siècle le plus rassurant symptôme observable autour de nous, dans le développement intérieur de l'Humanité.» – À vrai dire, on trouve dans C3 – le 10 novembre 1917, un texte qui anticipe sur toute cette perspective, mais comme je l'ai déjà noté à propos de la notion de convergence (cf. chap. VII, p. 169), cette anticipation est encore appuyée surtout sur la foi chrétienne. Voici ce texte: «*Réalité du Centre d'Union des Monades*. La figure *convergente* des éléments du devenir condamne la «vis a tergo» bergsonienne, mais à première vue n'exclut pas la possibilité (la suffisance) d'une affinité universellement diffuse. Le Centre Ω peut-être n'est que virtuel, et la et la force créatrice/spiritualisante de l'union, peut-être, est purement immanente?

1^{re} réponse. – Si l'union est vraiment créatrice (c'est-à-dire génératrice de tout nouveau), il semble nécessaire d'imaginer une *Source* transcendante.

2^e réponse (plus expérimentale, tirée des conditions non de la pensée, mais de l'*action*). Sans l'existence d'un Centre réel d'attraction, l'Esprit apparaît comme une suprême contingence ; – et donc l'activité raisonnable ne peut se raccrocher à aucun effort absolu : Le Devenir devient essentiellement/intégralement *corruptible* (peut-être même n'aurait-il jamais pu commencer, les improbabilités se multipliant si on essaie de redescendre de l'union de l'âme humaine à l'union des premières molécules...).»

812. Tome VI, pp. 180-98. – *Les Unités humaines naturelles* (1939), tome III, p. 301. – *Réflexions sur le Progrès* (1941), tome V, p. 99.

813. Tome I, p. 288.

814. *Ibidem*, p. 293.

815. *Ibidem*, p. 295.

816. *Ibidem*, p. 296.

817. *Ibidem*, pp. 297-8.

818. *Ibidem*, pp. 299-300.

819. *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, p. 46: «Si vraiment, comme je le tiens ici, nous ne sommes tous et chacun que les éléments d'une grande Unité à venir, il faut s'attendre à ce que, les dernières résistances une fois vaincues, le point mort enfin franchi, nous tombions dans la zone profonde de nos attractions mutuelles » ; pp. 52-4: «Oui, mais à une condition, c'est que, à l'extrême de l'axe des synthèses et du Temps, nous supposons l'existence d'un Centre de *deuxième espèce*, – non plus émergeant et mû –, mais centre émergé et moteur, de la Convergence universelle. Un pareil centre une fois admis (je l'appellerai Oméga), tout se passe comme si les grains de conscience formés par Noogénèse devenaient capables (une fois passé le point «humain» de la Réflexion) de tomber, par le *fond* d'eux-mêmes, dans un champ d'attraction nouveau agissant, non plus seulement sur la complexité de leur édifice, mais sur leur centre directement, indépendamment de cet édifice, [...] une Physique intangible des centres succédant à la Physique tangible de la Centration, [...] non pas simplement une Humanité polycentrique, s'arrêtant au stade de la «colonie» ; mais une Humanité totalisée, mieux qu'aucun vivant connu, sous l'influence d'une âme supérieure et unique. L'Homme non point collectivisé, mais super-personnalisé!....] Le problème consiste évidemment à trouver le moyen de nous grouper, non point «tangentielllement» dans le liant d'une activité ou fonction extrinsèque, mais «radialement» *centre à centre* de façon à provoquer

au fond de nous-mêmes, par synthèse, un progrès de nature directement centrique. Il s'agit, autrement dit, de nous aimer, – puisque, aussi bien, l'amour est par définition le nom que nous donnons aux actions « inter-centriques ». L'amour est, par nature, la seule énergie de synthèse dont l'action différenciante puisse nous super-personnaliser. Mais, justement, comment arriver jamais à aimer une multitude ? Ces deux mots, rapprochés, n'enveloppent-ils pas une contradiction ?

L'antinomie se résout d'elle-même dès lors que dans un Centre de nos centres, il apparaît possible de nous rencontrer. »

– *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, pp. 222-9. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, pp. 303-4. – *Comment je vois* (1948) : Et je voudrais par contre que, regardant à la fois de plus près et plus profond, on s'avise enfin, pour tirer les ultimes conséquences, de ce fait essentiel que la « Noogénèse » (à quoi se ramène essentiellement l'Anthropogénèse) est un *phénomène convergent*, c'est-à-dire orienté, par nature, vers quelque terminaison et consommation d'*origine interne* [...], alors [...] il faut reconnaître que la probabilité monte rapidement à l'horizon d'un *point critique de maturation* où l'Homme, complètement réfléchi, non seulement individuellement, mais collectivement, sur lui-même, aura atteint, suivant l'axe des complexités, et ceci à son maximum d'impact spirituel, la limite du Monde. Et c'est alors que, si l'on veut donner un sens et une suite à l'Expérience, il paraît inévitable d'envisager dans cette direction, pour clore le Phénomène, l'émergence finale de la pensée terrestre dans ce que j'ai appelé le *Point Oméga*. » – *Sur l'existence probable, en avant de nous, d'un « ultra-humain »* (1950), tome V, pp. 361-2. – *Le Phénomène Chrétien* (1950) : « Ce qui, transposé en termes positifs, veut dire, tout simplement, que la seule forme d'Univers compossible avec la présence et la persistance d'une pensée sur Terre est celle d'un système psychiquement convergent sur quelque foyer cosmique de conservation et d'ultra-personnalisation. « Exigence biologique péremptoire où ré-apparaît inopinément, sous sa forme à la fois la plus évoluée et la plus moderne, la grande aspiration monothéiste de tous les temps. » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1955), tome II, pp. 359-60.

820. *Vie et planètes* (1945), tome V, p. 153 et note 1 : « Loi de complexité qui culmine ici, notons-le, en une sorte de « preuve » de l'existence de Dieu : « preuve par la complexité ». »

821. *Pensées*, Édition Brunschvicg, n° 488.

822. Cf. chap. V, pp. 97-107 et chap. VII, pp. 173-4.

823. Dans certains textes, Oméga apparaît à la fois comme fin et comme cause sans que ces deux aspects soient clairement distingués.

Ainsi *l'Union créatrice* (1917): *Écrits*, pp. 181-3. – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 76. – *Action et Activation* (1965), tome IX, p. 226. – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 303. – Sur les raisons profondes de ce fait, cf. chap. X, pp. 266-8.

824. Cf. chap. V, p. 133. – Voir aussi *Le Phénomène Humain* (193840), p. 302.

825. Cf. chap. VII, p. 194.

826. Tome VII, pp. 152-3.

827. Cf. pp. 250-52 et note 40.

828. Tome IV, pp. 75-6 et la suite pp. 76-7, sur « la suprême improbabilité, la formidable invraisemblance de me trouver existant au sein d'un Monde qui a réussi ». – Pour la mise en forme de la preuve, cf. *Mgr de Solages, Initiation métaphysique*, pp. 227-9.

829. Le texte en étant encore inédit, je le cite ici: « En soi, et par définition, un tel Foyer (le Point Oméga) ne nous est pas directement saisissable. Mais si sa présence et son influence ne sauraient être immédiatement perçues, en revanche son existence, pour trois raisons décisives au moins, paraît inévitablement postulée.

a) Raison, avant tout, d'*irréversibilité*. D'après ce que nous avons dit plus haut, le mouvement de complexification cosmique, une fois amorcé, ne s'arrête plus. Or, au niveau et à partir du point psychique de Réflexion, cette irréversibilité *externe*, relative, commence à se doubler d'une autre Irréversibilité, *interne* celle-là, et *absolue*. L'Homme, éveillé simultanément à la prévision du futur et à son pouvoir d'invention, s'aperçoit de plus en plus clairement qu'il serait bien fou de se prêter à la prolongation, et bien plus encore au rebondissement, à travers lui, de l'Évolution, si l'essence irremplaçable et incommunicable, soit de chaque personne individuelle, soit de l'Humanité planétisée, n'était pas finalement collectée et intégrée dans quelque achèvement pour toujours.

En d'autres termes, dans un Univers devenu conscient d'un Avenir, l'enroulement cosmique s'arrêterait immédiatement, par le dedans, devant l'éventualité désespérante d'une Mort totale [...].

b) Mais aussi raison de *polarité*. Jusqu'ici nous nous sommes contentés d'enregistrer sans explication le caractère irrésistible du mouvement qui entraîne la « Matière » à se reposer sur elle-même. Tout se passe, dirait-on, comme si l'Univers *tombait* suivant son axe de complexité croissante. Or, en réalité, ce n'est pas de chute qu'il s'agit ici (c'est-à-dire de marche à l'équilibre), mais juste au contraire, nous l'observons en passant, de montée laborieuse vers l'Improbable. – Comment

justifier *cette forme inverse de gravitation* sans imaginer quelque part, influant sur le cœur même du Vortex évolutif, un Centre suffisamment indépendant et actif pour faire se centrer (c'est-à-dire se complexifier) à sa demande et à son image la totalité de la nappe cosmique ?

c) Et raison, enfin, *d'unanimité!* On pourrait supposer à première vue que pour assurer la formation, la « prise » de la Noosphère, il suffit d'invoquer la compression planétaire qui, rapprochant de force les particules réfléchies jusqu'à leur faire dépasser leur zone de répulsion croissante, finirait par les faire tomber dans le rayon interne de leur mutuelle attraction. Mais ici encore (et comme dans le cas de la « chute sur la complexité ») gardons-nous des trop simples analogies physiques, pulsées à l'autre bout du Monde, dans le domaine des infiniment Simple. Pour se grouper « centriquement » les particules humaines, si comprimées soient-elles, doivent finalement *s'aimer* (s'aimer toutes à la fois et toutes ensemble). Or, pas d'amour vrai dans une atmosphère, si chaude soit-elle, de collectif, c'est-à-dire d'Impersonnel. L'amour ne peut naître, ni se fixer, à moins de rencontrer *un cœur, un visage*. Plus on approfondit ce mécanisme psychique essentiel de l'Union, plus on se convainc que la seule manière possible pour l'enroulement cosmique d'aboutir est de se terminer, non seulement sur un *système* centré de centres, mais sur *un Centre* de centres ni plus ni moins. »

830. Cf. chap. VII, pp. 185-6.

831. *Ma position intellectuelle* (1948) : *Les Études Philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 581.

832. *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 271.

833. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 87.

834. *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 152.

835. *Comment je vois* (1948) : « Par ce nom, « Point Oméga », j'ai désigné depuis longtemps et j'entendrai encore ici un pôle ultime et self-subsistant de conscience, assez mêlé au Monde pour pouvoir collecter en soi, par union, les éléments cosmiques parvenus à l'extrême de leur centration par arrangement technique, et capable cependant, par sa nature supra-évolutive (c'est-à-dire transcendante) d'échapper à la fatale régression qui menace (par structure) toute construction à étoffe d'espace et de temps. »

836. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 300-1. – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 151.

837. Cf. note 831.

838. Cf. note 835.

839. *La Messe sur le Monde* (1923) : *Hymne*, p. 30 ; ou « pré-émergé », du *Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 271. – Mais le Père Teilhard faisait, à juste titre, des réserves sur ce « pré ». Cf. chap. XI, p. 114 et note 25.

840. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 55. – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 152. – Voir ci-dessus, note 46.

841. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 55.

842. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 85.

843. *Ibidem*, p. 90.

844. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 88. *Ens a se* = l'Être qui existe par lui-même.

845. *Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers* (1920) : « Un mode, proprement divin, pour la cause première, d'atteindre les natures inférieures, consiste à pouvoir agir sur tout leur assemblage simultanément [...]. Telle se manifeste à nous (du point de vue strictement expérimental) la Providence sur le Monde. La main de Dieu n'est pas ici, ni là. Elle agit sur tout l'ensemble des causes sans se découvrir nulle part : en sorte qu'il n'y a rien de plus semblable extérieurement à l'action du premier Moteur que celle d'une Âme du Monde [...]. »

846. *Ibidem* : « L'action divine ne peut donc pas se contenter de cerner et de modeler les natures particulières par le dehors. Elle doit, pour les maîtriser pleinement, avoir prise sur leur vie la plus secrète. – De là, pour la cause première, en plus de la faculté d'agir sur le Tout à la fois, le pouvoir de se faire sentir au cœur de chaque élément du Monde [...]. Dans ce cas encore, l'opération divine n'apparaît pas « sur le plan du reste », comme un élément immédiatement discernable [...]. Là où c'est Dieu qui opère, il est toujours possible (en restant à un certain niveau) de n'apercevoir que l'œuvre de la Nature. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 302.

847. *Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers* (1920). – Cf. chap. XII, pp. 367-70.

848. *Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers* (1920).

849. *Ibidem* : « Et cependant, Dieu est connaissable par la raison humaine ! Et cependant le miracle est absolument nécessaire, non seulement pour les besoins de l'apologétique, mais encore pour les

besoins de notre cœur qui ne saurait se reposer pleinement en un Dieu qu'il ne sentirait pas plus fort que tout ce qui existe.»

850. *Ibidem* : « Comment arriverons-nous à saisir la présence du courant divin sous la membrane continue des phénomènes, la Transcendance créatrice à travers l'immanence évolutive ? »

851. *Ibidem*.

852. Cf. chap. V, pp. 104-7.

853. *Ibidem*, pp. 105-6.

854. *Ibidem*, pp. 106 et 111.

855. Cf. chap. VII, pp. 189-91 et notes.

856. *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 179-92, notamment pp. 190-1 : « Avec l'apparition du réfléchi, propriété essentiellement élémentaire (au moins pour commencer !) tout change : et nous nous apercevons alors que sous la réalité plus éclatante des transformations collectives s'effectuait secrètement une marche parallèle à l'individualisation. Plus chaque phylum se chargeait de psychisme, plus il tendait à se « granuler ». Valorisation croissante de l'animal par rapport à l'espèce. Au niveau de l'Homme, enfin, le phénomène se précipite et prend définitivement figure : avec la « personne », douée par la « personnalisation » d'un pouvoir indéfini d'évolution élémentaire, le rameau cesse de porter dans son ensemble anonyme les promesses exclusives de l'avenir. La cellule est devenue « quelqu'un ». »

857. Lettre du 15 juillet 1929 au Père Aug. Valensin : « Après l'idée de spirituel, celle de « Personne » prend rapidement, dans mes vues du Monde, une importance extraordinairement croissante. Je retrouve ces valeurs, après un long périple, d'une manière qui me les rend entièrement nouvelles, consistantes, et comme « savoureuses ». – J'ai donc été absolument sincère dans « le Sens Humain », quand j'ai dit que nous ne saurions nous vouer à un Monde « sans visage ». Et c'est parce que nous n'avons, historiquement, aucun autre Visage à lui donner, à ce Monde, que celui du Christ, que je me sens lié, jusqu'au bout, à supporter supérieurs et évêques, – quitte à supplier leur Maître à tous de leur dessiller enfin les yeux sur l'immensité physique et morale de l'Univers qu'ils s'imaginent avoir mis en cage. » – Lettre du 23 août 1929, à Léontine Zanta, p. 105.

858. *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 177 ; texte de peu postérieur à *L'Esquisse d'un Univers personnel* (1936).

859. Cf. chap. VII, pp. 187-91 et notes correspondantes.

860. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 34-35 dont je ne reproduis ici que la finale: «Qu'elle descende donc du ciel, si elle ne s'entend pas sur la terre, la parole qui, synthétisant les ardeurs de l'âme et les exigences du Cosmos, nous révélera par quelle mystérieuse organisation des extrêmes les aspirations individuelles peuvent se consommer dans la Réalisation du Tout!» – *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 247.

861. C2 – le 10 novembre 1916: «*La dérive fondamentale* que je crois apercevoir de la Tige à l'individu (parasitisme de l'individu et de la pensée) n'est peut-être qu'une apparence *illusoire*. On ne conçoit guère la tige pour elle-même. Si asservies à la génération qu'ils [pour: «elles»] soient, si concentrées dans l'effort reproducteur qu'on les reconnaisse, les monades inférieures ne sauraient travailler que pour un terme individuel...» *L'individu pour la tige, mais la tige pour l'individu* [...]. Ainsi peu à peu s'ébauche, il me semble, pour moi, un schéma de l'Évolution. Il y aurait lieu de l'exposer sous forme d'antithèse entre le Cosmos et l'Individu. La vie personnelle des humains naît-elle d'un agrandissement ou d'un ajoutat [sic] survenant à la vie phylétique des animaux? ou bien est-elle l'apparition d'un élément encore E (imperceptible)... Plutôt ceci. Toute monade a un rudiment de vie égoïste, et personnelle [...]. Seule l'immortalité de l'âme semblerait nous émanciper de la tige: or, les âmes immortelles demeurent liées et agglomérées organiquement [...]. Il y a subordination essentielle de l'un au tout et réciproquement... Ma tendance, ma vocation, va à faire voir et prévaloir le Tout [...]. Quelle curieuse *discordance* que celle qui fait succéder aux âmes des bêtes (essentiellement éphémères et fragiles) l'âme humaine immortelle...» – C2 – le 12 novembre 1916: «La Mort n'est pas seulement séparation d'un fruit mûr, *détachement* d'une Tige. Elle est décentration intime de la monade soumise à une véritable inversion, ou encore à un *changement partiel de Cosmos*... (surface critique).» – C2 – le 14 novembre 1916: «L'assimilation à un Être pré-existant et Dominateur ne peut se faire que par une Mort.» – C2 – le 15 novembre 1916: «La racine du problème de la Mort gît dans l'apparition d'*individualités immortelles* [...]. Triple aspect de la Mort: – Paroxysme de vie, – Phénomène terminal de la vie, – Assimilation à un autre.» – C3 – le 4 décembre 1916: «*Dans les bras de la Mort* = l'abandon des Forces, à Dieu... Les âmes extrayant/concentrant et *recueillant* ce qu'il y a d'absolu dans le Cosmos.» – *Genèse*, le 6 janvier 1917, p. 210: «L'Univers palpable tout entier, en quelque sorte, n'est lui-même qu'un grand résidu, un squelette des innombrables vies qui y ont germé et s'en sont allées, on n'abandonnant derrière elles qu'une

faible, infime part de leurs richesses. Le vrai Progrès ne s'enregistre, ne se réalise, dans aucune des créations matérielles que nous essayons de nous substituer pour nous survivre sur la terre : il se poursuit dans les âmes, véritables étincelles où se concentre et prend corps la flamme intérieure du Monde, et il s'en va avec elles. » – *L'Union créatrice* (1917) : *Écrits*, p. 183 : « La Vie humaine courageuse, consciente, réfléchie est impossible (c'est-à-dire renferme en soi une contradiction intrinsèque) à moins que l'Esprit (*notre* Esprit) ait pour lui une garantie de succès, une promesse d'avenir. »

862. *La Vie cosmique* (1916) : *Écrits*, pp. 34-35.

863. Cf. chap. VII, note 86, en particulier le texte cité de *l'Esprit de la Terre* (1931).

864. Cf. chap. VII, les textes cités, note 65.

865. Lettre du 24 janvier 1929 à Léontine Zanta, pp. 97-8. – Lettre du 25 février 1929 au Père Aug. Valensin citée chap. VII, note 86. – L1, p. 176 : « ... Mais quelle chose absurde en apparence, que la vie ! Tellement absurde qu'on se sent rejeté sur une foi opiniâtre et désespérée en la réalité et les survivances de l'esprit. Autrement (s'il n'y a pas un Esprit, veux-je dire), il faudrait être des imbéciles pour ne pas faire grève à l'effort humain. » – Lettre du 10 avril 1934 à l'auteur : « Ou bien le phénomène spirituel est un accident inintelligible (et alors c'est la mort de l'Action). Ou bien il absorbe tout, et il impose des conditions fondamentales à la structure de l'Univers autour de nous. Et, parmi ces conditions fondamentales, est la conservation et l'accroissement du Personnel. Pas moyen d'y échapper, – en dépit des invraisemblances apparentes de la Survie et des pseudo-répugnances qu'un esprit de tournure « panthéiste » éprouve toujours à donner une valeur définitive à un élément de l'Univers. »

866. Argumentation plusieurs fois reprise par la suite : *L'Énergie humaine* (1937) tome VI, p. 177 : « Ce que la Mort, pour ne plus être la Mort, doit laisser filtrer à travers elle-même, ce n'est pas un résidu, c'est la plus précieuse essence de nos êtres : non point le plus primitif et le plus inconscient, mais le plus évolué et le plus réfléchi de nous-mêmes. En chacun de nous, par le long travail du Passé d'abord, et par les soins de notre liberté individuelle ensuite, se forme graduellement un noyau de perspective et d'action, un « moi », une *personne*. « Eh bien, c'est de cet élément-là et de nul autre, que, dans l'intérêt même du Monde à sauver en nous, la consistance finale nous importe. L'évolution cosmique poursuit en nous une œuvre de nature personnelle. Elle ne saurait donc se terminer, soit en elle-même, soit dans

la conscience que nous avons de ses progrès, que dans une grandeur de forme personnelle, en laquelle confluent, d'une manière ou d'une autre, nos propres personnalités » ; et p. 200 : « ... chaque personne élémentaire contient, dans son essence, quelque chose d'*unique et d'intransmissible*. Que cet incommunicable vienne à être anéanti par la destruction d'une seule personne, et l'Univers cesse, *ipso facto*, d'intégrer dans son Terme la totalité de ses puissances spirituelles, soit en qualité, soit en quantité ». – *Le Phénomène humain* (1938-40), pp. 290-1. – *L'Atomisme de l'Esprit* (1941), tome VII, pp. 48-50. – *La Centrologie* (1944), tome VII, pp. 115-6 : « Tout d'abord, en vertu de sa nouvelle nature personnelle, le centre cosmique hominisé découvre en lui le sens et l'exigence de l'*irréversible*. Conscient à la fois de son unicité et de l'existence d'un avenir, il s'aperçoit impossible avec une destruction qui annihilerait en lui une parcelle *irremplaçable* de l'effort cosmique » ; et p. 129 : « Et c'est ainsi que, autour de nous, l'Univers, réduit à sa fraction (à son essence) eu-centrique, se reforme continuellement, « omégalisé » grain à grain, à travers la mort, – en attendant que le même phénomène se produise globalement et simultanément, quelque jour, pour l'ensemble de la Noosphère parvenue à la limite critique de son organisation et de sa centration. » – *Comment je vois* (1948) : « Exigence non pas d'égoïsme (qu'on ne s'y trompe pas !) mais de respect pour la valeur de l' « être ». Porté à l'échelle du Tout, le renoncement cesse d'être beau, parce qu'il devient absurde. »

867. Cf. p. 244 ; et Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 265-7.

868. Cf. chap. VII, pp. 176-80.

869. 7 L1 – (1936), p. 207 : « Maintenant le problème de Dieu se pose à l'action humaine totale, et il ne peut être abordé que par l'effort total de la recherche et de l'expérience humaine. Non seulement Dieu donne une valeur pour toujours à l'effort humain, mais sa révélation est une réponse à la totalité de l'effort humain. » – *La foi en l'Homme* (1947), tome V, p. 243 : « Cherchons bien et nous trouverons que notre foi en Dieu, si détachée soit-elle, sublime en nous un flot montant d'aspirations humaines, et que c'est dans cette sève originelle qu'il faut nous replonger si, avec les frères que nous ambitionnons de réunir, nous voulons communiquer. » – *Le Cœur du Problème* (1949), tome V, p. 339 : « Mais voilà : indubitablement, pour certaine raison obscure, quelque chose « ne va plus » de notre temps entre l'Homme et Dieu tel qu'on le présente à l'Homme aujourd'hui. Tout se passe présentement comme si l'Homme n'avait pas exactement devant soi la figure du Dieu qu'il veut adorer... » – *Les singularités de l'Espèce humaine* (1954), tome II, p. 371-4.

870. Voir par exemple : *Mon Univers* (1918) : *Écrits*, p. 279 : « Alors peut-être, on sera surpris de voir combien des considérations qui, dans mes écrits, ont paru forcées, hasardeuses ou bizarres naissent tout uniment (elles ou leur équivalent) des croyances les plus authentiques et les plus pratiques de notre foi. »

871. Cf. chap. XII, conclusion, pp. 389-90.

Chapitre X

872. Ainsi pour le rapport de l'évolution avec l'analyse aristotélicienne du mouvement. Cf. *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 181, note 1 : « Peut-être pourrait-on dire en ce sens que l'hylémorphisme aristotélicien représente la projection sur un Monde sans durée, de l'Évolutionnisme moderne. Transportée dans un Univers auquel la Durée apporte une dimension de plus, la théorie de la matière et de la forme devient presque indiscernable de nos spéculations actuelles sur le développement de la Nature. » – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936) : « Si nous voulons atteindre et retourner dans ses profondeurs le courant religieux moderne, trois pas, liés entre eux, me semblent nécessaires : un premier pas consisterait à développer (dans la ligne de la « *Philosophia perennis* » : primat de Être, Acte et Puissance), une Physique et une Métaphysique correctes de l'Évolution. »

873. Première partie, chap. IV. Les théories abstraites et les modèles mécaniques, pp. 77-154 de la seconde édition.

874. Cf. chap. XI, pp. 313-23.

875. *Le phénomène humain* (1930), tome III, pp. 242-3 : « La marche des connaissances humaines (tel sera le dernier mot de cette brève enquête) semble décidément se diriger vers un état où, les divers compartiments du savoir expérimental se rejoignant peu à peu, il n'y aura plus centrée sur l'Homme connaissant et sur l'Homme objet de connaissance qu'une seule science de la Nature. » Cette passion synthétique se retrouve dans tous ses écrits. Par exemple, quand il étudie le Féminin, il le généralise tout de suite en force d'union cosmique. – C4 – le 8 et 9 mars 1918. – C4 – le 15 mars 1918 : « Je suis la face unitive et attractive des êtres. » – *L'Éternel Féminin* (1918) : *Écrits*, pp. 249-62.

876. Cf. chap. XI, pp. 328-32. – Cf. Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 268-70.

877. *Action et Activation* (1945), tome IX, p. 229: «Philosophiquement, nous vivons toujours sur un ancien corps de pensée, commandé par les notions d'immobilité et de substance. Or, ces deux notions maîtresses, obscurément fondées et moulées sur des évidences sensorielles qu'on pouvait croire «pérennes» et inattaquables, ne sont-elles pas ébranlées par une Physique qui est en train de supprimer victorieusement, pour la raison, toute distinction réelle entre étendue et mouvement, entre corpuscules et ondulations, entre matière et lumière, entre espace et temps?... Sous la pression et la contagion de ces refontes révolutionnaires (dont le résultat est, en chaque cas, de faire apparaître un lien nécessaire entre couples de réalités qui jusqu'ici nous paraissaient aussi indépendantes que possible)...»

878. *Ce que le monde attend de l'Église de Dieu* (1952): «Il fut un temps (belle époque de la Scolastique) où les plus grands esprits se disputaient sans résultat pour savoir s'il fallait être «réaliste» ou «nominaliste»:

Signe infaillible d'une question mal posée.

Aujourd'hui (en ce qui concerne au moins les êtres vivants) l'évolutionnisme scientifique a, sans effort, renouvelé et clarifié le problème des universaux par simple introduction de l'Espèce phylétique. Les philosophes peuvent bien continuer à discuter stérilement sur l'idée générale «féline» ou «canine» qui existe et qui compte *in natura rerum*, c'est, nous le savons maintenant, une certaine population dérivée d'une même souche, et comprise à l'intérieur d'une certaine courbe statistique de variabilité.» – On peut penser que la vérité de cette remarque sur l'espèce est mêlée à une méconnaissance grave de la portée du problème des universaux. Le Père Teilhard avait noté pour lui-même quelque trente ans auparavant, marquant bien par là son insuffisance de sens métaphysique: C8 – Le 10 septembre 1920: «En somme, je soupçonne que pour moi l'*ordo metaphysicus* (= Σ [Somme] *d'entités ou composantes stables*) n'existe pas. Le thomiste considère l'essence et l'existence comme deux composantes «instantanées». Je ne puis concevoir la matière [*sic*] que comme *un passé indéfini* (c'est-à-dire comme impliquant toute la durée *retro*). – Pour moi l'être isolé est incompréhensible... La seule *essencia realis* est tout un passé (*incompréhensible sans son avenir*, «inséparable de lui "re", séparable "tempore").» On comprend qu'un thomiste sourie, mais il n'y a pas lieu de se fâcher!

879. C5 – le 1^{er} octobre 1918: «Nous ne remarquons pas assez que cet influx «accidentel» de la grâce est en réalité «sur-vital» (la grâce un accident d'ordre «sur-substantiel», c'est-à-dire n'a rien à voir avec les accidents ordinaires); et que l'influx personnel du Verbe atteint

le plus profond de la substance de l'Humanité créée du Christ. » – C5 – le 16 novembre 1918: « À ce propos, on peut trouver (observer) qu'il a une véritable amphibologie à employer le terme d'action « accidentelle » quand il s'agit de caractériser l'opération (renouvellement) de la grâce en nous: entre l'action en nous de la grâce et celle d'une aperception quelconque, il n'y a rien de commun sinon ce fait que l'une et l'autre nous laissent nous-mêmes... c'est une parenté purement négative. La grâce est en nous quelque chose de *supra* – non *infra*-substantiel. » – Ce n'est pas mal dit du tout. J'aurai l'occasion plus loin (chap. XII, pp. 346-7) de revenir sur ce supra-réalisme du Père Teilhard. – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 86.

880. Ici, je ne puis que renvoyer aux articles pénétrants du Père Dominique Dubarle, dans la *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, notamment, avril 1952, pp. 221-2. Il y montre également que cette théorie rend mal compte de la causalité dans bien des domaines de physique. Cf. aussi Mgr de Solages, *Initiation métaphysique*, pp. 140-53 et pp. 181-3.

881. C5 – le 1^{er} octobre 1918. – Il ne faudrait pas faire ici au Père Teilhard une querelle de mots. Puisqu'il dit que sa causalité « quasi formelle » englobe en quelque sorte la causalité efficiente, elle est évidemment autre chose que la causalité formelle, distinguée de la cause efficiente par la Scolastique. Et encore on pourrait rappeler ici certains textes de saint Thomas, par exemple: « Forma est quae dat esse rei » (*De anima*, VII, in corp.) – « Forma est essendi principium » (*la pars*, Q.96, art. 2, in corp.) – « Omnis autem movens et agens habet formam aliquam per quam movet et agit, quia omnis actio est a forma » (*Contra Gentiles*, II, 48, texte, il est vrai, rayé dans le manuscrit. Appendice de l'édition léonine, p. 55*, col. 1, ligne 15 à 18). – « Unumquodque agit lit quantum est actu; est autem unumquodque actu per formam; Unde oportet illud, quo primo aliquid agit, esse formam » (*De Unitate intellectus*, cap. 3). Je n'aligne ces textes que pour montrer l'affinité entre le concept de forme et celui d'efficience, même chez saint Thomas. – C8 – le 4 mars 1920: « C'est le propre d'une Vie supérieure de *refondre les éléments inférieurs en discontinuité* avec leurs orientations et leurs tendances propres (v.g.: organes adaptés à une nouvelle fonction, ±.[plus ou moins] sacrifiés...). – Il ne faudrait donc pas s'étonner que le Christ altérât profondément l'allure du devenir K[osmique], puisqu'il est surtout *Forme*. Et le devenir K[osmique] ne fait que lui offrir un *point d'appui*: toute l'augmentation est une néo-acquisition. Et l'effort spirituel de la *Materia* se termine à une simple *dispositio ad augmentum* [disposition en vue de l'accroissement]. »

882. C5 – le 1^{er} octobre 1918: « Le Père Charles me reproche de tout ramener à la causalité « formelle » ; – le Père de Grandmaison, de ne voir que la causalité finale. C'est que la notion d'union réunit étrangement ces notions : son efficience se traduit par une fusion dans l'avenir... » – C5 – le 2 octobre 1918: « Le composé cosmo- Δ [Dieu ou Divin], union = efficience + final+ forme... ». – C5 – le 17 décembre 1918: « L'efficience (transience) consequitur ad unitatem formalem ». – C5 – le 1^{er} janvier 1919: « Il me faut faire une étude spéciale sur *les Propriétés* du concept de l'Union », qui sont principalement:

- a) synthèse des causalités formelle et finale, et efficiente,
- b) l'union croît avec la différenciation des unis,
- c) l'union suppose la distinction maxima des unis dans leur adhérence suprême (autrement il y a *unité*, inconscience...) [...],
- d) l'union ne crée pas un Absolu, mais suppose un Absolu *émergeant...* » – *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, pp. 406-9: « Avec l'Action créatrice, en effet, je restais dans le domaine de la causalité efficiente. Or, c'est un influx de formalité qu'il me fallait découvrir de Dieu sur moi, par le moyen du Monde [...]. C'est seulement après avoir rédigé une Étude intitulée *Le Milieu Mystique* (1917) que j'arrivais à une explication dernière de ce que je sentais. Le nom chrétien de la Réalité universelle que j'adorais depuis si longtemps en moi : c'était « *l'influence (Vie) cosmique du Christ* ». » [...]. « L'Élément Universel, finalement, dans notre Monde surnaturalisé, c'est le Christ, en tant que tout s'y agrège et s'y consomme ; c'est la *Forme vivante* du Verbe Incarné atteignible et perfectible partout [...], individualisation de l'Élément Universel, en quoi consiste l'Incarnation. »

883. *Le Dieu de l'Évolution* (1953): « Depuis Aristote on n'avait guère cessé de construire des « modèles » de Dieu sur le type d'un Premier Moteur extrinsèque agissant *a retro*. Depuis l'émergence, en notre conscience, du « sens évolutif », il ne nous est plus physiquement possible de concevoir ni d'adorer autre chose qu'un Dieu Premier Moteur *ab ante*. » – Texte où se mêle une méconnaissance complète de la position d'Aristote avec une imagination spatialisante très peu métaphysique.

884. Cf. chap. V, pp. 110-11 et notes correspondantes.

885. Le Père de Lubac a attiré l'attention sur ce texte (*La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 275): « On pourrait dire, en effet, assez exactement croyons-nous, que la place tenue par cette notion d'analogie dans la philosophie classique est tenue en partie dans sa cosmologie dynamique, par la notion, elle-même analogique, de transformation. »

886. C7 – le 31 août 1919: «Concept spécifique de *transformation créatrice* (= adaptation à l'évolution du concept fixiste) (= additur tertium, non compris dans la définition «ex nihilo sui et subjecti»). La Scolastique ne considère que l'eductio a potentia materiae pour le «nihilum sui». Définition scolastique extrêmement gênante: tout ou rien/N'englobe pas la transformation renouvelante.

(Conception de «creatum continuum», chaque élément étant tout nouveau tout entier, mais devant venir après les autres; v.g. les points d'une ligne – Mais si on cherche à analyser cette nécessité de succession, d'ordre, est-ce qu'on ne retombe pas sur la «Transformation?»).» – Lettre du 11 décembre 1919 au Père Aug. Valensin, au sujet d'un article du Père de la Taille sur la contemplation: «... je suis tombé sur un passage qui m'a fort intéressé parce qu'il renferme une application exacte du principe de «la discontinuité par continuité» qui me paraît si fondamental dans toute l'histoire et la compréhension du Réel, ainsi que vous le savez. Le Père de la Taille tâche de concilier deux écoles mystiques extrêmes par une solution du devenir [...]. Ainsi la contemplation est vraiment le mode d'oraison hétérogène à l'autre, auquel l'autre n'amène pas forcément «virtute sua» [...], mais cependant elle succède organiquement, vitalement, à la méditation ordinaire en vertu d'une loi plus générale de développement spirituel, qui les associe l'une à l'autre dans un même processus créateur [...]; son principe général, qui me paraît très solide, est celui-là même de la «Transformation créatrice»...»

887. C7 – le 1^{er} octobre 1919: «Transformation: montrer la richesse de la notion, sa «spécificité», sa non-compréhension (jusqu'ici) dans la théorie du mouvement scolastique, qui ne connaît pas de milieu entre la création statique, brutale, et le devenir «ex potentia actuata causae secundae».

La notion de transformation créatrice est essentielle pour sauver la valeur de l'effort humain (et plus généralement naturel) qui apparaît doublé continuellement d'une création vraie. – Elle concilie la thèse de Δ [= Dieu] transcendant et le fait Évolutif [...].

«La théorie scolastique rend invraisemblables les apparitions de la vie, de l'âme humaine..., série continue de «coups de pouce» entre eux [elles]: travail vain, inexplicable, liaison incompréhensible, activité déroutée...

Il faut renouveler la notion de création scolastique... [...]:

addo tertium	{	a) notion intelligible à placer b) explique tout (légitime = spécifique).	}	Tout changement = création + éducation, avec des points singu- liers, paliers...
--------------	---	---	---	---

Il faut l'assimiler. – Ne pas le faire *est la cause de tout le malaise* en face du « Devenir ». »

– C7 – le 10 février 1920: deux notions capitales: Transformation/ Union:

A) Transformation vraie = apparition d'un être de nature nouvelle, *c'est-à-dire supérieure*, à partir d'un être de nature inférieure: partout autour de nous, et indispensable à fonder l'unité expérimentale du Kosmos. La transformation laisse subsister un abîme irréversible entre les deux termes, et cependant elle les montre unis dans la réalité physique d'un même devenir. – Un Univers de développement (créé) par voie de transformation contiendra autant de degrés (crans) qu'un Monde aussi discontinu qu'on voudra (par fixisme), – mais en plus il constituera un tout physique, les pièces/monades étant consanguines.

B) Union = ne la confondons surtout [pas] avec [la] réduction des parties... Erreur grossière, cent fois relevée dans le sophisme contre l'infinité divine.

La confusion des parties que nous observons est un vestige d'infériorité. – La véritable union accentue et sauvegarde la différenciation des éléments. – Les éléments ne constituent pas un centre supérieur d'union (*nexus uniens*, lequel est plus ou moins « supporté » par la Somme, mais hétérogène à elle), ils sont soumis à un Centre... Le système total est tel qu'au maximum d'unité organique *sub forma uniente* correspond un maximum d'individualité de la *forma uniens* et des *éléments unita* (= croissent dans le même sens):

C) Transformation + Union = convergence, Transformation unissante = convergence en un centre d'union organique = a des propriétés absolument spéciales. Dans le cas d'une transformation divergente, la consanguinité des éléments est *a parte ante* n'a pas de sens ontologique, va en divergeant, en diminuant... = sans intérêt. – Dans le cas d'une transformation convergente, c'est tout différent. La consanguinité va en augmentant en sorte que chaque degré de transformation fait pénétrer dans une zone nouvelle d'unité physique. Vraiment il y a un pont entre les ordres. – Le Père Teilhard utilise aussi cette notion de transformation pour l'explication du miracle: C7 – le 2 janvier 1920: « Notre Seigneur serait terne, pâle, s'il n'avait manifesté une puissance complice sur les éléments. Et il serait déconcertant (ou « fabuleux ») si son action ne s'était manifestée comme une ultra-vivification de la Nature. »

888. Cf. encore C7 – le 10 février 1920 et C8 – le 15 septembre 1920.

889. Liaison qui implique « l'idée de substances inachevées et hiérarchisées s'enchaînant entre elles suivant une loi organique uniforme » [*Mon Univers* (1924), tome IX, p. 80]. Il ne serait pas sans

intérêt de comparer cette conception avec celle de saint Thomas, dans un Univers statique, sur le caractère « unibilis » du corps à l'âme et, plus encore, avec sa conception de la succession des formes dans l'embryologie aristotélicienne. Cf. *De potentia*, Q. 3, art. 9, ad. 3.

890. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 40: «... le rayon d'action propre à chaque élément cosmique doit être prolongé en droit jusqu'aux limites dernières du monde».

891. Chap. I, pp. 4-5.

892. Chap. II, pp. 28-9.

893. Ne définissait-il pas une fois la matière: « Tout ce qui est relié, tout ce qui s'agrège? » (C1 – le 2 mars 1915).

894. C3 – le 27 décembre 1916: « Le processus évolutif tend certainement à faire diverger les unes des autres les monades. Celles-ci sont bien les centres innombrables qui se partagent le domaine d'une même chose, mais par leur centre, en tant que centres, elles tendent à l'autonomie, à l'indépendance relative. Chacune va de son côté! » – C3 – le 27 décembre 1916.

895. C3 – le 27 décembre 1916: « Seule la grâce et l'influence de la Personne du Christ interviennent pour opérer une nouvelle et véritable fusion de la pluralité. » – Cf. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 39.

896. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 89-90: « Un premier effet de la perspective ici adoptée est de révéler dans l'opération humaine, sous toutes ses formes, une valeur (ou étoffe) cosmique qui ne se laissait apercevoir dans aucun autre système. »

897. C7 – le 28 mai 1919: « Maintenant, en quoi consiste psychologiquement, au fond, la tendance mystique = moniste: sans doute en une certaine intensité, un certain goût (subjectif) et saveur (objective) de l'Être, excitant l'intelligence à chercher une philosophie victorieuse du Plural. – Or, ceci est une vision pratiquement incommunicable. » *Réflexions sur deux formes d'esprit* (1950): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955; p. 573: « La nostalgie de l'unité ».

898. *La Route de l'Ouest* (1932). – *Réflexion sur deux formes inverses d'esprit* (1950), publié presque en entier dans les *Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, pp. 572-9, notamment, p. 572: « Deux formes d'Esprit [...]: l'Esprit d'identification et l'Esprit d'unification... »; p. 575: « Si bien que l'Essence unique des choses, c'est sous forme, non pas d'un fond commun rejoint par décentration, mais bien plutôt d'un

sommet universel de rassemblement atteint par sur-centration des consciences humaines, qu'il nous faudrait l'imaginer et le poursuivre.»
– *Sur l'essence du sentiment mystique* (1951): «Essentiellement, le sentiment mystique est un sens et un pressentiment de l'Unité totale et finale du Monde par-delà sa multiplicité présente et sentie [...]:

a) Première voie: devenir un avec tout par co-extension avec la sphère [...]. Par définition et par structure, mystique sans amour.

b) Deuxième voie: devenir un avec tout par accession au Centre de la sphère cosmique [...]. Ce geste aboutit à une *Unification*, ultra-personnalisante, ultra-déterminante et ultra-différenciante, des éléments au sein d'un *Foyer commun*, effet spécifique de l'Amour.»

899. *Le Cœur de la Matière* (1950): «L'atmosphère du «Front»...

«N'est-ce pas pour y avoir été plongé, – pour m'en être imprégné des mois et des mois durant –, là précisément où elle était la plus chargée, la plus dense, que décidément j'ai cessé d'apercevoir entre «physique» et «moral», entre «naturel» et «artificiel», aucune rupture (sinon aucune différence): le «Million d'hommes», avec sa température psychique et son énergie interne, devenant pour moi une grandeur aussi évolutivement réelle, et donc aussi biologique, qu'une gigantesque molécule de protéine.»

900. Cf. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 27: «Autant il est puéril d'exagérer les analogies organiques que présentent les groupements sociaux, autant il serait superficiel de n'y rien apercevoir que d'arbitraire et de contingent. *Sans aboutir à un réseau assez serré et unifié pour que puisse s'y poser une âme réelle de la collection*, les liaisons humaines représentent un travail «naturel» essentiel, cosmique, anneau nécessaire dans la série des perfectionnements de l'Univers.»

– *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 193. – C4 – le 17 février 1918: «Retravailler la distinction du naturel et de l'artificiel... Sûrement dans le développement social, il y a un réseau vivant naturel, et un édifice caduc et impuissant de conventions et de constructions.» – C4

– le 9 mars 1918: «Mon triple ennemi:

l'accidentel

l'artificiel *trois faces* d'une même chose.

l'individuel»

– C5 – le 5 octobre 1918: «Nous souffrons d'une erreur générale: *l'extrinsécisme organique*.» – C5 – le 17 décembre 1918: «À propos de la dissertation du P. Noël o.p. sur la connaissance mystique de «Tauler»,

tome IV (Tralin, 1911) [...]. Pour Noël, le rapprochement obtenu par la connaissance et l'amour n'est pas un rapprochement de nature = voilà le nœud de ma position, et de mon opposition avec la scolastique.»

– Cf. C7 – le 4 juin 1919, le 14 juin, le 27 juin, le 16 juillet, le 10 août, le

28 novembre [octobre] 1919, le 30 janvier 1920. – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 83-4. – *L’Hominisation* (1925), tome III, p. 87: « En vérité, il faut le redire, notre regard sur la vie est obscurci, inhibé par l’absolue coupure que nous mettons sans cesse entre le naturel et l’artificiel. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 23, p. 194, pp. 246-7. – *La Formation de la Noosphère* (1947), tome V, pp. 201 et suivantes. – *L’Humanité se meut-elle biologiquement sur elle-même ?* (1949), tome V, pp. 325 et suivantes. – *La Fin de l’Espèce* (1952), tome V, p. 393.

901. *L’Hominisation* (1925), tome III, p. 95: « Mais par ailleurs, si fiable au naturel que soit l’artificiel, il en diffère profondément. L’artificiel c’est du « naturel réfléchi », accompagné de cette mystérieuse puissance de cohésion consciente entre les individus qui permet leur prise en une couche unique, consciente de sa liaison. »

902. *L’Hominisation* (1925), tome III, p. 102: « L’instrument, avon-nous dit et répété, c’est l’équivalent, dans la série humaine, de l’organe différencié dans la série animale, – l’équivalent, c’est-à-dire le véritable homologue et non l’imitation superficielle née d’une banale convergence. [...] Et réciproquement, tout le processus évolutif du monde organique devient compréhensible par analogie réduite avec les développements de notre monde humain. » – *Place de la technique dans une biologie générale de l’Humanité* (1947), tome VII, p. 166: « La technique a un rôle biologique proprement dit: elle entre de plein droit dans le naturel. De ce point de vue, conforme à celui de Bergson, s’évanouit l’opposition entre naturel et artificiel, entre technique et vie, car tous les organismes sont les résultats d’inventions; s’il y a différence, c’est en faveur de l’artificiel. »

903. *Hérédité sociale et Progrès* (1938), tome V, pp. 41-7: « ...un des caractères les plus extraordinaires de la Vie est son « additivité ». La vie se propage en ajoutant sans cesse à elle-même ce qu’elle acquiert successivement, – comme une mémoire [...]. À quels niveaux et par quel mécanisme cette additivité dirigée des caractères arrive-t-elle à se réaliser dans l’être vivant ?

Une part essentielle du phénomène se passe forcément au moment même de la reproduction. [...]

Or, ici, une difficulté se présente [celle de l’hérédité non démontrée des caractères acquis].

Observons ce qui se passe dans l’éducation. [...] ...l’éducation est, au moins virtuellement, une fonction biologique universelle, co-extensive à la totalité du monde vivant [...]... en l’occurrence, le résultat de l’éducation a fini par pénétrer le germe au point d’y former un caractère aussi physiquement déterminé que la taille, la couleur et

les autres déterminations héréditaires de l'espèce ou de la race. D'où cette conclusion qui me paraît légitime : loin d'être chez le vivant un phénomène artificiel, accidentel et accessoire, l'éducation n'est rien moins qu'une des formes essentielles et naturelles de l'additivité biologique. En elle nous saisissons peut-être, dans sa frange encore consciente, l'hérédité générale en pleine formation. [...] Et en elle, c'est le moins qu'il faille dire, nous voyons l'hérédité dépasser l'individu pour entrer dans sa phase collective et devenir sociale. [...] Ce milieu additif, graduellement formé et transmis par l'expérience collective, n'est rien moins pour chacun de nous qu'une sorte de matrice, aussi réelle en son genre que le sein de nos mères. Il est une véritable mémoire de la race, où puisent et s'achèvent nos mémoires individuelles.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 196 et pp. 249-50.

904. C5 – le 16 décembre 1918 : « *Sujet général : L'Extrinsécisme* : tendance séparatiste des êtres (excès contraire au panthéisme). Manifestations partout visibles ; *verbi gratia* : création « arbitraire » ; création = efficience (D et K reliés *ex voluntate*). [Sur ce point, cf. chap. XI, pp. 319-23] ; Corps et âme = conçus comme deux étrangers (un poids mort et une captive) ; – nature et surnature = liés simplement occasionnellement ; – Action méritoire = *ex intentione* ; *operi extrinseca* ; Sacrements = causalité morale – Rédemption chute, etc. = interprétés comme des faits sociaux ; grâce = accident... » – C6 – le 22 mars 1919 : « En fait, je tends à doubler tout le côté moral, exemplaire... de l'Incarnation d'une signification organique, créatrice, « cosmogonique »... » – C6 – le 23 mars 1919 : « Si je cherche à doubler le système des relations « morales » (entre Dieu et l'Homme) d'un système de relations organiques, c'est parce que l'« être moral » n'est pas le vrai être substantiel dont j'ai le goût (la foi) fondamentalement (« Entativer tous les nexus »). » – *Note sur le Christ Universel* (1919 ou 1920), tome IX, p. 44 : « C'est, j'imagine, pour n'avoir pas eu une pensée assez dominée par le primat de l'organique sur le juridique, que les théologiens ont pu si longtemps rester insensibles au mystère fondamental du Christ-Universel. » – *Mon Univers* (1924), tome IX. pp. 82-6, notamment : « Je suis arrivé en effet à la conviction qu'il y a, parmi les Hommes, deux catégories d'esprits irréductibles : les physiciens (qui sont les « mystiques ») et les juridiques. Pour les premiers, l'être n'est beau que s'il se découvre organiquement lié ; et donc le Christ, souverainement attrayant, doit rayonner physiquement. Pour les autres, l'être est inquiétant dès qu'il s'y cache quelque chose de plus vaste et de moins définissable que nos relations sociales humaines (considérées dans ce qu'elles ont d'artificiel). [...] Entre les deux attitudes, il faut opter non par des raisonnements mais par ce qu'on voit. En ce qui

me concerne, le choix est irrévocablement fait, et depuis toujours. Je suis physicien d'instinct. Et voilà pourquoi il m'est impossible de lire saint Paul sans voir apparaître, sous ses paroles, d'une façon éclatante, la domination universelle et cosmique du « Verbe incarné ». » – C'est toujours à saint Paul et à saint Jean qu'il se réfère dans ce cas : C7 – le 30 juin 1919. C7 – le 17 août 1919. – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 82. – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 271.

905. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 89: « De chaque élément du Monde on peut se demander, en bonne philosophie, s'il n'étend pas ses racines jusqu'aux dernières limites du Passé. » – Lettre du 24 août 1934 au Père Aug. Valensin: « Une autre chose me frappe aussi: c'est d'observer combien d'esprits, supérieurs au mien, sont peu sensibles au besoin de penser ou de vivre un Monde *homogène*. Et cependant (cela est une des choses profondes qu'apprend le commerce des Sciences), il n'y a de réel que l'Homogène (je veux dire que « être homogène est une condition essentielle, préalable, de réalité ». » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 52: « *découvrir l'universel sous l'exceptionnel* [...]. Une anomalie naturelle n'est jamais que l'exagération, jusqu'à devenir sensible, d'une propriété partout répandue à l'état insaisissable. Bien observé, fût-ce en un seul point, un phénomène a nécessairement, en vertu de l'unité fondamentale du Monde, une valeur et des racines ubiquistes »; pp. 69-70: « Et ici se fait entendre le motif sur lequel tout ce livre est construit: « Dans le Monde rien ne saurait éclater un jour comme final à travers les divers seuils (si critiques soient-ils) successivement franchis par l'évolution, qui n'a pas été d'abord obscurément primordial »; et p. 294.

906. Cf. Alcméon de Crotoné, « Aristote », Problèmes, 17, 3-916^{a33}.

907. *Comment je vois* (1948): « Or, rien de plus invraisemblable en théorie, et en fait rien de plus faux ni de stérilisant que cette prétendue uniformité des lois et des formes d'évolution à tous les degrés de l'échelle géologique. »

908. Cf. chap. IX, p. 233

909. *Écrits*, p. 22: « Et c'est alors que ma foi en la Vie m'a sauvé! La Vie! [...] Oui, parce que j'ai si longuement regardé la Nature et tant aimé son visage que j'ai lu sans ambiguïté dans son cœur, c'est pour moi une conviction profonde et chère, infiniment douce et tenace, la plus humble mais la plus fondamentale dans tout l'édifice de mes certitudes: *la Vie ne trompe pas*, ni sur la route, ni sur le Terme ».

910. C3 – le 2 décembre 1916: « Il est déconcertant de penser que tout le Devenir humain est à la merci d'un cataclysme qui minerait

la Terre. Quelle contingence! et que devient l'Absolu entrevu dans le travail et la réussite de la Vie! – Cette impression peut se surmonter en songeant que l'Absolu est, non dans l'aboutissement de tel bourgeon conscient (fût-ce l'Humanité!), mais dans la tendance au dégagement de l'Esprit incluse dans l'Univers et qui fatalement doit aboutir *ici* ou *là*; – cette tendance est l'essence, l'âme de l'Univers.» – C3 – le 9 décembre 1916: «On peut aussi penser (cf. vues thomistes) que Dieu peut plier les hasards au service d'un développement ontologique absolu. [...] (N. B.: Si le Monde entier est ordonné organiquement à donner l'homme, rien ne peut compromettre le succès, puisqu'aucun heurt n'est à redouter...).» – C3 le 26 décembre 1916: «Au cours de la dernière affaire, en voyant et en expérimentant quel puissant effort les hommes doivent donner sans se lasser, sous peine de ne pas réussir, – en vivant aussi les heures avant l'attaque, pendant lesquelles on ne sait encore si le succès viendra (la réalité immanente étant encore *en suspens, indéterminée, fonction de l'effort persévérant et intensif*), – j'ai mieux compris la contingence de l'Évolution. Le Monde croît dans un risque perpétuel de ne pas réussir. Son Devenir se poursuit, comme le salut individuel, «in timore et tremore». *Rien ne nous garantit* des lendemains prospères, sinon le jeu des probabilités qui finiront (*sous la pesée constante* de la vie) par se chiffrer en cas favorables et en gains, et la considération de la Providence. Il n'y a pas de courant immanent nous conduisant fatalement à un Terme (sauf *l'aspiration* vers Dieu).» – C6 – le 19 mars 1919: «J'ai une tendance (à corriger) à me regarder comme déjà définitivement annexé au Corps du Christ [...] – et la Vie dans son ensemble, comme sûre de sa réussite!»

911. C7 – le 15 septembre 1919: «Le Monde dans son ensemble est infaillible, parce qu'il est une E [somme] d'éléments *sollicités*.» C7 – le 16 septembre 1919: «Ma force: foi dans les *événements* (imperturbable)». – C7 – le 30 décembre 1919: «*Mes principes* (de foi et de force): – Foi en la vie (= existence d'un Absolu atteignible)». – C7 le 1^{er} janvier 1920: «– Critiquer ce qui est solide dans cette idée instinctive que le *Tout* est plus stable que les éléments: *verbi gratia*: – Le Monde, *dans l'ensemble*: 1) doit réussir; 2) doit dégager sa puissance spirituelle (≠ [différente] de l'individu...); 3) ne se trompe pas («Sens commun» de Lamennais)... – Et étudier les facteurs phénoménaux de cette infaillibilité: durée, ∞ [nombre infini] d'essais...» – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 68-9: «...La Foi en la Vie, c'est-à-dire la certitude inébranlable que l'Univers considéré dans son ensemble: a) a un but,

b) et ne peut ni se tromper de route, ni s'arrêter en chemin.» – *Comment je crois* (1934): « À la foi confuse en un Monde un et infaillible, je m'abandonne, – où qu'elle me conduise. »

912. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 68-9. – *L'heure de choisir* (1939), tome VII, p. 20: « Là où un groupe de volontés isolées pourrait défaillir, la somme totale des libertés humaines ne saurait manquer son Dieu. Comment! Depuis des centaines de millions d'années, la conscience montait sans arrêt à la surface de la Terre: et nous pourrions penser que le sens de cette marée puissante va se renverser au moment précis où nous commencerions à en apercevoir le flux? En vérité, nos raisons, même naturelles, de croire en un succès final de l'Homme sont d'un ordre supérieur à tout ce qui peut se passer. » – *Le Phénomène Humain* (1938 – 40), p. 259: « En vérité, le Monde est une trop grande affaire. Il a depuis les origines, pour nous enfanter, miraculeusement joué avec trop d'improbables pour que nous risquions quoi que ce soit à nous engager plus loin, jusqu'au bout, à sa suite. S'il a entrepris l'œuvre, c'est qu'il peut l'achever, suivant les mêmes méthodes, et avec la même infaillibilité qu'il l'a commencée. » – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, pp. 304-5.

913. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 28: « Accepter que l'humanité dérive et avorte, avouer qu'aucune promesse ne vit en elle, ne serait-ce pas renoncer à saisir aucun absolu dans l'Univers, reconnaître que le Cosmos est vide, son appel menteur, la Vie impuissante et trompeuse? Non. Une telle tricherie est inconciliable avec les plus profondes assurances de l'être. » – C6 – le 16 mars 1919: « Ce qui nourrit toute ma vie intérieure, c'est le goût de l'Être, satisfait en Dieu, Notre Seigneur. – [...] Que Notre Seigneur me garde le goût de l'Être, et la vision que l'Être c'est Lui! »

914. Cf. chap. IX, p. 244.

915. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 68: « Logiquement et psychologiquement, le premier de ces principes est la conviction profonde que l'être est bon, c'est-à-dire:

a) qu'il vaut mieux être que ne pas être;

b) qu'il vaut mieux être plus qu'être moins.

En admettant comme principe auxiliaire que l'être « achevé » est l'être conscient, on peut donner à ce principe une forme plus pratique et plus claire, à savoir:

a) qu'il vaut mieux être conscient que de ne pas être tel;

b) qu'il vaut mieux être plus conscient que moins conscient.

À première vue, ces propositions pourront paraître évidentes ou stériles. En réalité, elles se découvrent extrêmement fécondes et exigeantes dès qu'on essaie de les pousser à leurs dernières

conséquences. Et on est surpris, à l'expérience, de voir combien elles sont souvent contestées pratiquement ou théoriquement par les agnostiques, les pessimistes, les jouisseurs, les pusillanimes. C'est peut-être bien sur l'option primordiale entre la valeur ou la non-valeur absolue de la plus grande conscience que se produit la grande coupure entre les Hommes bons ou mauvais, élus ou réprouvés.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 22-3: «...le primat accordé au psychique et à la Pensée dans l'Étoffe de l'Univers».

916. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 70-1, notamment: «Avec l'intelligence a paru, au cœur du Monde terrestre, une redoutable puissance de critiquer ce Monde. Les animaux tirent passivement et aveuglément le char bien lourd du progrès. L'Homme, lui, avant de continuer la tâche commencée, peut et doit se demander si elle vaut la peine qu'elle exige: le travail de vivre et l'effroi de mourir. Or, la seule récompense qui puisse nous satisfaire (j'en appelle à la réflexion loyale de tout homme capable de descendre au vrai fond de lui-même), c'est la garantie que le résultat tangible de nos labeurs, par quelque chose de lui-même, est recueilli dans une Réalité où ne saurait l'atteindre aucun ver ni aucune rouille. [...] *La volonté libre ne peut être mise en mouvement*, dans la moindre chose, que par l'attrait d'un résultat définitif, d'un «*χτῆμα εἰς αἰὶ*» promis à son effort.»

917. Cf. chap. I, pp. 6-7. – C5 – le 1^{er} octobre 1918: «Un principe voisin me guide: c'est que le Monde du vrai Dieu ne peut pas être moins beau et moins satisfaisant que ceux que notre intelligence devine.»

918. Lettre de mai 1920 au Père Aug. Valensin: «... je songe au problème que nous nous sommes posé à Aix: «Comment concilier la spiritualité de l'âme (ou plus exactement la définition scolastique de cette spiritualité) avec le fait (absolument imposé par l'expérience) que l'âme porte en soi l'histoire de tout l'Univers jusqu'à elle?» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 59: «Grouper dans une même perspective rationnelle Esprit et Matière.»

919. *Le Phénomène Humain* (1938-40), Avertissement, pp. 21-2.

920. C6 – le 23 mars 1919: «Est-ce que l'origine plurale du $\left\{ \begin{array}{l} \text{Matériel} \\ \text{Kosmos} \end{array} \right.$ est d'être de l'unissable } . – Est-ce que la matérialité est une *force de répulsion* [...] ou une aptitude?»

921. C2 – le 15 novembre 1916: « Mais qu'est-ce que la Matière ? Liaison des monades ou condition d'être né par évolution d'un préexistant, c'est-à-dire en somme des monades inférieures?... Ceci plutôt. »

922. C6 – le 17 mai 1916: « *Materia* = ce qu'il y a *de commun et d'inachevé en Tout*. »

923. C6 – le 17 mars 1919: « Matière = ce qui est *l'Autre* en moi, ce qui est *moi* dans les Autres. » – C7 – le 30 août 1919: « La *Materia* personnelle, individuelle, de CHAQUE ÊTRE, c'est quelque chose de plus profond que tout élément cellulaire ou moléculaire, c'est *tout le Kosmos*, en tant que l'être en est constitué élément (pan-élément), fraction coextensive à l'ensemble. – C9 – le 11 mai 1922: « En fait, pour moi, *Materia* n'a-t-il pas un sens très particularisé ? = Tout..., F [Féminin]. »

924. C1 – le 9 mars 1916: « – *la vie sociale*, si riche de déterminisme qu'on croirait, en la voyant évoluer, *assister à l'édification d'une nouvelle matière* ». – C1 – le 4 avril 1916: « Les grands progrès sociaux constituent une matière supérieure où la conscience ne pénètre que lentement... »

925. C1 – le 2 septembre 1916: « ... Et je suis de nouveau tenté par une étude sur la Matière, ce sujet sans cesse présent à mon esprit, et qui s'évanouit – parce que je n'arrive pas à la définir, à la contredistinguer de la Vie et de la Sève du Monde. Il faut la traiter toujours comme une « *potentia* », ou comme une composante mêlée à tout ce qui est et devient – (combien de fois cet hiver !) chaque fois que j'essaie de le fixer... Titres de chapitres: 1) La matière puissante (= Science, progrès, efficacité); 2) La matière séductrice (la Chair), La matière sainte (Action divine); 3) La Matière divine (= l'étoffe ∞ [infinie]). » – C4 – le 27 avril 1918: « Étude. – La Matière physico-chimique = Σ de déterminismes; réelle = Σ de Monades, vaguement autonomes; totale = Σ de latences; vraie = ω ; morale = sens inversé d'union; philosophique = transience... » – C7 – le 12 novembre 1919:

– Évolutive (= Esprit diffus) (= ce qui se fait),

– Distinguer trois matières: Manichéenne (ce qui se défait),

– Idéaliste (ce qui encadre: squelette). »

– C8 – le 13 septembre 1920: « Corps (mélange de *Materia* caduque et de *Materia* sauvable). »

926. Les noms de la Matière (1919): Écrits, pp. 419-32. – Dans le Phénomène Humain (1938-40), p. 34, il s'occupe surtout de la « matière élémentaire », c'est-à-dire des éléments du Monde tels qu'ils se présentent, maintenant, à notre expérience: « ...l'étoffe des choses tangibles se révèle à nous, avec une insistance croissante, comme

radicalement particulière, – essentiellement liée, pourtant, – et enfin prodigieusement active. Pluralité, unité, énergie : les trois faces de la Matière»; puis, pp. 37-38, il transpose ces aspects au niveau de la «Matière totale».

927. *Le Dieu de l'Évolution* (1953).

928. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 29-31.

929. C3 – le 14 février 1917: «Il faudrait arriver à situer l'énergie psychique par rapport à la matière qui la conditionne. De quelle catégorie physique se rapproche-t-elle? Elle n'est pas seulement un ordre, un centre, puisqu'elle est organisatrice, active, dynamique... [...] Alors? Faut-il y voir l'apparition d'un principe irréductible à la matière, ou au contraire le développement d'une propriété élémentaire de la substance cosmique (par effet de résultante, ou par transformation suivant un axe particulier)? Ce qui est difficile à expliquer (à systématiser), c'est l'apparition brusque de la suprême consistance (la substance psychique spirituelle) au terme d'une élaboration qui se caractérise par la suprême inconsistance physico-chimique... Il y a là une discontinuité qui choque... [...] La «création» de l'âme humaine doit être conçue comme le terme d'une opération immanente au Monde et à son mécanisme, suite naturelle du développement psychique animal. [...] Il ne sert de rien d'affirmer le *Dualisme* (Matière et Esprit, deux consistants, DEUX Éléments fondamentaux). Non seulement il y a la difficulté métaphysique d'expliquer l'*alliance* des deux principes, mais il y a la difficulté *historique* d'interpréter la patiente élaboration du psychisme au sein de la matière, à partir de formes *quasiment atomiques* (micro-organismes). [...]» – C3 – le 15 février 1917: «Tout ce que j'ai écrit hier est bien maladroit, et bien mal posé comme problème. Il faut en revenir à l'idée du pan-psychisme et chercher la vraie consistance dans le conscient. [...] La vraie consistance se crée par *l'union du multiple*. [...]»

930. *L'Éternel Féminin* (1918): *Écrits*, p. 256: «car la matière est un sens, une direction, – la face de l'esprit quand on l'aborde en reculant». – C5 – le 3 octobre 1918: «La matière et ses propriétés sont en partie «relatives» au mouvement (vers l'union ou la désunion) (en partie, parce que les propriétés spirituelles croissent *absolument* vers Ω (Il reste que le spirituel de l'un peut être le *matériel* de l'autre).» – C8 – le 3 mars 1920: «Materia et spiritus sont des tendances, des sens, qui règnent du haut en bas de notre être (sans préjudice évidemment de l'immortalité substantielle = palier).» – C8 – le 23 mars 1920: «L'essence de ma position, en somme, est ceci: «*Réhabiliter la Puissance*» (potentia):

a) en montrant son rôle essentiel ;

b) en montrant son passage dans la forme.

[...] N. B. Pour faire passer « la Materia » dans « l'âme », il faut *faire* de la Forma quelque chose de plus consistant que la Materia (de façon que l'âme raisonnable n'ait pas à s'appuyer sur la *Materia* absorbée). »

– C8 – le 29 mars 1920 : « Il faut expliquer philosophiquement comment toute l'histoire du Monde passe dans/est couronnée [par] l'âme [...] Dans chaque âme *l'Univers atteint* l'immortalité (et non : « chaque âme est une immortalité insérée dans l'Univers »). » – C8 – le 24 décembre 1920 :

Il n'y a ni esprit, ni matière : il y a une spiritualisation / matérialisation. »

— *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 79 : « Matière et Esprit ne s'opposent pas comme deux choses, comme deux natures, mais comme deux directions d'évolution à l'intérieur du Monde. » – *Les Fondements et le Fond de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 186 : « Ainsi, l'Esprit et la Matière, communément regardés comme deux Univers antagonistes

incompréhensiblement associés, ne sont plus que deux pôles réunis par un flux le long duquel les éléments, si ontologiquement différents les uns des autres qu'on les suppose, sont assujettis à ne pouvoir apparaître que dans une zone, c'est-à-dire dans un ordre déterminé. »

– *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, pp. 120-2 : « Le Spirituel n'est pas un accident récent, surimposé brutalement ou fortuitement à l'édifice du Monde autour de nous ; c'est un phénomène profond et enraciné, dont nous pouvons suivre les traces avec certitude, à perte de vue en arrière, dans le sillage du mouvement qui nous emporte.

[...] D'où cette évidence que, d'un point de vue purement scientifique et expérimental, le vrai nom d'esprit est spiritualisation. [...]

Ainsi s'expliquent, sans contradiction, les liaisons en même temps que les oppositions, entre Esprit et Matière. En un sens, l'un et l'autre sont bien fondamentalement une même chose, comme le prétendent les néo-matérialistes : mais entre les deux se place un retournement qui les fait en quelque manière l'opposé l'une de l'autre, comme le voulaient les anciens spiritualistes. Toute antinomie entre âme et corps disparaît dans l'hypothèse d'un mouvement parvenu à son « point critique ». » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 61-2 et p. 343 : « En ce qui touche la valeur de l'Esprit, j'observe que du point de vue phénoménal où systématiquement je me confine, Matière et Esprit ne se présentent pas comme des « choses », des « natures », mais comme de simples variables conjuguées dont il s'agit de déterminer, non l'essence secrète, mais la courbe en fonction de l'Espace et du Temps. » – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 122-3. – *Introduction à la vie chrétienne* (1944) : « Maintenant, par contre, dans un Univers enfin perçu dans sa structure évolutive, Matière et Esprit prennent

figure de deux termes solidaires l'un de l'autre dans l'unité d'un même mouvement (l'Esprit n'émergeant expérimentalement dans le Monde que sur de la Matière de plus en plus synthétisée). » – *Le rebondissement humain de l'Évolution* (1947), tome V, p. 268. »

931. C1 – le 4 février 1916: « ... il me faut essayer de grouper et creuser mes diverses idées fondamentales sur la Matière: – ses séductions, d'abord, dûes à une certaine symétrie avec le Divin (immensité, puissance, stabilité, «esse fontale», réceptacle de tout savoir et de toute réponse...), menant au paganisme et au panthéisme naturaliste; – sa pauvreté réelle, expérimentée dans l'évanouissement (sous les doigts de l'esprit) de toute valeur ontologique ou révélatrice (en arrière, soit dans le temps, soit dans le degré de complication de l'être, on ne trouve rien: la solution est dans la synthèse finale, dans la réalisation des potentialités ultimes) [...]; – sa valeur pourtant digne de toute aspiration et de toute communion, discernée dans les courants/le mouvement qui la traversent et à laquelle il est possible d'adhérer. »

– C5 – le 29 septembre 1918: «Élever la Matière à ce point de vue: Réserve d'Esprit.» – C5 le 30 septembre 1918. – C5 – le 3 octobre 1918: «*Les réserves spirituelles de la Matière.* Elles s'expérimentent particulièrement dans le cas de l'amour: la passion est une sève, d'abord organique, qui est susceptible de se répandre dans tout l'être, sous forme d'éléments absolument spiritualisés. – C6 – le 27 avril 1919.

932. C6 – le 10 mai 1919: «*Materia, un mixte à épurer...* »

933. *La puissance spirituelle de la Matière: Écrits*, p. 437-46, notamment pp. 444-5.

934. P. 44 et pp. 121-9.

935. Essentiellement ceux cités dans les notes précédentes.

936. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 187: «Quoi qu'il en soit, l'Union créatrice, qui établit une relation directe entre la spiritualité de l'âme et la complexité du corps, découvre par le fait même une relation précise (encore plus empirique que théorique) entre la Qualité et la Quantité... »

937. *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, pp. 178: «L'accroissement d'être, consécutif à la fécondation mutuelle des monades, représente l'apparition au Monde de quelque chose de *tout nouveau*. L'union d'une pléiade en une monade d'ordre supérieur exige une véritable refonte, et aboutit à former une substance nouvelle formée chaque fois d'un principe d'union tout nouveau (âme) enveloppant un agrégat

d'unités anciennes. L'union ontologique (il faut bien comprendre la valeur de ce mot) est proprement *créatrice*.»

938. *Ibidem*, pp. 178-9: « Au voisinage de l'Esprit proprement dit, le mécanisme de la « spiritualisation » par union devient très visible. Chez les animaux supérieurs, à grand cerveau, l'instabilité de l'âme est maxima, parce que les éléments constitutifs du psychisme, très nombreux, sont encore lâches: les multiples génératrices de l'être n'étant pas encore parfaitement liées, un rien les dénoue, et leur principe d'union, *diffus encore lui-même*, s'évanouit quand elles se dispersent. – Dans l'Homme, par contre, les composantes organiques arrivent à se centrer, et dès lors, une substance spirituelle apparaît au Monde pour la première fois, à savoir le centre même de l'unification. Chez l'Homme, le corps (c'est-à-dire la somme des éléments unis) peut disparaître: le principe de son union, étant rigoureusement punctiforme, lui survivra. Forme détachable de la matière, – lien capable de subsister sans rien lier, – force d'union devenue séparable du tout unifié, l'âme humaine est incorruptible. Et cependant elle demeure solidaire de la Multitude qui se prolonge toujours *génétiqument et virtuellement* en elle. [...]

On peut donc dire, finalement, que si le psychisme le plus raffiné coïncide dans notre Univers avec le support matériel le plus compliqué, c'est par construction. En vertu du mécanisme de l'Évolution, dans le cycle de notre Création, *l'un naît sur le multiple*, le simple se forme en unissant *du complexe*, *l'esprit est fait au moyen de la matière*. De la sorte, complexité organique et simplicité psychique ne s'opposent pas dans le devenir: l'un en effet est la condition d'apparition de l'autre. »

939. L1 – le 17 avril 1923, p. 27.

940. Tome VI, p. 74. – *Le Cœur de la Matière* (1950): « À ces hautes latitudes de l'Univers [au « Centrique »] on peut vraiment dire que, par réduction synthétique du Multiple à l'un, la totalisation libère: c'est-à-dire que la Matière devient Esprit... ». – Voir aussi la citation au chapitre II, p. 18.

941. Voir au chap. II, note 103, ce qu'il disait de sa propension à rédiger d'une manière trop concentrée.

942. C1 – le 10 février 1916: « La formule du Monde (si l'on peut employer ce terme faux et ambitieux) n'est pas le développement régulier d'une chose en une autre, mais d'une chose à l'occasion d'une autre, d'une chose sur une autre. » – C1 – le 16 juillet 1916: « ... le pas nouveau étant lié à une union, à une assimilation (je ne dis pas dû à cette union...) ». *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 115: « La

simplicité psychique, telle que nous la connaissons, naît de la Multitude. Elle fleurit sur la complication organique. » – C4 – le 18 janvier 1918: « l'esprit est fonction naturelle de la complexité matérielle ». – C5 – le 1^{er} janvier 1919: « Quand, dans *L'Union créatrice*, je dis: « l'Esprit est fait avec de la Matière », il faut naturellement comprendre « est créé avec de la Matière ». Il convient de bien réfléchir à ce que signifie cette expression: « *de la matière re-crée* »; alors seulement on voit que cette conception équivaut, en réalité, avec [à] la « *productio ex nihilo subjecti* ». » – C6 – le 5 avril 1919: « Je remarque qu'il y a pour moi un intérêt de premier ordre à fixer (et à resserrer) le lien anima-corporis. [...]

« C'est un troisième nexus, d'où dépend la « rigidité », la convergence, – l'unité du Kosmos (et son union in Δ). Sans nul doute, l'insertion des âmes est comprise d'une façon beaucoup trop *intrusive* (relation avec âmes des bêtes, influence du physique sur la nuance de l'âme... inexplicable). L'âme *naît et croît* en fonction organique de la Matière. [...] L'âme n'est pas formée, dans sa substance, par des *monades soudées* [...], elle est un *Centre nouveau* subsistant, dans une sphère nouvelle. » – C8 – le 10 avril 1920: « L'Esprit, pour être, a besoin de soutenir quelque *Materia et non d'être soutenu* par elle. » – C8 – le 12 avril 1920: « Quand on parle de *Materia* → [qui se transforme en] *Spiritus*, *fausse* conception surgissant immédiatement un noyau, une substance, *qui se transforme*. Il faut comprendre la transformation autrement: comme une *substitution de centre* (plus parfait) à centre (moins parfait), celui-ci relayé par celui-là... » – C8 – le 8 mai 1920: « Note sur le « *nihilum subjecti* ». L'âme n'est pas créée « *ex* » [= faite avec] un *centre* préexistant, mais pour centraliser un *cercle* préexistant. » – *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 199: « Ainsi comprise, observons-le, la conservation du Personnel n'implique aucunement (bien au contraire) une identité « ontologique » entre l'inconscient et le self-conscient. Encore qu'assujettie à une loi « quantique », la personnalisation reste, en effet, une transformation évolutive, c'est-à-dire continuellement génératrice d'un tout nouveau. « Tant de Matière est requis, pour tant d'Esprit; tant de Multiple pour tant d'Unité. Rien ne se perd, cependant que tout se crée. » Voilà uniquement ce qui est affirmé. » – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 61. – *L'activation de l'Énergie humaine* (1953), tome VII, p. 416: « ... ces deux Énergies [tangentielle et radiale] étant liées l'une à l'autre dans « l'arrangement », mais ne pouvant cependant ni se composer, ni se transformer directement entre elles, parce qu'opérant à des niveaux différents. On peut se demander si, en dehors d'une telle dualité (qui n'est pas dualisme!) de l'Étoffe des choses, il est scientifiquement concevable qu'un Univers puisse fonctionner à partir du moment où sur soi il *se réfléchit*. »

943. Voir dans les textes de la note précédente les deux expressions comportant le verbe « naître ». – C7 – le 25 août 1919: « ... âme pas créable isolée... » – *Comment je crois* (1934): « ... l'Esprit naissant au sein et en fonction de la Matière ».

944. *Περί ψυχῆς*, I, 407 b.

945. *De Anima*, article VIII, in corpore

946. C8 – le 10 avril 1920: « Il faut que l'âme soit transcendante à la Materia, et cependant ne puisse exister sans la Materia.

947. *De Potentia*, Q. 3, art. 10.

948. Cf. ci-dessus, pp. 268-72, et chap. IX, pp. 253-4.

949. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 77-8. – C3 – le 6 janvier 1917: « L'Univers, dans son progrès (au moins actuel), n'est peut-être qu'un effet secondaire de l'élaboration des âmes... » – C3 – le 13 février 1917: « J'entrevois une conception du genre de celle-ci: Le *psychisme* seul est *primaire*. La *Matière* est essentiellement un phénomène *secondaire*, naissant du pluralisme des monades... » – C3 – le 10 novembre 1917: « *La vraie Matière*. On arrive à cette conclusion paradoxale que la « vraie » Matière, c'est l'Esprit [...]. Si on creuse logiquement cette conception, on voit que le Futur est plus consistant que le Passé. » – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 277: « Apercevoir cette capture, par l'âme, des attributs qui me séduisaient le plus dans la Matière, a été, il me semble, un des derniers gros progrès de ma pensée. » – C5 – le 13 décembre 1919:

« Ma force: croire à l'Esprit, $\left\{ \begin{array}{l} \text{à son existence cosmique,} \\ \text{à sa puissance,} \\ \text{à son succès certain,} \end{array} \right.$
envers et contre $\left\{ \begin{array}{l} \text{tout,} \\ \text{tous.} \end{array} \right.$ — *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, p. 410,

note 8. – *La puissance spirituelle de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 444: « Dieu rayonnant au sommet de la Matière dont les flots lui apportaient l'Esprit. » – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 108: « Dieu n'a pas voulu isolément (et il n'aurait pu fabriquer comme des pièces séparées) le soleil, la terre, les plantes, l'Homme. Il a voulu son Christ; – et pour avoir son Christ, il a dû créer le monde spirituel, les Hommes notamment, sur qui germerait le Christ; – et pour avoir l'Homme, il a dû lancer l'énorme mouvement de la Vie organique (qui n'est donc pas un luxe, mais un organe essentiel du Monde); – et afin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique toute entière. » – *L'Esprit de la Terre* (1931) tout entier, tome VI, pp. 25-57. – *Comment je crois*

(1934): « Quand tout le reste, s'étant concentré ou dissipé, aura passé, il restera l'Esprit. »

950. *La Mystique de la Science* (1939), tome VI, p. 216 et le développement, p. 216-7. – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 267: « Non plus la Matière-associée, la Matière-servante, mais la Matière génératrice: *Materia Matrix*. Phénoménalement parlant, l'Étoffe des choses passant de l'état simplifié et pulvérisé à l'état unifié, c'est-à-dire la Matière se chargeant d'Esprit. [...] »

« Et qu'on ne vienne pas m'accuser de matérialisme! En langage de Cosmogénèse, ce qui spécifiquement oppose le matérialiste au spiritualiste, ce n'est plus du tout (comme en philosophie fixiste) d'admettre un passage entre infra-structure physique et super-structure psychique des choses: mais c'est *seulement* de placer, à tort, du côté de l'infra-structure (c'est-à-dire du *Décomposé*) et non du côté de la super-structure (c'est-à-dire du *Surcomposé*) le point d'équilibre *final* du Mouvement cosmique. »

951. *Le Christ dans la Matière* (1916): *Écrits*, p. 105.

952. Cf. chap. I, pp. 4-5.

953. Voir l'analyse de cette tendance dans *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 19, et dans *Mon Univers* (1918): *Écrits*, pp. 270-1. – C5 – le 25 décembre 1918: « Ma tendance générale, en somme, consiste à concevoir toujours un terme universel concret (kosmos) avant/au-dessus de l'individu. »

– C7 – le 31 janvier 1920: « Invinciblement je ne m'intéresse pas à l'individu. Pour moi l'individu *qua talis* ne compte pas; je ne puis me débarrasser de cette tendance, d'autant moins que je la sens tenir à ce qui fait ma Vérité et ma force. Il faut pourtant arriver à y discerner ce qui est bon, sauvable, à côté de ce qui paraît destructeur et contradictoire. »

954. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 21: « Les personnes (sauf quand intervient l'amour) s'excluent par leur centre et le panthéiste rêve de ne faire qu'un, adéquatement, avec tout ce qui l'entoure »; p. 35: « Petit à petit, je l'ai vu éclore au fond de moi-même, cette fleur mystérieuse de ma personnalité incommunicable. » – C3 – le 30 décembre 1916: « Il faudrait sans doute commencer par définir la valeur cosmique, organique de la personne. Qui dit personne dit contingent, artificiel, fragmentaire. Je dois critiquer cette impression. » – C5 – le 11 octobre 1918: « Une vérité tend à prendre une place croissante dans mon esprit: c'est que le Kosmos est *réellement inachevé*, c'est-à-dire plural. Cette conception [...] permet de comprendre que

la Vérité sur l'Univers n'est pas le monisme mais la formation, *l'établissement* – d'un certain *Monisme* (in Christo). »

955. Cf. chap. V, pp. 91-101.

956. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 22: «Et c'est alors que la Foi en la Vie m'a sauvé.» – En effet, de la Vie, il découvrirait peu à peu le «sens absolu de croissance»: Lettre du 22 août 1928 à Léontine Zanta, pp. 89-90, notamment: «C'est, toute la vie durant, une sorte de lutte entre nous et les choses: ou bien elles nous dissoudront en elles, ou bien c'est nous qui les absorberons et les assimilerons. C'est au plus fort, c'est-à-dire au plus un, c'est-à-dire au plus spirituel, c'est-à-dire finalement au plus uni à Dieu.» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Pour être tout, me fondre avec tout. Voilà le geste mystique où m'eût logiquement entraîné, à la suite de tant de poètes ou de mystiques hindous, un besoin natif de me plénifier par accession, je ne dis pas *aux autres*, mais à l'Autre, – si, par chance, n'avait éclos en moi juste à temps, comme un germe sorti je ne sais d'où, l'idée d'Évolution.»

957. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 278: «La tendance au panthéisme est trop universelle et trop tenace pour qu'il n'y ait pas, en elle, une âme de vérité (naturellement chrétienne) qu'il faille «baptiser».» – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 112: «Loin de contrarier mes tendances panthéistes profondes, le Christianisme bien compris n'a jamais cessé, *précisément parce que sauveur du Personnel*, de les guider, de les préciser et surtout de les confirmer en leur apportant un objet précis et un début de vérification expérimentale.»

958. *Ibidem*, p. 70: «Construire une figure du Monde physique autour de la personne humaine choisie comme élément significatif de tout le système»; pp. 80-1: «L'Union nous a fait homme en organisant, sous le contrôle d'un esprit pensant, les puissances confuses de la Matière. Elle va encore nous faire «sur-hommes» en nous constituant éléments soumis à quelque âme supérieure. L'union à l'intérieur nous a jusqu'ici personnalisé. C'est maintenant l'union à l'extérieur qui va nous «supra-personnaliser»»; p. 84: «Ainsi donc l'extrapolation de la trajectoire que suit le Monde ne peut nous mener, à partir du corpuscule humain, qu'au stade final d'une Personnalité de l'Univers.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 287: «la triple propriété que possède chaque conscience: 1) de tout centrer partiellement autour de soi; 2) de pouvoir sur soi se centrer *toujours davantage*; et 3) d'être amenée, par cette sur-centration même, à rejoindre *tous les autres centres* qui l'entourent.» – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 124: «... en commençant, nous l'avions définie [il s'agit de l'évolution cosmique] comme «le passage d'une plus faible à une

plus haute complexité ». Maintenant, en termes à la fois plus clairs et plus profonds, nous pouvons simplement l'appeler un « processus cosmique de personnalisation ». »

959. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 55-6. – *Comment je crois* (1934). – Cf. chap. IX, pp. 255-6.

960. *Comment je crois* (1934). – C1 – le 9 mars 1916: « Aspiré à retourner se perdre dans le grand réservoir initial, pressenti comme éternel, immense, infiniment fécond: le Dieu d'en-bas. C'est le panthéisme païen, hindou... » – *Note sur « L'Élément universel » du Monde* (1918): *Écrits*, p. 362: « Ainsi au lieu d'être, comme dans le panthéisme, une base inférieure universelle, la Matière des matières, l'Élément Universel apparaît comme le Centre supérieur commun à tous les développements, comme la Forme des formes. » – *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, pp. 402-5: Solution panthéiste; pp. 405-9: Solution chrétienne. – *Panthéisme et Christianisme* (1923). – *La route de l'Ouest* (1932). – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 54: « panthéisme matérialiste ». – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, pp. 101-5. – *L'essence du Christianisme* (1939). – *Action et Activation* (1945), tome IX, pp. 230-1: « Que l'on considère le travail de la raison dans ses efforts de synthèse, ou le travail de la volonté dans ses constructions (ou ses renoncements), la tendance de fond est la même: apporter de l'ordre et de l'organisation dans le Multiple, – supprimer autour de nous et en nous la Pluralité. [...] Pour que, entre nos consciences et l'Univers, la cohérence soit complète [...], il faut, en dernière analyse, qu'il se découvre à nous comme suprêmement *communiant* [...]:

a) Suivant les tendances de *la voie de simplification* (« Route de l'Est »), l'Un se trouve, « il se découvre » par simple suppression du Multiple qui le cache à nos yeux [...]. Pas d'*union* en fait, mais seulement (et tout au plus) fusion [...].

b) Suivant les tenants de *la voie de synthèse* (« Route de l'Ouest »), au contraire, l'Un ne se constitue ou ne se rencontre que par organisation du Multiple [...]. 1. L'union différencie ses termes, – elle les super-personnalise. Pas d'*unité* finalement sans *unification* [...]. De ces deux conceptions opposées [...] la première enlève par définition tout intérêt au Monde et à ses développements. Son activance est *nulle*. Nous pouvons donc sans hésitation l'éliminer. La seconde, par contre, sollicite et nourrit au suprême degré notre goût d'agir. C'est donc elle qui est la bonne et la vraie. »

961. I Cor. XV, 28. – C6 – le 24 avril 1919: « Ce à quoi je tiens [...], c'est la vision (sympathique et même passionnée) du Tout-Kosmos aimé et respecté, et promu, et sanctifié comme *une grande et suprême*

Personne.» – C7 – le 4 février 1920: « Attitude générale de ceux qui ne peuvent pas admettre que l'on parle de monisme en philo, ni d'*internationalisme en sociologie*, parce que ces mots ont été touchés par d'autres avant nous... Il faudra tout de même bien qu'on en passe par là, si ces mots correspondent à une réalité! *Parce qu'il y a des panthéismes, socialistes, bolchevistes, on est suspect dès qu'on parle d'unification des êtres et des hommes!* » – C9 – le 21 octobre 1922: « La tendance panthéiste: intellectuelle, mystique. Expression de besoin d'unité, organicisme, plus ou moins liée à Évolution.

– Son essence = ...Sauvable dans Christianisme: le *plêrôme*, la forma-Christi, la pan-consécration [...] / « Points spécifiques, discrétifs, du panthéisme chrétien:

a) les éléments trouvent un maximum de différenciation (= *Liaison, pas fusion*),

b) le Kosmos centré sur ω a à mourir [...] pour trouver le Centre subsistant,

c) par suite s'achève dans un tout trinum [= trinitaire] [...]. » – *Panthéisme et Christianisme* (1923): « La préoccupation du Tout a ses racines dans le fond le plus secret de notre être. Par nécessité intellectuelle, par besoin affectif, – par impression directe, peut-être, de l'Univers, nous sommes essentiellement ramenés, à chaque instant, à la considération du Monde pris dans sa totalité [...] ... toujours le panthéisme au sens large dont je m'occupe ici, c'est-à-dire la préoccupation du Tout, nous apparaît comme religieuse [...]. Il était fatal dès lors que la révélation plus immédiate et plus grandiose de l'Univers, propre à notre siècle, – tombant sur les tendances mystiques à l'Unité et à l'Union communes à l'Humanité de tous les temps – provoquât vers le Monde un élan d'adoration [...]. Comment le Chrétien pourrait-il vivre coupé de la sève qui alimente le sentiment religieux fondamental de l'Humanité [...] ? Pour convertir et purifier la Terre, aujourd'hui, il faut voir et faire voir aux hommes que c'est Dieu lui-même qui les attire et les atteint à travers le processus unificateur de l'Univers.

Cette tentative est-elle possible? Certainement. Mais à une condition: c'est que nous comprenions avec tout le réalisme voulu le mystère de l'Incarnation [...]. En ce moment, déjà, par chacune de nos actions, nous participons tous à tout en celui que nous pourrions croire loin de nous, mais en qui, par le fait « *vivimus, movemur et sumus* » [nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes]. Encore un peu, et, magnifique espérance, la Création, totalement dominée par le Christ, ira se perdre en Lui et par Lui dans l'Unité définitive où suivant les termes mêmes de saint Paul, qui sont la plus nette affirmation d'un « Panthéisme Chrétien »: *ἐν πάσι πάντα θεός.* »

962. C3 – le 28 décembre 1916: « Mon but: établir d’une façon plausible la continuité évolutive (dans l’ontogénèse et dans l’effort) entre la Nature et la Surnature; – exprimer le Dogme en termes de Devenir Humain; – montrer que la Révélation se soude à la Science, dans le respect des mêmes lois de l’être et du devenir cosmique. » – C4 – le 29 janvier 1918: « Le Christ, par son évangile de renoncement, a constitué dans le Kosmos un nouvel Ω , mais c’est à nous (vos estis sine intelligentia [vous êtes sans intelligence]) de faire la soudure entre cet Ω et le devenir naturel du Kosmos... »

963. La *Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): Écrits: « ... la Vérité qui s’élabore sur Terre, la Vérité descendue du Ciel... ». – *Genèse*, le 1^{er} janvier 1917, p. 207: « sans compter qu’au point de vue théologique, il faudrait éviter l’écueil classique de laisser entendre que la Nature peut exiger la surnature. Mais le coup de barre est facile à donner... ». – *Le Milieu mystique* (1917): Écrits, p. 161. – C5 – le 19 novembre 1918: « Dans ma vie et mon « Évangile » il y a deux cercles:

a) *le cercle naturel, exotérique*: évangile de l’Effort Humain, prêchant la spiritualisation naturelle de l’Univers dans l’effort *unique* pour élaborer une âme du Monde.

b) *Le cercle surnaturel, ésotérique*: évangile du Christ-Kosmique, révélant le sens profond de notre opus [œuvre] et de notre opération: « Ut nobis corpus et sanguis fiat Domini Nostri Jesu Christi ». » – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 18-20. – *Le Cœur de la Matière* (1950): « En fait, et pour mon bonheur, c’est en plein « phylum » catholique que je suis né; c’est-à-dire au centre même de la zone privilégiée où, à la force ascensionnelle cosmique de « complexité-conscience », se combine le flux descendant (aspirant) d’attraction personnelle et personnalisante amorcée entre le Ciel et la Terre par effet d’Hominisation. »

964. C1 – le 21 mars 1916: « Le Christianisme, en d’autres termes, m’apparaît non seulement comme une *religion des âmes*, mais comme une *religion du Monde* tout entier, par où toute énergie et toute activité (suivant son degré, sans doute, mais en soi-même et *non seulement par sa doublure morale*) est reprise et apte à devenir sainte. » – C1 – le 13 septembre 1916: « Dans le domaine des activités naturelles expérimentales, [le Christianisme] ne confère qu’un esprit (de détachement, de charité). C’est donc en vain qu’on lui demanderait des données ou des ressources supplantant celles lentement conquises par l’Évolution naturelle... Toute la rancune légitime du laïque contre l’ecclésiastique vient de cette intrusion déplacée de la religion dans le Progrès naturel... » – *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): Écrits, p. 77. – C2 le 25 novembre 1916: « *Sous peine de tarir la sève*, il faut que

l'on admette que le développement naturel servira dans la béatitude surnaturelle... » – C8 – le 28 février 1920: « Mon rôle est de discerner, revendiquer, développer, la *composante matérielle* du Plérôme. » – *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 298: « Universalité de votre attraction divine, et valeur intrinsèque de notre opération humaine, – je brûle, mon Dieu, de répandre cette double révélation que vous me faites et de la réaliser. » *Action et Activation* (1945), tome IX, p. 224: « ...l'évolution cosmique opère à travers nous une œuvre de valeur absolue ».

965. C4 – le 17 janvier 1918: « Tout se passe comme si nous étions ordonnés à la vision béatifique... [saint Thomas dit explicitement que nous le sommes, mais on avait négligé ou minimisé ces textes] [...]. Cet état si mystérieux de la nature pure n'est-il pas un être vestigial dans la Théologie/un être de raison? » – À la suite de ces remarques judicieuses, le Père fait des réflexions moins pertinentes, puis ajoute avec raison au sujet de cette théologie qui le gêne: « « Il y a *deux Mondes qui interfèrent*, coïncident uniquement par la partie *surnaturalisée (inexpérimentale)* des âmes... » Cette position bâtarde est peu conciliable avec l'Eucharistie et la Doctrine Paulinienne et Johannique du Christ *Centre de la Création* (et pas seulement de la sanctification). »

966. C4 – le 29 janvier 1918: « La théologie de la grâce [n'excite pas] à l'effort pour agir sur l'Univers plastique, par une connexion établie entre Nature et Surnature. » – C4 – le 13 mai 1918: « Si l'Esthétique (comme le cœur) sont des choses inquiètes « donec requiescant in Christo » [jusqu'à ce qu'elles se reposent dans le Christ], cela n'équivaut-il pas à dire que nous avons une « exigence de surnaturel »? Réponse: 1) Cette exigence est précisément la surnaturalisation, une grâce... » C4 – le 14 mai 1916. – C6 – le 13 février 1919.

967. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 59: « Je vous aime [ô Christ Jésus] comme la source, le Milieu actif et vivifiant, le Terme et l'Issue du Monde, même naturel, et de son Devenir. »

968. Lettre du 15 mars 1916 au Père V. Fontoyont, dans Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 349-50. [lettre reproduite en partie, à la même date, dans C1]: « Je me suis donc attaché pour me satisfaire moi-même et pour « systématiser » ma vie intérieure, à rechercher ce qu'il *pourrait bien être recelé de prédestiné, de divin*, sous (dans) *la matière même de notre Cosmos, de notre humanité, de notre progrès*. Et je me sens attiré par l'étude de ces courants, de ces liaisons, de tout ce « in nobis sine nobis » qui nous entraîne et que nous essayons de canaliser, que nous adorons instinctivement et contre qui nous luttons, – dont l'ensemble constitue notre vie (organisme) cosmique. Là, en effet, doit se cacher Dieu [...]. Et ainsi, sans rupture,

porté par la gradation naturelle et nécessaire du matériel, du vivant, de l'humain, du social, je retrouve, au terme de mes désirs, le « Christ cosmique » (si j'ose dire), Celui qui noue au Centre conscient de sa Personne et de son cœur tout mouvement des atomes, des cellules, des âmes (pour opérer leur souffrante et *sanctifiante ségrégation*)... Je voudrais pouvoir aimer passionnément le Christ EN aimant beaucoup (dans l'acte même d'aimer) l'Univers... » – *Mon Univers* (1918) : Écrits, p. 278 : « La sur-naturalisation du Monde n'apporte pas seulement aux théologiens des difficultés abstraites.

Elle introduit au cœur de la vie pratique une apparence de *dualité* qu'il importe, à mon avis, de préciser enfin et de réduire autant que possible par une solution systématique et complète.

1) Celui qui veut réellement vivre son christianisme se heurte d'abord à un dualisme fort gênant dans *l'effort* : comment concilier le renoncement au Monde (nécessaire à la Vie dans le Christ) et le goût de la Terre (indispensable à l'effort humain) ?

2) Et ce dualisme d'action a sa source (ou se prolonge) dans un dualisme bien plus grave, *du sentiment religieux*. L'âme se sent prise, réellement, entre deux absolus : celui de l'expérience (l'Univers) et celui de la Révélation (Dieu transcendant). »

969. *La Vie cosmique* (1916) : Écrits, p. 48 : « ... la finalité profonde et gratuite de l'Univers se révéla soudain ». – *L'Union créatrice* (1917) : Écrits, p. 195 : « Le Christ, bien sûr, n'est pas le Centre que toutes choses ici-bas pouvaient *naturellement* aspirer à épouser. La destination au Christ est une faveur inattendue et gratuite du Créateur. » Bien que dans ces textes la gratuité vise directement le don du Christ, le Père Teilhard ne se serait vraisemblablement pas exprimé ainsi s'il n'avait pas eu l'idée que toute fin surnaturelle était gratuite.

970. C1 – le 16 mars 1916 : « Les derniers principes = connaître l'∞/les 2 ∞ ». – C1 – le 29 avril 1916. – C2 – le 7 octobre 1916 : « Postulat fondamental de toute mon attitude et de toute ma doctrine : il existe une fin naturelle du Monde, un Progrès cosmique, distincts (au moins partiellement) du Règne de Dieu (surnaturel). » – C3 – le 20 septembre 1917 : « Je pense que le grand fait religieux actuel est l'éveil d'une *Religion naturelle* qui fait, petit à petit, adorer le Monde et qui est *indispensable* à l'Humanité pour qu'elle continue à travailler. Il est donc capital que nous montrions le Christianisme comme capable de « diviniser » en quelque sorte, le « nîsus » et l' « opus » [l'effort et l'œuvre] naturels humains... »

971. C4 – le 8 décembre 1917 : « Il y aurait lieu de reprendre mes idées [...] : En fixant la figure du Christ dans l'Univers non plus in

obliquo, en un dernier paragraphe, comme dans *La Vie cosmique* ou *Le Milieu mystique*, – mais directement et fondamentalement. Pour cela, il faudrait partir de la considération du Christ centre d'Union... »

972. C4 – le 17 janvier 1918: Il y envisage deux hypothèses: « Il existe un *Terme naturel* du Kosmos [...] le terme naturel du Kosmos est reporté dans X [le Christ]. » – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, pp. 274-5:

«...je conçois trois relations principales entre o et ω:

1) ou bien o et ω sont *deux termes disparates* (indépendants) [...],

2) ou bien o et ω sont *deux termes antagonistes* [...],

3) ou bien, enfin, o et ω sont *deux termes hiérarchisés* [...].

«La première de ces trois hypothèses me semble dualiste et bâtarde [...].

«La deuxième ne me déplaît pas en théorie. Mais en pratique, elle me paraît inhumaine, et impossible à concilier:

1) soit avec la pratique de l'Église [...],

2) soit avec la psychologie religieuse la plus élémentaire [...].

«Je me rallie donc jusqu'à nouvel ordre à la troisième solution qui a l'avantage d'être directement appropriée à mon double besoin instinctif:

1) de sentir Dieu sous toute énergie naturelle, et

2) de trouver une valeur universelle absolue à toute l'action humaine... »

— C4 – le 13 mai 1918: «La révélation de Dieu est précédée par une polarisation sur Ω [ici Oméga désigne encore le premier Oméga ou la fin naturelle], *id est* la conversion se fait:

1) ou par transformation de l'idéal naturel en surnaturel, de ω en X,

2) ou par appréhension directe de X = ω. » — C5 – le 14 mai 1918. –

C6 – le 23 février 1919.

973. *Terre promise* (1919): *Écrits*, p. 396.

974. *Forma Christi* (22 décembre 1918): *Écrits*, pp. 337-42. – C6 – le 14 janvier 1919. – C6 – le 21 février 1919. – C6 – le 3 mars 1919: «...c'est-à-dire que la poursuite d'un ω humain mène au Christ, en faisant reconnaître cet ω dans le Christ révélé *ex auditu*; c'est-à-dire qu'en fait cet ω n'existe pas [...]. – C7 – le 28 mai 1919. – C7 – le 8 août 1919.

975. Saint Thomas notamment affirme que la fin dernière surnaturelle (vision béatifique) n'est pas quelque chose de la nature, mais la fin de la nature: « non est aliquid naturae, sed naturae finis » (Ia, Q. 62, art. I, in corp.). Mais le Père Teilhard, s'il a parfaitement senti la chose, n'est pas parvenu (ce n'était point son métier) à en donner une expression théologique très ferme: *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 84. – *Hérédité sociale et Progrès* (1938), tome V, pp. 50-1.

976. *Genèse*, le 5 décembre 1916, p. 192: «... l'Âme du Monde (le Monde étant conçu dès ses phases les plus inférieures, comme un engagement à faire sortir de soi des âmes qui extraient et épuisent peu à peu son *vrai être* et donc reconstituent petit à petit le vrai Monde à côté de l'Ancien)». – C3 – le 8 décembre 1916: «La vraie âme de l'Univers, c'est l'âme humaine individuelle.»

977. C3 – le 3 décembre 1916: «Il me semble entrevoir un peu la signification cosmique de la mort pour les hommes. La Vie ayant abouti à l'éclosion d'âmes immortelles, son cadre phylétique ne suffit plus. Le Monde a acquis une dimension de plus, en quelque sorte. Que vont devenir ces âmes, *de par leur évolution*? Qu'y a-t-il au-dessus de la conscience? Où va naturellement la conscience? Qu'est-ce qui prolonge la conscience? Dieu. Mais Dieu conçu en tant qu'âme du Monde...» C4 – le 24 décembre 1917: «... on est forcé, pour trouver une «âme du Monde», un «absolu du Monde», de s'appuyer sur Dieu. – Mais encore faut-il indiquer une soudure «naturelle» entre Dieu et la Multitude qui se centre sur Lui... Cette soudure est évidemment le Christ...»

978. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 18: «Plus intime que l'âme des individus, plus vaste que le groupe des humains, il y a [...] un esprit des Choses; il y a quelque absolu qui nous attire et qui se cache.» – C4 – le 31 décembre 1917: «Je pense qu'on pourrait établir l'existence intermédiaire entre le Monde et le Christ (*distinctio saltem rationis ratiocinatae* [distinction au moins de raison raisonnée]) d'une *Entité naturelle cosmique* (= âme du Monde) qui est la forme naturelle de l'*Absolu* dans notre Univers [...]. Il faudrait arriver à préciser la relation entre l'âme du Monde (Réalité quasi expérimentale) et l'Être Divin...» C4 – le 1^{er} janvier 1918. – *L'Âme du Monde* (Épiphanie, 1918): *Écrits*, pp. 222-3: «Indubitablement, nous avons conscience de porter en nous quelque chose de plus grand et de plus nécessaire que nous-mêmes; quelque chose qui était avant nous, et qui aurait pu continuer sans nous; quelque chose en quoi nous vivons et que nous n'épuisons pas; quelque chose dont nous profitons, mais dont nous ne sommes pas les maîtres, quelque chose qui nous recueillera quand nous échapperons à nous-mêmes par la mort, et que tout notre être semblera se dissiper [...]. Qu'y a-t-il *entre* les âmes, qui les relie? Qu'y a-t-il de commun en elles qui les fait *une même masse vivante*?» – C4 – le 10 janvier 1918. – C4 – le 14 janvier 1918: «L'âme du Monde est, entre Dieu et nous, comme un milieu transparent pour les croyants (qui ne le voient pas mais qui voient par lui), et opaque pour les incroyants.» – C4 – le 21 janvier 1918: «l'âme du Monde = tout simplement la (ou les) *Forma cosmica* d'ordre supérieur à la Vie Organique, – ou sociale...»

979. *L'Âme du Monde* (1918): *Écrits*, p. 224: « Peu importe, après tout, sa nature.

L'intéressant pour nous, ici, c'est que son existence s'impose; c'est que nous, tous les vivants [...] nous nous trouvions entés sur une seule et même Réalité, aussi palpable que notre propre substance. »

La Bombe atomique (1946), tome V, p. 187: « L'Esprit de la Terre, ai-je dit, mais que faut-il entendre sous ce terme ambigu? » – *Le Cœur de la Matière* (1950): « Mais cet *Esprit* conçu vaguement à la façon d'une sorte d'antipode à l'Énergie du physicien, restait – et il devait rester longtemps – pour moi sans structure précise. »

980. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 13: « ...l'âme commune d'une Évolution ». – *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 119: « En réalité, ce qui gémit en nous est plus grand que nous. La voix que nous entendons alors, c'est celle de l'Âme unique des temps à venir qui pleure en nous sur sa Multitude. » – C4 – le 12 mars 1918: « L'âme du Monde = l'unité in fieri [en devenir] ».

981. *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 299: « À ceux que le Réel séduit par ses trésors et subjugue de son imminence, je veux montrer la Vie du Seigneur Jésus circuler en toute chose, – Âme véritable du Monde. » – C5 – le 14 octobre 1918: « Dans l'Âme du Monde, j'ai admis qu'il y avait, dans le Kosmos, un lieu naturel (zone) des âmes qui était identifié ($2\pi h$) [expression mathématique qui équivaut ici à la distinction de raison] avec le Christ. – Il vaut peut-être mieux se représenter la somme des âmes comme formant une pluralité de forme indéterminée, sur laquelle se surajoute sans intermédiaire, même rationis [de raison] le Christ. « Naturellement, il n'y a que « l'attente » d'une unification. Sans le Christ le Kosmos n'aurait pas d' Ω naturel: il resterait ouvert. » – *La Messe sur le Monde* (1923): *Hymne*, p. 24.

982. *Note sur l'Élément universel du Monde* (1918): *Écrits*, p. 360, où il rejette l'Âme du Monde. Par contre, il semble encore hésiter et revenir en arrière dans *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, p. 409, mais finalement il ne sera plus question d'âme du Monde dans ses écrits.

983. *La grande Monade* (1918): *Écrits*, p. 246: « Par ce même chemin doit s'en aller l'Esprit achevé et mûri de la grande Monade. » Et peut-être les Esprits des autres astres habités, p. 244: « Les astres, peut-être bien, sont disséminés, sans communication possible, dans l'espace afin de porter chacun une âme spéciale... » – *La Puissance spirituelle de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 439. – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 38-9: « La convergence générale en quoi consiste l'Évolution universelle n'est pas achevée avec l'Hominisation. Il n'y a pas seulement des esprits sur Terre. *Le Monde continue: il y aura un Esprit*

de la Terre [...], nous ne sommes pas autre chose scientifiquement que les éléments d'une âme qui se cherche à travers le Cosmos... »

984. *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, p. 46: « Or cette âme, si elle existe, ne peut être que la « conspiration » des individus, s'associant pour élever d'un nouvel étage l'édifice de la Vie. » – *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 149: « ... la réalité physique, puissante, où toutes les pensées individuelles baignent et s'influencent jusqu'à former, par leur multiplicité liée, un seul Esprit de la Terre. » – *Le Cœur de la Matière* (1950), sous le titre: *La Réalité de la Noosphère*: « ... s'individualisant et se détachant petit à petit, comme une aura lumineuse autour de cette couche protoplasmique sensible [la Biosphère], une ultime enveloppe [la Noosphère] commençait à m'apparaître, – enveloppe non plus seulement consciente, mais pensante, – où ne cesserait plus désormais de se concentrer, pour mon regard, avec un éclat et une consistance grandissante, l'essence, ou, pour mieux dire, l'Âme même de la Terre. »

985. *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 286: « Le Monde entier est concentré, soulevé dans l'attente de l'union divine... Et cependant le Monde se heurte à une barrière infranchissable. Rien ne parvient au Christ que Celui-ci ne le prenne et le mette en Soi!

« Ainsi l'Univers gémit, pris entre sa passion et son impuissance. »
C8 – les 13 et 14 mars 1920, où il montre le rôle que joue à cet égard l'apparition d'une « zone de liberté où intervient l'amour ». – C8 – le 19 mai 1920. – *Note sur le Progrès* (10 août 1920), tome V, pp. 34-5: « Sans l'évolution biologique, qui a construit le cerveau, il n'y aurait pas d'âme sanctifiée: « a pari » [de même], sans l'évolution de la pensée collective, qui, seule, peut réaliser sur terre la pleine conscience humaine, pourrait-il y avoir un Christ consommé? » – *Les directions et les conditions de l'Avenir* (1948), tome V, p. 305. – *Comment je vois* (1948): « D'un point de vue phénoménal, observons seulement ici la relation qu'elle [la vision exposée précédemment] fait apparaître entre ce que j'ai appelé ci-dessus « le point critique de Maturation humaine », d'une part, et, d'autre part, le point de *Parousie* (ou deuxième venue, triomphante, du Christ), par où se clôt, à la fin des temps, l'horizon chrétien. Inévitablement, par structure, les deux points coïncident, – en ce sens que l'achèvement de l'Hominisation par ultra-réflexion apparaît comme une condition préalable nécessaire [En note: « Nécessaire mais non suffisante »] de sa « divinisation ». » – *Du Cosmos à la Cosmogénèse* (1951), tome VII, p. 272 et pp. 289-90.

986. Tome V, p. 339.

987. *Ibidem*, p. 347.

988. Henri de Lubac, *Blondel et Teilhard de Chardin*, correspondance commentée, Paris, 1965.

989. Dans des discussions parfois publiques et dans un article de M. Gabriel Marcel paru le 28 juin 1946 dans *La France Catholique*, sous le titre: «Vers une conscience planétaire?»

990. Je n'en ai pas relevé (un oubli est toujours possible) de trace nette avant 1947. On peut bien citer C8 – le 13 septembre 1920, où il distingue «un ω ultime unification physique» et « Δ , l'acte pur [...] unification métaphysique», mais l'opposition qu'il devait souligner plus tard n'y est pas exprimée.

991. *Le Cœur du Problème* (1949), p. 342. – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Or voici que maintenant je m'apercevais d'une chose: c'est que, des profondeurs de l'avenir cosmique aussi bien que des hauteurs du Ciel, c'est encore Dieu, c'est toujours le même Dieu qui m'appelait. Un Dieu de l'En-Avant soudain apparut transversalement au Dieu traditionnel de l'En-Haut... de telle sorte que désormais, à moins de superposer les deux images en une seule, nous ne saurions jamais plus pleinement adorer...»

992. Cf. ci-dessus, p. 264.

993. *Sur la valeur religieuse de la Recherche* (1947), tome IX, p. 261. Il ajoutait seulement: «Que théoriquement, *in abstracto*, l'En-Haut et l'En-Avant de l'Univers coïncident, c'est bien, et c'est même beaucoup. Mais pour que la solution proposée soit vraiment convaincante et contagieuse, il lui reste à se manifester, à faire ses preuves en acte et en réalité, c'est-à-dire *in vivo*.» – *Le Phénomène chrétien* (1950): «Ainsi donc, sans que nous nous en doutions beaucoup, un énorme événement psychologique est en train de se produire, en ce moment même, dans la Noosphère: rencontre ni plus ni moins, de l'En-Haut et de l'En-Avant, c'est-à-dire confluence sur l'axe chrétien entre le flot canalisé des anciennes mystiques et le torrent plus nouveau mais rapidement grossissant, du Sens de l'Évolution. Anticipations conjuguées d'un Surhumain transcendant et d'un Ultra-humain immanent: ces deux Formes de Foi s'éclairant et se renforçant indéfiniment l'une l'autre...»

Chapitre XI

994. Cf. chap. IV, p. 61. – Le Père Teilhard avait d'ailleurs conscience de cette diversité de langage. Il lui arrive d'écrire par exemple: «Traduite en langage créationniste, cette loi est parfaitement simple

et orthodoxe. Elle signifie [...]» *Comment se pose aujourd'hui la question du transformisme?* (1921), tome III, p. 39. – Cf. la lettre au Père de Lubac, citée chap. IX.

995. Cf. chap. V, pp. 121-2.

996. Cf. chap. IV, pp. 64-72.

997. Cf. chap. III, pp. 47-8.

998. *Genèse*, le 9 avril 1916, p. 124.

999. Cf. chap. XII, p. 339. – Lettre du 8 octobre 1933 au Père Henri de Lubac: « ... je suis décidé à tout sacrifier plutôt que de porter atteinte, en moi, ou autour de moi, à l'intégrité du Christ.»

1000. Ainsi du «Christ Universel»: C7 – le 23 septembre 1919: «J'entends par Christ Universel, le Christ centre-organique de l'Univers entier.» – Ainsi de «l'Énergie humaine»: *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, p. 145: «Par Énergie humaine, j'entends ici la portion toujours croissante de l'énergie cosmique actuellement soumise à l'influence reconnaissable des centres d'activité humaine.»

1001. Cf. Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 270-3.

1002. *Super-humanité, Super-Christ, Super-charité* (1943), tome IX, p. 208: «Par «Super-Christ», je ne veux absolument pas dire un autre Christ, un deuxième Christ différent du premier et plus grand que lui; mais j'entends le même Christ, le Christ de toujours, se découvrant à nous sous une figure et des dimensions, avec une urgence et une surface de contact agrandies et renouvelées.» Sur les raisons qui l'ont poussé, voir C7 – le 22 juin 1919 – C7 – le 23 septembre 1919 – *Note sur le Christ Universel* (1920) – *Le Christique* (1955). – De même, néo-christianisme ne veut pas dire un nouveau christianisme mais une présentation renouvelée du Christianisme. Cf. l'aggiornamento du pape Jean XXIII.

1003. Je me souviens que, lors de nos discussions (cf. chap. IV, p. 60 et note 2) sur *Le Phénomène Humain*, lui ayant fait remarquer le caractère insolite de certaines expressions, il me répondit: «Ah! c'est un anglicisme, je corrigerai.»

1004. Cf. chap. IV, pp. 68-72.

1005. *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, pp. 147-58, où il s'explique lui-même, en particulier p. 157.

1006. Lettre du 2 février 1920 au Père Aug. Valensin: «J'ai rédigé quelque chose sur l'action de Dieu dans l'Univers avec corollaire sur le Miracle et le Mal. C'est tout à fait «recherche», c'est-à-dire sub orthodoxe/non encore au point.» – *Le Christ Évoluteur* (1942): «Les pages qui suivent ne sont pas destinées au «public» mais à des «professionnels» seulement. On a pu me reprocher d'avoir diffusé imprudemment dans le passé des vues dont la nouveauté risquait de troubler et d'égarer certains esprits mal préparés à les recevoir ou à les critiquer. Ici, ce n'est pas à la masse, croyante ou incroyante, que je vais parler, pour essayer de lui découvrir un champ agrandi, interminable, d'adoration; mais c'est à mes pairs en philosophie et en théologie que je m'adresse dans l'espoir de leur faire prendre conscience d'un état de chose auquel ils peuvent sans doute faire face mieux que moi-même, mais que, pour diverses raisons, je suis peut-être mieux à même d'apercevoir plus clairement qu'eux.» – *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 398: «Sans souci, pour une fois, de sauver dans mes expressions aucune orthodoxie (ni scientifique, ni religieuse) – et cependant avec la conscience de n'agir que par fidélité, poussée jusqu'au bout, à ma double vocation humaine et chrétienne –, voilà l'étonnant spectacle dont, par simple ajustement du regard à ce que nous voyons tous, je voudrais faire sauter l'évidence aux yeux.»

1007. *Genèse*, le 24 mars 1917, p. 245: «En même temps que ce petit mot, je t'envoie un cahier contenant mon factum sur la Multitude. Dis-moi si tu l'as reçu. La portée philosophique est évidemment très approximative, et même d'apparence manichéenne. Je l'ai laissée telle quelle faute de pouvoir m'exprimer mieux, et parce qu'il me paraît que sous des termes un peu faux ou contradictoires, il se cache «une direction de vérité» qu'appauvrirait un langage plus correct dans sa logique ou son orthodoxie de surface. Tout de même, j'aurais aimé te dédier quelque chose de plus personnel et plus réussi que cela.»

1008. L'exemplaire qu'il m'avait envoyé de *L'Introduction à la Vie chrétienne* (1944) porte en tête la mention au crayon, signée: «Plutôt confidentiel». – Le 3 janvier 1948, il écrit au Père Aug. Valensin: «Je suis en train de fixer cela dans un Essai d'ensemble (trois parties: une physique, une métaphysique et une mystique) *ad usum privatum*.»

1009. Cf. chap. II, ce qui est dit de ses relations avec les Pères Valensin, Charles et Maréchal. – *Genèse*, le 8 octobre 1917, p. 272, à propos de son projet d'écrire *L'Union créatrice*: «Je crois que ce travail est nécessaire pour que je puisse me faire comprendre de ceux devant qui j'aurai tôt ou tard à défendre ou à faire valoir mes idées.»

1010. Lettre du 15 juillet 1929 au Père Aug. Valensin: «Le danger des lettres, c'est qu'elles transmettent souvent l'impression d'un moment et d'une partie seulement de l'âme à ce seul moment.»

1011. Cf. ci-dessous, pp. 313-9, les notes citées à propos de la Création.

1012. Cf. chap. X, sur matière et esprit.

1013. *Écrits*, pp. 263-79. – C4 – les 8, 9 et 14 avril 1918.

1014. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 267.

1015. Par exemple *Le Milieu Divin* (1926-27), p. 31: «Bien entendu, aussi, il n'est rien en nous qui, à son origine première et dans ses couches profondes, ne soit, comme dit saint Augustin, «*in nobis sine nobis*». – *Le phénomène humain* (1930), tome III, notes des pp. 229 et 231. – *Action et Activation* (1945), tome IX, p. 227: «Pour sortir du dilemme, la métaphysique chrétienne a développé sa notion d'«être participé» forme inférieure ou secondaire d'être («sous-être», pourrait-on dire) gratuitement tiré du «néant» par un acte spécial de causalité transcendante, la «*creatio ex nihilo*». Contre cette idée d'une distinction ontologique entre le Centre divin et les centres élémentaires formant le Monde, je me garderai bien de m'élever: elle est essentielle, nous le verrons ci-dessous, pour respecter les exigences mystiques d'un Univers suprêmement «communiant».» Bien des textes qui vont être cités par la suite témoigneront de la même préoccupation.

1016. Cf. chap. X, pp. 268-72.

1017. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, pp. 49-51. – *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, p. 149: «Non, la Création n'a jamais cessé. Mais son acte est un grand geste continu espacé sur la Totalité des Temps. Elle dure encore; et incessamment, bien qu'imperceptiblement, le monde émerge un peu plus au-dessus du Néant.» – C5 – le 10 septembre 1918: «L'Univers se crée encore...» – C8 – le 13 septembre 1920: «Chaque individu est créé à longueur de vie...» – C8 – le 8 juillet 1921: «Ce qui fait le caractère spécial de la création humaine, c'est [...] surtout le fait que la création a été spécialement orientée vers l'Homme.» – *Le paradoxe transformiste* (1925), tome III, p. 142, note. – *Que faut-il penser du transformisme?* (1929), tome III, p. 217.

1018. C7 – le 18 octobre 1919: «Il n'y a pas de début historique aux choses. Car en partant du dedans, il est impossible d'atteindre les bords du Tout, pas plus dans le Temps que dans l'Espace.» – C8 le 31 mai 1920. – C8 – le 3 juin 1920: «Aucun début phénoménal absolu.» – C8 le 23 juin 1921: «Impossibilité d'imaginer un dernier dans l'Espace/un premier dans le Temps. [...] La cause première n'est

jamais à nu.» – C8 – le 2 juillet 1921 : « Il faut dire non pas que le monde est, mais qu'il paraît ab aeterno. » – C8 – le 12 octobre 1921. – *Les Fondements et le Fonds de l'Idée d'Évolution* (1926), tome III, p. 184, note : « De ce que notre esprit n'aperçoit pas de premier terme aux enchaînements phénoménaux, on ne peut conclure à l'inexistence d'un commencement ontologique de la durée. »

1019. *La lutte contre la Multitude* (26 février-22 mars 1917) : *Écrits*, p. 114 : « Le vrai Néant, le Néant physique [...], c'est le *Multiple pur*, c'est la *Multitude*. À l'origine donc, il y avait deux pôles de l'être, Dieu et la *Multitude* [...]. C'est alors que l'Unité débordante de vie entra en lutte, par la création, contre le Multiple inexistant qui s'opposait à elle comme un contraste et un défi. *Créer, suivant nos apparences, c'est condenser, concentrer, organiser, unifier.* »

1020. C3 – le 18 août 1917.

1021. C3 – le 19 août 1917.

1022. C3 – le 20 septembre 1917.

1023. C3 – le 7 octobre 1917.

1024. *Genèse*, le 8 octobre 1917, p. 272. – Voir encore C3, le 9 octobre 1917.

1025. *L'Union créatrice* (novembre 1917) *Écrits*, p. 186 : « Pourquoi n'admettrait-on pas que l'existence nécessaire de l'Unité absolue entraîne secondairement, *ad extra*, comme une antithèse ou une ombre, l'apparition aux antipodes de l'être, d'une infinie multiplicité?... » – Voir aussi la note 10 de *L'Union créatrice*.

1026. *Ibidem*, pp. 184-5.

1027. *Ibidem*, p. 185.

1028. *Ibidem*, p. 185.

1029. C4 – le 29 décembre 1917.

1030. Cf. chap. X, p. 264. – C4 – le 14 mars 1918 : « Et c'est cela que l'on néglige d'explicitier : *les Lois* = la Loi suivant laquelle le Multiple participé (ens participatum) se rattache à l'Être *a se* [...] (... *comment* [!]) l'être fini sort de Dieu (origine du Multiple) et y retourne (union). »

1031. C4 – le 18 janvier 1918. – C4 – les 29 et 30 janvier 1918. – C4 le 18 février 1918.

1032. *Mon Univers* (14 avril 1918) : *Écrits*, p. 277. – C4 – le 25 avril 1918.

1033. C5 – le 1^{er} octobre 1918.

1034. C5 – le 3 octobre 1918. – C5 – le 10 octobre 1918, il trace le plan de cet appendice à *l'Union créatrice* (1917). – Le lendemain (*Genèse*, le 11 octobre 1918, p. 322) il écrit à sa cousine qu'il renonce pour le moment à rédiger cet appendice. – C6 – le 13 janvier 1919: « Si on trouve l'expression plus orthodoxe, au lieu de l'« union créée » (création = sorte d'union), on dira « la création unit » (Deus creat uniendo). » – Lettre du 20 octobre 1919 au Père Aug. Valensin: « La notion de création (ex nihilo subjecti) n'a pas d'application historique ou expérimentale (puisque histoire et expérience sont « de mundo ab intra » [du monde vu du dedans]); elle a cependant une valeur métaphysique (ce qui est plus que logique) puisqu'elle exprime la dépendance absolue (la relation essentielle) de l'Univers in globo/du tout participé: par rapport à Dieu. »

— C8 – le 11 mai 1920: « Je ne dirai plus: Plus esse = plus a pluribus uniri/mais Plus esse = plus et plura unire. »

1035. L1 – le 17 avril 1923 (déjà cité à propos de « Matière et Esprit »).

1036. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 72-3. – *La Centrologie* (1944), tome VII, p. 120. – Il intitulera bien encore en 1948 « Métaphysique » ses considérations assez discutables sur l'union créatrice dans *Comment je vois* (quitte à ne pas y voir de l'ontologique mais du génétique!). C'est un effet de son désir de résumer, en une synthèse d'apparence totale, tout son effort antérieur. Ce n'est pas là qu'il est le plus heureux.

1037. Voir le texte cité, p. 316 et note 35.

1038. Pour le lecteur non métaphysicien je précise: on appelle « nécessaire » ce qui est et ne pourrait pas ne pas être (Dieu), « contingent » ce qui est et pourrait ne pas être.

1039. Cf. chap. X, pp. 274-6.

1040. *Note pour servir à l'Évangélisation des Temps nouveaux* (1919): *Écrits*, p. 377: « Est-ce qu'à force de rendre Dieu personnel et libre, le Néant absolu, la création gratuite, la chute accidentelle, nous ne risquons pas de rendre l'Univers *insupportable* et le prix des âmes (que nous prônons tant!) inexplicable? »

1041. C3 – le 4 novembre 1917.

1042. *Genèse*, le 13 décembre 1918, pp. 349-50.

1043. *L'Âme du Monde* (Épiphanie 1918): *Écrits*, p. 231. Voir aussi la note 1 du même texte.

1044. C7 – le 16 août 1919. – C7 – les 14 et 15 novembre 1919.

1045. C8 – le 19 juillet 1921 : «Ce qui est suprêmement aimable, c'est le Plérôme, c'est-à-dire Dieu + K[osmos]. Dans ce cas, l'être second peut être aimé réellement. Cet amour ne peut au contraire exister [...] si les créatures ne sont intéressantes que comme un pont vers Dieu. «Il faut un sens absolu à la gloire extrinsèque de Dieu! et à la création!» — C8 – le 26 août 1921. – La Route de l'Ouest (1932) : «L'idée d'un vice congénital de la Matière ne paraît pas plus répondre à la mystique occidentale que sa contingence absolue.»

1046. Notamment dans l'épilogue de *Comment je crois* (1934). – *Action et Activation* (1945), tome IX, p. 229. – *Christianisme et Évolution* (1945) : «En ce qui concerne la nature de l'Univers, il apparaît de plus en plus évident que le problème fondamental posé de nos jours au philosophe chrétien est celui de la *valeur propre* de l'«être participé». *Tel* que se trouve logiquement amenée à le définir l'ontologie classique – c'est-à-dire entièrement contingent et objet de pure miséricorde – le Monde créé, soit qu'on le regarde du point de vue humain moderne, soit qu'on le considère du point de vue chrétien, se découvre comme également *insatisfaisant*. Du point de vue humain, nous nous sentons non seulement révoltés dans nos évidences intellectuelles, mais encore menacés dans les ressorts mêmes de notre action, par une doctrine qui *ne justifie plus à nos yeux* l'énormité ni les labeurs de l'Évolution en laquelle nous nous voyons aujourd'hui engagés!...] Et simultanément, du point de vue chrétien, nous ne comprenons plus pourquoi, par simple «bienveillance» un Dieu a pu s'engager dans un tel déchaînement de souffrances et d'aventures. [...] Nous entrevoyons maintenant que la Création ne peut avoir qu'un objet : *un Univers*, qu'elle ne peut s'effectuer (observée ad intra) que suivant un *processus évolutif* (de synthèse personnalisante), – et qu'elle ne peut jouer *qu'une seule fois* : quand le Multiple «absolu» (né par antithèse de l'Unité Trinitaire) se trouve réduit, plus rien ne reste à unifier ni en Dieu ni «en dehors» de Dieu.» – *Comment je vois* (1948) : «*Non point du tout par impuissance*, suit-il de notre analyse, mais en vertu de la structure même du Néant [!] sur lequel il se penche, Dieu, pour créer, ne peut procéder que d'une seule façon : arranger, unifier petit à petit, sous son influence attractive, en utilisant le jeu tâtonnant des grands nombres, une multitude d'éléments [...]. Or quelle est la contrepartie inévitable de tout succès obtenu suivant un processus de ce genre, sinon d'avoir à se payer par une certaine proportion de déchets?» – *Contingence de l'Univers et goût humain de survivre* (1953).

1047. *Le Groupe zoologique humain* (1949), p. 37: «... si, jusqu'aux approches de l'Homme, le seul ressort déterministe de pure sélection naturelle peut à la rigueur suffire à rendre compte extérieurement des progrès de la Vie, – à partir du « pas de réflexion » du moins et au moins, il est nécessaire de lui adjoindre (ou même de lui substituer) le ressort psychique de l'invention si on veut expliquer, jusque dans ses termes supérieurs, la marche ascendante de corpusculisation cosmique.»

1048. *Le Cœur de la Matière* (1950): «Poussées à l'extrême en direction d'un pôle cosmique d'unification, toute passion (et même toute vision) montrent une singulière « inclination » à *se transformer* en amour. C'est-à-dire que, après avoir semblé n'être, à ses débuts, [que] le charme, l'attrait, puis l'essence opérante de toute activité spirituelle, l'amour tend graduellement, pour notre expérience, à en devenir la partie principale, – et finalement la forme unique et suprême.»

1049. Ainsi dans *Comment je vois* (1948), note 28, à une réflexion faite entre parenthèses: «et c'est ici que notre intelligence ne sait décidément plus, à telles profondeurs, comment distinguer suprême réussite de suprême liberté», il ajoute en note: «Sauf à reconnaître la présence du Libre au signe infaillible d'un amour associé.»

1050. De même pour contingent et nécessaire; le Monde ne peut pas être à mi-chemin entre les deux!

1051. D'ailleurs, même à cette dernière période, il reconnaît dans d'autres textes que ce n'est pas son plan. Ainsi dans *La pensée du Père Teilhard de Chardin* (avril 1948): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 580: «Essentiellement la pensée du Père Teilhard ne s'exprime pas dans une métaphysique, mais dans une sorte de phénoménologie.»

1052. *Pensées*, Édition Guthlin, p. 139. Je n'ai pas de référence à l'édition Brunschvicg.

1053. Henri de Lubac, *Surnaturel*, pp. 187-325.

1054. C3 – le 5 février 1917: «Historiquement la conception paradisiaque (paradis terrestre) paraît extra-historique, incompatible avec le monde géologique qui a toujours été un monde de souffrance et de mort. – La mort et la concupiscence sont des stigmates évolutifs, des réalités naturelles (non secondaires ou intrusives).» – C4 – le 6 février 1916. – C8 – le 19 septembre 1920: «L'Histoire entière (scientifique) est celle d'un « Rise of the man [montée de l'Homme] ». La chute n'y a point place. Il faut qu'elle soit:

a) ou diffusée dans l'ensemble,
b) ou extérieure à l'ensemble (extra-K).» – C8 – le 8 septembre 1921 :
Difficulté: péché originel « accident en cours de route ».

– Le Kosmos est dès l'origine: in accu mentis physici/in potentia proxima mentis moralis.»

– *Note sur quelques représentations historiques possibles du Péché originel* (1922): «En vérité l'impossibilité de faire rentrer Adam et le Paradis terrestre (imaginés littéralement) dans nos perspectives scientifiques est telle que je me demande si un seul homme, aujourd'hui, est capable d'accommoder simultanément son regard sur le Monde géologique évoqué par la science, et sur le Monde communément raconté par l'Histoire Sainte. On ne peut conserver les deux représentations qu'en passant alternativement de l'une à l'autre. Leur association jure, elle sonne faux. En les unissant sur un même plan, nous sommes sûrement victimes d'une erreur de perspective.» – *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): «Rien de plus déconcertant à première vue que cette idée de chute et de relèvement à laquelle se heurtent non seulement une Paléontologie et une Préhistoire qui ne laissent de place ni à un Paradis terrestre, ni à un couple primitif parfait aux origines. [...]»

1055. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 61. – C1 – le 10 mai 1916: «La conclusion ou plutôt le complément logique serait de considérer la souffrance comme née du Devenir plutôt que du Péché originel. Mais y a-t-il opposition entre les deux choses? et la déchéance (phénoménale) n'aurait-elle pas consisté précisément à faire réintégrer à l'Humanité la voie austère de l'Évolution naturelle?» – C2 – le 16 novembre 1916. – C3 – le 29 janvier 1917. – C3 – le 30 janvier 1917: «Le péché originel ne serait-il pas la malice UNIFORMÉMENT RÉPANDUE dans toute l'Histoire Humaine?...» – C4 – le 18 mars 1918. – C6 – le 18 mars 1919: «La chute originelle a dû refondre le Kosmos sans en laisser de trace. Car: L'Histoire ne nous livre aucun vestige du paradis, et la théologie nous montre le Kosmos comme entièrement déformé (esprit et matière). – C7 – le 28 juin 1919. – C7 – le 28 novembre [octobre] 1919: «Reste la difficulté du péché originel « universel ». Sans aucun doute, on peut soutenir que les anges ont été damnés ou sauvés in Christo Jesu... Mais pour les bons anges, le Christ n'est pas précisément Rédempteur, puisqu'ils n'ont pas péché, – mais seulement Élévateur (instrument de création...). Le péché a sévi dans la sphère angélique du Kosmos, mais d'une façon différente que dans la sphère humaine; ici toute la masse a été contaminée, – là les individualités semblent avoir été indépendantes...

«... Serait-ce que l'apparition de notre Kosmos matérialisé serait en CONNEXION avec (dérivé de) la chute des anges, auquel cas il n'y

aurait qu'une faute originelle, laquelle aurait donné à la fois la Terre et l'Enfer?... On touche ici à la rêverie, aux imaginations sans fondement et sans guide. Et cependant, on pressent une unité là-dessous... »

– C8 – le 28 mai 1920: « Le grand problème: Et pour la grandeur du Christ/Dans un Univers qui fait bloc,

Chute et Rédemption ne peuvent être que *d'ordre cosmique* (= telle est du reste la position de la foi, l'esprit du dogme). Comment ces événements ont-ils pu se réaliser dans des actes ou existences individuelles (les 2 Adams)?

Dans le cas du Christ- ω , parce que ω , la difficulté est moindre (sauf en ce qui concerne les autres mondes). Mais dans le cas d'Adam, qui ne semble pas pouvoir être la source inférieure de tout, (qui n'a pas de qualité ω *relativement à l'Univers*), la difficulté est presque insurmontable. » – C8 – le 29 mai, le 8 juillet, le 8 novembre, le 21 décembre 1920; le 24 mars, le 18 avril, le 10 juin 1921. – C9 – le 1^{er} mai 1922.

1056. Ce sont, pour la *Note sur quelques représentations historiques possibles du Pêché originel* (1922), le P. Riedenger (cf. chap. III, p. 42); pour *Réflexions sur le Pêché originel* (1947), Mgr de Solages: Lettre du 3 janvier 1948 au Père Aug. Valensin: «... et une dizaine de pages (celles-ci confidentielles) rédigées, sur demande expresse, pour Mgr de Solages, sur le Pêché originel. »

1057. Ce sont: *Chute, Rédemption et géocentrisme* (1920) et *Christologie et Évolution* (1933).

1058. On appelle « monogénisme » la doctrine qui affirme que l'humanité provient d'un couple unique.

1059. *Réflexions sur le Pêché originel* (1947): « Or, pour passer au-dessous, sinon de la mort au sens strict, mais de ses *racines*, n'est-ce pas beaucoup plus en arrière, infiniment plus en arrière même (c'est-à-dire jusqu'à l'origine première des choses) qu'il faut aller? Réfléchissons un instant: Pourquoi les vivants meurent-ils, sinon en vertu de la « désintégrabilité » essentielle à toute structure corpusculaire? »

1060. *Ibidem*: « Le rayon du pouvoir dominateur du Christ par définition, c'est le rayon de la Rédemption. Or qu'arriverait-il (au point de vue christologique) si, dans nos perspectives modernes de la Cosmogénèse historique, le Pêché originel était maintenu à son échelle ancienne – c'est-à-dire comme un accident survenu, vers la fin du Tertiaire, en un coin de la planète Terre? Ceci, évidemment, que, *directement, organiquement, formellement*, le pouvoir christique ne dépasserait pas, ne déborderait pas, un court et mince fuseau

d'Univers autour de nous. Dénominativement, juridiquement, sans doute, le Christ pourrait encore être déclaré (en vertu de sa dignité divine) maître des autres secteurs cosmiques. Mais au sens complet et physique de saint Paul, il cesserait d'être celui in quo omnia constant. »

1061. *Ibidem*: «... Le Péché originel est généralement présenté comme un événement sérial, formant chaîne (avec un avant et un après) à l'intérieur de l'Histoire. Or, pour raisons physiques et théologiques décisives, ne faudrait-il pas le traiter, au contraire, comme une réalité d'ordre transhistorique, affectant (comme une teinte ou une dimension) la totalité de notre vision expérimentale du Monde? »

1062. *Chute, Rédemption, Géocentrisme* (1920): «L'Église ne peut faire face à la Vérité qu'en universalisant le premier et le deuxième Adam.»

1063. *Réflexions sur le Péché originel* (1947): «... D'où il suit que [...] nous voici encore obligés [...] de réfléchir sur le phénomène de la chute, pour voir comment celui-ci pourrait bien être conçu et imaginé, non plus comme un fait isolé, mais comme une condition générale affectant la totalité de l'Histoire.»

1064. *Ibidem*: «la même obligation de re-penser le dogme du Péché originel nous arrive du côté de l'Exégèse, dont les derniers progrès vont à nous avertir que ce sont uniquement des enseignements sur la nature de l'Homme et non des renseignements «visuels» sur *son histoire* qu'il convient de chercher dans les premiers chapitres de la Genèse.»

1065. «Explication Charles», écrit-il dans une note manuscrite adressée à l'auteur.

1066. *Note sur quelques représentations historiques possibles du Péché originel* (1922); *Réflexions sur le Péché originel* (1947); et note manuscrite citée à la note 69.

1067. *Ibidem*.

1068. *Ibidem*.

1069. *Monogénisme et monophylétisme* (1950): «Directement le savant ne peut pas prouver que l'hypothèse d'un Adam individuel soit à rejeter. Indirectement, toutefois, il peut prouver que cette hypothèse est rendue scientifiquement intenable par tout ce que nous croyons connaître en ce moment des lois biologiques de la «spéciation» (ou «genèse des Espèces»).»

1070. Il avait pourtant lui-même noté (C8 – le 24 mars 1921): «Idée fondamentale du péché originel = le Kosmos actuel est né d'une faute.»

1071. *L'Âme du Monde* (1918): *Écrits*, p. 231: «Création, Incarnation, Rédemption, tout en marquant chacune un degré de plus dans la gratuité de l'opération divine, ne sont-elles pas trois actes indissolublement liés dans l'apparition de l'être participé?»

1072. *Christologie et Évolution* (1933), exergue.

1073. Il y a sans doute une faute de frappe dans la dactylographie.

1074. *L'essence du Christianisme* (1939).

1075. . C9 – le 27 mars 1922: «Christ, Création, Rédemption, Incarnation... = erreur de chercher à situer ces opérations en un point de l'espace et de la durée, – et source de tous les mécomptes dogmatiques. – Ces réalités ont, sans doute, des heures et des lieux privilégiés (des paliers), mais leur point d'application vrai est la totalité du Kosmos (Temps et Espace).» – *Christianisme et Évolution* (1945): «Création, Incarnation, Rédemption. Jusqu'ici ces trois mystères fondamentaux de la Foi chrétienne, indissolublement liés *en fait* dans l'histoire du Monde, restaient en droit indépendants l'un de l'autre pour la raison [...]. Transposés du Cosmos ancien (statique, limité, et à chaque instant ré-arrangeable) dans l'Univers moderne (organiquement lié en son Espace-Temps en un seul bloc évolutif) les trois mystères tendent à n'en former plus qu'un.» – *Réflexions sur le Péché originel* (1947). – *Comment je vois* (1948).

1076. C4 – le 26 décembre 1917. – C4 – le 18 juin 1918: «Distinguer, peut-être, entre la quasi-nécessité de la Rédemption (étant posée la Création) et son mode (mode de la Chute, mode de l'Incarnation, etc...). Ce dernier peut être d'apparence «accidentelle», irrégulière, sans que l'opération le soit en elle-même.»

1077. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 94-6.

1078. *Le Christ Évoluteur* (1942): «Ici, un salut par le pardon obtenu. Là un achèvement, par le succès d'une œuvre réalisée. Ici un rachat, là une genèse.»

1079. *Christologie et Évolution* (1933): «Conformer jusqu'au bout l'idée de Rédemption aux exigences de l'Évolution est une tâche, encore que libératrice. La figure du Christ sort agrandie et embellie de la tentative, mais après résistance.»

1080. *Le Christ Évoluteur* (1942): «Autrement dit, peut-on passer, sans déformation pour l'attitude chrétienne, de la notion «d'Humanisation par Rédemption», à celle «d'Humanisation par Évolution»? »

1081. 8 cf. chap. X, pp. 303-4.

1082. Jean, XI, 52.

1083. Col. I, 20.

1084. Jean, XII, 32.

1085. Il affirme bien la chose, mais sans en donner, ici, les vraies preuves. *Le Christ Évoluteur* (1942): «Mais le tableau comportait aussi, depuis l'origine, un autre élément, positif celui-là, de reconstruction, ou de recréation. Des ciex nouveaux, une terre nouvelle, ils étaient, même pour un Augustin, le fruit et le prix du Sacrifice de la Croix.»

1086. Cf. chap. VIII, pp. 223-31 et chap. VII, pp. 178-80.

1087. *Le Christ Évoluteur* (1942).

1088. *Ce que le Monde attend de l'Église de Dieu* (1952): «Croix d'Expiation et Croix d'Évolution».

1089. Textes des pages 313-32 et notes.

1090. J'aimerais mieux dire, si le mot était français et n'était pas affreux, «nécessitudinariste», car il s'agit d'une tendance à nuance plus ontologique que scientifique

1091. *L'Énergies humaine* (1937), tome VI, p. 251. – Déjà C1 – le 28 août 1916: «Le mouvement des astres est voulu de Dieu, mais comme une *résultante* des infimes «libertés» moléculaires... (*Tous les déterminismes sont secondaires?*).» C1 – le 15 septembre 1961. – C2 – le 2 décembre 1916: «*À propos de matérialisation par le nombre*: a) «n»libertés mises ensemble font un déterminisme.» – C5 – le 16 novembre 1919: «Erreur de considérer chaque phase du Kosmos comme capable de déterminer la suivante.» – «L'apparition de l'âme humaine marque un de ces niveaux d'indétermination par excellence.» – C6 – le 10 mai 1919: «*Illusion*: considérer les grandes lois physiques comme des sortes d'Absolus physiques (analogues aux principes géométriques ou intellectuels). Ces lois ne sont que l'expression d'une inertie maxima (d'une *contingence fixée*). La plus-value de l'Ensemble (de l'Universel) sur l'Élément n'est pas dans son immutabilité plus grande (ou une plus grande dépendance de Dieu!) mais dans son ω (= lequel en fait est plus absolu qu'aucun des succès élémentaires...)» – *Le Phénomène spirituel* (1937), tome VI, p. 127: «Les déterminismes matériels cessent, dans cette perspective, de former l'ossature du Monde: ils ne sont plus, dans le Cosmos, qu'un effet secondaire émanant de la foule des sphères élémentaires. Ce sont eux le vrai «épiphénomène.»» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 57-8.

1092. *L'Hominisation* (1925), tome III, p. 103.

1093. *Réflexions sur le Progrès* (1941), tome V, p. 96: «L'Évolution, de par le mécanisme de ses synthèses, se charge toujours de plus de liberté.» – *La formation de la Noosphère* (1947), tome V, p. 230: «Au sein du grandiose appareil en marche que vous croyez voir, que devient la perle de notre être? Que reste-t-il de notre liberté? «La liberté, répondrai-je, mais ne voyez-vous donc pas que, du point de vue où je me place, elle apparaît partout, – et qu'elle grandit partout?»

1094. *Les noms de la Matière* (1919): *Écrits*, p. 420: «... j'utiliserai (comme «clef» systématique) le point de vue de «l'Union créatrice.»

1095. Cf. ci-dessus, pp. 319-23, et chap. X, pp. 272-4.

1096. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 59: «Je vous aime [Jésus] pour la transcendante et inexorable fixité de vos desseins, par laquelle votre douce amitié se nuance d'inflexible déterminisme et nous enveloppe sans merci dans les plis de sa volonté.» – Genèse, le 29 juin 1916, p. 136: «Il est étrange combien, malgré mes raisonnements et mes affirmations contraires, je me sens une préférence instinctive, inéludable, pour le déterminisme du Monde, pour «la Main de Dieu sur nous»... Voilà encore une de ces dispositions premières fondamentales, qui sont le nerf de notre vie, et sur la naissance ou la continuation desquelles nous ne pouvons rien.» – C3 – le 6 décembre 1916. – Lettre du 19 novembre 1917 au Père Aug. Valensin: «Supposons Dieu résolu à créer. En vertu des lois de possibilité physique, il n'a pas seulement à choisir des termes à son action parmi un groupe d'entités cohérentes en elles-mêmes et cohérentes entre elles. – Il se voit lié (ex natura entis participati), pour obtenir un individu/être déterminé, à mettre en train le développement d'un Univers entier.

Et ce n'est pas encore tout. On entrevoit que les divers développements de l'Être participé ne sont pas absolument arbitraires, ni indépendants les uns des autres. Il est possible qu'ils soient assujettis tous à quelques mêmes lois très générales, c'est-à-dire qu'il n'y ait qu'un seul processus de création concevable pour l'être participé (par exemple): simplification progressive/d'un multiple [...]»

— C5 – le 9 octobre 1918. – C7 – le 22 août 1919: «Promouvoir unitatem/necessitatem = Réduire au minimum la *contingence* [...]. *Remarque*: Est-ce bien de réduire le plus possible la contingence? Si vraiment elle est un défaut, même ϵ de contingence est une tare mortelle. Il faut l'intégrer (c'est-à-dire la trouver *nécessaire* dans ce qui doit en rester/élément de beauté).

«Beauté du Christ dans la liberté?/beauté du Kosmos dans la Nécessité?

dans L'ALLIANCE des deux: Et ce qui est du Christ est nécessaire/ Et ce qui est du Kosmos est contingent. »

– L2 – le 13 novembre 1943, p. 78: « Tout ce qui arrive est adorable, aimait à dire Termier. Bien comprise, cette idée résume toute ma religion. » – *Le Cœur de la Matière* (1950): « Mais jusqu'à maintenant (et jusqu'au bout, je le sens) ce primat de l'Inaltérable, c'est-à-dire de l'Irréversible, n'a pas cessé, ni ne cessera de marquer irrévocablement mes préférences pour le Nécessaire, pour le Général, pour le « Naturel », – par opposition au Contingent, au Particulier, à l'Artificiel ; – cette disposition ayant du reste longtemps obscuri à mes yeux, ainsi qu'on le verra, les valeurs suprêmes du Personnel et de l'Humain. »

1097. Lettre du 2 avril 1935.

1098. Lettre du 3 février 1937.

1099. Cela ne mit d'ailleurs pas un point final à nos échanges sur la question. En 1947, à la fin d'un mot rapide, cette remarque: « Naturellement, il s'agit de définir la « liberté »... Or, celle-ci n'est-elle pas seulement LE déterminisme du Dedans (par opposition au déterminisme du Dehors)?... » (Lettre du 18 décembre 1947). Ma réaction dut être vive à cette formule « leibnizienne ».

Il s'expliqua: il ne visait que la polarisation fondamentale de notre liberté [la « voluntas ut natura » du thomisme ou « volonté voulante » du blondélisme]: « Toujours à propos de « liberté », vous savez que je tiens que tout ce qui existe est primario « un dedans », plus ou moins indéterminé (les déterminismes externes et mécaniques n'étant que des effets de grands nombres). Là où je serais tenté d'introduire un déterminisme interne au fond de l'être, c'est quand il s'agit de sa « polarisation » interne vers le plus être c'est-à-dire vers l'Unité. Ne peut-on vraiment pas estimer qu'un être devient d'autant plus libre (ontologiquement) qu'il ressent davantage cette polarisation essentielle à laquelle il lui est impossible de se soustraire, et qui devient d'autant plus impérieuse que l'être considéré est plus « évolué ». – C'est dans la nature de cette polarisation de fond (surtout apparente, évidemment, dans une perspective évolutive et convergente de l'Univers) que se pose pour moi le vrai problème de la liberté. » (lettre du 7 janvier 1948).

1100. *Écrits*, pp. 263-79.

1101. Par exemple: *Genèse*, le 1^{er} février 1919, p. 367: « Ce qui me donne le plus de calme, en ces conjonctures, c'est que les points un peu hasardeux ou systématiques de ma « doctrine » ne sont pour moi,

en somme, que des points secondaires. C'est beaucoup moins des idées qu'un esprit que je voudrais répandre; et un esprit peut animer presque toutes les formes.» – Et ci-dessus, p. 336.

1102. Citée ci-dessous.

Chapitre XII

1103. C'est la perspective adoptée par le Père de Lubac dans *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, Paris, Aubier, 1962.

1104. Cf. chap. I, pp. 12-3.

1105. Cf. chap. IX, pp. 253-4.

1106. Cf. chap. XI, pp. 323-8.

1107. Il revient souvent sur ce thème.

1108. Cf. chap. X et XI.

1109. C8 – le 7 mars 1921: «*Désir fou de pouvoir être totalement sincère avec moi-même, enfin!...*»] Ma situation: *être lié, pour atteindre ce que j'aime, à un immense appareil de choses que je n'aime pas. Alors il est impossible d'être libéré tout de suite!...*» – C8 – le 11 mars 1921: «Il me semble que je suis dans la situation suivante: je me sens de plus en plus lié au Christianisme, seule issue, – et je le trouve de moins en moins satisfaisant dans sa forme actuelle... (perception du caduc, du «plus petit»).» – C8 – le 14 juin 1921: «Dieu se révèle dans l'effort pour savoir plus. Voilà pourquoi une foi trop satisfaite est une foi morte, sans contagion, sans écho.» – C8 – le 22 novembre 1921: «Hier 21, je me suis offert à Notre Seigneur pour qu'il me mette dans la situation où je puisse (dans l'effort et dans la lutte) afficher «ma foi», l'exhiber, fût-ce sur une croix.»

1110. C1 – le 9 octobre 1915. – C8 – le 7 octobre 1921: «La *vérité* est que (comme une foule d'autres chrétiens) je suis las, invinciblement las, de ce perpétuel assujettissement à regarder en arrière, de cette perpétuelle fiction qui consiste à retrouver littéralement tout ce qu'on pense et ce qu'on adore dans les formules vénérables et ressassées de sept ou huit Pères qui n'étaient en somme que des hommes comme nous... Il nous faut, à tout prix, l'espoir en avant [...]

Difficulté: Est-ce que toute ma vie intérieure depuis dix ans n'est pas, en fait, un perpétuel effort à trouver sous les expressions chrétiennes, une autre religion? N'est-ce pas là un signe qu'il y a un Christianisme qui ne suffit plus aux hommes d'aujourd'hui, – non par révolte et infidélité de leur part, – mais par impuissance à rester sur d'anciens points

de vue?... » – C8 – le 8 octobre 1921 : « Ne rien rejeter de l'attitude la plus orthodoxe [sic] à croire de toute mon âme qu'il y a quelque chose de divin, même dans la création de la femme, tant que l'Église y croit, – et, en même temps, pousser énergiquement les *droits de la Science* et de la *Materia*. »

1111. C1 – le 1^{er} mai 1916.

1112. *Genèse*, le 11 octobre 1918, p. 322.

1113. C1 – le 10 mai 1916 : « Le dogme est essentiel pour *lier* et faire converger les croyances sur une *Identité* d'objet... Il résulte de l'objectivité de la religion et est *l'équivalent* lui-même d'une objectivité. » – *Genèse*, le 3 octobre 1918, p. 318 : « Il y a évidemment un certain langage orthodoxe à trouver pour y faire passer « mon expérience », sans la défigurer ni la débiliter. L'important heureusement, c'est que dans sa substance, cette expérience soit orthodoxe ; or, cela je puis le croire, il me semble, parce que, en juin spécialement, on me l'a redit, – et puis parce que j'ai pour moi, saint Jean, saint Paul, – et aussi, toute une masse de postulats et de satisfactions internes, qui ne peuvent guère tromper, il me semble, tellement ils sont ancrés dans ma vie. Je tenais quand même à te parler de ce nouvel avertissement que je reçois, pour que tu ne t'emballes pas, toi non plus, sur une direction un peu dangereuse, – délicate au moins. » – *Forma Christi* (1918) : *Écrits*, p. 336 : « ... nous pouvons y croire [à la liaison de l'Univers et du Christ] et la poursuivre sans porter aucune atteinte ni au dogme fondamental du Surnaturel gratuit, ni au précepte vital du Renoncement ». – *Note sur l'Élément universel du Monde* (1918) : *Écrits*, p. 362 : « Que si on lui montre, une fois de plus, l'inexactitude ou l'erreur dans les termes où il cherche à faire passer son « expérience », – patiemment, il cherchera une autre formule. Mais sa vision lui restera. »

1114. C7 – le 10 janvier 1920 : « *L'acquiescement fidéiste* [ce qui, dans son langage, signifie : l'assentiment de foi] se prête à l'Église en tant que représentant la plus grande force de libération psychique actuelle : elle a droit que nous *plions* devant elle en certaines choses parce qu'elle véhicule plus de vérité dans son courant qu'aucun de nous dans sa mince individualité. » – C8 – le 24 octobre 1921 : « Seule l'Église me *garantit* le contact objectif avec l'Autre. » – Lettre du 13 mars 1932 au Père Aug. Valensin : « Une vue plus distincte du rôle « phylétique » joué par l'Église dans la « Noosphère », et une réintégration plus explicite (et non artificielle) du « Personnel » dans la vision du Monde, je crois bien que voilà deux pas à enregistrer depuis un an qui me rapprochent d'une plus affectueuse orthodoxie. » – L2 – le 7 octobre 1948, p. 94, à sa cousine, de Rome : « Je prends conscience, il me semble, de

l'extraordinaire foyer de rayonnement spirituel construit par deux mille ans d'histoire en ces lieux : présentement c'est bien ici que se trouve le pôle christique de la terre ; c'est bien par ici, veux-je dire, que passe l'axe ascensionnel de l'humanisation. »

1115. C3 – le 15 août 1917 : « Le progrès se fait nécessairement par rupture d'un ordre établi. Or, il y a tendance à faire sacré, ou tabou, ce qui est établi, – à le considérer comme le Vrai et le Bien. Dès lors, le novateur risque de paraître sacrilège... Et cependant, c'est son audace souvent, qui fraie la voie à l'orthodoxie de demain [...]. Mais les premiers sont écrasés, comme la première vague. La grande tentation est celle de la Révolte. La grande joie est de foncer dans la solitude. Le grand paradoxe est que la rébellion paraît quelquefois providentielle et nécessaire.....]. Il faut concilier : obéissance et hardiesse. »

1116. C7 – le 9 juin 1919.

1117. *L'Âme du Monde* (1918) : Écrits, p. 231 : « Il faudrait que ce travail s'éprouve et se poursuive, comme tout progrès dans l'Église, par une recherche priante et commune. »

1118. L2 – le 4 septembre 1948, à sa cousine : « Pour le moment, ce qui me préoccupe le plus (et de plus en plus, depuis longtemps), ce n'est pas de savoir comment j'ai commencé ; c'est de bien finir : et par là, j'entends le problème de terminer ma vie dans l'attitude spontanée ou le geste et la circonstance providentielle qui témoignent le mieux de la sincérité et de la valeur de la vision pour laquelle j'aurai vécu. Il n'y a pas à dire, c'est la mort qui scelle la vie. Or, sur ce point, c'est une confiance absolue qu'il faut avoir en Dieu : car de lui seul dépend « la bonne fin ». » – *Ibidem*, le 13 décembre 1952, à la même : « Demande toujours à Dieu pour moi de finir de telle sorte que cette fin, modestement, mais clairement et dignement, scelle mon témoignage. »

1119. Cf. chap. II, note 75.

1120. Cf. chap. XI, p. 327.

1121. Cf. Henri de Lubac : *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 79 : « En abordant les problèmes religieux dans la perspective que lui ouvrait sa réflexion scientifique, il s'obligeait à les traiter sous un angle particulier, de façon nécessairement incomplète. Son constant souci d'apologétique devait accentuer cette tendance. »

1122. Lettre du 16 février 1955. « Une série orthogénique de théologies » veut dire : succession de théologies progressant dans la même ligne.

1123. Cette scolastique qu'on lui avait enseignée était loin d'être toujours la grande, celle du XIII^e siècle, et de saint Thomas en particulier. J'ai déjà noté (chap. X, pp. 297-300), qu'il était plus thomiste qu'il ne le pensait lui-même. La revendication suivante est plus proche de la conception de saint Thomas qu'il ne le croit : C7 – le 24 novembre 1919 : « Quelle est la valeur propre, unique, de l'«actus existentiae», de la Réalité-Étoffe? – Pour avoir laissé cette valeur pâlir devant l'Idée, l'Essence, une/la Scolastique a dévié dans son faux intellectualisme, dans sa géométrisation des anges et de Dieu. »

1124. Le 10 janvier 1920.

1125. C7 – le 27 février 1920 : « Regarder les astres ? « curiosité » ; Regarder les bêtes et les pierres ? « curiosité ». Et on ne voit pas que ces « curiosités », nous forcent à un élargissement prodigieux de notre théologie!... » – C8 – le 3 mars 1920 : « La vue qui manque aux théologiens : l'Homme *fait bloc* naturel avec tout le Kosmos », en sorte que sa destinée/et sa chute/et son salut sont *liés* à tout l'Univers. »

– C8 – le 1^{er} avril 1920 : « Pour beaucoup de théologiens, le monde moral en est encore au stade où en était, il y a 300 ans, le Monde matériel et biologique pour les savants : un domaine anthropomorphique (= latin) et étroit. Ils ne voient pas qu'ils veulent faire tenir la mer dans une coquille de noix. » – Lettre du 16 mars 1921 au Père Aug. Valensin : « Ce qui continue à dominer un peu mes perspectives, c'est la vue, toujours plus aiguë, je crois, d'une disproportion, parfois écrasante, entre la grandeur des réalités engagées dans la marche du monde (physique, biologique, intellectuel, social, etc...) et la petitesse, l'étroitesse ou le provisoire des solutions philosophico-dogmatiques où nous prétendons avoir abrité l'Univers pour toujours. » – L1 – le 17 avril 1927 (en route vers la Chine), p. 27 : « Les professeurs de théologie feraient bien de passer tous par un stage comme celui que je fais en ce moment. Je commence à croire qu'il y a une certaine vue du monde réel, aussi fermée à certains croyants que le monde de la Foi à ceux qui ne sont pas croyants. » – L1 – le 26 avril 1926, p. 87. – Lettre du 27 juin 1926 au Père Aug. Valensin : « Que voulez-vous, dans le « monde chrétien » tel qu'il se présente à nous dans les documents ecclésiastiques et les gestes ou conceptions catholiques, « j'étouffe » absolument, physiquement. Nous avons donné, il y a 100 ans, un tour de compas qui prétendait encercler le monde des possibilités physiques et morales ; – et maintenant toute la réalité est au-delà. » – *Christologie et Évolution* (1933) : « Prenons loyalement le Monde, tel qu'il se présente à nous aujourd'hui à la lumière de notre raison. Non pas le Monde de 4 000 ans, encerclé dans ses huit ou neuf sphères, pour lequel a été écrite la théologie de nos livres, – mais

l'Univers que nous voyons émerger maintenant, organiquement, d'un temps et d'un espace illimités. Étalons devant nous cette immensité profonde, cherchons comment il faut modifier les contours apparents du Christ pour que sa figure continue maintenant *comme autrefois* à l'envahir victorieusement. » – Lettre du 11 novembre 1934 au Père Aug. Valensin : « Et ceci est bien une des choses qui me trouble le plus dans le Christianisme : sa valeur de « composante » dans l'Humanité est évidente, mais il semble n'apporter qu'une fraction de la solution. Le Monde de la Vie humaine paraît *plus grand que lui*. » – *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 188 : « Les rudiments d'une « foi humaine » apparaissent, qui tendent à s'organiser en une religion nouvelle. Ce sont par suite les fondements mêmes de l'*anima religiosa* humaine, sur lesquels l'Église avait depuis deux mille ans construit, qui changent de dimension et de nature. Quoi d'étonnant si l'édifice est agité par ce mouvement profond ? » – *Le Christ Évoluteur* (1942) : « Je veux dire la nécessité grandissante où nous nous trouvons aujourd'hui de ré-ajuster à un Univers renouvelé, les lignes fondamentales de notre Christologie. » – *Action et Activation* (1945), tome IX, pp. 225-6 : « Le Monde d'abord est ouvert, et il doit le rester [...]. Ceci veut dire que toute morale, toute philosophie, toute théologie (fut-elle « révélée ») sont *a priori* suspectes, ou même condamnées, dès l'instant et dans la mesure où elles prétendent tracer autour de nos puissances de rajeunissement et de découvertes un *cercle fermé*. »

1126. *Le Christ Universel* (1920) : « Quand après avoir compris cela, on compare les développements donnés respectivement par la Tradition au « *χαριτωμένην* [pleine de grâces] » de la salutation angélique, par exemple, et à la théorie du Christ Universel, telle que l'expose saint Paul au cours de chapitres entiers, on demeure frappé d'étonnement : là, sortie d'un petit bourgeon latéral, une branche largement épanouie ; ici, la flèche même de l'arbre chrétien, gonflé de sève, et cependant presque inchangé depuis le premier siècle de l'Église.

Comment expliquer une différence si profonde ? »

Je réponds : par le jeu même, d'abord, du développement de la pensée humaine. Pour aimer passionnément Notre-Dame, il suffisait aux chrétiens de devenir plus pleinement délicats, sensibles, humains. Ce stade a été atteint dès le Moyen Âge. Pour aimer passionnément le grand Univers, et sentir l'impérieux besoin d'en revêtir le Christ, il fallait aux hommes un effort prolongé, d'observation, de pensée, de prise de possession d'eux-mêmes. C'est à peine si ces préoccupations d'un ordre nouveau commencent à nous solliciter expressément. » – *Le sens humain* (1929) : « Que sommes-nous en droit de demander à l'Écriture et de revendiquer pour elle afin que soit préservée sa valeur

sacrée ? Deux choses uniquement : la première que, appliquées sur la nouvelle courbure prise par l'esprit humain, les directives morales et intellectuelles contenues dans la « Révélation » se conservent sans altération des rapports qui donnent la figure essentielle du Christ et du chrétien. Et la deuxième que, dans le nouvel état des choses, le Christ et la foi chrétienne continuent à s'imposer comme des éléments non accommodables, mais nécessaires (par structure) au développement de l'esprit humain [...].

Au fond la cause du Christianisme et la cause du Monde sont étroitement liées dans la crise présente. Le Monde serait incohérent en lui-même si le Christ n'était pas là pour le centrer et le consommer. Mais le Christ ne serait pas divin si son Esprit ne se reconnaissait au fond des mouvements qui recèlent en ce moment l'âme de la Terre. » – *Quelques réflexions sur la Conversion du Monde* (1936), tome IX, p. 163 : « Et cependant [...] cette même religion ne représente en rien un compromis entre le Christianisme et le Monde Moderne. En s'universalisant, le Christ ne se perd pas (comme il arrivait dans les formes condamnées de modernisme) au milieu de l'Univers : mais il domine et assimile celui-ci en lui imposant les trois caractères essentiels de sa vérité traditionnelle : nature *personnelle* du Divin ; manifestation de cette personnalité suprême dans le Christ de l'histoire ; nature *supra-terrestre* du Monde consommé en Dieu. Le Christ « universalisé » capte, en les corrigeant et en les complétant, les énergies indéniablement dissimulées dans les panthéismes modernes. Il grandit en restant ce qu'il était, – ou pour mieux dire, afin de rester ce qu'il était. » – *Hérédité sociale et Progrès* (1938), tome V, p. 50. – *La Parole attendue* (1940) : « « Nova et vetera ». Il est de l'économie habituelle de la vie chrétienne que, dans le donné révélé, certains éléments, longtemps sommeillants, se développent soudain en rameaux puissants à la demande et à la mesure des temps nouveaux et des nouveaux besoins.

Tel me paraît être à notre époque, le rôle réservé à la grande idée, si essentiellement dogmatique, du Plérôme chrétien. Le Plérôme : la mystérieuse synthèse de l'Incréé et du Créé [...]. » – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, p. 122 : « Transporté en effet, et transposé dans le cône du Temps, le système chrétien ni ne se désorganise, ni ne se déforme. Bien au contraire, supporté par ce nouveau milieu, il ne développe que mieux ses lignes maîtresses, et il acquiert un surcroît de cohérence et de relief. » – *Le Christ Évoluteur* (1942) : « Dans ces divers cas, et d'autres encore, la Théologie évolue, non par addition ou soustraction de son contenu, mais par accentuation et atténuation relative de ses traits, – le processus aboutissant en fait chaque fois à « l'émergence » d'un concept ou d'une attitude plus hautement synthétiques. »

1127. C8 – le 12 mars 1920: «La situation est pénible. Tout ce à quoi je tiens le plus au Monde (Σ [Somme], Kosmos) semble progresser malgré l'Église, grâce à une sorte de violence faite à l'Église... Et cependant c'est l'Église seule qui fournit un ω ! [...]. On regarde généralement le Divin d'un œil et le Monde de l'autre... La difficulté c'est de regarder l'Univers des deux yeux à la fois, pour obtenir la vision «*stéréoscopique*»... Et le relief obtenu est *quelque chose de tout nouveau*.» C8 – le 18 novembre 1920: «Actuellement ce qui rend l'Église moins attirante, c'est l'impression qu'elle donne, qu'elle veut empêcher de chercher en dehors d'elle. Elle dit: «Il n'y a rien à côté de moi, à côté de ce que je dis.» Or on a cherché quand même, et on a trouvé.» *Science et Christ* (1921), tome IX, p. 62: «...il n'y a pas de plus puissant aliment naturel pour la vie religieuse que le contact des réalités scientifiques bien comprises». – C8 – le 20 août 1921: «*Accord certain entre Foi et Science*: à condition que *les deux* convergent. La science ne viendra pas aux pieds du théologien.»

1128. Cf. chap. X, pp. 272-6.

1129. C4 – le 17 janvier 1918 sur la «nature pure» et le surnaturel, notamment: «Tout se passe comme si nous étions ordonnés à la vision béatifique... [saint Thomas dit que nous le sommes] [...]. Cet état si être mystérieux de la nature pure, n'est-il pas vestigial dans la théologie, un être de raison?».

— C5 – le 2 octobre 1918: «*Il y a une philosophie qui n'a pas été bien faite* encore et pour laquelle les termes et catégories de la scolastique ne suffisent pas: c'est celle des Ensembles ou des Êtres collectifs, – ou des individualités transcendantes... La question est celle même/connexe de la «multiplicité des formes», mais abordée dans un domaine où on peut la traiter avec fruit. Ce qui m'anime, c'est en quelque façon *une certaine conscience du Tout* (c'est ce que j'ai clairement perçu en écrivant *La Vie cosmique*), postulant deux choses: 1) salut global..., 2) apparition de Dieu dans le Tout» [...]. – *Genèse*, le 13 décembre 1918, p. 349: «De la lecture de ces pages [de Schuré] (que je n'ai pas encore terminées) j'ai conscience, jusqu'ici, d'avoir surtout tiré un accroissement véhément de ma conviction en la nécessité, pour l'Église, de présenter le dogme d'une manière plus réelle, plus universelle, – plus «cosmogonique» oserais-je dire.» – *Forma Christi* (1918): *Écrits*, p. 349: «Quand la Scolastique essaie de préciser la nature de la grâce, elle la compare à un Accident. Mais, évidemment, c'est par analogie, et faute d'un meilleur terme. Employé pour qualifier l'état de grâce, le mot «Accident» signifie simplement «qui ne change pas l'essence humaine de l'âme». Il n'entend nullement ranger dans la même série *positive* la Vie divine en nous et la modification par exemple que nous

fait subir une sensation. Un état d'âme sensitif est un accident *infra-substantiel*; la grâce sanctifiante est un accident *supra-substantiel*. Dès qu'on dépasse la zone des relations expérimentales, nos catégories logiques ne s'appliquent plus exactement. Il faut les combiner entre elles pour encadrer les phénomènes supraterrrestres de la Vie.» Voir aussi le paragraphe suivant sur le corps mystique. – C7 – le 4 juin 1919: «Ma disposition naturelle: «durcir» («ossifier») les connexions: A) entre *individus*, B) entre *ordres* (nature – surnaturel)».

– C7 – le 8 juin 1919: «L'idée qui domine le Christianisme, c'est celle de l'union des êtres et de la transformation de l'Univers.» – C7 – le 23 septembre 1919.

1130. C7 – le 16 juillet: «La grande difficulté dans le développement du dogme, c'est que les théologiens maintiennent leurs conceptions –, «périssent la vraisemblance et la science», – sans voir qu'il est nécessaire de distinguer dans leurs thèses la vérité et son expression... Chacun sent les mêmes choses au fond. Mais quelles difficultés pour trouver l'expression!...» – C8 – le 8 mars 1921: «Les pseudo-théologues veulent nous faire croire que nous *tenons* la vérité *fixée*.»

1131. C7 – le 5 décembre 1919: «Le danger à éviter (à expulser) = que, naturellement parlant, les théologiens soient comme des villageois qui construisent leur «monde» autour de leur clocher.»

1132. C3 – le 30 janvier 1917: «L'Évolution du dogme a surtout été étudiée au point de vue de la modification des formules révélées. Il y a un autre problème encore plus important, celui de l'*insertion* même du *noyau primitif révélé*. Cette insertion a son processus évolutif très net: enrichissement progressif du sens du contenu de l'Écriture, dans l'Ancien Testament

(n'y a-t-on pas vu, petit à petit, des choses nouvelles non contenues dans le sens primitif, et ceci par une sorte d'*inspiration*?).»

1133. C4 – le 9 décembre 1917: «Il faudrait reprendre une étude, plus complète qu'on ne l'a encore faite, de l'Évolution du dogme, en insistant sur les points suivants:

- a) existence d'un développement par rejet/sélection et par accommodation: beaucoup de points de vue ont changé (parousie, notion d'inspiration, pouvoir temporel...);
- b) dans le cas du développement par accentuation des dogmes, étudier le facteur qui consiste à «embellir» dans le sens prévu et populaire...;
- c) débrouiller les diverses phases de l'Évolution. – Pourquoi, actuellement, se désintéresse-t-on notoirement des questions trinitaires?..»

1134. C5 – le 5 octobre 1918: «Le développement des dogmes est parfois présenté comme une *analyse* plus parfaite du Donné dogmatique. C'est une erreur (?). Vie = synthèse... – Le développement du dogme se fait par développement positif. «Nihil novi» signifie que le développement se fait en respectant une «*unité d'âme*» organique. – Il n'y a pas d'*apports intellectuels* nouveaux: mais les *Éléments* fixés dans l'Évangile se groupent en une *unité d'ordre supérieur* (vues, préoccupations, sentiments nouveaux...).» – C8 – le 2 mars 1921: «Il faut dire que la Figure du Divin est définitive, mais qu'elle grandit et se précise continuellement par réelle intrasusception.»

1135. C5 – le 5 octobre 1918: «add [ajouter]: le développement par «*abandon*» de certaines conceptions (politiques, physiques ou autres).» – C6 – le 5 janvier 1919: «Nouvel élément pour une Étude de l'Évolution du Dogme: les parties du dogme qui «*meurent*» (*cessent d'alimenter la piété*). (De plus, l'évolution par restriction du domaine dogmatique).» – C7 – le 24 juillet 1919: «Jusque dans le Dogme, il y a une part immense de «*convention*» dont il faut savoir se libérer intérieurement. – L'Église ne connaît pas plus sa Vie que chacun de nous son propre être... Et alors, dans l'expression de la Vision de la Vérité qu'elle nous transmet, elle mêle une part considérable de vues transitoires et de goûts personnels qu'il faut savoir, en toute vénération, «*dédaigner*» (si j'ose dire) tout de même que je dédaigne les conventions et les mesures et les appréciations courantes de la Société humaine, tout en reconnaissant chez elle une vie plus précieuse que la mienne.»

1136. C8 – le 28 juillet 1920. – C8 – le 10 janvier 1921: «Tout texte dogmatique, qu'il soit de saint Paul ou du Vatican, comprend trois éléments:

1) une «*lettre*» matérielle;

2) une intention, un esprit, *dupliciter*;

a) une vue, intention, *axiale* (dogme médullaire);

b) un mélange de cette vue avec des vues temporelles caduques (durée du passé et de l'avenir, – origine historique des êtres, – mécanisme de l'intellection, – équilibre social...).»

1137. C8 – le 13 mars 1920: «Pour qu'un dogme ne soit pas un esclavage, il faut qu'il soit *comme un fait: indéfiniment explicable et accommodable à un ensemble nouveau*. Ce qui rend un dogme odieux, c'est la manière de le présenter comme un petit fragment «*ne varietur*» du Réel... En effet, le Réel (dans la conscience que nous en prenons) *varie en bloc*. Y introduire un élément *figé*, c'est faire grincer et perturber tout l'ensemble.

De quel droit garder, dans saint Paul, la croyance « littérale » à un Adam quand nous avons lâché, d'une manière orthodoxe, sa croyance aux 8 [sic] jours de la Création, à la chronologie biblique, à l'arche de Noé, à la « *petra sequens illos* » ?

– Il ne s'agit pas, évidemment, de lâcher le dogme, mais de reconnaître ce fait criant, que nous avons encore mélangé au dogme des représentations judaïques et *caduques*. »

1138. C8 – le 25 septembre 1921 : « Impossibilité de concevoir un document, une pensée, *déracinés* [de leur] temps [...].

– La théorie essentielle de l'Évolution des dogmes : chaque écaille est lumineuse (*plena Dei*) jusqu'à ce qu'on l'ait franchie (*Idem* : degrés de moralité...).

Cas typique : Bérenger, au synode de Latran, doit signer que : *corpus Christi a communicantibus « dilaceratur »* (excès de présence réelle). – Lettre du 22 août 1925 au Père Aug. Valensin : « ... je ne vois pas encore les réformes désirables, – et les écorces qui tombent, – et les écorces aussi qu'il faut respecter encore jalousement parce qu'elles sont encore vertes (et contiennent encore de la vie), – mais qui tomberont aussi sûrement demain que les couches qu'on voit brunir le long du tronc des platanes. »

1139. C8 – le 19 septembre 1920

1140. C8 – le 1^{er} novembre 1921 : « Impossibilité de faire varier l'imposé du Dogme, sans tomber dans le non-garanti [...] (v.g. enfer...) [...]. Danger des spéculations touchant le Christ universel : perdre graduellement (au profit de conceptions plus satisfaisantes) *les garanties d'objectivité* que seule peut donner la « révélation ». – Réponse : Est-ce que beaucoup de nos dogmes actuels (v.g. sur Notre-Dame) ne sont pas aussi loin du donné primitif explicite que ne le seraient de nous les idées de Christ universel et d'involution?... »

1141. Cf. ci-dessus, pp. 340-2.

1142. C7 – le 7 octobre 1919 : « Il y a deux façons d'être orthodoxe :

1) en conservant,

2) en *prolongeant*. »

1143. C7 – le 25 novembre 1919 : « Les modernistes ont tort de considérer la vie du Christianisme comme une *impulsion* (= amorphe, apte à prendre *n* formes), mais ne pourrait-on pas l'interpréter comme un *sens* ? [...] Combien faudra-t-il de mues encore à l'Église pour devenir adulte !... » – C9 – le 5 juillet 1922 : « Le dilemme : – ou garder littéralement le point de vue ancien sur le dogme (et alors on étouffe en soi la lumière humaine) ; – ou modifier les traits du Christ dans le sens

de nos vues modernes sur le Monde et sur le Bien, et on lui enlève sa valeur de donné imposé par la Révélation... – Réponse: L'évolution orthodoxe du dogme a précisément comme propriété de transformer le divin révélé (objectivement) sans lui faire perdre sa qualité d'être objectivement donné.»

1144. *La lutte contre la Multitude* (1917): *Écrits*, p. 109; sous-titre: «Interprétation possible de la figure du Monde.» – *L'Union créatrice* (1917): *Écrits*, p. 175: «Je tiens à fixer ce point de vue, pour qu'on le critique et qu'on l'utilise, s'il en vaut la peine.» – *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 273: «Pour suivre la logique de ma nature, pour être fidèle à moi-même (c'est-à-dire, j'espère, à ma vocation), j'ai dû chercher à me préciser en quoi consiste cette présence universelle du Christ, que je sentais, et que j'aimais par-dessus tout.

Ce travail s'imposait.

Mais il est clair qu'il représente dans ma «doctrine» une part secondaire, un peu artificielle, beaucoup plus contestable que l'état d'esprit natif qu'il cherche à légitimer et à interpréter.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 30: «Bien entendu, même réduites à ces humbles proportions, les vues que je tâche d'exprimer ici sont largement tentatives et personnelles»; p. 59: «Au problème de l'Énergie spirituelle, les considérations qui suivent n'ont pas, bien entendu, la prétention d'apporter une solution vraiment satisfaisante.» – *La place de l'Homme dans l'Univers* (1942), tome III, p. 306: «Les vues que je vous présente, disais-je, ne sont encore que naissantes. Ne les prenez donc pas encore pour universellement admises, ni comme définitives. Ce que je vous propose, ce sont des suggestions plus que des affirmations. Mon principal objectif n'est pas de vous convertir à des conceptions encore mouvantes, mais de vous ouvrir des horizons, et de vous faire penser.» – *Christianisme et Évolution* (1945) «Sous cette forme schématique et maniable, ce qu'il peut y avoir de fécond ou au contraire de critiquable, dans ma pensée, apparaîtra plus clairement. Ce qui est vivant trouvera sa chance de survivre et de grandir. Et dès lors ma tâche sera accomplie.

Comme le titre de ce mémoire [il s'agit du sous-titre: «Suggestions pour servir à une théologie nouvelle»] l'indique, je n'écris ces lignes que pour apporter au travail commun de la conscience chrétienne une contribution individuelle, exprimant les exigences que prend, dans mon cas particulier, la «fides quaerens intellectum [la foi à la recherche de sa propre intelligibilité]». Suggestions, et non affirmations ou enseignement. Intimement convaincu, pour des raisons tenant à la structure même de mes perspectives, que la pensée religieuse ne se développe que traditionnellement, collectivement, «phylétiquement»,

je n'ai d'autre désir et espoir, dans ces pages, que de *sentire* ou, plus exactement, *prae-sentire, cum Ecclesia.*»

1145. Lettre du 20 octobre 1924 à l'Abbé Richard : « Bien entendu, je ne prétends pas vous éclairer. Comme vous, je tâtonne. Je ne pourrai jamais vous présenter que des suggestions. Mais n'est-ce pas sur ce travail hésitant et commun des croyants que Dieu fait descendre l'action, vraiment créatrice, de sa lumière. » – Lettre du 16 août 1936 à l'auteur : « L'édifice que j'ai essayé de construire demande donc une certaine transposition verbale. Mais je pense qu'il représente un ensemble de « *nexus* » [nœuds] que l'orthodoxie doit pouvoir assimiler et présenter en termes moins effarouchants que les miens pour la Scolastique. »

1146. *Chute, Rédemption et Géocentrisme* (1920) : « Je ne me donnerai pas le ridicule d'indiquer à l'Église les chemins par où elle doit avancer. Mais lorsque, à mon usage personnel, je sonde les issues possibles, je crois voir un chemin s'ouvrir dans la direction que voici [...] »

1147. Le 15 août 1936, il écrivait à son ami, le Père de Lubac : « Ce m'est une grande force de reconnaître que tout l'effort de « l'évolution » est réductible à la justification et au développement d'un Amour [celui de Dieu]. C'est déjà ce que me disait ma mère. Mais il m'aura fallu toute une vie pour intégrer cette vérité dans une vision organique des choses. J'imagine que c'est cet effort d'intégration que le monde doit faire pour se convertir... »

1148. C7 – Fête-Dieu 1919. – C8 – le 17 octobre 1921 : « Domine, voveo me corpori tuo [Seigneur, je me voue à ton corps]. »

1149. (1917) : *Écrits*, pp. 164-5.

1150. Lettre du 15 mars 1916 au Père V. Fontoynt, dans Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, p. 350 « Une première justification de l'attitude chrétienne est de mettre en évidence, avec saint Paul et saint Jean, les merveilles « cosmiques » de la Jérusalem céleste = l'union des âmes en un organisme merveilleux, le corps du Christ [...] »

1151. *Genèse*, le 2 février 1916, p. 117. – C7 – le 30 juin 1919 : « Saint Paul = modèle et patron de ceux qui essaient de s'élever au-dessus des conventions ; des barrières de traditions et de races, – de « *promovere unitatem* » [promouvoir l'unité]. » – C7 – le 17 août 1919 : « Il Cor. V, 4 : *expoliari/supervestiri*

Nolumus ἐχθύσασθαι, ἀλλ' ἐπευδύσασθαι, ut absorbeatur, quod mortale est, a vita [nous ne voudrions pas nous dévêtir, mais revêtir par-dessus

l'autre ce second vêtement afin que ce qu'il y a de mortel en nous soit absorbé par la vie].»

1152. Voir en particulier, tome IX, la note de la page 82.

1153. Voici les principaux autres textes: Actes XVII, 28 – Romains VIII, 18-39 – I Corinthiens XV, 23-29 – II Corinthiens V, 4 – Galates III, 27-28 – Éphésiens IV, 9-16 – Philippiens III, 20-21.

1154. Voici les principaux textes: Jean I, surtout 3-4 – XI, 51-2 – XII, 32 – XV, 1-8 – XVII.

1155. «Christus amictus mundo [le Christ revêtu du Monde]» aimait-il à dire (voir par exemple ci-dessous, note 58) en une expression qui, bien qu'inspirée de différentes images de l'Écriture (voir, par exemple, ci-dessus, note 49) utilisées déjà par les Pères, lui est très probablement personnelle.

1156. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 41-2: «Vous êtes l'Être cosmique qui nous enveloppe et nous achève dans la perfection de son Unité. C'est bien ainsi, c'est bien pour cela que je vous aime par-dessus tout! [...] En vous, à côté de Celui qui est, je puis aimer passionnément Celui qui devient.» – *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, p. 156: «Il ne s'appréhende pas précisément Dieu, mais son Règne; il n'est pas: il devient.» – *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, p. 155: «...Le principe uniforme, et suprêmement consistant, de l'Univers va se montrer capable de pénétrer et d'«absolutiser» les êtres sans toucher à leurs oppositions de détail, ni cependant s'altérer lui-même»; p. 160: «C'est moi le vrai lien du Monde. Sans moi les êtres, même s'ils paraissent se toucher, sont séparés par un abîme. En moi, ils se rejoignent, malgré le chaos des siècles et de l'Espace.»

1157. *Mon Univers* (1918): *Écrits*, p. 272-3: «Pouvoir admettre une certaine coextension du Christ à l'Univers, telle que:

- 1) le Christ hérite de la grandeur et de la puissance enveloppante de l'Univers;
- 2) l'action méritoire puisse être faite avec la conscience d'agir en union avec tout l'Univers.

Voilà le seul point, dans toutes mes idées, auquel je tiens beaucoup. Voilà celui que je désire surtout faire approuver ou rectifier»; p. 277: L'Union créatrice me plaît (il faudrait dire plutôt que «je m'y complais») parce qu'elle ramène tout le mouvement du Monde à une communion. La communion devient l'acte unique et essentiel du Monde, c'est-à-dire revêt les qualités d'universalité et d'absolu que je cherche obstinément à donner à tout ce que j'aime «absolument». En fait, le système de «l'Union créatrice» est né, dans mon esprit, du

besoin de généraliser et de lier indissolublement à la structure du Monde ce que nous savons du Corps mystique et de l'union à Jésus.»

1158. *Note sur les modes de l'action divine dans l'Univers* (1920): «Y a-t-il donc strictement autre chose en acte dans tout ce qui se meut aujourd'hui en dehors de Dieu, que la réalisation de Jésus, à laquelle chaque parcelle du Monde est de près ou de loin nécessaire (*ex necessitate medii* [de nécessité de moyen]? – on peut avoir confiance que non.»

1159. *Christologie et Évolution* (1933): «Insensiblement, sous l'action même de ce que nous appelons la Vie, l'écran du Monde (à l'inverse de la symbolique peau de chagrin) s'étend et se déploie autour de nous. Que nous n'en prenions pas garde et déjà le visage divin se projette en flou sur les choses ou il n'en couvre plus qu'une partie, lui qui devrait tout embrasser [...], nous en sommes précisément arrivés en ce point délicat d'un rajustement nécessaire [...].

Or, en quoi consistera tout à fait exactement cette correction relative? À mettre d'accord Christologie et Évolution [...]... rien n'existe plus [en effet] dans nos constructions que ce qui satisfait d'abord aux conditions d'un Univers en voie de transformation [...] Étalons devant nous cette immensité profonde et cherchons à voir comment il faut modifier les contours apparents du Christ pour que sa figure continue maintenant comme autrefois à l'envahir victorieusement. C'est ce nouveau Christ (et non la figure désuète que nous voudrions peut-être garder artificiellement) qui sera réellement l'ancien et le vrai Jésus. À ce signe d'une adaptation universelle, nous le reconnâtrons.»

1160. *Christologie et Évolution* (1933): «Il doit y avoir, par construction, dans le Cosmos (pour que celui-ci tienne et marche) un lieu privilégié où, comme dans un carrefour universel, tout se voie, tout se sente, tout se commande, tout s'anime, tout se touche. N'est-ce pas là une merveilleuse position pour placer, ou mieux pour reconnaître Jésus? [...] [Là] le Christ devient immédiatement coextensif à l'énormité spatiale [et temporelle] [...] Voici donc que, sur l'écran de l'Évolution, Jésus revêt exactement, physiquement, «sans glose», les propriétés les plus déconcertantes que lui décerne saint Paul. Il est le premier et il est la tête. En lui tout a été lancé et tout tient, et tout se consomme.» – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 113: «Pour être alpha et oméga, le Christ doit, sans perdre sa précision humaine, devenir coextensif aux immensités physiques de la Durée et de l'Espace. Pour régner sur Terre, il doit sur-animer le Monde.» – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): «Le Christ s'offrant, non seulement comme le salut de l'âme «surnaturelle», mais de toute

la construction physique qui conditionne les âmes ; – le Christ se présentant, non perdu dans les nuées, mais ruisselant des énergies du Monde où il s'est immergé (« Christus amictus mundo ») ; le Christ non plus condamné mais Sauveur du Monde moderne et de ses espérances en l'avenir : un tel Christ attirerait immédiatement à soi toute la partie vive de l'Humanité ! » – *L'Esprit nouveau* (1942), tome V, pp. 123-4 : « La théologie n'avait pas l'air de se douter en somme que toute forme d'Univers n'était pas « compossible » avec l'idée d'une Incarnation. – Avec l'apparition, par contre, de l'Espace-Temps (tel que nous l'avons défini), c'est une conjonction harmonieuse et féconde qui s'opère entre les deux domaines de l'expérience et de la foi. D'une part, dans un Univers de structure « conique », le Christ trouve une place toute prête (le sommet) où s'insérer et d'où rayonner dans la totalité des siècles et des êtres [...]. Dans un tel Monde, le Christ ne saurait sanctifier l'Esprit sans soulever et sauver (comme le sentaient les Pères Grecs) la totalité de la Matière » ; p. 125 : « En somme, pour épouser la nouvelle courbure prise par le Temps, le Christianisme se voit amené à découvrir *au-dessous de Dieu* les valeurs du Monde, – cependant que l'Humanisme est conduit à découvrir *au-dessus du Monde* la place d'un Dieu. Deux mouvements inverses et complémentaires. Ou plutôt deux faces d'un même événement marquant peut-être pour l'Humanité les débuts d'une ère nouvelle. » – *Christianisme et Évolution* (1945) : « En ce qui concerne les relations du Christ avec le Monde, tout le problème théologique actuel paraît se concentrer sur la montée, dans la conscience chrétienne, de ce qu'on pourrait appeler le Christ Universel [...]. Celui en qui tout a été créé (Col. I, 16), celui « in quo omnia constant [en qui tout a sa consistance] » (Col. I, 17), celui qui, par sa naissance et son sang, ramène toute créature à son Père (I Cor. XV, 24), le Christ de l'Eucharistie et de la Parousie, le Christ consommateur et cosmique de saint Paul [...]. Identifions en effet (au moins par sa face « naturelle ») le Christ Cosmique de la Foi avec le Point Oméga de la Science. D'une part, pour la Raison, l'évolution physico-biologique du Monde n'est plus indéterminée dans son terme : elle a trouvé un sommet concret, un cœur, un visage. D'autre part, pour la Foi, les propriétés extravagantes imposées par la Tradition au Verbe incarné sortent du métaphysique et du juridique pour prendre rang, réalistiquement et sans violence, au nombre et en tête des courants les plus fondamentaux reconnus aujourd'hui par la Science dans l'Univers [...]. Pour opérer la synthèse attendue par notre génération entre foi en Dieu et foi au Monde, rien d'autre ni de mieux à faire que de dégrader dogmatiquement, dans la personne du Christ, la face et la fonction cosmiques qui le constituent, organiquement, principe moteur et directeur, « âme de l'Évolution ». »

1161. Lettre du 26 septembre 1952 à l'auteur. – *Le Dieu de l'Évolution* (1953): «Forcés toujours plus étroitement l'un sur l'autre par les progrès de l'Hominisation, et plus encore attirés l'un vers l'autre par une identité de fond, les deux Omégas, je répète (celui de l'Expérience et celui de la Foi), s'appêtent certainement à réagir l'un sur l'autre dans la conscience humaine et finalement à se *synthétiser*: le Cosmique étant sur le point d'agrandir fantastiquement le Christique; et le Christique sur le point (chose invraisemblable!) d'adoriser (c'est-à-dire d'énergifier au maximum) le cosmique tout entier.

Rencontre inévitable et «implosive» en vérité, ayant pour effet probable de souder entre eux demain, au milieu d'un flot de puissance évolutive libérée, Science et Mystique, – autour d'un Christ identifié enfin par le travail des siècles, deux mille ans après la confession de Pierre, comme le sommet ultime (c'est-à-dire comme le seul Dieu possible) d'une Évolution reconnue décidément comme un mouvement de type convergent.

Voilà ce que je prévois.

Et voilà ce que j'attends.»

1162. C2 – le 7 octobre 1916: «Il y aurait une Nouvelle à écrire, sur le ton de Benson, en montrant Notre Seigneur *encadré et prolongé* par des filets de vie et de matière [...]» – C8 – le 4 octobre 1921: «Amour du Sacré-Cœur:

1) parce que foyer;

2) parce que figure indéterminée, plus énergétique et plus vaste du Christ (se prête mieux à l'universalisation, parce que moins figuré).»

1163. *Écrits*, pp. 85-107.

1164. Philippiens III, 21. – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 85-6: «L'INFLUENCE DU CHRIST OMÉGA. L'ÉLÉMENT UNIVERSEL. Puisque nous avons constaté que le Christ paulinien (le grand Christ des mystiques) coïncidait avec le terme universel, l'Oméga pressenti par notre philosophie, – l'attribut le plus magnifique et le plus urgent que nous puissions lui reconnaître est celui d'une influence physique et suprême sur toute réalité cosmique sans exception [...], le Cosmos tout entier, comme un seul bloc, est soutenu, «informé» par la puissante énergie d'une Monade supérieure et unique qui confère à toute chose, au-dessous d'elle, son intelligibilité définitive et son définitif pouvoir d'action et de réaction. [...] La présence du Verbe Incarné pénètre tout comme un Élément universel.»

1165. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 88-90: «L'ANIMATION DU MONDE PAR LE CHRIST UNIVERSEL. [...] Le premier acte de l'Incarnation la première apparition de la Croix – est marqué par l'immersion

de l'unité divine dans les ultimes profondeurs du Multiple. [...] C'est parce que le Christ s'est « inoculé « dans la Matière qu'il n'est plus séparable de la croissance de l'Esprit [...]. Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant [...]. Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde [cf. Péguy, *Ève*: « Les légions de Rome avaient marché pour lui [...]. Il était le Seigneur d'hier et de demain »]. »

1166. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 50: « ... Dieu qui poursuit en moi l'Œuvre, aussi longue que la totalité des siècles, de l'Incarnation de son fils [...]. Dieu dont la Main n'a cessé, depuis l'origine, de modeler l'argile humaine destinée à former le corps de son Fils [...]. » – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 92: « Comme la création (dont elle est la face visible) l'Incarnation est un acte coextensif à la durée du Monde. »

1167. *La Vie cosmique* (1916): *Écrits*, p. 40: « À l'origine de ses développements [de l'incorporation des âmes au Christ], il fallait une opération d'ordre transcendant, qui grefferait – suivant des conditions mystérieuses mais physiquement réglées – la Personne d'un Dieu dans le Cosmos humain; qui « immanentiserait » dans notre Univers le Principe autour duquel une élite prédestinée doit réaliser sa ségrégation. *Et verbum caro factum est*. Ce fut l'Incarnation. » – *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 155: « Si l'Univers s'élève progressivement vers l'Unité, ce n'est donc pas seulement sous l'effet de quelque force externe, mais c'est parce que le Transcendant s'y est fait partiellement Immanent. Voilà ce que nous apprend la Révélation. »

1168. C2 – le 4 novembre 1916: « Il [le lieutenant C] veut prendre le Christ sans l'Église... Mais sans l'Église, le Christ s'évapore ou s'émiette ou s'annule!... [...] L'esprit libérateur de l'Église est lié indissolublement à son existence en *corps organisé* [...]. » – *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 156: « Non plus simplement l'Église enseignante, mais l'Église vivante: germe de super-vitalisation déposée au sein de la Noosphère par l'apparition historique du Christ Jésus: non pas organisme parasite, doublant ou déformant le cône évolutif humain mais cône plus intérieur encore, imprégnant, envahissant et soutenant graduellement toute la masse montante du Monde et convergeant concentriquement vers le même sommet. »

1169. C1 – le 16 juillet 1916: « Si bien que, aux paroles de la Consécration: « Hoc est corpus meum... » on croit entrevoir un fond mystérieux et immense de vivification et d'Incarnation divine: Dieu

passant dans le Cosmos par le Pain, comme en quelque unique et totale Hostie, en voie d'élaboration, de sanctification, de création.» – *Le Milieu mystique* (1917): *Écrits*, pp. 164-5: «Depuis que vous avez dit, Seigneur: «Hoc est corpus meum...», non seulement le Pain de l'autel, mais (dans une certaine mesure) tout ce qui, dans l'Univers, nourrit l'âme pour la vie de la Grâce, est devenu *vôtre et divin*, – divinisé, divinisant et divinisable» – *Le Prêtre* (1918): *Écrits*, p. 287: «Mais la trans-substantiation s'auréole d'une divinisation réelle, bien qu'atténuée, de tout l'Univers.» *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 93-4: «L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, «s'accroche» parmi nous, c'est-à-dire dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné [...] ... il faut dire que [...] le *Corps primaire* du Christ est limité aux espèces du pain et du vin [...]. Mais «secondario», dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel.» – *Le Milieu Divin*, pp. 150-6. – *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): «Toutes les communions de notre vie ne sont en fait que les instants ou épisodes successifs d'une seule communion, c'est-à-dire d'un seul et même processus de christification [...]. Ce qui revient à dire que l'Eucharistie, prise dans son exercice total, n'est pas autre chose que l'expression et la manifestation de l'énergie unificatrice divine s'appliquant en détail à chaque atome spirituel de l'Univers.»

1170. *Hymne*, pp. 17-37

1171. Philippiens II, 9-11.

1172. Le 15 mars 1954, dînant au Consulat général de France à New York, il avait dit: «J'aimerais mourir le jour de la Résurrection», parole qu'un de ses neveux nota aussitôt. Cf. J. Mortier et M.-L. Auroux: *Pierre Teilhard de Chardin, images et paroles* (1966), p. 214. – Ce vœu du Père est déjà rapporté dans une lettre que M. de Lagarde écrivit le 22 avril 1955 à M. Joseph Teilhard de Chardin. Cf. L2, p. 193, note 2.

1173. Il est mort soudainement le jour de Pâques, 10 avril 1955.

1174. Chap. VIII, notes 1 et 2.

1175. C3 – le 10 juillet 1917: «L'âme porte en soi l'exigence d'un «Unique essentiel», et l'assurance que cet unique existe pour elle. Voilà pourquoi elle ne peut rien sentir ou aimer profondément sans que son affection ou sa sensation envahisse tout... *L'état mystique fondamental* est un sentiment énergique d'*omni-présence*, – une appréhension ou perception de quelque chose qui est Universel, constant, absolu, l'amour de Tout, autour d'Un.» – L1 – le 9 septembre 1923:

« Il reste que la mystique est la grande Science et le grand Art, la seule puissance capable de synthétiser les richesses accumulées par les autres formes de l'activité humaine. » – Sur les divers sens du mot « mystique », cf. *Écrits*, p. 166, note 33. Le Père Teilhard s'arrête quasi toujours dans ses écrits avant d'employer ce mot au sens qu'il a en théologie mystique : « Les expériences que relate cette étude ne sont qu'une *introduction à la Mystique*. Au-delà du point où je m'arrête, l'Élu, en qui s'est *personnifié* adéquatement le Milieu Cosmique supérieur, révèle, comme il lui plaît, les charmes de son visage et de son Cœur. Il y a d'infinis degrés dans cette initiation amoureuse d'une personne à une autre insondable Personne. Je n'ai pas qualité pour décrire ces états sublimes. J'ai seulement cherché à en démêler les racines naturelles et cosmiques. » [*Le Milieu mystique* (1917) : *Écrits*, p. 166]. – *Comment je vois* (1948) : « Par « Mystique » j'entends ici le besoin, la science et l'art d'atteindre, en même temps et l'un par l'autre, l'Universel et le Spirituel. Devenir simultanément et du même geste, un avec Tout, par libération de toute multiplicité ou « pesanteur matérielle » : voilà, plus profond que toute ambition de plaisir, de richesses et de pouvoir, le rêve essentiel de l'âme humaine... »

1176. *Genèse*, le 20 novembre 1918, p. 334 : « En le lisant [Shuré] j'ai pris conscience, une fois de plus, de ce grand danger qui menace les mystiques naturalistes, de chercher les mystères (et leur solution) dans le plan même de nos expériences et de notre Univers sensible, et non dans un cercle de l'Univers plus profond que notre Monde. Cette erreur de perspective donne aux plus belles initiations un air enfantin ou une note d'illumination, dont il faut à tout prix les défendre et les libérer. »

1177. Cf. ci-dessous, pp. 370-2.

1178. C3 – le 21 juillet 1917 : « Le Milieu divinisé prend la figure de Notre Seigneur Jésus Christ. » – Cf. C7 – le 30 janvier 1920.

1179. *Écrits*, pp. 133-67. – Voir aussi *Le Christ dans la Matière* (1916), pp. 85-107. – *Le Prêtre* (1918) : *Écrits*, pp. 281-302. – *La Messe sur le Monde* (1923) : *Hymne*, pp. 17-37.

1180. Cf. Henri de Lubac, *La pensée religieuse du Père Teilhard de Chardin*, pp. 11-92.

1181. Malgré l'affirmation contraire. Voir notamment pp. 298-303.

1182. C4 – le 20 avril 1918. – *Forma Christi* (1918) : *Écrits*, pp. 342-3 : « Pour que nous entrions réellement dans l'Univers élu qui se ségrège autour du Verbe Incarné, il faut que nous *choisissions* d'en faire partie.

[...] Le premier degré de notre acquiescement (acquiescement aux passivités) consiste à reconnaître à Jésus son rôle de sanctificateur universel, d'âme supérieure des choses. C'est un *acte de Foi* [...].

« Pour répondre à cette sollicitude universelle qui, de partout, l'enveloppe et la façonne, l'âme s'efforce naturellement de se porter à son tour activement et positivement vers Jésus. Après avoir cru à son action à Lui, elle lui voue tout son travail à elle. À la Foi, elle ajoute *l'intention droite* » ; p. 346 : « Immersion dans le Monde pour Jésus, – émergence du Monde en Jésus, – toutes les nuances de sainteté sont contenues dans les rythmes innombrables de cette *double respiration* par où l'âme, tour à tour, se remplit de la possession des Choses, puis les sublime en Dieu. » – C5 – le 28 juin 1918 : « Ma force, croire : /à la Divinité des Passivités /à la valeur de l'Effort humain (pour Notre Seigneur). »

— C6 – le 22 mars 1919 : « Pour nous, comme pour le Christ, la première phase de l'Union est *l'extension ad Universum*, [...] [Dans la deuxième phase] cum et in Christo, l'esprit qui s'est dilaté ad mensuram Universi, doit cum et in K[osmo] s'annihiler devant Dieu [...]. »

1183. Dans le *Milieu mystique* (1917), il avait adopté l'ordre inverse : voir *Écrits*, pp. 147-55. Il y a d'ailleurs dans ce texte des oscillations : voir p. 156 : « 1) la lumière qui lutte », et p. 161 : « 2) le Feu qui descend ».

1184. *La Vie cosmique* (1916) : *Écrits*, pp. 7-8 : « Car enfin, pour être chrétien, faut-il renoncer à être humain, humain au sens large et profond du mot, humain âprement et passionnément ! Faut-il, pour suivre Jésus et avoir part à son corps céleste, renoncer à l'espoir que nous palpons et préparons un peu d'absolu chaque fois que, sous les coups de notre labeur, un peu plus de déterminisme est maîtrisé, un peu plus de vérité acquise, un peu plus de progrès réalisé ? Faut-il, pour être uni au Christ, se désintéresser *de la marche propre à ce Cosmos* [...] ? Voilà le problème de vie où se heurtent inévitablement, dans un cœur de chrétien, la foi divine qui soutient ses espérances individuelles, et la passion terrestre qui est la sève de tout l'effort humain. » – *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916) : *Écrits*, pp. 75-82 : « Pour avoir voulu monter trop vite et trop haut, l'homme a senti défaillir, peut-être, les énergies mêmes qu'il voulait concentrer trop uniquement sur le Ciel [...]. L'homme ne saurait encore se donner à Dieu, vivre dans le Ciel, jusqu'à se désintéresser de son œuvre naturelle ; *cependant cette même œuvre*, depuis que les cieux se sont ouverts, *peut lui paraître irrémédiablement déflorée* ! [...] Religion et Évolution ne doivent être ni confondues ni séparées : elles sont destinées à former un même organisme continu, où leurs vies respectives se prolongent,

se subordonnent, s'achèvent réciproquement sans s'identifier ni se détruire, l'une présentant un Idéal infini et des règles immuables, l'autre fournissant un foyer d'activité et une étoffe nécessaire aux changements des êtres en croissance [...].

Quel sera donc enfin le chrétien idéal, le chrétien à la fois nouveau et ancien, QUI RÉSOUDRA EN SON ÂME LE PROBLÈME DE L'ÉQUILIBRE VITAL, en faisant passer TOUTE LA SÈVE DU MONDE DANS SON EFFORT VERS LA DIVINE TRINITÉ?... » – C1 – le 6 août 1916: « Le grand danger du Christianisme, le grand soupçon qu'il éveille, c'est celui d'éteindre en ses adeptes l'ardeur à cultiver le Monde [...]. » – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 41: « Et il sera dit que les fils du Ciel ne peuvent pas concourir, sur le domaine humain, à conviction et donc à armes égales avec les enfants de la Terre. » Voir aussi pp. 59-60.

1185. Cf. chap. VIII, pp. 208-13.

1186. *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 41. Voir encore p. 50. – *Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux* (1919): *Écrits*, p. 375: « J'estime d'abord que c'est pour un chrétien une vocation sainte, sacerdotale, essentielle à l'Église, de se mêler par passion pour le Christ, pour achever le Christ, aux Travailleurs de la Terre. »

1187. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 95-7.

1188. *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 51: « Dans l'action, d'abord, j'adhère à la puissance créatrice de Dieu; je coïncide avec elle; j'en deviens non seulement l'instrument, mais le prolongement vivant. Et comme il n'y a rien de plus intime dans un être que sa volonté, je me confonds, en quelque manière, par mon cœur avec le cœur même de Dieu »; p. 52: « Notre travail nous apparaît surtout comme un moyen de gagner le pain du jour. Mais sa vertu définitive est bien plus haute: par lui, nous achevons en nous le sujet de l'union divine, et par lui encore nous agrandissons en quelque sorte, par rapport à nous, le terme divin de cette union, Notre Seigneur Jésus-Christ. »

1189. *La Maîtrise du Monde et le Règne de Dieu* (1916): *Écrits*, p. 81: « le Devoir sacré de la Recherche ». – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 61

1190. *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 97-9: « La mort par l'action. Telle est en effet la vivante logique de l'action, que nous ne puissions nous conquérir et nous grandir qu'en mourant peu à peu à nous-mêmes. Agir dignement, utilement, nous l'avons dit, c'est s'unir. Mais, s'unir, c'est se transformer en un plus grand que soi. Agir donc, c'est finalement sortir du matériel, de l'immédiat, de l'égoïste, pour avancer dans la Réalité universelle qui est en train de naître [...]. Chaque existence individuelle, fidèlement menée, est jonchée des coques

abandonnées par nos successives métamorphoses [...]. Cette ascension dans le dépouillement continu, c'est déjà le chemin de la Croix [...], l'homme qui agit religieusement finit par presque ne plus songer à soi.» – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 63-7: «LE DÉTACHEMENT PAR L'ACTION [...]. Tel que nous l'avons conçu dans ces pages, le chrétien est à la fois le plus attaché et le plus détaché des humains. Convaincu, plus qu'aucun «mondain», de la valeur et de l'intérêt insondables cachés sous la moindre des réussites terrestres, il est persuadé en même temps, aussi bien qu'aucun anachorète, du néant de tout succès si on l'envisage simplement comme un avantage individuel (ou même universel) en dehors de Dieu. C'est Dieu et Dieu seul qu'il poursuit à travers la réalité des créatures. Pour lui, l'intérêt est vraiment dans les choses, mais en absolue dépendance de la présence de Dieu en elles. La lumière céleste se fait tangible et attingible pour lui dans le cristal des êtres; mais il ne veut que la lumière, et si la lumière s'éteint parce que l'objet est déplacé, dépassé ou se déplace, la plus précieuse substance ne devient plus à ses yeux que de la cendre. Ainsi jusque dans lui-même et les développements les plus personnels qu'il se donne, ce n'est pas soi-même qu'il cherche, mais le plus Grand que lui-même auquel il se sait destiné. Vraiment, à son propre regard, il ne compte plus; il n'existe plus, il s'est oublié et perdu dans l'effort même qui le perfectionne. Ce n'est plus l'atome qui vit, c'est l'Univers en lui.»

1191. *Genèse*, le 18 juin 1916, p. 127: «... il me semble que je me désintéresse de moi-même». – *Ibidem*, pp. 139-40. – L1 – le 30 octobre 1929, p. 126: «Plus j'avance dans la vie, plus je sens que le vrai repos consiste à «se renoncer» à soi-même, c'est-à-dire à admettre résolument que cela n'a aucune importance d'être «heureux» ou «malheureux» (au sens courant des mots). Réussite ou satisfaction personnelle ne méritant pas qu'on s'y arrête si on les a, ni qu'on se trouble si elles échappent ou tardent. Seule vaut l'action fidèle, pour le Monde, en Dieu. Pour arriver à voir cela et à en vivre, il y a une sorte de pas à franchir, ou de retournement à faire subir à ce qui paraît l'habitude générale des hommes. Mais, ce geste une fois exécuté, quelle liberté pour travailler et pour aimer! Je te l'ai dit à plusieurs reprises: ma vie est maintenant toute envahie par ce «désintérêt» que je sens grandir pour moi-même, en même temps que continue à croître le goût profond qui m'appelle pour tout ce qui est au fond du réel.» – Lettre du 23 mars 1930: au Père Aug. Valensin: «... j'ai cessé de m'intéresser à moi-même».

1192. Voir le texte cité au chap. IX, pp. 249-50.

1193. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 75-8.

1194. *Genèse*, le 23 novembre 1916, p. 189 : « Et il m'a semblé que la seule et grande prière à faire, en ces heures où le chemin s'obscurcit devant les pas, c'est celle du Maître en croix : « In manus tuas commendo spiritum meum. » Dans les mains qui ont rompu et vivifié le pain, qui ont béni et caressé, qui ont été percées ; – dans les mains qui sont comme les nôtres, dont on ne saurait jamais dire ce qu'elles vont faire de l'objet qu'elles tiennent, si elles vont le briser ou le soigner, mais dont les caprices, nous en sommes sûrs, sont pleins de bonté, et n'iront jamais qu'à nous serrer jalousement pour soi ; – dans les mains douces et puissantes qui atteignent jusqu'à la moelle de l'âme, – qui forment et qui créent ; – dans ces mains par où passe un si grand amour, il fait bon abandonner son âme, surtout si on souffre et si on a peur. » – *Le Milieu mystique* (1917) : *Écrits*, p. 150 : « Par toute la surface et l'épaisseur du Cosmos, c'est vraiment l'action divine qui nous pétrit comme l'argile du premier jour. » – C3 – le 10 juillet 1917 : « Le Milieu qui devient une Main innombrable, identique sous toutes les variétés de passions. » – *La Messe sur le Monde* (1923) : *Hymne*, p. 21 : « ... vos mains omniprésentes, ces mains qui ne touchent ni ici ni là (comme ferait une main humaine), mais qui, mêlées à la profondeur et à l'universalité présente et passée des Choses, nous atteignent simultanément par tout ce qu'il y a de plus vaste et de plus intérieur, en nous et autour de nous. » – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 74-80 : « LES PASSIVITÉS DE CROISSANCE ET LES DEUX MAINS DE DIEU [...]. Vraiment, dans la régulation et la modulation initiale de ma force vitale, – dans le jeu favorablement continu des causes secondes, je touche, d'aussi près que possible, les deux faces de votre action créatrice ; je rencontre et je baise vos deux merveilleuses mains : celle qui saisit si profondément qu'elle se confond, en nous, avec les sources de la Vie, et celle qui embrasse si largement que sous la moindre de ses pressions tous les ressorts de l'Univers se plient harmonieusement à la fois. » – L1 – le 27 août 1931, p. 155 : « Avoir pénétré plus avant dans le goût et l'appréciation des événements, indépendamment de tout ce qu'ils peuvent avoir d'agréable ou de désagréable. L'événement devenant « adorable » uniquement parce qu'il a le privilège d'être la forme prise par le Réel naissant. » – *Ma position intellectuelle* (1948) : *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 581 : « Une mystique, en même temps : l'Évolution tout entière se trouvant ramenée à un processus d'union (de communion à Dieu) ; elle devient intégralement aimante et aimable au plus intime et au plus terminal de ses développements. » – *La biologie poussée à fond, peut-elle nous conduire à émerger dans le transcendant ?* (1951), tome IX, p. 280 : « Issue vers quelque chose qui échappe à la mort totale, l'Évolution est la main de Dieu qui nous ramène à lui. »

1195. *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 90.

1196. *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 101 : « Nous n'avons le droit de nous résigner au mal que quand nous lui avons d'abord résisté jusqu'à la limite de nos forces. *Il faut donc se donner beaucoup de peine pour arriver à subir la volonté de Dieu.* » – *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 86-7 : « La lutte avec Dieu contre le Mal ». Voir aussi p. 97. – *Le sens humain* (1929) : « Il s'agit maintenant pour les fidèles de comprendre que si la souffrance et la mort, dans ce qu'elles ont de cosmiquement inévitable, peuvent, par la vertu de Dieu, devenir de merveilleux instruments d'achèvement et d'union spirituelle, – elles n'en sont pas moins, l'une et l'autre, en elles-mêmes, odieuses au Créateur ; en sorte que, si notre premier devoir est de développer le Monde, un deuxième commandement pareil au premier nous oblige à lutter jusqu'au bout contre toute diminution et toute douleur. »

1197. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 94-6. C'est en ce sens qu'il écrivait (L2 – le 12 mai 1941, p. 71) : « Communier au devenir est devenu ma formule de prédilection, la formule de ma Vie. »

1198. Actes, XVII, 28, cité déjà dans *La Vie cosmique* (1916) : *Écrits*, p. 37. – Voir *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 25 et p. 134.

1199. *La Vie cosmique* (1916) : *Écrits*, p. 49. – *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 140. Texte de la sainte (traduction Ferré, *Le livre de l'expérience des vrais fidèles*, p. 71) : « Et il m'a répondu : « N'est-il pas vrai que le monde entier est plein de moi ? » Et je voyais que toute créature était pleine de Dieu. »

1200. *La Vie cosmique* (1916) : *Écrits*, p. 59 : « Je vous aime, Jésus, comme la Source, le Milieu actif et vivifiant. » – C2 – le 5 octobre 1916 : « Par la « Vision fondamentale » les êtres s'illuminent brusquement, intérieurement, et Dieu est vu, circulant et atteignible dans tous les devenirs. » – *Genèse*, le 10 juin 1917, p. 254, on trouve déjà l'expression « Milieu Divin ». – *Le Milieu mystique* (1917) : *Écrits*, p. 147. – C4 – le 28 avril 1918 : « Oui, vraiment tout se ramène à cela : *Contempler Notre Seigneur* universel et autant que possible nécessaire, et le réaliser comme tel, en le substituant divin μ [élément] aux choses, – considérées non comme un *point d'appui*, mais comme une *substance transformable*. » – C6 le 20 mars 1919. – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 102-4 : « En ce milieu [...] tout devient un en devenant soi [...]. D'abord je suis in Christo Jesu ; après seulement, j'agis, ou je souffre ou je contemple. »

1201. *Le Milieu Divin* (1926-7), pp. 25-6

1202. *Ibidem*, pp. 136-8.

1203. *Ibidem*, p. 148.

1204. *Ibidem*, p. 148.

1205. *Ibidem*, p. 149.

1206. *Ibidem*, pp. 140-1.

1207. *Ibidem*, pp. 178-80.

1208. *Ibidem*, pp. 181-3: «Il ne nous reste plus maintenant qu'à intégrer le phénomène élémentaire et à voir de quelle façon, par la confluence des Milieux Divins individuels, le Milieu Divin total se constitue puis réagit à son tour, pour les achever, sur les destinées particulières qu'il embrasse [...]. Il n'y aura, en un sens vrai, qu'un seul Homme sauvé: le Christ, Chef et Résumé vivant de l'Humanité. Chacun des élus est appelé à voir Dieu face à face. Mais l'acte de sa vision sera vitalement inséparable de l'action élevante et illuminante du Christ. Au ciel, nous contemplerons Dieu, nous-mêmes, mais comme par les yeux du Christ.

S'il en est ainsi, notre effort mystique individuel attend un complément essentiel de sa réunion avec celui de tous les autres hommes. Un, définitivement, dans le Plérôme, le Milieu Divin doit commencer à devenir un dès la phase terrestre de notre existence [...].

À quelle puissance est-il réservé de faire éclater les enveloppes où tendent à s'isoler jalousement et à végéter nos microcosmes individuels?....]. À la charité, principe et effet de toute liaison spirituelle. La charité chrétienne, si solennellement prêchée par l'Évangile, n'est pas autre chose que la cohésion plus ou moins consciente des âmes, engendrée par leur convergence commune *in Christo Jesu*.» – *Le Cœur de la Matière* (1950): «Du point de vue de l'Évolution convergente où m'ont conduit et installé soixante ans d'expériences et de réflexions, l'Événement cosmique tout entier se ramène essentiellement à un seul et vaste processus d'arrangement, dont le mécanisme (utilisation des effets de Grands Nombres et du jeu des Chances) dégage à chaque instant, de nécessité statistique, une certaine quantité de souffrance (ratés, décompositions, mort). Or ce sont précisément *les deux faces* (constructive et destructive) de cette opération que, par accession du Christ au Point Oméga, pénètre et envahit un flot de puissance unitive. Personnalisée d'un seul coup et toute à la fois dans ses développements qui *nous centrent pour le Christ* et dans ses diminutions qui nous *excentrent sur Lui*, la Cosmogénèse prend brusquement, jusque dans ses déterminismes les plus implacables et les plus obscurs, la figure d'un innombrable contact avec un pôle suprême d'attraction et de complétion. Subitement lancé, un courant d'amour se répand en toute la surface et la profondeur du Monde [...].» – *Le Christique* (1955): «À partir du moment [...] où, par Cosmogénèse orientée sur un

Oméga christique, l'Univers prend à nos yeux la forme d'un ensemble réellement convergent, – alors une troisième voie, complètement nouvelle, s'ouvre au « mystique » pour parvenir à l'unité totale. Et c'est (puisque la Sphère entière du Monde n'est plus qu'un Centre en cours de centration sur soi-même) de coïncider de toutes ses forces et de tout son cœur avec le Foyer, encore étalé et cependant déjà existant, d'unification universelle. »

1209. Cf. chap. III, note 24.

1210. L1 – le 26 avril 1926, p. 89: « Quelle énorme chose que le monde à assimiler, pour une religion. Cela me frappe plus encore que la dernière fois en traversant ces peuples exotiques: on croit saisir partout des cloisons étanches entre les esprits, sous lesquelles il faudrait plonger très profond pour communiquer vraiment avec les âmes et pour « convertir ». La « conversion » me paraît un problème toujours plus difficile à comprendre. » – L1 – le 19 juin 1926, p. 92: « Je songeais à l'abîme qui sépare le monde intellectuel où je me trouvais et dont je comprenais la langue, du monde théologique et romain dont l'idiôme aussi m'est connu. Après un premier choc à l'idée que celui-ci pût et dût être aussi réel que celui-là, je me suis dit que maintenant j'étais peut-être capable, en parlant la première langue, de lui faire exprimer légitimement ce que l'autre garde et répète dans ses paroles devenues pour beaucoup incompréhensibles. »

1211. *Le Milieu Divin* (1926-7), p. 17.

1212. *Écrits*, pp. 363-81.

1213. *La Vie intellectuelle*, 25 octobre 1933.

1214. Tome V, pp. 337-49.

1215. Lettre du 9 décembre 1933 au Père Henri de Lubac: « ... nous avons cessé d'être contagieux ». – C3 – le 23 juillet 1917: « Le grand danger de l'Église: se fermer sur soi comme une Monade, qui vit en marge du Reste..., ne sent plus avec la Masse... »

– C7 – le 4 octobre 1919: Vous n'inscrivez pas le Monde dans votre Religion.../ne circonscrivez pas l'Humanité, le Monde, dans vos préoccupations, vos plans..., votre idéal. » – C8 – le 16 février 1921: « L'impression que le Monde échappe, dans sa phase actuelle, à l'emprise chrétienne, qu'il « glisse entre nos doigts ». » – C8 – le 23 avril 1921: « État actuel du Monde: la force de croissance spécifique à l'Humanité, après avoir coïncidé avec la révélation du Christianisme, s'en sépare. Quelque chose se révèle comme se construisant extra nos, qui a cependant besoin de nous pour son couronnement. » – C8 – le 22 juin 1921: « Pour la première fois depuis l'ère chrétienne, quelque chose s'est construit en dehors de la conscience explicite du Christ. »

– *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): « De toute évidence, le Christianisme ne progresse plus à la vitesse désirable. Malgré que jamais l'effort de la propagation de la foi n'ait été aussi puissamment organisé, on peut se demander si dans l'ensemble, par son élite et ses forces vives, le Monde en ce moment se rapproche ou ne s'éloigne pas plutôt du Christ. À mon avis, cette situation tient à une cause bien définie: « Le Christianisme sous la forme que nous prêchons n'est plus assez contagieux. » On ne nous comprend plus. Que de fois ne me suis-je pas entendu dire, en pleine sincérité, par des incroyants: « Si je me faisais chrétien, j'aurais l'impression de me diminuer ». »

1216. Lettre du 16 août 1936 à l'auteur: « ...ma conviction ne diminue pas que la vraie bataille pour le Règne de Dieu ne se livre pas dans les Missions, mais dans les vieux continents chrétiens d'Occident. Il s'agit pour nous de restaurer un Christianisme naturellement contagieux, qui progresse porté par le flot même de l'Humanisation dont tout le Monde est d'accord pour désirer l'avènement ».

1217. *Le Sens humain* (1929). – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): « Les païens au sens traditionnel du terme étaient ou sont des « résiduels ». En face de nous, il y a maintenant un courant humain naissant.

Situation nouvelle – et qui demande une méthode d'attaque et de conversion nouvelle [...].

De cet antagonisme entre Christianisme et Modernisme, je vois la raison dans les deux découvertes essentielles d'où est sorti et dont demeure imprégné l'esprit moderne:

a) Découverte d'abord de l'immensité liée de l'Espace, faisant passer dans notre vue habituelle des choses une note d'universalisme.

b) Découverte ensuite de l'immensité liée (et progressive) de la Durée, introduisant à son tour dans nos perspectives habituelles la note de Progrès possible illimité (Futurisme).

Universalisme et Futurisme se combinent dans l'aperception d'un Univers en croissance globale d'Évolution [...]. Par nature, ces deux dimensions définissent une religion, puisque le « religieux » apparaît (par définition) dès que le Monde est envisagé dans sa totalité et dans sa consommation à venir (« foi » [...]).

Une religion de la Terre est en train de se former contre la Religion du Ciel. » – *La Parole attendue* (1940): « Quelque chose est trop étroit, et quelque chose nous manque dans l'Évangile tel qu'on nous le présente [...]. Les racines profondes de la crise: un nouveau soleil levant [...]. Jusqu'à l'aurore des temps modernes, le problème du salut pour l'homme, pouvait se poser en deux termes seulement: l'existence

terrestre de chaque homme et ses Fins dernières ; les brèves années de la vie et l'Éternité ; l'individu humain et Dieu. *Et rien entre les deux*. Or, au cours de deux cents ans à peine, qu'est-il arrivé ? [...].

Au-dessus de l'Homme, non plus immédiatement Dieu, mais une grandeur intercalaire, avec son cortège de promesses et de devoirs. Sans sortir du Monde, l'Homme se trouve ainsi désormais au-dessus de lui une sorte d'« adorable », un plus grand que lui. – C'est à l'apparition de la Terre de demain, cet astre nouveau dérivant sur soi les puissances religieuses du Monde, que se rattachent, j'imagine, dans leur source, les perturbations de l'heure présente. » – *Ibidem* : « Pour chacun de nous [...], le problème spirituel se pose d'équilibrer non plus deux, mais trois réalités en présence : notre âme, Dieu et l'Avenir terrestre en avant de nous [...]. Incorporer le progrès du Monde dans nos perspectives du Royaume de Dieu. Incorporer le Sens de la Terre, le Sens humain, dans la charité. » – *Christianisme et Évolution* (1945) : « ...l'Homme s'est indubitablement éveillé, depuis un siècle, à l'évidence qu'il se trouve engagé, sur un plan et à des dimensions cosmiques, dans un vaste processus d'Anthropogénèse. Or, le résultat direct de cette prise de conscience a été de faire surgir [...] la foi et l'espérance en quelque salut lié à l'achèvement évolutif de la Terre [...]... la dogmatique chrétienne ne fonctionne plus exactement aujourd'hui à la demande d'une « anima naturaliter christiana » nouveau modèle ». – Lettre du 3 janvier 1948 au P. Valensin : « ...un nouveau sens de la valeur du Monde. C'est l'absence de ce sens qui rend si « mates » et inefficaces les encycliques romaines et qui laisse si froides et si peu contagieuses les allocutions des missionnaires. Que ce sens apparaisse, par contre, et je suis persuadé que la foi chrétienne fera de nouveau résonner le Monde. » – *Le Cœur du problème* (1949), t. V, p. 345 : « ... le christianisme, dans la mesure où il cesse (comme il le devrait) [parenthèse qui devrait être placée après « couvrir »] de couvrir tout l'Humain sur Terre, perd le mordant de sa vitalité et la fleur de son attrait. Parce que momentanément sous-humanisé, il ne satisfait plus complètement ses propres fidèles. Il n'est plus aussi contagieux auprès des incroyants. Il n'est plus aussi résistant contre ses adversaires ». – *Le Dieu de l'Évolution* (1953) : « ... le Christianisme abrite encore partiellement, mais déjà il ne *couvre*, ni ne satisfait, ni ne mène plus l'âme moderne [...]. la réalité d'un phénomène dont l'évidence me hante depuis bientôt cinquante ans : je veux dire la montée irrésistible (et pourtant encore méconnue) sur notre horizon de ce qu'on pourrait appeler un Dieu (*le Dieu*) de l'Évolution ». – Lettre du 17 janvier 1954 à l'auteur : « Le Christianisme, je ne cesserai de le crier jusqu'à la fin, est essentiel à la suite de l'« hominisation », dans la mesure où il est le seul capable de rendre la « cosmogénèse » ultimement aimante et

aimable... Mais il ne peut plus continuer sans intégrer au plus vite dans sa Foi au Ciel une réelle Foi en la Terre. – Or le «péché» de Rome (malgré ses bénédictions prodiguées au hasard sur la technique et la Science) est de ne pas croire à un avenir, à un achèvement (pour le ciel) de l'Homme sur Terre.»

1218. *Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux* (1919): *Écrits*, p. 367. – C3 – le 12 février 1917: «L'apôtre actuel, pour être compris, doit pouvoir lancer en toute vérité cet autre défi: «Homines estis? Plus ego [vous êtes hommes? je le suis davantage]».» – C4 le 10 mars 1918: «Je trouve que l'idéal du prêtre doit être de transformer le Réel...» – *Genèse*, le 5 janvier 1919, p. 356: «Je rassemble, en ce moment, sous la rubrique «Note pour servir à l'évangélisation des temps nouveaux» les vues exprimées, çà et là, dans mes divers essais: cela formera un petit plan d'apostolat ou, si tu préfères, un manifeste que je communiquerai à mes amis, dans le but d'amorcer un mouvement et de faire naître des projets d'institutions pratiques.» – *L'Élément universel* (1919): *Écrits*, pp. 412-3: «...il faut que nous fassions régner Jésus même, et surtout, sur la frange continuellement naissante du Monde.» – Lettre du 25 février 1929 au Père Aug. Valensin: «La seule chose que je puisse être: une voix qui répète, opportune et importune, que l'Église dépérira aussi longtemps qu'elle n'échappera pas au monde factice de théologie verbale, de sacramentarisme quantitatif et de dévotions subtilisées où elle s'enveloppe, pour se réincarner dans les aspirations humaines réelles.» – Au même, le 18 janvier 1936: «Malgré la bousculade, j'ai pu voir bien du monde à ce grand carrefour de la rue de Grenelle, l'été dernier. Et tant de contacts avec des hommes de tous les âges m'a rempli d'espoir. Je suis de plus en plus convaincu qu'une grande chose naît maintenant au cœur de l'Église, – quelque chose qui convertira contagieusement la Terre.» – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): «Méthode générale pour résoudre le conflit: non pas la condamnation, mais le baptême [...]. En fait, le mouvement qui n'est rien moins qu'une transformation s'opérant dans l'«anima naturaliter religiosa» du genre humain tout entier a déjà pénétré, comme c'était inévitable, le Christianisme lui-même. Les chrétiens, par suite d'un changement inhérent à la masse humaine dont ils font partie, ne peuvent déjà plus adorer exactement comme on le faisait jadis (avant l'apparition de l'Espace et du Temps) [...]. Je pense que le Monde ne se convertira aux espérances célestes du Christianisme que si préalablement le christianisme se convertit (pour les diviniser) aux espérances de la Terre.»

1219. *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936).

1220. *Note pour l'Évangélisation des Temps nouveaux* (1919): *Écrits*, pp. 372-5. – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): «Si nous voulons atteindre et retourner dans ses profondeurs le courant religieux moderne, trois pas, liés entre eux, me semblent nécessaires: a) un premier pas consisterait à développer (dans la ligne de la "philosophia perennis", primat de l'Être, Acte et Puissance) une Physique et une Métaphysique correctes de l'Évolution [...]. b) le deuxième pas, dogmatique celui-là, consisterait alors à expliciter une Christologie proportionnée aux dimensions actuellement reconnues de l'Univers, c'est-à-dire reconnaître que le Christ [...] possède en vertu du mécanisme de l'Incarnation, des attributs universels et cosmiques qui font précisément de lui le Centre personnel soupçonné et appelé par la Physique et la Métaphysique de l'Évolution [...]. c) un troisième pas mystique et moral s'effectuerait alors automatiquement, consistant à développer un Évangélisme de conquête humaine [...]. Il est impossible, en effet, que le Christ se manifeste plus explicitement comme le sommet de l'évolution universelle sans que les chrétiens ne découvrent [...] que le Ciel n'est atteignible qu'à travers la complétion de la Terre et du Monde, devenus beaucoup plus grands et inachevés que nous ne pensions; et du même coup ce sont les attitudes chrétiennes fondamentales qui, sans dévier, s'enrichissent et se «dynamisent».» – *La Parole attendue* (1940): «Sur ce point (et je parle d'expérience) ma conviction est profonde. La conscience religieuse moderne, définitivement conquise à l'idée de quelque «super-humanité» à naître de nos efforts, mais impuissante à trouver, pour ses aspirations, ni représentation ni formule d'action cohérente, ne résisterait pas à un christianisme se posant en sauveur des espérances les plus actuelles de la Terre. Et ce serait alors le néo-paganisme converti jusque dans ses racines. Et ce serait aussi un nouveau flot de sève humaine passant dans le cœur, trop souvent humainement anémié, des croyants.» – *Note sur la notion de perfection chrétienne* (1942): «Dieu dans ce schème (qui symbolise la manière habituelle de présenter le salut chez les chrétiens) récolte bien les âmes une à une. Mais il ne consomme pas en lui le développement collectif du Monde «as a whole [comme un tout]». Il incorporera des individus: mais l'Univers et l'Humanité lui échappent. De ce chef, il y a deux pôles spirituels distincts dans l'Univers: l'un naturel, K; et l'autre, surnaturel, D. Dans cette perspective d'un Esprit «bicéphale», l'Incarnation «parasite» le Monde, mais elle ne le refond pas dans un Plérôme mono-céphale» in Christo. Que diraient devant cela saint Paul et le chœur des Pères Grecs?

La seule solution satisfaisante à la fois pour le Dogme et la raison est [...] que les consommations naturelle et surnaturelle du Monde s'enveloppent l'une et l'autre (celle-ci incorporant et sur-animant celle-là) Dieu se posant sur l'axe prolongé de l'évolution naturelle de l'Esprit tout entier, en sorte que la Christogénèse apparaisse comme la sublimation de toute la cosmogénèse. » – *Le Christ Évoluteur* (1942): Le grand événement qui se prépare, et que nous devons aider, ne serait-ce pas que, soumis, agrandis, fécondés l'un par l'autre, ces deux courants spirituels [du Progrès humain et du Règne de Dieu] fassent émerger le Christianisme, par synthèse, dans une sphère nouvelle: celle précisément où combinant en Lui les énergies du Ciel et celles de la Terre, le Rédempteur viendra se placer surnaturellement, pour notre Foi, au foyer même où convergent naturellement, pour notre Science, les rayons de l'Évolution. » – *Christianisme et Évolution* (1945): «Foi au Monde et Foi en Dieu, les deux termes, loin d'être antagonistes, ne sont-ils pas complémentaires par structure [...] ? Mais alors il est clair que, pour que la synthèse se fasse, le Christianisme doit, sans modifier la position de son sommet, ouvrir ses axes jusqu'à embrasser, dans sa totalité, la nouvelle pulsation d'énergie religieuse qui monte d'en-bas pour être sublimée. »

1221. L1 – le 19 juin 1926, p. 91: «Il y a, en dehors de l'Église, une immense quantité de bonté et de beauté qui ne s'achèveront sans doute que dans le Christ, mais qui, en attendant, existent et avec lesquelles il nous faut sympathiser, si nous voulons être pleinement chrétiens nous-mêmes et si nous voulons les assimiler à Dieu. »

1222. *Œcuménisme* (1946), tome IX, p. 253: «Un certain œcuménisme se cherche en ce moment; il est inévitablement lié à la maturation psychique de la Terre; et donc il arrivera. »

1223. *Ibidem*, p. 254: «Dans ces conditions, je me demande si les deux seules voies efficaces d'œcuménisme en ce moment ne seraient pas: 1) Œcuménisme de sommet – entre chrétiens – d'explicitier un christianisme ultra-orthodoxe et ultra-humain, à échelle vraiment cosmique. 2) Œcuménisme de base – entre hommes en général – de préciser et de développer les fondements d'une foi humaine commune en l'avenir de l'Humanité.

Conjuguer ces deux efforts nous conduirait automatiquement à l'œcuménisme attendu parce que, poussée au bout d'elle-même, la foi en l'Humanité ne me semble pas pouvoir être satisfaite en dehors d'un Christ pleinement explicité. Toute autre méthode, je crains, n'aboutirait qu'à un confusionnisme ou à des syncrétismes sans vigueur ni originalité. »

1224. *Comment je crois* (1934), début: «N’y a-t-il pas là, à une échelle individuelle, la solution particulière au moins ébauchée, du grand problème spirituel auquel se heurte, à l’heure présente, le front marchant de l’Humanité?...] Même exprimées en termes tout à fait subjectifs, beaucoup des choses que je vais dire ont nécessairement leurs équivalents dans des tempéraments différents du mien, et – par sympathie – elles doivent les faire résonner. L’Homme est essentiellement le même en tout, et il suffit de descendre assez profondément en soi-même pour trouver un fonds commun d’aspirations et de lumière.» – *La pensée du Père Teilhard de Chardin* (1948): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 581: «On a reproché à cette «philosophie» de n’être qu’un concordisme généralisé: à cette critique, le Père Teilhard répond qu’il ne faut pas confondre concordance et cohérence. Religion et Science représentent évidemment, sur la sphère mentale, deux méridiens différents qu’il serait faux de ne pas séparer (erreur concordiste). Mais ces méridiens différents doivent nécessairement se rencontrer quelque part sur un pôle de vision commune (cohérence): autrement, tout s’effondre en nous dans le domaine de la pensée et de la connaissance.» – *Le Cœur de la Matière* (1950), début: «... les considérations qui suivent [...] prétendent au contraire relater une expérience psychologique directe, – juste assez réfléchie pour devenir intelligible et communicable sans perdre sa valeur objective et indiscutable de document vécu.» – *Le Christique* (1955), début: «Les pages qui suivent [...] représentent le témoignage porté, en toute objectivité, sur un certain événement intérieur, sur une certaine expérience personnelle, où il m’est impossible de ne pas discerner la trace d’une dérive générale de l’Humain sur lui-même.»

1225. C4 – le 6 décembre 1917: «Il y aurait lieu de faire une Apologie du Christianisme, au point de vue de son harmonie avec l’idéal humain moderne.» – C4 – le 26 décembre 1917: «Il y a vraiment actuellement une *crise du Christianisme* dans le monde, tenant à ce que le Monde paraît largement déborder *l’explication chrétienne*/le Christianisme par ses mystères, ses puissances, sa vitalité évolutive. – Il importe de montrer que le Christianisme, bien compris, est à la mesure de ces obscurités et de ces promesses..., n’est donc pas une explication partielle provisoire [...].» – C4 le 29 janvier 1918. – C4 – le 22 février 1918: «Les impressions à *réduire*: Christianisme vu du dehors:

→ 1) invraisemblable;

→ 2) irréel;

→ 3) plus petit que le réel.»

– C8 – le 1^{er} mars 1920: «Sans aucun doute, le centre de gravité de l’apologétique s’est grandement déplacé depuis les apôtres. Tous les

miracles et les prophéties (essentiels à l'organisme de l'Église une fois pénétré) sont pour notre adhésion de foi des obstacles autant que des aides...» – C8 – le 14 octobre 1920: «Toute la question apologétique actuelle se pose sur l'idée de Progrès.» – C9 – le 5 juillet 1922: «L'ancienne apologétique: double intrusion (très simple en théorie, – mais fautive de facto) ab exteriori: 1) un fait miraculeux (purement tel objectivement); 2) une parole toute nouvelle...: les deux à «encaisser». Or, de facto, on se heurte à la réalité suivante: aucun fait n'est miraculeux «purement objectivement» – et aucune parole n'est nouvelle absolument... – *Ni le miracle, ni le révélé ne se présentent comme des débuts absolus: ils transforment et animent quelque chose. Dès lors, leur aperception est fonction de tout un «point de vue».*»

1226. *Que faut-il penser du transformisme?* (1929), tome III, p. 223: «... ne donnons jamais l'impression de craindre ce qui peut renouveler et agrandir nos idées sur l'Homme et l'Univers. Le Monde ne sera jamais assez vaste, ni l'Humanité jamais assez forte pour être dignes de Celui qui les a créés et s'y est incarné.»

1227. C4 – le 6 décembre 1917: «Mais pour être complet et aller au fond du problème, il faudrait montrer que le Christianisme, qui ne nous rend pas plus tièdes pour le Progrès, ne nous paralyse pas non plus dans la recherche et l'effort. C'est ici toute la question du Progrès et du Mal. C'est seulement quand je l'aurai traitée que je pourrai boucler mon "Apologie".» – C9 – le 6 octobre 1922: «Mon apologétique: rédiger une étude sur la Morale naturelle:

a) nécessité d'un absolu pour agir (réaliser la Mort absolue);
b) apparition du Tout.» – *Mon Univers* (1924), tome IX, p. 67: «Montrer cette cohérence solide, naturelle, totale, sera toute mon "apologétique".» – *Comment je crois* (1934), début: «Vérifier d'abord la solidité d'une foi initiale inévitable. Vérifier ensuite la continuité organique des stades successifs traversés par les accroissements de cette foi. Je ne connais pas d'autre apologétique pour moi-même. Et je ne saurais par suite en suggérer aucune autre à ceux pour qui je désire le suprême bonheur de se trouver un jour face à face avec un Univers unifié.» – *La pensée du Père Teilhard de Chardin* (1948): *Les Études philosophiques*, octobre-décembre 1955, p. 581: «C'est sur cette Physique que le Père Teilhard, dans un deuxième temps, construit: «1° une Apologétique d'abord: sous l'influence illuminatrice de la grâce, notre esprit reconnaît, dans les propriétés unitives du phénomène chrétien, une manifestation (réflexion) d'Oméga sur la conscience humaine et il identifie l'Oméga de la raison avec le Christ-Universel de la Révélation.»

1228. *Science et Christ* (1921), tome IX, pp. 59-60: «Loin de moi, mes amis, la pensée de déduire les dogmes chrétiens de la seule inspection des propriétés reconnues par notre raison à la structure du Monde. Le Christ, allons-nous dire, est la plénitude, le principe synthétique de l'Univers: Il est donc quelque chose de plus que tous les éléments de ce Monde à la fois, c'est-à-dire [qu']il ne peut s'en déduire, malgré qu'il en soit attendu.

Ce qui est légitime et fortifiant, ce que nous allons faire, c'est de constater combien les vues chrétiennes viennent harmonieusement répondre à ce que nous cherchons. La Science, avons-nous vu [...], nous a appris qu'il devait y avoir, dans la direction où les choses se compliquent dans l'unité, un Centre suprême de convergence et de consistance, où tout se noue et par qui tout se tient. Jouissons (le terme n'est pas trop fort), en observant combien Jésus-Christ, par sa morale la plus fondamentale et ses attributs les plus sûrs, vient admirablement remplir cette place vide marquée par l'attente de toute la Nature.» – *Mon Univers* (1924), tome IX, pp. 66-7: «Ce qui donne au point de vue que je vais tâcher de définir, sa puissance de séduction et sa valeur de paix, c'est la manière souple et aisée dont, à partir de lui, les innombrables éléments du Monde physique, moral, social, religieux... s'enchaînent, s'ordonnent, s'éclairent mutuellement, – à perte de vue et dans leur fond le plus intime. Montrer cette cohérence, solide, naturelle, totale, sera toute mon «apologétique».» – *Comment je crois* (1934), début: «Or, au terme de cette opération, après trente ans consacrés à la poursuite de l'unité intérieure, j'ai l'impression qu'une synthèse s'est opérée naturellement entre les deux courants qui me sollicitent.» – *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 114: «C'est au signe de cette coïncidence que, par la portion la plus critique et la plus positiviste de mon être, je commence à penser que le phénomène chrétien pourrait bien être ce qu'il prétend représenter, – et ce qu'appelle du reste, en preuve finale de sa vérité, toute théorie d'un Univers personnel: la réflexion de la Conscience Suprême sur les consciences élémentaires qu'elle rassemble, – une Révélation.» – *Quelques réflexions sur la conversion du Monde* (1936): «Ces perspectives sont en saisissante harmonie avec les textes les plus fondamentaux de saint Jean et de saint Paul, et avec la théologie des Pères Grecs.» – *Le Phénomène Humain* (1938-40), pp. 330-1. – *Le Phénomène Chrétien* (1950): «Première visée ou considération: dans le Christianisme, sous forme d'une foi toujours mieux explicitée en l'existence d'un Centre divin d'universelle convergence, c'est le courant monothéiste tout entier qui arrive mystiquement à maturité.

Deuxième considération: dans le processus de noogénèse générale (et plus précisément encore d'anthropogénèse planétaire) où nous

nous découvrons chaque jour plus profondément inclus, c'est le Monothéisme (pris sous sa forme la plus avancée) qui seul paraît psychologiquement capable d'entretenir, en dernier ressort, les progrès de l'Évolution.

Deux constatations se rejoignant et se renforçant évidemment l'une l'autre pour garantir au Phénomène chrétien une importance et une valeur exactement coextensives, en intensité comme en durée, aux développements prévisibles de l'Humanité.»

1229. *Esquisse d'un Univers personnel* (1936), tome VI, p. 112: «Qu'on me croie ou non, les conceptions renfermées dans le présent Essai, bien qu'influencées (c'est évident) par l'Évangile, ne sont pas nées dans mon esprit de la partie spécifiquement chrétienne de moi-même. Elles sont plutôt apparues en antagonisme de celle-ci; et elles en sont si bien indépendantes que je me trouverais singulièrement gêné dans ma foi si quelque opposition venait à se dessiner entre elles et le dogme chrétien.»

1230. Lettre du 16 août 1936 à l'auteur: «Essentiellement ma position tend à se présenter comme suit: tout le problème humain se ramène, de nos jours, à re-découvrir (sur un plan organique nouveau) la légitimité psychologique (contestée par une foule de gens intelligents!) et la nécessité biologique d'un amour de Dieu. Mais ce pas ne peut être fait que par un énorme effort de conscience, aboutissant à reconnaître que l'Univers est d'essence personnelle. Notre génération repousse et nie l'amour de Dieu *parce qu'elle* croit au Tout. Il faut qu'elle découvre qu'elle doit aimer Dieu justement parce qu'elle croit au Tout.» – *L'Énergie humaine* (1937), tome VI, pp. 196-7: «D'une part, le Christ ressuscité de l'Évangile ne peut arriver à se maintenir dans la conscience des fidèles, au-dessus de la Création qu'il doit par définition consommer, qu'en incorporant à soi l'Évolution qu'on voudrait lui opposer. D'autre part, cette même évolution, pour satisfaire aux exigences de l'action réfléchie née de ses transformations, se cherche anxieusement au fond de chacun de nous un foyer universel de pensée et d'affection. Ici une sphère qui appelle un centre. Là un centre qui attend une sphère... [...] Une conjonction est donc inévitable.» – *Le Christique* (1955): «Ce qui, en fin de compte, fait l'imbattable supériorité du Christianisme sur toutes autres espèces de Foi, c'est de se trouver identifié de plus en plus consciemment avec une Christogénèse, – c'est-à-dire avec la montée, collectivement perçue, d'une certaine *Présence Universelle*, à la fois *immortalisante et unissante*».

Exactement la réplique de ce que nous avait révélé ci-dessus (mais en termes de « Flux ») l'analyse, poussée jusqu'au bout du Phénomène humain ! »

1231. Lettre du 22 août 1925 au Père Aug. Valensin : « Cependant je rassemble petit à petit les éléments d'une « Divinisation » de la Terre qui fera suite (*ad usum christianorum*) à l'Hominisation, que je ne vous ai pas encore montrée, écrite, elle *ad usum gentilium*. L'ensemble fera en somme mon Apologétique, – une apologétique à base évolutionniste, mais qui me paraît d'âme vraiment et adéquatement chrétienne. » – *Que faut-il penser du transformisme ?* (1929), tome III, pp. 220-1 : « Il s'agit maintenant de prendre l'offensive, non point précisément pour détruire, mais pour conquérir. Le Transformisme est généralement regardé comme antichrétien par nature. Ne serait-il pas plus juste (et plus efficace aussi, apologétiquement) de revendiquer pour lui l'aptitude à fournir une base excellente à la pensée et à la pratique chrétienne ? » – *L'Esprit de la Terre* (1931), tome VI, pp. 52-3 : « La conséquence des deux grandes découvertes modernes de l'Espace et du Temps, culminant dans la conscience de l'Évolution, a sans doute été de faire éclater bien des représentations de détail. Il a pu sembler, par suite (au moins un instant), que rien ne restait plus debout des croyances passées, – si bien que les systèmes se sont multipliés où le fait religieux était interprété comme un phénomène psychologique lié à l'enfance de l'Humanité [...] En réalité, pour qui sait voir, le grand conflit d'où nous sortons n'aura fait que consolider dans le Monde la nécessité de croire. » – *Comment je crois* (1934) : « Il a pu sembler, à ce moment, que la découverte du Temps, en abattant les digues derrière lesquelles une philosophie statique protégeait la transcendence des « âmes », dissolvait l'Esprit dans des flots de particules matérielles : plus d'esprit – rien que de la matière. Ma conviction est que cette plongée en arrière est terminée et que, dès maintenant, nous remontons, portés par le même courant évolutionniste, vers des conceptions inverses : plus de matière, rien que de l'esprit. »

1232. *Le Phénomène Humain* (1938-40), p. 332 : « 1) Considéré objectivement, à titre de phénomène, le mouvement chrétien, par son enracinement dans le Passé et par ses développements incessants, présente les caractères d'un phylum.

2) Replacé dans une Évolution interprétée comme une montée de Conscience, ce phylum, par son orientation vers une synthèse à base d'amour, progresse exactement dans la direction présumée pour la flèche de la Biogénèse. »

1233. C5 – le 13 décembre 1918: « Pour moi, l'Église est le courant axial de la Vie. Il me semble que cette conviction est capable de résister à tous les doutes et à tous les scandales... Si petite qu'elle paraisse à côté des cycles séculaires de l'Esprit Religieux (véritable histoire des Religions!), c'est elle la dépositaire actuelle de la Vie, même si elle ne comprend pas encore toute la richesse du Mystère et la force du Ferment qu'elle véhicule... » – C9 – le 24 juillet 1922: « En fait, dans le cas de la vie du Christ (comme dans celui de toute la série des deux Testaments), il se trouve une finalité extraordinaire, qui est, à elle seule, un sérieux critère de Divinité: il est invraisemblable qu'on ait imaginé, au I^{er} siècle, un élément initial susceptible d'amorcer une si extraordinaire « cristallisation » conforme de toute vie morale et intérieure. »

1234. *Esquisse d'une dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, p. 154. C7 – le 29 juin 1919: « Ce soir à Montmartre: il n'y a encore que nous, chrétiens (il n'y a jamais eu, sans doute, que le sentiment religieux), pour animer une pareille masse, la faire jaillir! » – L1 – le 4 mai 1931: « J'ai été frappé de la difficulté à faire comprendre certaines perspectives universalistes à des hommes qui n'avaient jamais été chrétiens, ou qui avaient fondamentalement échappé à l'influence chrétienne (le Christianisme se manifestant comme le seul courant spirituel susceptible de développer dans les âmes le sens de l'Absolu et de l'Universel, surtout Personnel. c'est-à-dire le véritable « sens mystique »). » – *Le Dieu de l'Évolution* (1953): « Pour des millions et des millions de croyants (pris parmi les plus éveillés des humains), le Christ, depuis qu'il est apparu, n'a jamais cessé, après chaque crise de l'Histoire, de ré-émerger plus présent, plus urgent, plus envahissant que jamais. »

1235. *Comment je vois* (1948): « ... au cœur même du phénomène social, une sorte d'ultra-socialisation est en cours, celle par laquelle l'Église se forme peu à peu, vivifiant par son influence et collectant sous leur forme la plus sublime toutes les énergies spirituelles de la Noosphère [...] l'Église, axe central de convergence universelle, et point précis de rencontre jaillissante entre l'Univers et le Point Oméga. »

1236. *Introduction à la Vie chrétienne* (1944): « À nos yeux, le critère décidant de la vérité d'une Religion ne saurait être que la capacité manifestée par cette Religion de donner un sens total à l'Univers en voie de découverte autour de nous [...].

En premier lieu, considérés dans la vision essentielle du Monde qu'ils proposent, Évolutionnisme et Christianisme coïncident au fond [...]

l'Univers, tel que les faits nous le révèlent maintenant, dérive vers des états supérieurs de conscience et de spiritualité, exactement comme dans la Weltanschauung chrétienne [...].

En deuxième lieu, considérés dans l'expression respective de leur Personnalisme évolutif, Évolutionnisme et Christianisme *ont besoin l'un de l'autre* pour se soutenir et s'achever mutuellement. » – *Esquisse d'une Dialectique de l'Esprit* (1946), tome VII, pp. 149-58. – *Agitation ou Genèse?* (1947), tome V, pp. 285-6.

1237. 133. *Comment je crois* (1934): «Née du besoin qu'a la Terre de s'explicitier un Dieu, la Religion est attachée et co-extensive, non à l'homme-individu, mais à l'Humanité tout entière.»

1238. Nous avons déjà rencontré ces dénominations. Cf. chap. X, pp. 293-4.

1239. *La Route de l'Ouest* (1932): «L'unité s'obtient en niant et détruisant le Multiple, telle est l'idée qui, sous des formes diverses, a dominé et pénètre jusqu'au Japon la sagesse orientale.» – *Comment je crois* (1934): «L'esprit, pour le sage hindou, c'est l'unité homogène où le parfait vient se perdre en supprimant toutes nuances et toutes richesses individuelles.» – *Comment je vois* (1948): «Suivant la première voie (je l'appellerai plus ou moins conventionnellement «La Route de l'Est»), l'unification spirituelle est conçue comme s'opérant par retour à un fond commun «divin» sous-jacent à toutes les déterminations sensibles de l'Univers, et plus réel qu'elles.» – *Pour y voir clair* (1950), tome VII, p. 233.

1240. *La Route de l'Ouest* (1932): «Pris dans le bon et le vrai sens, le Multiple est de nature convergente. Pour le réduire, il ne faut donc pas le supprimer, mais le prolonger au-delà de lui-même [...]. Le Ciel ne s'oppose pas à la Terre, mais il naît de la conquête et de la transformation de la Terre.

Dieu s'atteint, non par atténuation mais par sublimation.» – *Le Christianisme dans le Monde* (1933): «Le Monde doit se convertir dans sa masse, ou bien il déperira, de nécessité physiologique. Et, s'il se convertit, ce sera par convergence autour d'une *Religion de l'Action* qui se découvrira graduellement identique et soumise au Christianisme fidèlement *prolongé jusqu'au bout de lui-même.*» – *Sauvons l'Humanité* (1936), tome IX, p. 190: «Ainsi, contrairement à une idée courante, c'est moins par sa morale que par son dogme [sa Christologie] que le Christianisme est humain et qu'il peut être appelé à sauver encore une fois, demain, le Monde.» – *Comment je vois* (1948): «Suivant la deuxième voie (Route de l'Ouest), impossible de devenir un avec Tout sans pousser jusqu'au bout, dans leur direction simultanée de

différenciation et de convergence, les éléments dispersés qui nous forment et nous entourent.» – *Pour y voir clair* (1950), tome VII, p. 234. – *Contingence de l'Univers et goût humain de survivre* (1953): «Parmi toutes les formes de Foi éventuellement essayées dans la suite des temps, par les forces montantes de Religion, celle-là et celle-là seule (toujours de nécessité énergétique) est destinée à survivre, qui se montrera capable d'exciter (ou d'«activer») au maximum les puissances humaines de self-évolution... Sur le terrain de l'activante évolutive, le Christianisme, dans la mesure où il «personnalise» la Cosmogénèse, est, sans conteste, irremplaçable et imbattable.» – *Le Christique* (1955): «... Le Christianisme, loin de perdre sa primauté au sein de la vaste mêlée religieuse déchaînée par la totalisation du Monde moderne, reprend et consolide au contraire sa place axiale et dirigeante en flèche des énergies psychiques humaines, pourvu que soit prêtée attention suffisante à son extraordinaire et significatif pouvoir de «pan-amorisation».»

1241. *La Route de l'Ouest* (1932): «Lorsqu'on réfléchit à ces oppositions, il semble que l'histoire mystique de l'Occident pourrait se décrire comme un long effort du Christianisme pour reconnaître et séparer, au fond de lui-même, les deux voies orientale et occidentale de la spiritualisation: supprimer ou sublimer?» – *Pour y voir clair* (1950), tome VII, p. 235.

Conclusion

1242. *Le Cœur de la Matière* (1950): «*Sola caritas...* M'être haussé jusqu'à découvrir l'Univers comme une sorte de jaillissement où tout effort de recherche, toute volonté de création, toute acceptation de souffrance convergent vers l'avant en un seul dard éblouissant, tel est en fin de compte le sommet gravi, d'où, au terme de mon existence, je continue de plus belle à scruter l'avenir pour y voir monter Dieu.»

1243. Lettre du 15 août 1936. – *L'Étoffe de l'Univers* (1953), tome VII, p. 397: «... une certaine structure du Monde, – celle dont la découverte graduelle aura été l'histoire, la force et la joie d'une existence qui s'achève.» – *Le Christique* (1955): «Conclusion. Terre Promise», texte cité ci-dessus, pp. 352-4.

Ce livret des notes de

Teilhard de Chardin

Témoignage et étude
sur le développement
de sa pensée

ne peut être vendu
et reste la propriété de l'éditeur

SAINT-LÉGER ÉDITIONS

© Saint-Léger édition, 2016
Dépôt légal : novembre 2016